

**Stéphanie Plum -
14 - Fearless
Fourteen**

Janet Evanovich

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

#1 NEW YORK TIMES BESTSELLING AUTHOR

JANET
EVANOVICH
FEARLESS
FOURTEEN

A STEPHANIE PLUM NOVEL

Janet Evanovich

FEARLESS FOURTEEN

STÉPHANIE PLUM TOME 14

ST. MARTIN'S PRESS

NEW YORK

Traduction : La Puce

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Tous les personnages, les situations et les événements décrits dans ce roman sont soit des produits de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés fictivement.

FEARLESS FOURTEEN. Copyright © 2008 par Evanovich, Inc. Tous droits réservés. Imprimé aux États-Unis d'Amérique. Pour plus d'informations, Presse Saint-Martin, 175 Fifth Avenue, New York, NY 10010.

Édition: Juin 2008

Woohoo!

Pour l'équipe Evanovich: Alex, Peter, et SuperJen

Merci à Sandy Sherwood pour la suggestion du titre de ce livre.

Résumé

Vendettas personnelles, trésor caché, et un singe nommé Carl plongeront la chasseuse de primes Stéphanie Plum dans une aventure encore plus explosive.

Le crime: un vol à main armée de l'ordre de neuf millions de dollars. Dom Rizzi a braqué une banque, planqué l'argent, et a fait son temps. Sa famille ne pouvait pas être plus fière. Il a toujours été intelligent.

Le Cousin: Joe Morelli, Dom Rizzi, et la sœur de Dom, Loretta, sont cousins. Morelli est flic, Rizzi dépouille les banques, et Loretta est une mère célibataire qui travaille comme serveuse à la caserne des pompiers. Une famille type américaine.

Les complications: meurtres, enlèvements, destruction de biens personnels, et reflux gastrique, moins d'une semaine après la sortie de prison de Dom, Joe Morelli a des ombres qui font irruption dans sa maison et meurent dans son sous-sol. Il reçoit des messages menaçants, Loretta est enlevée, et Dom est manquant.

La catastrophe: MoonMan. Morelli embauche Walter « Mooner » Dunphy, camé et « inventeur » devenu combattant du crime, pour protéger sa maison. Morelli ne peut se permettre de payer le gros salaire d'un policier, et Mooner travaillera pour les pommes de terre.

Cupcake: Stéphanie Plum. Stéphanie et Morelli ont une relation de longue date qui implique du sexe, de l'affection, et de se rendre complètement barge l'un et l'autre. Elle est chasseuse de prime, avec plus de chance que de talent, et elle est impliquée dans cette histoire de braquage-de-banque-qui-a-viré-en-catastrophe dès le premier jour.

La crise: Une faveur rendue à l'expert en sécurité Carlos Manoso, surnom: Ranger, offre un emploi à Stéphanie qui impliquera un travail de nuit. Morelli a ses propres idées concernant les activités de nuit de Stéphanie.

La Conclusion: seules les intrépides (FEARLESS) devraient lire FEARLESS FOURTEEN. Des sensations fortes, des frissons et de l'incontinence peuvent en résulter.

CHAPITRE 1

DANS MON ESPRIT, ma cuisine est remplie de craquelins, de fromage, des restes de poulet rôti, des œufs frais de la ferme et des grains de café prêts à moudre. En réalité, je garde mon Smith & Wesson dans la jarre à biscuits, mes Oreos dans le micro-onde, un pot de beurre d'arachide et de la nourriture pour hamster dans le placard du haut, et j'ai de la bière et les olives dans le frigo. D'habitude, je garde un gâteau d'anniversaire dans le congélateur pour les urgences, mais je l'ai tout mangé.

En vérité, j'aurais adoré être une déesse d'intérieur, mais le gâteau d'anniversaire ne cesse d'être mangé. Je veux dire... vous l'achetez, et vous le mangez, non? Et ensuite, où en êtes-vous? Plus de gâteau d'anniversaire. Idem pour le fromage et les craquelins, les œufs et les restes de poulet rôti (qui provenaient de ma mère). Les grains de café sont à des années-lumière. Je ne possède pas de moulin. Je suppose que je pourrais acheter *deux* gâteaux d'anniversaire, mais je crains de les manger tous les deux.

Mon nom est Stéphanie Plum, et pour ma défense je tiens à dire que j'ai du pain et du lait sur ma liste de courses, et je n'ai pas de maladies transmissibles. Je mesure un mètre soixante-dix. Mes cheveux sont bruns à la hauteur des épaules et naturellement bouclés. Mes yeux sont bleus. Mes dents sont pour la plupart droites. Ma manucure était belle, il y a trois jours, et je suis en assez bonne forme. Je travaille comme agent de cautionnement pour mon cousin Vinnie, et aujourd'hui, j'étais debout dans la cuisine de Loretta Rizzi, pensant que, non seulement Loretta était devant moi dans la course de la « cuisine-a-besoins-de-restauration », mais elle me faisait paraître comme une pingre dans le club des loosers.

Il était huit heures du matin, et Loretta portait une longue chemise de nuit de flanelle rose et tenait un pistolet pointé sur sa tête.

— Je vais me flinguer, m'annonça Loretta. Ça n'a aucune importance pour toi, parce que tu auras ton argent, que je sois morte ou vive, non?

— Techniquement, c'est vrai, répondis-je. Mais un mort est un furoncle dans le cul. Il y a plein de paperasses.

Un grand nombre des personnes que Vinnie cautionne proviennent de mon quartier de ChambersBourg à Trenton, New Jersey. Loretta Rizzi était l'une de ces personnes. Je suis allée à l'école avec Loretta. Elle a un an de plus que moi, et elle a quitté

l'école secondaire tôt pour avoir un bébé. Elle est désormais recherchée pour vol à main armée, et elle était sur le point de se faire sauter la cervelle.

Vinnie avait cautionné Loretta, et elle n'avait pas fait acte de présence pour sa comparution devant le tribunal, j'ai donc été dépêchée pour la remmener en prison. Et comme par hasard, je suis entrée au mauvais moment et j'ai interrompu son suicide.

— Je voulais juste prendre un verre, se défendit Loretta.

— Oui... mais tu as braqué un débit d'alcool. La plupart des gens vont dans un bar.

— Je n'ai pas d'argent, et il faisait chaud, et j'avais besoin d'un Tom Collins. « Une larme coula sur la joue de Loretta. » J'avais soif depuis un moment.

Loretta a une demi-tête de moins que moi. Elle a les cheveux noirs bouclés et un corps musclé à force de soulever des plateaux de service pour un traiteur à la caserne des pompiers. Elle n'avait pas beaucoup changé depuis le lycée. Quelques petites rides autour des yeux. Un peu plus accentuées autour de la bouche. Elle est italo-américaine et est apparentée à la moitié du Bourg, y compris avec mon petit ami occasionnel, Joe Morelli.

— C'était ta première infraction. Et tu n'as tiré sur personne. Tu n'aurais reçu qu'une petite tape sur la main.

— J'avais mes règles, se défendit-elle. Je ne réfléchissais plus.

Loretta vit dans une maison jumelée en location, à la limite du Bourg. Elle dispose de deux chambres à couchers, une salle de bain, hyper-propre, une microscopique cuisine, et un salon rempli de meubles d'occasion. Difficile de joindre les deux bouts quand vous êtes une mère célibataire sans diplôme d'études secondaires.

La porte arrière s'ouvrit et mon acolyte, Lula, passa la tête à l'intérieur

— Qu'est-ce qui se passe ici? Je me casse le cul à attendre dans la voiture. Je pensais que ce serait une prise facile, et qu'ensuite nous irions petit-déjeuner.

Lula est une ancienne prostituée, convertie en commis de bureau et chauffeur. C'est une femme noire, très en chair qui aime se boudiner dans des vêtements en spandex à imprimé animal trop petit. Lula déborde de la tête aux pieds.

— Loretta a une mauvaise matinée, lui répondis-je.

Lula fixa Loretta.

— Je vois. Elle porte toujours sa chemise de nuit.

— tu ne remarques rien d'autre?

— Tu veux dire... qu'elle essaye de coiffer ses cheveux avec un Smith & Wesson?

— Je ne veux pas aller en prison, dit Loretta.

— Ce n'est pas si mal, répondit Lula. Si tu peux les convaincre de t'envoyer en maison de correction, tu auras les soins dentaires gratos.

— Je suis un déshonneur, gémit Loretta.

Lula décala son poids sur les talons de ses faux Manolo.

— Tu seras plus un déshonneur si tu appuies sur la gâchette. Tu auras un gros trou dans la tête, et ta mère ne sera pas en mesure d'avoir un cercueil ouvert pour l'exposition. Et qui va nettoyer le désordre que ça fera dans ta cuisine?

— J'ai une police d'assurance, dit Loretta. Si je me suicide, mon fils, Mario, pourra se débrouiller, jusqu'à ce qu'il puisse se trouver un emploi. Si je vais en prison, il sera tout seul sans argent.

— Les polices d'assurance ne paient pas pour les suicides, l'informa Lula.

— Oh, merde! C'est vrai? Me demanda Loretta.

— Ouais. De toute façon, je ne sais pas pourquoi tu t'inquiètes à ce sujet. Tu as une grande famille. Quelqu'un prendra soin de Mario.

— Ce n'est pas si simple. Ma mère est en réhabilitation depuis qu'elle a fait une attaque. Elle ne peut pas le prendre. Et mon frère, Dom, ne peut pas le prendre avec lui. Il vient de sortir de prison il y a à peine trois jours. Il est en probation.

— Et ta sœur?

— Ma sœur en a plein les bras avec ses propres enfants. Son putain de mari de merde l'a quittée pour une danseuse prépubère.

— Il doit bien y avoir quelqu'un qui peut baby-sitter pour toi, lui dit Lula.

— Tout le monde a ses propres affaires. Et je ne veux pas laisser Mario avec n'importe qui. Il est très sensible... et artistique.

Je fis le décompte et je situai son enfant dans l'adolescence. Loretta ne s'était jamais mariée, et pour autant que je le sache, elle n'avait jamais révélé qui était son père.

— Peut-être que tu pourrais le prendre pour moi, me dit Loretta.

— *Quoi?* Non, non, non, non.

— Juste le temps que j'obtienne ma libération sous caution. Ensuite, j'essayerai de trouver quelqu'un de plus permanent.

— Si je t'emmène maintenant, Vinnie peut te cautionner tout de suite.

— Ouais... mais si quelque chose tourne mal, j'ai besoin de quelqu'un pour prendre Mario après l'école.

— Qu'est-ce qui pourrait mal tourner?

— je ne sais pas. Une mère s'inquiète de ces choses-là. Promets-moi de le ramasser si je suis encore en prison. Il sort à quatorze heures trente.

— Elle le fera, lui affirma Lula. Il suffit de poser le flingue et d'aller t'habiller afin que nous puissions en finir et partir. J'ai besoin d'un café. J'ai besoin de l'un de ces sandwiches extra-gras. Je dois boucher mes artères sinon le sang circule trop vite et je pourrais avoir un vertige.

LULA ÉTAIT AFFALÉE sur le canapé en simili cuir brun adossé au mur de l'agence de cautionnement, et la gérante de l'agence de Vinnie, Connie Rosolli, était à son bureau. Connie et son bureau étaient stratégiquement placés devant la porte du bureau privé de Vinnie, dans le but de décourager les proxénètes en pétards, les bookmakers et autres voyous de tous poils, de se précipiter à l'intérieure et étrangler Vinnie.

— Qu'est-ce que tu veux dire par, « elle n'a pas eu de caution » ? demandai-je à Connie, ma voix s'élevant jusqu'à l'octave normalement émise que par Minnie Mouse.

— Elle n'a pas d'argent pour assurer sa caution. Et aucun bien.

— C'est impossible. Tout le monde a des biens. Qu'en est-il de sa mère ? Son frère ? Elle doit avoir une centaine de cousins qui vivent dans un rayon de quelques kilomètres.

— Elle y travaille, mais pour l'instant elle n'a rien. Niet. Nada. Alors Vinnie attend.

— Ouais... et il est presque quatorze heures trente, m'indiqua Lula. Tu ferais mieux d'aller chercher son gosse comme tu l'as promis.

Connie tourna la tête vers moi, les sourcils haussés jusqu'au niveau de son cuir chevelu.

— Tu lui as promis de t'occuper de Mario ?

— Je lui ai promis que je le prendrais si Loretta n'avait pas de caution tout de suite. Je ne savais pas qu'il y aurait un problème avec sa caution.

— Oh boy ! dit Connie. Bonne chance avec celui-là.

— Loretta m'a dit qu'il était sensible et artistique.

— Je ne sais pas ce qui en est de son côté sensible, mais son côté artistique se limite à pulvériser de la peinture. Il a probablement défiguré la moitié de Trenton. Loretta doit le chercher à l'école parce qu'ils ne peuvent pas le laisser prendre le bus scolaire.

J'ajustai mon sac sur mon épaule.

— Je vais juste le ramener chez lui. C'était le deal.

— Il pourrait y avoir une certaine zone grise dans le deal, me dit

Lula. Elle pourrait avoir compris que tu prendras soin de lui. Et de toute façon, tu ne peux pas l'abandonner dans une maison vide. Tu aurais les services à l'enfance sur le dos pour ça.

— Eh ben, merde! Je suis censée faire quoi avec lui?

Lula et Connie haussèrent les épaules signifiant « je ne sais pas ».

— Je pourrais peut-être signer pour la caution de Loretta, suggèrai-je à Connie.

— Je ne pense pas que ça fonctionnera, me répondit Connie. Tu es la seule personne que je connaisse qui a moins d'actifs que Loretta.

— Super.

Je râlai en sortant du bureau et je m'enfonçai dans ma dernière acquisition de voiture merdique. C'était une Sentra Nissan qui normalement devrait être argent, mais qui était maintenant, presque toute rouillée. Elle avait des roues de la taille de beignet et un ornement de capot de Jaguar, et une poupée bobble-head *Tony Stewart*^[1] dans la lunette arrière. J'aime beaucoup Tony Stewart, mais voir sa tête se trémousser dans mon rétroviseur ne m'aidait pas beaucoup. Malheureusement, elle était collée avec de la Crazy Glue et rien, sauf le démantèlement de la voiture, allait la faire sortir de ma vie.

Loretta m'avait donné une photo de Mario et l'adresse du point de ramassage. Je roulai jusqu'à un endroit où un groupe de jeunes flânaient ensemble, attendant leurs lifts. Facile de repérer Mario. Il ressemblait à Morelli quand il avait son âge. Cheveux noirs ondulés, et une stature étriquée. Certaines similitudes au niveau du visage, bien que Morelli ait toujours été beau dans le genre « star de cinéma », Mario était loin de la star de cinéma. Bien sûr, j'étais probablement distraite par les multiples anneaux en argent qui perçaient ses sourcils, ses oreilles et son nez. Il portait des baskets Converse noir et blanc, un jean tuyau de poêle avec une ceinture de chaîne, un T-shirt noir avec des caractères japonais, et une veste en jean noir.

Morelli était précoce pour son âge. Il a grandi vite et à la dure. Son père était un ivrogne moyen, et Morelli est devenu habile de ses mains tôt dans son enfance. Il pouvait les utiliser dans un combat, et il pouvait les utiliser pour amadouer les filles et les dépouiller de leurs vêtements. La première fois que j'ai jouée au docteur avec Morelli, j'avais cinq ans, et il en avait sept. Il a répété périodiquement sa performance, et dernièrement, il semble que nous soyons en couple. Il est flic maintenant, et contre toute attente, il a surtout perdu la colère

qui le rongeaient en grandissant. Il a hérité d'une jolie petite maison de sa tante Rose et est devenu assez domestiqué pour posséder un chien et un grille-pain. Il n'a pas encore atteint le stade de domesticité de la mijoteuse, de la lunette des toilettes baissée, des plantes vivantes dans la cuisine.

Mario semblait avoir une précocité *retardataire*. Il était petit pour son âge et il avait « geek désespéré », écrit partout sur lui.

Je sortis de ma voiture et me dirigeai vers le groupe d'ado.

— Mario Rizzi?

— Qui le demande?

— Moi. Ta mère ne peut pas te prendre aujourd'hui. Je lui ai promis de te ramener à la maison.

Ce qui provoqua quelques commentaires débiles et des ricanements de ses idiots d'amis.

— Mon nom c'est Zook, me dit Mario. J réponds pas à Mario.

Je levai les yeux, j'attrapai Zook par la sangle de son sac à dos, et le tirai jusqu'à ma voiture.

— C'est une merde, dit-il, les mains pendantes à ses côtés, en regardant ma voiture.

— Et?

Il haussa les épaules et ouvrit la portière brusquement.

— Juste pour causer.

Je parcourus la courte distance jusqu'à l'agence de cautionnement et me garai.

— C'est quoi ça? me demanda-t-il.

— Ta mère a été renvoyée en centre parce qu'elle ne s'est pas présentée pour sa comparution devant le tribunal. Elle ne peut pas obtenir de cautionnement, et je ne peux pas te ramener chez toi dans une maison vide, donc je te garderai ici jusqu'à ce que je puisse trouver un meilleur endroit pour toi.

— Non.

— Qu'est-ce que tu veux dire par non? *Non*, n'est pas une option.

— Je ne sors pas de cette bagnole.

— Je suis une chasseuse de primes. Je pourrais te sortir de force, ou te flinguer, ou n'importe quoi, si tu ne sors pas de la voiture.

— J'y pense pas. J'suis juste un kid. Les services sociaux seraient sur ton cul. Et ton œil cligne.

Je sortis mon portable de mon sac et composai le numéro de Morelli.

— Au secours, dis-je aussitôt.

— Qu'est qu'il y a ?

— Tu te souviens de l'enfant de ta cousine Loretta, Mario ?

— Vaguement.

— Je l'ai dans ma voiture, et il refuse de sortir.

— La possession est le neuf dixième de la loi.[\[2\]](#)

Zook était affalé, me regardant du coin de l'œil. Les bras croisés sur sa poitrine. Maussade. Je poussai un soupir et racontai à Morelli l'accord avec Loretta.

— Je termine à seize heures, me dit Morelli. Si Loretta n'a pas eu de caution d'ici là, je prendrai le jeune avec moi. Jusque-là, il est tout à toi, Cupcake.

Je raccrochai et composai le numéro de Lula.

— Ouais ? répondit-elle.

— Je suis devant, et j'ai le jeune de Loretta dans ma voiture.

Le visage de Lula apparut dans la fenêtre avant de l'agence de cautionnement.

— Je vous vois. Qu'est-ce qui se passe ?

— Il ne veut pas sortir de la voiture. J'ai pensé que tu pourrais m'aider à le convaincre.

— Affirmatif, dit Lula. Je pourrais persuader le diable de sortir de son corps.

La porte du bureau s'ouvrit, et Lula balança son cul jusqu'à ma voiture et ouvrit brusquement la portière.

— Quoi de neuf ? demanda Lula au jeune.

Zook ne répondit pas. Toujours boudeur.

— Je suis ici pour t'escorter hors de cette bagnole, lui annonça Lula, se penchant, remplissant le cadre de la portière avec ses extensions de cheveux rouges et ses énormes seins couleur chocolat, à peine contenue dans un pull à rayures zébré, au décolleté plongeant. Zook fixa son attention sur la dent en or avec une puce de diamant de Lula, et dessous, ce qui semblait être un mètre de décolleté, et ses yeux lui sortirent presque de la tête.

— Merde! souffla-t-il, la voix un peu rauque, s'enfonçant dans son siège, tâtonnant pour détacher sa ceinture de sécurité.

— J'ai la main avec les hommes, me dit Lula.

— Ce n'est pas un homme, répliquai-je. Ce n'est qu'un enfant.

— J'suis aussi un homme, dit-il. Tu veux que je te le prouve?

— *Non!* répondîmes à l'unisson Lula et moi.

— C'est quoi ça? Voulut savoir Connie quand nous entrâmes.

— Je dois laisser Mario quelque part, durant une heure, le temps que je fasse un saut chez RangeMan.

— Je t'ai *dit* que mon nom c'est Zook! Et c'est qui RangeMan?

— Je travaille avec un type du nom de Ranger, et RangeMan est le nom de son entreprise de sécurité.

— Tu es le Zook qui signe son nom dans toute la ville? lui demanda Lula. Et d'abord, c'est quoi ce nom de toute façon?

— C'est mon nom Minionfire.

— C'est quoi Minionfire?

— Tu rigoles? Tu connais pas Minionfire? *Minionfire* est le jeu le plus difficile et populaire, le plus puissant, le plus hyper génial, super déchirant du monde. Ne me dis pas que t'as jamais entendu parler de la Nation Minionfire?

— Dans mon quartier, nous n'avons que les nations des Bloods, des Crips, et l'islam. Peut-être quelques baptistes, mais ils ne sont plus très nombreux, dit Lula.

Zook sortit son ordinateur portable de son sac à dos.

— Je peux me brancher ici, hein?

— Tu n'as pas des devoirs? lui demanda Connie.

— J'ai fait mes devoirs en retenue. Je dois surveiller Moondog. C'est un Griefer[3], et il rassemble les elfes des bois.

Ce qui attira l'attention de Lula.

— Ces elfes des bois sont les mêmes que les lutins du Père Noël?

— Les elfes des bois sont méchants, et ils ne peuvent être arrêtés que par un Magicien Blybold de troisième niveau comme Zook.

— Tu ressembles pas à un Magicien Blybold, lui dit Lula. Tu ressembles à un kid qui s'est fait faire trop de trous dans le corps. Continue comme ça, et tu te mettras à fuir de partout.

La main de Zook alla inconsciemment vers son oreille avec les six piercings.

— Les meufs aiment ça.

— Ouais, dit Lula, parce qu'elles veulent sûrement toutes t'emprunter tes boucles d'oreilles.

— Pour en revenir au problème initial, dis-je, j'ai besoin de caser Mario, ou Zook, ou peut importe son nom. Ranger veut me parler d'un boulot à faire pour lui.

— Oh boy! dit Lula.

— Un *vrai* boulot, répondis-je.

— Bien sûr, dit Lula. Je connais ça. Quel genre de boulot?

— Je ne sais pas.

— Oh boy! répéta Lula.

CARLOS MANOSO a à peu près mon âge, mais son expérience de vie est aux antipodes. Il a un patrimoine cubain et a de la famille à Newark et Miami. Il a la peau sombre, les yeux noirs et ses cheveux sont brun foncé et coupés trop court pour une queue de cheval, mais assez long pour lui tomber sur le front quand il dort ou autre... dans un lit. Il a beaucoup de muscles aux bons endroits et un sourire ravageur qu'il montre rarement. Son surnom est Ranger, un vestige du temps passé dans les forces spéciales.

Quand j'ai commencé à travailler pour *Vincent Plum Agence de*

Cautionnement, Ranger était chasseur de primes et la plupart du temps mon mentor. Il est maintenant copropriétaire d'une entreprise de sécurité avec des succursales à Boston, Atlanta et Miami. Il ne porte que du noir, il sent bon le gel douche Bulgari vert, il est très discret, et il ne mange que de la nourriture saine. Je serais tentée de dire qu'il n'est pas très amusant, mais il a ses moments. Et pour les rares occasions où nous avons été intimes... *WOW*.

RangeMan Sécurité est situé sur une rue transversale au centre-ville de Trenton. C'est un bâtiment de brique de sept étages, discret, le nom est visible seulement sur une petite plaque au-dessus de la sonnette de porte. Le septième étage est l'appartement privé de Ranger. Deux autres étages sont réservés aux logements des employés de RangeMan, un étage est réservé au gestionnaire de l'immeuble et son épouse, Ella, au cinquième étage le centre de contrôle, et les deux autres étages sont des salles de conférence, au premier étage la réception et des bureaux privés. Il existe deux niveaux en sous-sol et n'ayant jamais eu de visite guidée, j'imagine aisément des donjons, une armurerie et le tailleur personnel de Ranger, trimant d'arrache-pied.

Je fis glisser ma clé magnétique et entrai dans le garage souterrain et me garai au côté de la Porsche Turbo noire de Ranger. Je pris l'ascenseur jusqu'au cinquième étage, fis un signe de salutation aux gars du centre de surveillance, et traversai la pièce jusqu'au bureau de Ranger. La porte était ouverte, et Ranger était à son bureau, parlant dans un casque mains libres. Il me vit, termina sa conversation et enleva le casque.

— Baby, me salua-t-il.

Baby, couvrait beaucoup de terrain avec Ranger. Ça pouvait être bon, mauvais, amusé, ou rempli de désir. Aujourd'hui, c'était bonjour.

Je pris place sur le siège en face de son bureau.

— Quoi de neuf?

— J'ai besoin d'une date, me dit Ranger.

— Est-ce une date synonyme de sexe?

— Non. C'est synonyme de business, mais je ne dirais pas non pour un peu de sexe en bonus si tu es intéressée.

Ce qui me fit sourire. Je n'étais pas intéressée pour un tas de raisons compliquées, la première et non la moindre étant Joe Morelli. Pourtant, c'était bon de savoir que l'offre était sur la table.

— C'est quoi le boulot?

— On m'a demandé d'assurer la sécurité de Brenda.

— *Brenda*? La chanteuse?

— Oui. Elle sera en ville durant trois jours pour un concert, rencontrez quelques médias, et une collecte de fonds pour un organisme de bienfaisance. Je suis censé la garder sobre, sans alcool et sans drogue, et la protéger du danger. Si je lui assigne un de mes hommes, elle le mangera tout cru et le recrachera devant la presse. Donc, je m'en occuperai, et j'ai besoin de quelqu'un pour me seconder.

— Qu'en est-il de Tank?

Tank est le second de Ranger, et il est celui à qui Ranger fait confiance pour surveiller ses arrières. Tank porte ce nom parce que c'est ce qu'il est. C'est deux mètres de muscles emballés dans un corps sans cou d'un mètre quatre-vingt-treize. Tank est également le petit ami actuel de Lula.

— L'équipe de gestion de Brenda a demandé que la sécurité soit invisible lors de ces apparitions publiques, et il est difficile de cacher Tank. Tank et Hal partageront les quarts de travail pour monter la garde devant la suite de Brenda. Quand elle en sortira, nous prendrons la relève. Elle peut nous faire passer pour des compagnons de voyage, et tu pourras l'accompagner dans la salle des toilettes et t'assurer qu'elle ne consomme aucune drogue.

— Elle n'a pas son propre garde du corps?

— Il a glissé et s'est cassé la cheville à sa descente d'avion la nuit dernière. Ils l'ont réexpédié vers la Californie.

— Je suis surprise que tu prennes ce contrat.

— Je le fais comme une faveur à Lew Pepper, le promoteur de concerts. « Ranger me remet une feuille de papier. » C'est le calendrier des apparitions publiques de Brenda. Nous devons être à son hôtel une demi-heure à l'avance. Et nous sommes sur appel. Si elle quitte sa chambre, nous devons être là.

Je regardai le calendrier et je mâchouillai ma lèvre inférieure. Morelli ne sera pas très heureux de me voir passer autant de temps avec Ranger. Et Brenda était une catastrophe. Comme Cher et Madonna, elle n'utilisait pas de nom de famille. Juste Brenda. Elle avait soixante et un ans. Elle avait été mariée huit fois. Elle pouvait craquer des noix avec les muscles de son cul. Et, selon les rumeurs, elle était méchante comme un serpent. Je n'arrivais pas me souvenir

de son dernier album, mais je savais qu'elle avait une série de spectacles à venir. Surveiller Brenda signifiait « cauchemar ».

— Baby, me dit Ranger, lisant dans mes pensées. Je ne demande pas beaucoup de faveurs.

Je poussai un soupir, pliai le papier, et le mis dans ma poche de jean.

— Il semble que la collecte de fonds soit ce soir. Séance de dédicace à dix-sept heures trente. Je te rejoins dans le hall de l'hôtel à dix-sept heures.

ZOOK ÉTAIT dans le pays de Minionfire quand j'entrai à l'agence. Connie travaillait sur son ordinateur, et Lula faisait ses bagages, s'apprêtant à partir.

— Je dois rentrer à la maison et me faire une beauté, déclara Lula. Tank vient ce soir. Ce sera la troisième fois cette semaine que je le verrai. Je pense que ça devient sérieux. Je ne serais pas surprise s'il me posait la question.

— À quelle question tu penses? demanda Connie.

— La grande question. La question *M*. Il aurait probablement déjà posé la question *M*, mais il est tellement timide. J'ai pensé que je pourrais l'aider à ce sujet. Lui faciliter la tâche. Peut-être que je devrais le faire boire d'abord, alors il serait calme et détendu. Et peut-être que j'arrêterai dans le secteur des bijouteries sur le chemin de la maison pour acheter une bague de fiançailles, comme ça, il n'aura pas à faire beaucoup de shopping. Vous savez comment les hommes détestent faire du shopping.

— Qu'est-ce que nous faisons avec la caution de Loretta? demandai-je à Connie.

Connie jeta un coup d'œil à Zook, incliné sur son ordinateur portable, puis me regarda. La communication non verbale disait clairement « *pas de chance jusqu'ici* ». Difficile de trouver quelqu'un pour déposer quelques milliers de dollars en caution alors que la dernière personne à avoir signé pour Loretta avait perdu son argent.

Lula avait son sac sur l'épaule et ses clés de voiture à la main.

— Qu'est-ce qu'il te voulait Ranger?

— Il est en charge de la sécurité de Brenda pour les trois

prochains jours, et il veut que je le seconde.

MORELLI HABITE à mi-chemin entre mon appartement, à la limite du bourg, et la maison de mes parents. C'était une modeste maison mitoyenne de deux étages dans une rue paisible, dans un quartier ouvrier stable. Salon, salle à manger, cuisine, et salle d'eau au premier étage. Trois petites chambres et une salle de bain à l'étage. Pour autant que je sache, il n'avait jamais mangé dans la salle à manger. Morelli prenait le petit déjeuner à la petite table dans la cuisine, le déjeuner à l'évier et le dîner devant la télé dans le salon. Il y avait un garage simple à l'arrière de la propriété, accessible par une allée défoncée, mais Morelli garait presque toujours son SUV le long du trottoir devant la maison. La cour était petite et strictement utilitaire, utilisée uniquement par le chien de Morelli, Bob.

Je me garai et regardai Zook.

— Tu connais Joe Morelli? Non?

— Pas beaucoup.

— Vous êtes parents.

— C'est ce que j'ai entendu.

Zook étudia la maison.

— Je pensais que ce serait plus grand. C'est c'que mon oncle nous dit depuis qu'il est sorti de taule. Il dit qu'il aurait dû avoir la maison, mais que Morelli l'a entubé.

— Difficile à croire venant de Morelli, répondis-je.

— Je pensais que c'était le grand méchant flic, dur et tombeur. Qu'est-ce qu'il fout dans cette baraque?

Au début, j'avais du mal avec ça, moi aussi. Je voyais Morelli dans un condo cool avec une télé grand écran et un super système de son hi-fi et peut-être un flipper dans son salon. Il s'avère que Morelli était fatigué de naviguer sur ce navire. Morelli est entré dans la maison de Rose avec l'esprit ouvert, puis la maison et Morelli ont fait le point et se sont adaptés. La maison a abandonné un peu de son côté étouffant, et Morelli son côté sauvage.

Je retirai la clé du contact, sortis de la voiture, et me dirigeai vers la porte d'entrée avec Zook à la traîne derrière moi.

— C'est trop nul, dit Zook, en traînant les pieds. Je peux pas

croire que ma mère a essayé de braquer un stupide débit de boisson.

Je ne savais pas quoi lui dire. Je ne voulais pas lui dire que les braquages étaient bien, mais en même temps, je ne voulais pas être pessimiste.

— Parfois, de bonnes personnes font des choses stupides, dis-je. Si vous tenez le coup ta maman et toi, ça s'arrangera... éventuellement. Tu reculeras quand j'ouvrirai la porte, sinon le chien de Morelli te renversera.

J'ouvris la porte, et il y eut un *woof* et le bruit de pattes de chien galopant vers nous de la cuisine. Bob apparut, les oreilles battantes, la langue pendante, la bave volaient dans toutes les directions. Il fonça devant nous, sauta le petit porche, alla droit à l'arbre le plus proche, et leva la patte.

Zook écarquilla les yeux.

— C'est quel genre de chien?

— Nous n'en sommes pas sûrs, mais nous pensons qu'il s'agit surtout d'un golden retriever. Son nom est Bob.

Bob fit son pipi durant ce qui semblait être une demi-heure et trotta dans la maison. Je fermai la porte derrière lui et regardai l'heure. Seize heures. Morelli terminait à seize heures. Il lui faudra trente minutes pour revenir à la maison. Je devais être habillée et à l'hôtel à dix-sept heures. L'hôtel était à trente minutes de mon appartement à cette heure de fin de journée. Ça n'allait pas fonctionner.

Zook examina le salon de Morelli.

— Est-ce qu'il y a le sans-fil ici?

— Je ne sais pas. L'ordinateur de Morelli est à l'étage dans son bureau, mais je l'ai vu travailler ici aussi.

Zook sortit son ordinateur portable de son sac à dos.

— Je vais le savoir.

— C'est bien, parce que je dois partir. Morelli devrait être à la maison d'une minute à l'autre. Je vais te faire confiance et te laisser ici pour l'attendre et ne pas causer d'ennuis.

— Sûr, répondit Zook.

J'appelai Morelli sur son portable.

— Où es-tu?

— Je viens de tourner sur Hamilton.

— Nous sommes chez toi. Malheureusement, j'ai un boulot à dix-sept heures, et je dois d'abord retourner chez moi me changer, alors je laisserai Zook ici seul, pendant quelques minutes.

— Qui est Zook?

— Tu verras. Et, petite suggestion, tu devrais peut-être mettre la lampe Kojak sur le toit de ta voiture et mettre les gaz.

CHAPITRE 2

J'HABITE DANS un petit appartement d'une chambre à coucher, et salle de bain au deuxième étage d'un immeuble de trois étages, en briques rouges à prix modique. Il y a un petit hall d'accueil avec un petit ascenseur imprévisible. L'entrée avant fait face sur la rue animée remplie de petites entreprises. La sortie arrière donne accès au parking des locataires. Les fenêtres de ma chambre et du salon ont vu sur le parking. J'ai de la chance, parce que c'est calme, sauf à cinq heures les lundis et jeudis, quand la benne se vide. Je partage mon appartement avec un hamster du nom de Rex.

Je me garai en catastrophe dans le parking, verrouillai la voiture, contournai l'ascenseur, et pris les escaliers deux marches à la fois. Je courus dans le couloir et enfilai ma clé dans la serrure de ma porte d'entrée. Je criai bonjour à Rex en me dirigeant dans ma chambre à coucher. Pas de temps pour des plaisanteries approfondies.

Dix minutes plus tard, j'étais à la porte en talons noirs et mon petit costume noir avec un débardeur blanc sous la veste. J'avais retapé mon maquillage et bouffé mes cheveux, et je laissai tomber mon Smith & Wesson dans mon sac. L'arme n'était pas chargée, je n'avais pas eu le temps de chercher les balles, mais si je devais frapper quelqu'un à la tête avec mon sac à main, il était bien lesté.

Je pris l'appel de Morelli au moment où je déverrouillais ma voiture.

— Je viens d'arriver chez moi, et le jeune porte une cape en satin noir, il ne répond qu'au nom de Zook, et il semble obsédé par quelqu'un du nom de Moondog.

— Commande une pizza et vois ce que ça donne, dis-je.

J'AVAIS CINQ MINUTES de retard lorsque j'arrivai sur le parking de l'hôtel. Ce ne serait pas un problème si je rejoignais quelqu'un d'autre que Ranger. Ranger a de nombreuses qualités. La patience n'est pas l'une d'elles.

Je courus à travers le parking, et je m'arrêtai subitement en arrivant dans le hall de l'hôtel, j'ajustai ma jupe, et je me dirigeai à l'endroit où se tenait Ranger. Il portait un pantalon et une veste noire, une chemise noire, une cravate noire avec une bande noire. Si *GQ* publiait un numéro sur des tueurs à gages, il en ferait la couverture.

— Élegant, lui dis-je.

— Je joue le rôle, répondit Ranger.

Je le suivis au troisième étage vers la seule suite de l'hôtel. Tank était devant la porte, les bras croisés, les jambes écartées. Il portait l'habituel T-shirt noir et un pantalon cargo noir de RangeMan, avec une arme à la hanche.

— Un problème? Lui demanda Ranger.

— Non. Répondit Tank. Elle est demeurée à l'intérieur depuis que j'ai pris mon service.

— Nous prenons la relève, l'informa Ranger.

Je regardai Tank se diriger vers l'ascenseur et je pensai à Lula partie faire des courses pour une bague de fiançailles. J'arrivais en quelque sorte à voir Tank et Lula s'engager, mais l'image mentale, de les voir dans une vie conjugale allait droit au top du bizarromètre.

Ranger frappa à la porte de Brenda et attendit. Il frappa une seconde fois.

— Peut-être qu'elle est dans la salle de bain, suggérais-je.

Ranger sortit une carte magnétique de sa poche, l'inséra dans la serrure, et ouvrit la porte.

— Vois si tu peux la trouver.

J'entrai sur la pointe des pieds dans le hall d'entrée et regardai dans la salle de séjour.

— Bonjour? appelai-je.

Une jeune femme sortit de la chambre. Elle était mince, et son visage était blême et semblait affamé, le regard hanté de quelqu'un qui avait récemment cessé de fumer. Ses cheveux bruns courts sans style étaient glissés derrière ses oreilles. Elle portait une jupe et un cardigan et des chaussures plates. Elle n'avait pas l'air heureuse.

— Oui? demanda-t-elle.

— Sécurité, dis-je. Nous sommes ici pour escorter Brenda.

— Elle est en train de s'habiller.

— Franchement, cria Brenda de la chambre. Je ne sais pas *pourquoi* je dois faire tout ça.

Brenda est née et a grandi dans le Kentucky. Elle chantait du country, et avait un style audacieux. De ce que j'ai lu dans les tabloïds, à soixante et un ans, elle était sur une pente descendante, comme une étoile vieillissante. Et elle ne glissait pas gracieusement.

— C'est une œuvre de bienfaisance, répondit la jeune femme. C'est un geste de bonne volonté. Nous essayons d'effacer l'image de vous écrasant le caméraman le mois dernier.

— C'était un accident.

— Vous avez roulé sur son pied, et puis vous avez mis la voiture en marche arrière et l'avez renversé!

— J'étais confuse. Nom de Dieu, lâche-moi la grappe. Pour qui travailles-tu de toute façon? Je veux un verre de vin. Où est mon vin? J'ai spécifiquement demandé que du sauvignon blanc de Nouvelle-Zélande soit gardé au frais. Il me *faut* mon blanc!

Je regardai ma montre.

— Es-tu responsable de sa ponctualité? Demandai-je à Ranger.

— Ma responsabilité est qu'elle arrive en vie.

— Je suis responsable de sa ponctualité, répondit la femme brune. Je suis Nancy Kolen. Je suis son attachée de presse attribuée à ce voyage. Je travaille pour la compagnie de disque de Brenda.

— Je n'ai *rien à me mettre*, rouspéta Brenda. Que dois-je porter? Franchement, pourquoi est-ce que je suis toujours entourée d'amateurs? Est-ce trop demander d'avoir un styliste ici? Où est mon styliste? Premièrement, pas de vin blanc, et maintenant pas de styliste. Comment suis-je censée travailler dans ces conditions?

Nancy Kolen disparut dans la chambre, et dix minutes plus tard, Brenda en sortie, suivie de Nancy.

Brenda était mince, musclée et bronzée au jet d'une couleur ressemblant à de la boue orange. Elle avait de gros nibards, beaucoup de cheveux bouclés auburn à pointe blonde, et ses lèvres semblaient avoir été gonflées à la pompe à air.

Elle portait une robe bustier rouge, qui la moulait comme une seconde peau, des souliers à bout pointus aux talons de dix centimètres et une veste de vison blanc rasé. Elle ressemblait au Père Noël en saison morte.

Ranger était debout appuyé contre mon dos, et je pouvais sentir

son sourire lorsque Brenda entra dans la pièce. Je lui donnai un coup de coude dans les côtes, et il exhala un petit éclat de rire à peine audible.

— Regardez ce que nous avons là, dit Brenda, dévisageant Ranger. Je jure, tu es trop hot, je pourrais te manger tout cru. Chéri, je me ferais bien quelques un de vous.

Le sourire de Ranger était toujours en place. Difficile de dire s'il s'amusait ou s'il était poli.

— Stéphanie et moi assurons la sécurité, dit-il.

— As-tu un nom?

— Ranger.

— Comme Long Ranger? demanda Brenda.

Il y eut un moment de silence alors que je me demandais si j'allais corriger Brenda, mais en vérité, nous savions exactement ce à quoi elle faisait allusion. Finalement, Ranger s'avança et ouvrit la porte de la suite en ajoutant,

— Comme un Ranger de l'armée.

Brenda se glissa par la porte, en se frottant contre Ranger en passant.

— J'ai entendu dire que les gars de l'armée avaient de gros canons.

Nancy et moi roulâmes des yeux, et Ranger demeura agréablement impassible. Je fus la dernière à sortir de la pièce.

— J'ai vu ton canon, murmurai-je à Ranger. Veux-tu que je lui en souffle un mot?

— Ce ne sera pas nécessaire, mais nous pourrions en discuter autour d'un verre de vin plus tard.

Nancy prit les devants et pressa le bouton de l'ascenseur. Les portes s'ouvrirent, nous entrâmes, et Brenda se plaça tout près de Ranger.

— Alors, mon mignon, est-ce que tu seras avec moi toute la nuit?

— Stéphanie et moi serons avec vous jusqu'à ce que vous reveniez à votre chambre d'hôtel, dit Ranger.

— Parfois, j'ai besoin de mes gardes du corps pour passer *toute* la nuit avec moi, dit Brenda à Ranger.

Ce qui produisit un autre roulement des yeux de Nancy et moi et un plaisir plus passif de Ranger. Les portes s'ouvrirent, et nous entrâmes dans la cohue des gens dans le hall. Nancy ouvrit la voie, et je suivis Nancy, Brenda en sandwich entre Ranger et moi. Nous avons poursuivi notre chemin à travers la foule jusqu'à la salle de réunion tout en signant des autographes. Une fois entrée dans la salle, la porte se referma derrière nous, l'atmosphère devint beaucoup plus calme. C'étaient des dirigeants d'œuvre de charité, et ils avaient payé une énorme somme d'argent pour avoir une audience privée avec Brenda. Elle accepta une flûte de champagne, la vida, et l'apprécia une seconde.

— Ce n'est pas si mal, soufflai-je à Ranger. Ce n'est pas comme si quelqu'un lui tirait dessus. Et jusqu'à présent, elle ne s'est pas totalement exposée. Tu as été tâtonné dans l'ascenseur, mais tu y es probablement habitué.

— Ouais, dit Ranger. Ça arrive souvent.

Une femme quadragénaire approcha de Brenda.

— Qu'est-ce que c'est? demanda la femme, en montrant à la veste de Brenda.

— Une veste?

— Quel *genre* de veste?

— Quel genre pensez-vous que c'est?

— Je pense que c'est du vison.

— Bingo! dit Brenda.

— Vous avez beaucoup de cran, dit la femme. Est-ce une attitude délibérément insultante?

— Chérie, répondit Brenda, quand j'insulte quelqu'un, ils *savent* qu'ils sont insultés.

Les yeux de Nancy devinrent de la taille d'œufs d'oie, et elle feuilleta frénétiquement son horaire d'événement.

— Oh! merde! dit-elle. Oh! merde!

Je regardai par-dessus son épaule et je lus en bas de la liste. L'événement DE JEUDI SERA POUR LE BÉNÉFICE DU TRAITEMENT DES

La femme fronça les yeux vers Brenda.

— Enlevez cette veste offensante immédiatement.

— Allez vous faire voir! déclara Brenda. Et c'est quoi votre problème, de toute façon?

— Avez-vous une idée du nombre de petits visons qu'il a fallu pour faire cette veste?

— Vous rigolez! dit Brenda. Ne me sortez pas ce discours de fanatique de merde. Écouter, si c'est un problème pour vous, il suffit de penser que c'est de la belette russe.

La femme saisit un verre de vin rouge d'un serveur, et le jeta sur la veste de Brenda, puis, Brenda jeta son champagne dans le visage de la femme. Ranger s'approcha de Brenda, mais elle avait déjà les mains autour du cou de la femme. Il y eut beaucoup de coups de pied et de cris d'obscénités, et par le temps que Ranger sépare les femmes, les seins de Brenda avaient sauté hors de sa robe et la jupe était remontée jusqu'à sa taille. Froidement, Ranger remonta la robe par-dessus les seins de Brenda, et tira la jupe sous ses fesses, s'excusa auprès de l'autre femme, et traîna Brenda hors de la salle et traversa le hall.

Nancy et moi nous précipitâmes derrière Ranger et Brenda, et nous sautâmes tous dans l'ascenseur.

Nancy raya « *séance de dédicace* » de sa liste.

— Un de moins, dit-elle. Nous avons dix minutes avant le dîner.

RANGER ET MOI avons choisi de ne pas nous asseoir à la table d'honneur avec Brenda. Nous prîmes position près du mur à l'avant de la salle, afin de mieux voir si quelqu'un se ruerait vers Brenda avec un verre de vin rouge.

Brenda avait changé de vêtement et portait un bustier de satin noir, un jean ajusté serti de strass, et elle avait une écharpe de cachemire noir respectueuse des animaux drapés sur les épaules.

Mon portable vibra, et je regardai l'écran. C'était un appel de Morelli.

— Je dois retourner l'appel, dis-je à Ranger. Je vais sortir un moment.

Je trouvai un couloir calme et recomposai le numéro de Morelli.

— Comment ça va? demandai-je à Morelli.

— Je ne sais pas. Il n'a pas cessé de jouer depuis que je suis rentré. Il peut jouer et manger en même temps. Je pense qu'il a apporté l'ordinateur dans la salle de bain avec lui. Ça fout la chair de poule. Tu reviens ici ce soir, n'est-ce pas?

— Euh...

— Permits-moi de reformuler ma question. *À quelle heure* tu reviens?

— Difficile à dire. Je suis sur l'équipe de sécurité de Brenda.

— La Brenda?

— Ouais. Je travaille avec Ranger.

Il y eut un bon soixante secondes de silence où j'imaginai Morelli fixant ses chaussures, essayant de se ressaisir. Morelli pensait que Ranger était un type dangereux à de multiples points de vue. Et Morelli avait raison.

— Tu ne veux pas entendre parler de Brenda? lui demandai-je.

— Non. J'en ai rien à foutre de Brenda. Je me soucie de toi. Je n'aime pas que tu bosses avec Ranger.

— C'est juste pour quelques jours.

— Je pars de la maison à six heures demain matin. Tu dois être là pour t'assurer que Picasso ne pulvérise pas le chien de nouveau de peinture.

— Zook a peint Bob?

— C'est ce qu'il a fait avant que j'arrive à la maison. Il m'a dit qu'il devait protéger Bob du Griefer. S'il refait ça, je ferai en sorte que le Griefer ressemble à la Fée des dents.

RANGER était appuyé contre le mur, les bras croisés sur sa poitrine, regardant tranquillement la salle lorsque je revins.

— Ai-je raté quelque chose d'amusant? demandai-je.

Il fit un léger mouvement négatif de la tête.

— Non.

— Brenda agite beaucoup son verre.

— J'ai demandé au personnel de ne pas lui redonner à boire, et elle se sent négligée.

— Hé! cria Brenda au serveur de passage. *Hell-O!*

Le garçon s'éloigna précipitamment, alors Brenda brandit son verre vers un autre serveur. Brenda lécha son verre vide et agita sa langue au serveur. Une brusque rougeur monta de son col jusqu'à la racine de ses cheveux, et il courut vers la cuisine.

Un garçon portant un plateau de nourriture passa derrière Brenda, et en un clin d'œil, Brenda saisit le type par les couilles. Le garçon s'arrêta au milieu de la foulée, plateau en altitude, la bouche ouverte. Je ne pouvais pas entendre Brenda, d'où je me trouvais, mais je pouvais lire sur ses lèvres.

— J'ai besoin d'un petit drink, lui dit Brenda. Hoche la tête si tu comprends.

Le garçon hocha la tête, et Brenda le libéra.

— Je dois lui donner du crédit, dis-je à Ranger. Elle sait comment attirer l'attention d'un homme.

Une heure plus tard, nous escortions Brenda dans sa chambre.

— Je veux faire la fête, annonça Brenda dans l'ascenseur. Est-ce qu'il y a une party quelque part?

Ranger resta stoïque, sans rien dire, et je suivis son exemple. Si Brenda avait été sobre, elle aurait été difficile à contrôler. En l'état actuel, ses yeux étaient flous, et sa durée d'attention courte.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, Brenda en sortit en vacillant, entra en collision dans une plante en pot, et se retrouva sur le cul.

— Oups, bredouilla Brenda. D'où ça vient?

Ranger la remit sur ses pieds et la dirigea dans la bonne direction. Elle essaya de l'agripper, et il s'éloigna d'un bond.

— Prends note, me dit Ranger. Si elle m'agrippe une fois de plus, je vais devoir la flinguer.

Je saisis les bras de Brenda et la fis avancer dans le couloir vers sa suite. J'ouvris la porte et la dirigeai à l'intérieur. Je l'accompagnai dans sa chambre, et elle rampa sur le lit tout habillé.

J'éteignis la lumière de la chambre et je rejoignis Ranger dans le salon. Il ferma à clé le cabinet d'alcool, empocha la clé, et nous quittâmes la suite.

— Tank a congé pour la nuit, et Hal n'arrivera pas avant minuit, me dit Ranger. Je monterai la garde jusque-là.

— Je reste avec toi, dis-je. Juste au cas où Brenda sortirait pour te mettre le grappin dessus et que tu sois tenté de la descendre.

CHAPITRE 3

HAL ETAIT l'un des plus jeunes gars de l'équipe de Ranger. Il était grand, blond et rougit quand il est embarrassé. Il était super musclé et avait l'air un peu préhistorique. Il se présenta avec dix minutes d'avance.

— Appelle-moi s'il y a un problème, lui dit Ranger, en lui donnant la clé de la chambre. Ne va pas dans la suite seul. Si tu as besoin d'entrer et que tu ne peux pas m'attendre, demande à la sécurité de l'hôtel de t'accompagner.

Hal acquiesça.

— Oui boss.

Ranger m'accompagna jusqu'au parking souterrain, me souhaita une bonne nuit d'un baiser amical qui m'envoya des décharges que je préférerais ne pas nommer, et me regarda partir en voiture.

J'arrivai chez Morelli, un peu après minuit. La lumière du porche de Morelli était allumée et une veilleuse éclairait le hall et l'escalier. Le reste de la maison était dans la pénombre. J'ouvris la porte et j'entrai. La maison était calme. Tout le monde était endormi, y compris Bob le chien. Je n'avais pas besoin de lumière pour trouver mon chemin dans la maison de Morelli. Je passais pas mal de temps ici, et c'était presque identique à la maison où j'ai grandi. Je me rendis à la cuisine et je regardai dans le frigo pour trouver des restes, je frappai le jackpot avec la pizza aux pepperonis.

Je déposais la boîte de pizza sur le comptoir, lorsque la porte du sous-sol s'ouvrit avec fracas à côté de moi. Un gars trapu en sortit d'un bond, couru vers la porte arrière, et disparut instantanément dans la nuit noire. J'étais trop stupéfaite pour crier, trop effrayée pour faire un geste. Après une seconde ou deux, mon cœur se remit à battre et mes fonctions cérébrales ont recommencé à fonctionner.

— Qu'est-ce...? marmonnais-je à la cuisine vide.

J'entendis des pas dans l'escalier, et Morelli déambula dans la cuisine. Il portait un T-shirt et un boxer, et ses cheveux étaient ébouriffés.

— J'ai cru t'entendre arriver, me dit-il. Comment était Brenda? Et pourquoi la porte arrière est ouverte?

J'avais le souffle coupé.

— Un inconnu... un type est apparu brusquement de ton sous-sol et a couru et disparu par la porte arrière.

— Ouais, c'est ça.

J'avais ma main sur mon cœur, dans un effort pour l'empêcher de sortir de ma poitrine.

— Je suis sérieuse!

Morelli alla à la porte et regarda dehors.

— Je ne vois personne.

— Il s'est enfui!

Morelli ferma et verrouilla la porte.

— Quelqu'un était réellement dans ma cave?

— Il m'a foutu une peur bleue.

— Quelqu'un que nous connaissons?

— Il faisait sombre. Il était trapu. Il portait des vêtements sombres. Je n'ai pas vu son visage. C'est arrivé si vite, je n'ai pas pu bien le voir.

— Cheveux?

— Il portait un bonnet en tricot. Je n'ai pas pu voir ses cheveux.

Morelli ouvrit un tiroir de cuisine, sortit un pistolet, et se dirigea vers la porte de la cave.

— Attends, dis-je, peut-être que nous devrions appeler les flics.

— Cupcake, *je suis* flic.

— Oui... mais tu es *mon* flic, et je ne veux pas que tu te fasses tirer.

— Je ne vais pas me faire tirer dessus. Reste dans la cuisine.

Je n'avais pas de problème avec ça. Je n'avais aucune envie de suivre Morelli dans son sous-sol sinistre.

Morelli renversa l'interrupteur de la lumière et descendit pieds nus dans l'escalier. Il y resta un moment, regarda partout, et revint à la cuisine.

— Je ne peux pas imaginer pourquoi quelqu'un viendrait dans mon sous-sol, dit-il. Il n'y a rien en bas. Juste la chaudière et le chauffe-eau.

— Parfois, les gens ont des bureaux ou des salles de jeux en bas, dis-je. Peut-être qu'il cherchait quelque chose à voler.

— Mon portable est sur la table. Il ne l'a pas pris. Il a laissé la Xbox et la télé dans le salon.

Je pris un morceau de pizza de la boîte et j'essayai de le porter à ma bouche, mais ma main tremblait encore.

— Peut-être qu'il n'a pas eu le temps. Peut-être qu'il a commencé en bas, et je l'ai effrayé.

Morelli appela les flics et signala le rôdeur.

— Demande à quelqu'un de faire des patrouilles en voiture et de garder les yeux ouverts, dit-il.

Bob trotta dans la cuisine et regarda la boîte de pizza. Il n'arrivait pas à entendre un rôdeur faire irruption dans la maison, mais agitez un morceau de pizza autour et il apparaîtrait.

Une peinture fluorescente rose et vert brillait dans le noir sur le dos de Bob.

— L'étiquette de la peinture en aérosol dit que la peinture part avec de l'eau. Je vais l'arroser demain, dit Morelli.

Je donnai ma croûte à Bob, il sourit et remua la queue.

Morelli drapa un bras autour de mes épaules.

— Il y a une façon que tu pourrais me rendre aussi heureux.

— Quelqu'un vient de faire irruption dans ta maison. Comment peux-tu penser au sexe?

— Je pense toujours au sexe.

— Mario est dans la chambre d'amis!

— Ouais, tu devras essayer de te contrôler et ne pas faire trop de bruit.

— Ce n'est qu'un enfant. Tu devrais donner le bon exemple.

— Ce qui veut dire?

— Le canapé. Zook est dans la chambre d'amis, et tu veux que

je passe la nuit, donc je suppose que tu dormiras sur le canapé.

— Tu supposes mal.

— Nous ne sommes pas mariés.

— Non... mais nous sommes vieux. Les règles sont différentes lorsqu'on vieillit, dit Morelli.

— *Je ne suis pas vieille!*

— Pas pour moi, mais pour Zook, toute personne de plus de vingt ans est vieille.

— OK, ça va. Je retourne chez moi. Je reviendrai demain matin à l'aube.

— Oh, nom de Dieu! jura Morelli. Je vais dormir sur ce putain de canapé. Il y a un sac de couchage dans mon bureau. Jette-le en bas avec un oreiller.

J'OUVRIS LES YEUX et je louchai vers l'horloge. La pièce était sombre, mais les chiffres numériques bleu éclatant m'indiquaient qu'il était cinq heures du matin. Et le bruit d'un tiroir s'ouvrant et se refermant me confirmait que je n'étais pas seule. Je m'approchai de la lampe de chevet, l'allumai, et fixai Morelli. Ses cheveux étaient humides de sa douche, il était rasé de frais, et il était nu.

— Qu'est-ce qui se passe? demandai-je.

— J'ai besoin de vêtements.

Sans blague.

— Je te les aurais donnés. Et si Mario te voit te promener nu dans ma chambre?

— Tout d'abord, ce n'est pas *ta* chambre. C'est *ma* chambre. Deuxièmement, je doute qu'il soit choqué. Tu dois cesser de t'inquiéter de Zook. Troisièmement, il dort.

— As-tu bien dormi?

— Non. Le canapé est nul.

Morelli enfilaient son uniforme habituel, un jean et un T-shirt pendant qu'il parlait. Si l'occasion se présente, Morelli portait parfois des pantalons et une chemise, mais il évitait les costumes. Il ressemblait à un croupier de casino d'Atlantic City dans un costume.

Et personne ne pourrait garder un visage impassible face à Morelli en treillis. Morelli était aussi loin du genre BCBG qu'un gars pouvait être.

Il s'assit sur le lit, laça ses chaussures, s'inclina vers moi et se blottit contre mon cou.

— J'aime quand tu es toute chaude et douce au réveil. « Il baissa les yeux sur ses chaussures qu'il venait de lacer et réfléchit un moment. » Ça peut se délacer.

— Tentant.

Vraiment tentant.

— Serais-tu très en retard au boulot si tu délassais tes chaussures?

— Ouais. Pas de souci. Si le choix était une promotion et une augmentation ou *t'honorer* et me faire virer, il n'y aurait pas d'hésitation.

— La puissance de la testostérone.

— Je pensais que c'était de l'amour, mais tu pourrais avoir raison... Ça pourrait être la testostérone, déclara Morelli. Non pas que ça importe, parce que le résultat final est que... *Je te veux méchamment.*

Je levai son T-shirt par-dessus sa tête.

— Enlève tes chaussures... vite, lui dis-je.

Il y eut un léger bruit dans le hall et un coup timide sur la porte de la chambre.

— Est-ce qu'y a quelqu'un à la maison? demanda Zook.

Morelli s'effondra sur le dos membre en étoile sur le lit.

— Merde!

— Uno momento, répondis-je.

— Je suis pas sûr de ce que j'suis censé faire, dit Zook de l'autre côté de la porte. Est-ce que j'dois descendre et chercher les céréales?

— Ouais, dit Morelli. Il suffit de fouiller dans les placards. Stéphanie descendra dans quelques minutes.

J'étais déjà hors du lit à la recherche de vêtements. Je me décidai pour un de T-shirts de Morelli et un survêtement. Je demeurais

ici de temps en temps, mais je n'avais pas laissé beaucoup de choses dans sa maison. Quelque sous-vêtement, des chaussettes, une paire de chaussures de course, quelque produit personnel invouable.

Zook avait une boîte de Frosted Flakes dans la main lorsque j'entrai dans la cuisine.

— Mes préférés, dis-je.

— Tu habites ici?

— Parfois.

— Donc, tu pourrais être ma, quoi... tante-dans-le-péché?

— Selon ce que je comprends, Morelli est une sorte de *cousin* éloigné, donc techniquement... Je ne serais pas une tante d'aucune sorte.

Je pris un carton de lait dans le frigo et deux bols. Morelli entra d'un pas désinvolte et prépara le café.

— Tu t'es levé tôt, demanda Morelli à Zook. Quand dois-tu être à l'école?

— Ce n'est qu'à huit heures, mais je savais pas combien de temps il me faudrait à pied.

— Tu ne marcheras pas, lui dit Morelli. Stéphanie te conduira jusqu'à l'école, et elle te regardera passer la porte.

— Mec... allo la confiance! dit Zook.

— Ouais, fait avec.

Bob était assis, remuant la queue, en regardant la boîte de céréales. Je savais que Morelli avait déjà fait sortir et nourris Bob, mais ça ne comptait pas dans le monde de Bob. Bob était un abîme quand il était question de bouffe. Bob était également un poster vivant pour l'art du graffiti canin. Je regardai de plus près et je réalisai que les tourbillons roses et verts fluo accentués de noir représentaient le mot *Zook*.

— Trop cool, hum? Dis fièrement Zook.

Morelli fusilla du regard Zook.

— Ce n'est pas cool! Tu as peint mon chien.

— Ouais, mec. Il est génial. Et totalement obscur.

— Qu'est-ce que tu entends par obscur? demandai-je.

— Magique.

Je crus voir des volutes de vapeur sortir des oreilles de Morelli et monter sur le dessus de sa tête.

— Pourquoi ne prendrais-tu pas un beignet et une tasse de café en route pour le boulot? suggérais-je à Morelli. Je m'occupe de tout ici.

Morelli poussa un soupir et tâta ses poches pour ses Rolands.

— Je dois me sauver de toute façon. Réunion tôt ce matin. On se voit ce soir.

Il me donna un rapide baiser et quitta la maison.

Lorsque j'entendis la porte se fermer, je me tournai vers Zook.

— À quoi diable as-tu pensé? Tu ne peins pas le chien d'un homme sans sa permission! Tu ne le fais pas, même avec sa permission. C'est grossier et inhumain et... mal!

Je criais et j'agitais les bras, et Zook versait calmement du lait sur ses céréales.

Je me penchai à la hauteur de son visage, mains à plat sur la table.

— Est-ce que tu m'écoutes?

Zook me regarda.

— Quoi?

— Je gueule après toi.

— J'ai pas remarqué. Ça ressemblait aux dîners chez ma grand-mère.

OK, je pouvais comprendre.

— As-tu peint autre chose que Bob?

— J'ai en quelque sorte peint le garage.

Je sortis par la porte arrière et je regardai le garage. Ça ressemblait beaucoup à Bob. *Zook*, en rose et vert fluo, découpé à l'encre noire. Des motifs féeriques tourbillonnaient autour du nom. Fluorescent, dans la semi-obscurité.

— Est-ce que Morelli a vu ça?

— Je pense pas. Il a rien dit.

— Tu vas devoir enlever la peinture avant qu'il rentre à la maison.

— Mais ça représente la puissance de Zook! C'est mon portail.

— Qu'est-ce que tu veux dire par, « c'est ton portail »?

— OK, bon, ce n'est pas un portail, mais ça pourrait l'être un jour.

— Tu n'es pas sérieux.

— C'est comme ça que ça se passe dans le jeu.

— Ce n'est pas un jeu.

— Ouais, mais Zook aime délimiter son territoire.

Je me mis une monumentale paire de claques mentale sur la tête. Ça pourrait être pire, me dis-je. Il pourrait passer son temps à surfer sur des sites pornos.

J'étais toujours près de la porte arrière, et je m'aperçus qu'il n'y avait aucun signe d'effraction de la nuit dernière. Je me rendis à la porte d'entrée et vérifiai la serrure et le chambranle. Aucune trace d'entrée par effraction là, non plus. Je fis le tour des fenêtres. Tous verrouillé et intact. Difficile de croire que Morelli n'ait pas verrouillé la porte arrière. Ce qui signifie que quelqu'un a laissé entrer l'intrus, ou que l'intrus était un expert en serrures, ou encore qu'il avait une clé.

— As-tu laissé quelqu'un entrer dans la maison hier? demandai-je à Zook.

— Le livreur de pizza.

— Il n'est pas allé dans la cave pour y rester, n'est-ce pas?

— Non. Il est retourné dans sa bagnole de livraison.

Je m'installai à la petite table de cuisine avec Zook et je mangeai un bol de céréales et bus mon café. J'avais un mauvais pressentiment sur le type de la cave. Et je ne savais pas quoi faire de Zook. Il poussait ses céréales autour de son bol, les laissant se détremper de lait. Il fronçait les sourcils et mâchouillait sa lèvre.

— Quoi? lui demandai-je.

— Rien.

— Il y a quelque chose. Qu'est-ce que c'est?

— C'est ma connasse de mère, enfermée dans cette stupide cellule.

— Tu es inquiet à son sujet, dis-je.

— C'est une connerie. Elle a volé un stupide magasin d'alcools. Je veux dire... ce n'était même pas une banque. Une banque, j'aurais pu comprendre. Ça aurait pu être beaucoup de cash. Mon oncle a volé une banque et ils n'ont jamais trouvé l'pognon, et maintenant, il est sorti et il pourra se la couler douce. Mais ma conne de mère a volé un magasin d'alcool, et tout ce qu'elle a pris c'était une bouteille de gin! Et maintenant, ma conne de famille ne peut même pas la tirer de là.

— Connie travaille là-dessus. J'espère que nous trouverons un moyen de faire sortir ta maman aujourd'hui. En attendant, Morelli la surveillera et s'assurera qu'elle va bien.

— Je veux pas devenir adulte, jamais. Devenir adulte c'est nul. Les gens font des conneries.

— Être adulte n'est pas si mal. Qu'est-ce que tu veux faire quand tu sortiras de l'école?

Il gardait les yeux rivés sur ses céréales détrempées.

— Tu vas penser que c'est con.

— Et?

— Je veux devenir ingénieur et concepteur de montagnes russes.

J'étais scotchée.

— *Wow*. C'est fantastique.

— Ouais, sauf que je n'irai jamais au collège parce que mes notes sont nulles, et que nous n'avons pas de fric.

— Alors, améliore tes notes et va dans un établissement public. C'est ce que j'ai fait. Tu pourrais même essayer d'obtenir une bourse.

Morelli appela sur mon portable.

— Dit à Zook, ou peu importe le nom qu'il porte aujourd'hui, que sa mère lui dit *bonjour*. Elle n'est pas heureuse, mais elle gère.

— Merci. Je lui ferai le message. Des informations pour la nuit dernière?

— Tu veux dire l'effraction? Non. Rien à signaler dans le quartier.

CHAPITRE 4

CONNIE ETAIT à son bureau quand j'entrai. Je laissai mon sac sur le canapé et jetai un œil au sanctuaire de Vinnie. La porte était fermée.

— Il n'est pas là, me confirma Connie. Il assiste à une conférence des agents de cautionnement à Shreveport.

— Et pour Loretta Rizzi?

— Absolument rien. C'est pathétique, dit Connie. Personne ne veut prendre de risque.

— Tu pourrais la recautionner sur son propre engagement.

— Vinnie me tuerait.

— Il n'aurait pas à le savoir.

— Vinnie sait tout. Il a bogué le bureau.

— Je pensais que tu l'avais débogué.

— Il en replanque de nouveau.

— Je dois faire sortir Loretta. Morelli et moi ne sommes pas prêts à la parentalité. Si j'avais à cibler un de ses parents, qui serait mon premier choix?

— Son frère. Il a une planque quelque part. Il a volé neuf millions de dollars, qui n'ont jamais été retrouvés.

— As-tu une adresse?

— Il demeure chez sa mère sur Conway Street.

— Je connais la maison.

— Tu pourrais prendre Lula. Selon les rumeurs, il est instable.

— Où *est* Lula?

— En retard. Comme toujours.

Je vis un éclair rouge dans ma vision périphérique et Lula déferla par la porte avant. Ses cheveux étaient toujours rouge pompier, son pull, sa jupe et ses chaussures assortis à ses cheveux.

— Quand on parle du diable, dit Connie.

— Je suis pas un diable, déclara Lula. Je suis respectable, la plupart du temps. Je suis fiancée. J'ai une bague et tout. Je vous l'avais bien dit que j'avais un feeling.

Elle tendit la main, et nous vîmes sa bague.

— Wow! c'est un gros diamant, s'extasia Connie. C'est un vrai?

— Certain que c'est un vrai, confirma Lula. Je l'ai achetée dans le quartier du diamant sur la huitième et Remington.

— Ça en jette! dit Connie.

— Ouais. Scootch Brown bosse dans ce coin. Il a dit que c'était une très bonne bague. Il m'a fait un bon prix.

— Donc, Tank a donné son accord pour que tu achètes la bague?

— Tank a de grosses responsabilités, dit Lula. Il n'a pas nécessairement le temps de faire du shopping pour ce genre de merde.

— Sait-il qu'il est fiancé?

— Bien sûr qu'il sait, dit Lula. C'était vraiment romantique. Il est venu, et comme toujours, nous avons sauté droit au but, si vous voyez ce que je veux dire. Et donc, nous avons fait ce que nous devons, puis Tank s'est endormi et j'ai enfilé ma bague. Puis quand Tank s'est réveillé, je lui ai dit combien j'étais heureuse, et comment il était vraiment chou. Ensuite, j'ai célébré en le lui faisant vraiment bien sentir, et après il s'est rendormi.

— Félicitations, lui dis-je. C'est pour quand le mariage?

— Je n'ai pas encore décidé. Juin, ça pourrait être bien.

— C'est le mois prochain!

— Ouais, confirma Lula. Tu penses que c'est trop loin? Je n'aime pas les longues fréquentations.

— Tu ne peux pas te tromper avec juin, dit Connie. Tout le monde veut se marier en juin.

— J'imagine, répondit Lula. J'ai toujours voulu être une mariée de juin, mais je ne veux pas l'un de ces mariages guimauve, avec la grande robe blanche... et tout. Je veux me marier simplement.

Elle me regarda.

— Qu'est-ce que tu en penses? As-tu eu un grand mariage guimauve?

— Ouais. Et puis, j'ai eu un divorce encore plus grand.

— Je me souviens du divorce, ajouta Connie. C'était spectaculaire. Ce fut un réel accomplissement, puisque tu n'as été marié qu'une quinzaine de minutes seulement.

Elle me remit un dossier.

— Ce type vient d'arriver. Il ne s'est pas présenté à sa comparution. Ce n'est pas une grosse caution, mais il ne devrait pas être difficile à trouver. Il vit avec son frère dans les semi-détachés sur Vine Street.

— Quelles sont les charges?

— Attentat à la pudeur.

— Ça semble marrant, dit Lula. Je pourrais t'aider avec celui-là.

Je lus le document de caution.

— Il a quatre-vingt-un ans!

— Maintenant que j'y pense, dit Lula, j'ai beaucoup à faire. Je n'aurais pas le temps de ramener un mec de quatre-vingt-un ans nu.

— Je suis sûre qu'il n'est pas *toujours* nu, dis-je à Lula. Il a probablement juste oublié de fermer sa porte de grange.

— OK, j'irai avec toi, mais je ne veux pas participer à aucune manipulation de quoi que ce soit de quatre-vingts ans, tu vois ce que je veux dire?

— Avant que j'oublie, Mary Ann Falattio fait une party de sac à main ce soir, nous annonça Connie. Êtes-vous intéressées?

Le mari de Mary Ann Falattio, Danny, détourne des camions pour la mafia de Trenton, et de temps en temps, Mary Ann complète son budget domestique en puisant dans la marchandise stockée dans son garage.

— Qu'est-ce qu'elle a? demandais-je à Connie.

— Elle dit que Danny est tombé sur un chargement de Louis Vuitton la nuit dernière. Il provenait de Port Newark.

— J'y serai, dit Lula. Je pourrais me trouver un nouveau sac. Est-ce qu'elle a juste les sacs ou elle a aussi des chaussures?

— Je ne sais pas, dit Connie. C'était un message sur mon répondeur.

J'enfonçai le nouveau fichier dans ma poche.

— Je travaille ce soir. Brenda dîne avec le maire. Si elle finit assez tôt, je passerai.

C'était encore l'heure de pointe qui congestionnait Hamilton quand Lula et moi avons quitté l'agence de cautionnement. Le ciel était aussi bleu que possible dans le Jersey, et l'air était assez chaud pour que je puisse ouvrir mon sweat-shirt. Lula marcha le demi-pâté de maison jusqu'où ma voiture était garée et s'arrêta, les yeux écarquillés, la bouche ouverte.

— Putain!

Zook était rédigé sur toute la voiture en noir, rouge et or, entouré de flammes tourbillonnantes bordées de vert métallique.

— Il l'a fait pendant que je prenais une douche ce matin. Il m'a dit que tout disparaîtrait au lavage, dis-je à Lula.

— Dommage. C'est vraiment une grosse amélioration sur ce tas de ferraille.

— C'est censé me protéger du Griefer.

— Tu n'as jamais trop de protection, me dit Lula.

Nous bouclâmes nos ceintures et je parcourus la courte distance jusqu'à la rue Conway.

— Ça ne prendra qu'une minute, informai-je Lula. J'ai besoin de parler à Dominique Rizzi.

— Gueule si tu as besoin d'aide. J'ai entendu dire qu'il est fou.

La petite cour avant d'Alma Rizzi était dépourvue d'aménagement paysager, à l'exception d'une statue en plâtre de la Vierge Marie. La Vierge et la maison de bardeau gris érodé derrière elle étaient stoïques. Ils avaient tout vu. Bons et mauvais moments.

Je frappai à la porte d'entrée et Dom me répondit. Il mesurait environ un mètre soixante-quinze, avec un torse en tonneau et une tête comme un melon. Il avait quelques années de plus que Loretta, et beaucoup de kilos de plus. Il ressemblait au Frère Tuck avec un air de rage au volant.

— Stéphanie Plum, me dit-il. Tu as beaucoup de tripes de venir

ici. D'abord, tu mets ma petite sœur en prison, et tu kidnappes mon neveu. Si je n'étais pas en probation, je te flinguerais.

— Je n'ai pas kidnappé Mario. Loretta m'a fait promettre de le prendre avec moi. Et si tu payais la caution, il pourrait rentrer à la maison au lieu de vivre avec Morelli et moi.

Dom ouvrit les yeux ronds.

— Mario vit avec Joe Morelli? Ce salaud a mon neveu?

— Ouais.

— Dans sa maison?

— Ouais.

Dom vibra de rage devant moi, les poings serrés, le cou tendu, l'écume bouillonnait des coins de sa bouche, le visage pourpre.

— Le fils de pute! Le fils de pute! Je vais tuer ce serpent de Morelli. Je jure devant Dieu, je vais le tuer! Je vais lui couper la tête. C'est ce qu'il faut faire à un serpent.

Aïe.

— Ouais, mais pas quand tu es en probation, non?

— J'emmerde la probation. Il mérite de crever. D'abord, il a mis en cloque ma petite sœur. Et puis il a mis la main sur la maison de Rose. Et maintenant, il a Mario.

— Whoah, attends une minute. Qu'est-ce que tu veux dire par « il l'a mis Loretta enceinte »?

— C'est évident, me dit Dom. Jette un œil au môme. Tu reconnais pas quelqu'un?

— Loretta et Joe sont vaguement apparentés. Ce n'est pas surprenant qu'il y ait un air de famille.

— C'est plus qu'un air de famille. D'ailleurs, je les ai pris en flagrant délit. Ils le faisaient dans le garage de mon vieux. Neuf mois plus tard, Mario est sorti du four. Ce morceau de merde de Morelli. Je l'aurais tué à ce moment-là.

J'étais sidérée. J'avais bien vu une ressemblance, mais ça n'avait jamais traversé mon esprit. Morelli était assez déchaîné à l'école secondaire et en début de vingtaine. Il n'était pas mon préféré, et j'étais encline à croire beaucoup de mauvaises choses sur lui. Mais c'était au-delà de ce à quoi je m'attendais. Difficile de croire qu'il aurait

eu une relation amoureuse avec Loretta et qu'il se serait éloigné d'elle et le bébé.

— Je sais que Morelli avait une réputation de Casanova à l'école secondaire, mais ce n'est pas lui, dis-je à Dom. La famille et les amis ont toujours été importants pour Morelli.

— Il a ruiné la vie de ma petite sœur. Elle était intelligente. Elle a toujours eu des bonnes notes. Elle aurait pu devenir quelqu'un, mais elle a dû quitter l'école. Et maintenant, elle est en prison. C'est de sa faute. Il a volé son avenir, comme il a volé la mienne. Dis à ce fils de pute de vivre dans la peur. Dis-lui de surveiller ses arrières, parce que je vais couper la tête du serpent. Et dis-lui de rester loin de mon neveu, me dit Rizzi, menaçant.

— Si tu signais la caution de Loretta...

— Je vis dans la maison de ma mère. Est-ce que ça te sonne une cloche? Comme, par exemple... je n'ai pas un sou? Pas de boulot. Pas d'argent. Et aucune putain de maison.

— Je pensais que tu pourrais avoir un peu d'argent de côté.

— C'est quoi ça, t'es sourde? Je n'ai rien.

— Bon OK. C'était un plaisir de te parler. Fais-moi savoir si tu trouves un peu d'argent. Donne-moi juste un petit coup de fil.

Je me retournai et m'éloignai presque en courant jusqu'à la voiture. Il était hyper effrayant. Et je n'arrivais pas à croire que je lui ai dit de me donner un petit coup de fil! D'où ça venait?

Lula haussa les sourcils quand je me glissai derrière le volant.

— Et puis, comment ça s'est passé? Me demanda-t-elle.

— Ça aurait pu être mieux.

— Il va signer la caution de Loretta?

— Non.

— Il me semblait qu'il hurlait quelque chose.

— Ouais.

— Tu veux en parler?

— Non.

Que diable étais-je censée lui dire? Qu'il a vu Morelli culbuté

Loretta et qu'il l'a mise enceinte? Je pouvais à peine *y penser*, encore moins le *répéter*.

— Hum, commença Lula. J'allais faire de toi ma demoiselle d'honneur, mais je pourrais y repenser si tu as des secrets pour moi.

— Je pensais que tu voulais un mariage tout simple.

— Ouais... mais tu dois avoir une demoiselle d'honneur. C'est une règle.

Vine Street croisait Broad et était à la limite du Bourg. Je roulais tranquillement, examinant les numéros des maisons en rangée.

— Quel est le nom de ce type? Voulut savoir Lula.

— Andy Gimp[4].

— C'est un nom affreux. C'est une vacherie contre toi dès le début.

— Il a quatre-vingt-un ans. J'imagine qu'il a l'habitude.

Je m'approchai du trottoir et me garai.

— Showtime.

— J'espère que non, dit Lula. J'ai enfin quelque chose de bien. Je ne veux pas gâcher mes images mentales. Je ne veux pas avoir un vieux débris ridé gravé dans ma cornée alors que tout ce dont je veux me souvenir c'est Tank et ses grands garçons.

Je pris une carte de visite et une petite boîte de spray au poivre de mon sac et les enfonçai dans ma poche de jeans.

— Grands garçons?

— Ouais, tu sais... les bijoux de famille, les troupes d'assaut, les boulettes de bœuf.

Je recouvris mes oreilles avec les mains.

— Ça va, j'ai compris!

Je montai sur le petit porche de ciment avant et sonnai. Un petit-vieux aux cheveux gris vaporeux et à la peau comme un Shar-Pei me répondit.

— Andy Gimp? demandai-je.

— Non. Je suis Bernie. Andy est mon grand frère, dit l'homme. Entrez, Andy regarde la télévision.

— J'ai un mauvais pressentiment là, chuchota Lula. Si lui est le jeune frère, à quoi diable peu bien ressembler le plus vieux?

— Hey, Andy! aboya Bernie. Tu as de la visite. Il y a deux chaudes lapines pour toi.

Je suivis Bernie dans le salon et je repérai immédiatement Andy. Il était affalé dans un fauteuil rembourré délabré devant la télé. Il portait une chemise blanche boutonnée jusqu'au cou, des chaussettes noires et des chaussures noires... et c'est tout. Pas de pantalon. Il ressemblait à un sac d'os atteint d'un cancer de la peau. Il avait la peau couleur blanc lait avec des taches rouges *partout*. Et je dis bien partout. Il était tout en nez et en oreilles, et ses gonades traînaient bas entre ses genoux noueux.

— Entrez, dit-il, faisant des gestes avec de grandes mains osseuses. Que puis-je faire pour vous?

— Je le savais, déclara Lula. Je le savais. Je le savais. Je le savais. Ça me hantera pour toujours. C'est ce qui arrive après une centaine d'années de mariage. Voilà ce qui arrive à la plomberie extérieure quand un homme se fait vieux. Je ne sais pas si je peux passer par le mariage.

— L'âge n'a rien avoir à faire avec ça, démenti Bernie. Il a toujours eu l'air de ça.

— Vous ne portez pas de pantalon, fis-je remarquer à Andy Gimp.

— Je n'aime pas ça. Je n'en porte jamais.

— Ça me va, répondis-je, mais vous n'êtes pas allé à votre comparution devant le tribunal.

— Êtes-vous certaine?

— Ouais.

— Je l'avais inscrit sur mon calendrier, dit Andy. Bernie, où est le calendrier?

— Disparu, répondit Bernie.

— Elles disent que je ne me suis pas présenté pour ma comparution.

Bernie haussa les épaules.

— Et alors? Ils t'en donneront un autre.

Andy se mit debout, pour chercher le calendrier. Il marchait, le dos courbé, les mains sur les hanches, les pieds écartés pour garder l'équilibre, ses roubignoles traînant pratiquement sur le sol.

— Je sais que c'est quelque part par là, dit-il, fourrageant à travers les magazines sur la table basse, fouillant dans une pile de journaux sur le sol.

— Je me sens faible, dit Lula. S'il se penche une fois de plus, je vais m'évanouir. Je ne peux pas m'empêcher de regarder. C'est un accident de train. C'est comme la fin de l'univers. Tu sais, quand tu es aspiré dans ce truc, là? Comment tu l'appelles?

— Trou noir?

— Ouais, c'est ça. C'est comme regarder dans le trou noir.

Andy étant distrait dans sa chasse au calendrier, j'ai donc donné ma carte de visite à Bernie et me présentai.

— Lula et moi devons emmener Andy au palais de justice pour qu'il puisse comparaître et être recautionné, dis-je à Bernie. Pouvez-vous lui mettre un pantalon?

— Il n'en a aucun, déclara Bernie. Et je ne lui en prête pas. On ne sait pas où il s'est assis.

— Bordel, je vais lui en acheter un pantalon, s'il n'arrête pas de se pencher, ajouta Lula.

— Ça ne servira à rien, répondit Bernie. Il ne les portera pas. Il est têtue.

Depuis que je fais ce boulot, j'ai capturé un mec à poil recouvert de graisse, un autre à moitié nu, un vieux pervers complètement nu, et un petit mec nu qui croyait être un lutin. Un nudiste gériatrique n'allait pas me ralentir.

— Prenez une veste, dis-je à Andy. Nous allons au centre-ville.

— Je ne porte pas de pantalon, affirme-t-il.

— Ce n'est pas mon problème.

Je le fis sortir de la maison et l'installai sur un journal sur ma banquette arrière.

— Le sergent à l'accueil va adorer! Pouffa Lula.

UNE HEURE PLUS TARD, Andy était en ligne au palais de justice, attendant de voir le juge, alors que Lula et moi retournions sur Hamilton Avenue, passant devant le Tasty Pastry.

— Arrête-toi! Me dit Lula. Je veux aller à la pâtisserie. Je dois regarder les gâteaux de mariage, et je me taperais bien un éclair au chocolat pour calmer mon estomac. Je pense que j'ai eu la frousse des mariages.

Je trouvais que c'était une excellente idée. Je n'avais pas la frousse des mariages, mais j'avais la frousse du mec du sous-sol, la frousse pour Loretta, et la frousse de la paternité de Joe Morelli. J'aurais bien besoin de *trois* éclairs.

Je garai la Sentra, puis Lula et moi entrâmes dans la boulangerie. Betty Kuharchek était derrière le comptoir, disposant des cookies sur un présentoir. Betty est un chausson aux pommes, elle a toujours travaillé chez Tasty Pastry. Si vous la croisie dans la rue, elle dégageait une odeur persistante de glaçage de sucre en poudre.

— Je serai une nouvelle mariée en juin et je dois choisir un gâteau de mariage, dit Lula à Betty. J'aime celui dans la vitrine avec les trois étages et les grandes roses blanches avec les feuilles vertes, mais avant de passer aux choses sérieuses, j'ai besoin d'un éclair.

— Moi aussi, renchéris-je. J'en ai besoin de trois.

— *Trois?* répéta Lula surprise. C'est moi qui ai la frousse du mariage, et tu me bats sur les éclairs. Qu'est-ce qui se passe?

— J'ai la frousse pour Zook et Loretta.

— Cela ne semble pas être une frousse à trois éclairs pour moi, répondit Lula. C'est à peine un seul éclair. C'est même peut-être un demi-éclair. Peut-être que j'ai besoin de plus d'éclairs. Elle regarda Betty. Vous pouvez mettre deux éclairs de plus dans cette boîte.

Betty emballa six éclairs et nous les remit.

— À quel genre de gâteau pensez-vous? demanda Betty. Le chocolat, la vanille, un gâteau aux carottes, au rhum, aux pépites de chocolat, aux épices, à la banane? Et puis, vous pouvez choisir la garniture entre les couches. Pudding aux citrons, mousse au chocolat, crème fouettée, crème de noix de coco, aux fruits tropicaux?

— J'aime tous les gâteaux, dit Lula. La partie qui m'intéresse c'est la mariée et le marié. Les petites figurines sur le dessus du gâteau doivent être parfaites. Tank et moi avons un côté plus sombre que les petites figurines que vous affichez. Et nous sommes plus...

charpentés. Vous voyez ce que je veux dire?

La porte de la boulangerie s'ouvrit et Morelli entra, drapa un bras autour de mes épaules, et me donna un baiser amical juste au-dessus de mon oreille.

— J'ai vu ta voiture garée au bord du trottoir, me dit-il. Belle peinture.

— Pour me protéger de Moondog.

— Une chose de moins à m'inquiéter! rigola Morelli.

Je pris la boîte d'éclairs et je sortis de la boutique pour discuter. J'ouvris la boîte et en offris un à Morelli.

— Une fringale?

Les yeux de Morelli allèrent au-delà de la boîte vers mon T-shirt et voyagèrent vers le sud.

— Ouais, dit-il.

— En ce moment, je peux seulement t'offrir des éclairs.

Morelli poussa un soupir et en prit un. Je fis de même, et nous restâmes au soleil, dos au commerce à manger nos éclairs.

— J'ai eu une conversation troublante avec Dominic Rizzi, dis-je à Morelli. Son argument est que, non seulement tu lui aurais volé la maison de la tante Rose, mais que tu serais le père de Mario.

— C'est ridicule, se défendit Morelli.

— Dom prétend qu'il t'a pris en flagrant délit avec Loretta dans le garage de son père, et neuf mois plus tard Mario est né.

Morelli mâcha lentement et réfléchit.

— J'ai connu beaucoup de femmes à l'époque. Je ne me souviens pas de toutes.

— Il me semble que tu devrais te souvenir avoir eu des relations sexuelles avec ta cousine.

— Pour commencer, elle ne fait pas exactement partie de mon arbre généalogique. Elle ferait plutôt partie de la forêt.

— Qu'est-ce que ça veut dire?

— Je ne sais pas. C'est comme si nous étions cousins au quarante-troisième degré ou quelque chose dans le genre.

Il finit de manger et me prit une serviette en papier.

— Je suppose que j'ai un vague souvenir d'une escarmouche dans le garage, mais je ne me souviens pas que c'était avec Loretta.

— Alors, qui était dans le garage avec toi?

— Je ne sais pas, répondit Morelli. Il faisait sombre.

Il regarda la boîte d'éclair.

— Puis-je en avoir un autre?

— Non.

— Tu es furieuse.

— Bien sûr que je suis furieuse. Comment as-tu pu être aussi irresponsable? Mon Dieu, tu étais tellement... *cochon*.

— Ce n'est pas exactement un secret, se défendit Morelli. Tout le monde savait que j'étais un cochon. *Tu* savais que j'étais un cochon.

— Il y a une autre mauvaise nouvelle, ajoutai-je.

— Formidable! Qu'est-ce que c'est?

— Dominic a décidé que tu devais mourir, et il va te descendre.

— Il faut que j'aie une discussion avec Loretta. Ensuite, j'irai causer avec Dom. Voir si je peux lui suggérer de résoudre ses problèmes de santé mentale.

Il me donna un baiser sur le front.

— Je dois y aller. Est-ce que tu travailles, ce soir?

— Oui. Brenda a une conférence de presse cet après-midi et un dîner avec le maire ce soir.

— Est-ce que tu pourras prendre Zook après l'école?

— Si je ne peux pas, je demanderai à quelqu'un d'autre de le faire. Et je le laisserai avec mes parents cet après-midi, si Loretta n'est pas cautionnée. Dom est trop irrationnel à ton sujet. Je ne veux pas empirer les choses en laissant son neveu dans ta maison.

Et, ce que je ne disais pas, c'est que j'étais toujours effrayée par l'intrus du sous-sol. La maison de Morelli ne me semblait pas sécuritaire.

Morelli ouvrit la portière du côté conducteur de son SUV et des

touffes de poils de chien volèrent et dérivèrent dans la brise.

— Attention à toi ce soir, me dit-il.

— Pas de problème. Brenda n'est pas dangereuse.

Morelli s'installa derrière le volant.

— Je pensais à Ranger.

Lula quitta de la boutique, et nous regardâmes Morelli s'éloigner.

— Cet homme est *canon*, approuva Lula, en saisissant un éclair de la boîte. J'ai un frisson juste à le regarder.

Je jetai un regard vers elle.

— Ben quoi? Je suis fiancée. Je ne suis pas *morte*.

CHAPITRE 5

J'AVAIS REVÊTU mon costume noir et mes chaussures noires à talons. Dans un effort pour rivaliser avec Brenda, j'ajoutai une couche supplémentaire de mascara et je passai une brosse dans mes cheveux. Si j'avais eu une heure et demie supplémentaire, j'aurais pu faire beaucoup mieux.

J'arrivai à l'hôtel avec cinq minutes de retard, alors que Tank était toujours de faction devant la porte de Brenda.

— Ranger est en réunion avec la sécurité de l'hôtel, m'informa Tank. Je vais rester avec toi jusqu'à ce qu'il arrive.

Passer du temps avec Tank était toujours pénible, parce que la plupart du temps Tank ne cause pas. Ranger ne parlait pas beaucoup, non plus, mais il disait beaucoup de choses avec ses yeux et son toucher. J'avais atteint un niveau de confort avec Ranger. Il semblait à l'aise et en contrôle quand il était avec moi. Tank semblait vouloir prendre ses jambes à son cou et déguerpir.

— Alors, dis-je à Tank, faisant craquer quelques articulations mentalement, cherchant à briser la glace. Félicitations.

— Quoi?

— Pour tes fiançailles.

— Oh, merde! dit Tank, sa lèvre supérieure soudainement couverte de sueur. Tu le sais?

— Lula me l'a annoncée.

— Qu'est-ce qu'elle a dit? T'a-t-elle dit comment ça s'était passé? Tu sais... comment je lui ai proposé?

— Elle m'a dit que c'était très romantique.

Tank fit une grimace.

— Écoute, je peux te parler confidentiellement? Je veux dire, Ranger a confiance en toi, et il ne fait confiance en personne, alors peut-être que je peux te faire confiance, aussi, non?

— Bien sûr.

— Je ne me souviens pas de lui avoir fait la demande. Je suppose que j'étais si nerveux, que j'ai tout zappé... ou quelque chose du genre. Je ne me souviens même pas d'avoir acheté la bague! Tout

ce dont je me souviens, c'est que je me suis endormi, et quand je me suis réveillé, j'étais fiancée. Lula portait la bague, et elle était tout excitée.

Oh boy.

— Je pense que ce qui est important c'est que tu sois heureux, dis-je. Tu es heureux, pas vrai?

— Je ne sais pas. Je suis perdu. Tu ne vas pas le dire à Ranger, pas vrai? Il va se marrer comme un fou.

— Rangers... se marrer?

— Il ricane déjà à l'intérieur.

— Tu vas devoir lui dire, tôt ou tard, dis-je à Tank.

— Pourquoi?

— Parce que tu vas te marier et...

— Mariés! Nous nous sommes seulement fiancés!

— C'est généralement suivi par un mariage.

Les yeux de Tank devinrent livides et son visage tourna au gris sous son bronzage. Il chancela, mit un genou au sol, et s'écrasa en douceur.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, Ranger en sortit et remarqua Tank allongé sur le tapis.

— Évanoui, dis-je.

Ranger s'approcha de Tank, et se tenant debout les mains sur les hanches, le regarda fixement.

— Tank ne perd pas connaissance. J'ai été impliqué dans des échanges de tirs avec lui. C'est un roc.

— Eh bien, le roc s'est évanoui.

Ranger le toucha du bout du pied, puis Tank a gémi un peu et ouvrit les yeux.

— Pourquoi s'est-il évanoui?

— Je ne peux pas te le dire.

Ranger me dévisagea.

— Excuse-moi?

— J'ai promis.

Ranger toucha de nouveau Tank avec son pied. En fait, c'était presque un coup de pied.

— Je sais, souffla Tank. Non, attends, je le sais pas. Je sais. Je sais pas.

Il secoua la tête, sa vision s'éclaircit, et il vit Ranger.

— Merde!

— Tu t'es évanoui, dis-je à Tank.

— Pas vrai, me contredit Tank. C'est des conneries.

Ranger saisit Tank par la chemise et le tira pour le remettre sur ses pieds. Pas une mince tâche, parce que Tank avait une bonne vingtaine de kilos de plus que Ranger.

— Parle, ordonna Ranger à Tank.

Tank me regarda.

— Tu devrais le lui dire, conseillai-je à Tank. Il le découvrira de toute façon. Il le fait toujours.

— Je suis fiancé, dit Tank. Je suppose que c'est pour me marier.

Ranger demeura immobile pendant un moment.

— Fiancé! répéta-t-il finalement. Et tu penses que c'est pour te marier?

Tank hocha la tête.

— Et ta fiancée?

— Lula, répondit Tank.

Ranger se balançait sur ses talons, en souriant.

— Pas étonnant que tu te sois évanoui.

— Tu dois m'aider, supplia Tank.

— Pas question que je m'en mêle. Tu te débrouilles seul.

Ranger fixa la porte de la suite de Brenda.

— Des nouvelles de la diva?

— Je l'ai pas vue de la journée, dit Tank. La nana des relations publiques est là.

Ranger regarda sa montre et frappa à la porte. Rien ne se passa, alors il frappa de nouveau, là, Nancy répondit.

— Cinq minutes, lui annonça Ranger.

Dix minutes plus tard, Ranger ouvrit la porte avec sa carte magnétique, et nous entrâmes chez Brenda. Elle était vêtue d'un peignoir de l'hôtel, et elle parlait au téléphone.

— Je suis au milieu d'une conversation, dit-elle à Ranger.

— Nous devons partir, répliqua Ranger.

— Fais le bon garçon ou maman te donnera la fessée, lui répondit Brenda.

Ranger arracha le cordon téléphonique du mur, et la petite plaque murale en plastique se détacha et vola à travers la pièce.

Brenda examina Ranger.

— Très magistral, dit-elle. J'aime ton style.

Difficile de dire si c'était du sarcasme, ou si Brenda souhaitait sentir les menottes de Ranger. Je misai un peu sur les deux.

Ranger regarda Nancy.

— Est-ce qu'elle a des vêtements?

Nancy avait une pile de robes drapées sur son bras.

— Nous y travaillons.

— Travaillez plus vite, ordonna Ranger.

Je pouvais entendre des voix étouffées et des sons de bagarre dans le hall. Il y eut un grand bruit sourd, quelqu'un cria, ensuite nous entendîmes plusieurs voix parler en même temps.

Ranger ouvrit la porte, et nous vîmes Tank. Il était encerclé de femmes portant des pancartes protestant sur l'augmentation mammaire de Brenda. Tank avait une des pancartes dans une main et tenait une femme par le dos de sa veste dans l'autre. Les pieds de la femme ne touchaient pas le sol.

— Qu'est-ce qui se passe? demanda Ranger à Tank.

— Elles voulaient entrer pour voir Brenda, mais je n'ai pas voulu

les laisser passer, et puis celle-ci m'a frappée avec sa pancarte, expliqua Tank.

— C'est une agression, dit Ranger à la femme. Nous pourrions vous faire arrêter.

La femme regarda Ranger et retint son souffle.

— Pose là, ordonna Ranger à Tank, et redonne-lui son placard. Il fit face aux autres femmes. Vous ne pouvez pas protester ici. Vous devez retourner dans le hall. Vous pourrez protester là-bas. Brenda traversera le hall dans quelques minutes.

Les femmes firent demi-tour, prirent l'ascenseur et disparurent. Ranger rejoignit la sécurité de l'hôtel de son cellulaire.

— Nous avons des manifestantes dans l'ascenseur, en direction du hall, dit-il. Je veux qu'elles soient escortées hors de l'hôtel.

— Tu es futé, complimentai-je Ranger.

Ranger me fit entrer de nouveau dans la suite.

— Un truc à retenir.

Brenda s'était entassée dans un pull hyper décolleté noir et un jean noir moulant. Le pull donnait un aperçu de premier plan de ses seins spectaculairement augmentés. La vérité étant que durant un court moment, je fus un tantinet jalouse. J'avais la moitié de son âge, et je craignais que même dans un bon jour, je ne paraisse pas aussi sexy que Brenda. Elle portait des sandales à lanières et de longues boucles d'oreilles en diamant qui captaient la lumière quand elle bougeait.

— Qu'est-ce que c'était? demanda-t-elle.

— Encore des manifestants pour la cruauté envers les animaux, répondis-je. Ils sont partis.

Je pensais que ce serait plus facile, que de lui expliquer à propos de l'augmentation mammaire.

— Franchement, je ne sais pas quel est leur problème! Ce n'est pas comme si je torturais des chiots. Ce n'était qu'un putain de manteau de vison. Ces visons sont nés pour être des manteaux. Leur a-t-on déjà expliqué ça?

Elle se retourna et pointa son doigt vers Nancy.

— Je veux que *tu* leur parles. C'est ton travail de faire les choses

en douceur et sans effort pour moi. Tout est de ta faute.

— J'ai une migraine, me chuchota Nancy. Je devrais éviter la conférence de presse.

— Une migraine ne te fera pas éviter la conférence, lui dis-je. Même si tu mourais, je traînerais ton corps mort et froid à cette conférence de presse. Si je dois y aller... tu iras.

LES PROTESTANTES CONTRE l'augmentation mammaire étaient absentes au combat lorsque nous arrivâmes dans le hall d'accueil avec Brenda. Seulement quelques fans pures et dures étaient visibles autour, agglutinées derrière les plantes en pot, mais nous traversâmes avant qu'elles ne réalisent que Brenda était dans la pièce. Ranger ne perdit pas de temps pour rejoindre la grande salle de conférence à l'extrémité opposée de l'hôtel. Nancy devait pratiquement courir dans une tentative de garder l'avance devant lui alors qu'il remorquait Brenda, la main enroulée autour de son poignet, en partie pour la faire avancer, et en partie pour l'empêcher qu'elle l'agripper lui. J'étais la dernière, surveillant les arrières.

La salle de conférence était pleine de journalistes lorsque nous arrivâmes. Une petite estrade avait été mise en place. Il y avait deux chaises et une table avec un vase de fleurs et deux microphones. Brenda prit un siège et Lew Pepper, le promoteur de concert qui a embauché Ranger, prit l'autre. Pepper regarda Ranger et, Ranger impassible, le regard froid, pointa son index vers Lew, le pouce vers le haut pour simuler une arme à feu, et appuya sur la gâchette. Lew rigola, mais avait l'air nerveux et fit signe au premier reporter de commencer.

Un petit homme aux cheveux gris attachés en queue de cheval et portant un manteau sport usagé sans couleur spécifique posa la première question.

— Je suis du journal de Princeton, et je voudrais savoir si vous pensez que les paroles de votre dernier album sont pertinentes dans la culture d'aujourd'hui.

— Elles n'étaient même pas pertinentes quand j'ai *fait* l'album, dit-elle. J'essaie toujours d'éviter les contenus dans mes chansons.

Une femme d'un hebdomadaire du comté de Hunterdon demanda à Brenda si elle aimait les chevaux.

— Bien sûr, déclara Brenda. Comme tout le monde, n'est-ce pas?

Suivi par la question d'un type qui semblait avoir fait le tour du bloc à quelques reprises récemment à coups de pied au cul.

— Je suis du journal de Newark, et je voudrais savoir quelles sont les recettes pour ce concert.

— Pas aussi grande que votre facture d'alcool, déclara Brenda.

Tout le monde rigola. Toutes ces personnes se connaissaient. C'était une conférence pour les journalistes locaux. Brenda était un phénomène à Trenton, mais New York ne traverserait pas la rivière pour elle. En fait, New York ne traversait la rivière pour personne.

À mi-parcours de la conférence, un gars du journal d'Asbury Park se leva et dit qu'il avait entendu une rumeur selon laquelle Brenda avait été harcelée par un malade qui avait tenté en vain de l'enlever. Et... est-ce que cette menace pourrait se produire, alors qu'elle est à Trenton?

— Absolument, confirma Lew Pepper. Mais personne ne kidnappera Brenda alors qu'elle est à Trenton. Tous les harceleurs devront se contenter d'acheter son album.

Tout le monde rit, sauf Ranger. Ranger examinait la salle.

— Est-il ici? demandai-je.

— Il est dans la troisième rangée. Le type grassouillet. Les cheveux blancs. Les lunettes à monture noires. D'une quarantaine d'années.

— Pourquoi tu ne l'as pas éjecté? Il n'y a pas une ordonnance restrictive contre lui?

— Oui... mais je préfère le garder où je peux le voir.

Un journaliste de l'un des journaux de Trenton prit la parole. Il semblait avoir la mi-vingtaine. Probablement fraîchement sorti du collège. Il était mince et vêtu d'une chemise et d'un pantalon kaki surdimensionnés.

— Brenda, commença-t-il, mon grand-père est un grand fan depuis qu'il vous a entendue vous produire alors qu'il était au collège. Vous attendez-vous à avoir beaucoup de fans de cette catégorie d'âge à votre concert à Trenton?

— Merde! s'exclama Brenda. Votre grand-père? Quel âge avez-vous? Vous semblez avoir l'âge du dernier mec avec lequel je suis sortie.

Nancy bondit de sa chaise.

— Ce qui met fin à notre conférence de presse. Merci à vous tous d'être venus.

Ranger aida Brenda à descendre de l'estrade et lui tendit une

canette de soda et un cookie de la table des rafraîchissements réservé à la presse.

— Pour garder ses mains occupées? chuchotai-je.

— J'essaie.

Il déposa sa main sur le dos de Brenda et la guida à travers la foule. Je regardai le type harceleur et m'interposai entre lui et Brenda alors qu'il se dirigeait vers elle.

— Êtes-vous son garde du corps? Me demanda le harceleur.

— Je fais partie de l'équipe de sécurité.

— Je dois lui parler.

— Non. Vous ne pouvez pas, dis-je.

— Vous ne comprenez pas. C'est primordial. J'ai eu une nouvelle vision.

Je m'approchai de Ranger, pour combler l'écart, et l'ai suivi dans l'ascenseur. Les portes se refermèrent et le harceleur de Brenda sortit de ma vie, coincé dans le hall d'accueil avec le reste des débiles.

Brenda but du soda et grignota le cookie.

— Où suis-je encore?

— Trenton.

Elle roula des yeux, exagérément.

— Je déteste Trenton. C'est triste et provincial. Pourquoi ne puis-je pas à New York ou à Paris?

— Personne ne vous voulait, répondit Nancy. Nous ne pouvions donner un concert qu'à Trenton.

— C'est ridicule, déclara Brenda. C'est votre incompétence qui m'a coincée ici. Pourquoi dois-je toujours avoir des assistants incompétents?

Tank était dans le couloir quand nous sortîmes de l'ascenseur. Il était de retour en mode silencieux après avoir répandu ses tripes sur son engagement. Je supposai qu'il ne serait probablement pas prêt à me parler pendant encore quatre ou cinq ans. Nous accompagnâmes Nancy et Brenda dans la suite avec la promesse d'un service de chambre et avons fermé la porte derrière elles.

— Tank et moi pouvons rester pour le reste de l'après-midi, me dit Ranger. Je voudrais que tu reviennes ici à dix-huit heures trente. Le dîner est à dix-neuf heures. C'est un dîner officiel. Cravate noire.

— Officiel! Tu ne m'as jamais dit que le dîner était formel. Je n'ai rien à me mettre!

Il me donna une carte de crédit.

— Prends la carte d'entreprise. Procure-toi ce dont tu as besoin.

Mes yeux s'écarquillèrent.

— Ce n'est pas aussi facile! As-tu une idée de comment il est difficile de trouver la bonne robe? Et puis je dois accessoriser. Chaussures, sac à main et bijoux.

— Baby.

ZOOK ATTENDAIT lorsque j'arrivai devant son école. Il était en compagnie du même assortiment d'amis étrange, et ils applaudirent tous en voyant ma voiture.

Il se glissa sur le siège passager, laissa tomber son sac à dos entre ses jambes, et boucla sa ceinture de sécurité.

— J'en déduis que ma mère est toujours en taule, dit-il en soupirant.

— Je suis désolée.

— Je me sens super nul de ne pas pouvoir l'aider.

— Ouais, approuvais-je. Moi aussi.

Mon portable sonna et un numéro que je ne connaissais pas apparut à l'écran.

— C'est ton nouveau meilleur ami, Dom, me dit-il. Je t'observe, mais tu ne peux pas me voir, alors ne prend pas la peine de regarder autour. Juste à agir comme si tout était normal. Je ne veux pas paniquer le kid.

— OK, quoi de neuf?

— Juste m'assurer que tu ne le ramènes pas chez Morelli. Tu le ramènes chez Morelli, et je vais devoir te tuer avec Morelli.

— As-tu pensé à obtenir de l'aide? Peut-être voir un médecin?

— Je n'ai pas besoin d'aide. Je sais ce que je fais. Toi tu auras besoin d'aide si tu ne prends pas soin du kid.

Et il raccrocha.

Il s'agissait d'une famille au-delà de la dysfonction. La mère de Dom était probablement la plus saine de toutes, et elle était alimentée en purée de pois.

Je m'éloignai de l'école et pris à gauche. Zook se retourna sur son siège et regarda par la lunette arrière.

— C'est qui le type qui te suit? Me demanda-t-il.

Je regardai dans mon rétroviseur. Une voiture blanche collée à mon pare-chocs. Ça semblait être une Taureau. C'était probablement une location, puisque personne n'achète vraiment de Taureau blanche. Ma première pensée fut que ce devait être Dom. Je m'arrêtai aux feux de circulation et j'eus alors un aperçu du conducteur. Les cheveux blancs. Teint pâteux. Grande lunette encadrée d'une monture en plastique noir genre Buddy Holly. Certainement pas Dom. C'était le harceleur. Il m'avait sûrement suivie depuis le garage de l'hôtel. Juste ce dont j'avais besoin, un cinglé de plus à ajouter à ma collection.

— Attends, dis-je à Zook. Je vais me débarrasser de lui.

J'ai une routine que je fais dans le Bourg quand je veux semer un poursuivant. Elle implique beaucoup de virages et des parcours dans les ruelles, et ça fonctionnait toujours. C'était particulièrement facile cette fois-ci, parce que le harceleur était clairement un amateur. Je le semai en moitié de parcours.

— Cool, s'exclama Zook. C'était super. Tu connais ce mec?

— C'est le harceleur de Brenda. Je ne sais pas pourquoi il s'est collé à moi.

Je roulai à travers la Bourg et me garai devant la maison de mes parents.

— Je dois travailler ce soir, alors je te laisse avec mes parents, dis-je à Zook.

— Et Morelli?

— J'ai pensé que nous pourrions essayer autre chose. La variété peut avoir du bon, non?

Mamie Mazur ouvrit la porte avant même que nous atteignîmes la véranda. Mamie était vêtue de son pantalon lavande préféré, ses

chaussures de tennis blanches et une blouse à fleurs. Ses cheveux gris étaient fraîchement bouclés en rangées, ses ongles étaient peints pour correspondre à son pantalon. C'était une beauté en son temps, mais depuis elle avait rétréci et s'était affaissée. Ce qui passe inaperçu pour ma grand-mère, parce qu'elle semble rajeunir en esprit alors que son corps vieillit.

— Qui avons-nous là? Voulut-elle savoir.

— C'est Mario Rizzi, le fils de Loretta. Tout le monde l'appelle Zook.

— Zook, répéta Mamie. C'est un super prénom. J'aimerais bien avoir un prénom comme ça.

Elle le regarda d'un peu plus près.

— Tu as beaucoup de gros trous sur toi. Comment dors-tu avec tous ces anneaux fixés sur ta tête? Ça ne te dérange pas quand tu te retournes?

— On s'habitue, répondit Zook en haussant les épaules.

— Tu me rappelles quelqu'un, continua Mamie. Stéphanie, à qui il ressemble?

Je rongei ma lèvre inférieure.

— Et bien... je ne vois pas.

Mamie fit claquer ses doigts.

— Je sais à qui il ressemble. À Morelli! C'est le portrait craché de Joseph quand il avait l'âge de Zook.

— Ils sont cousins très, très lointains, répondis-je.

Zook regarda dans le salon.

— Cette maison a l'Internet haute vitesse, pas vrai?

— Bien sûr, nous avons le câble, dit Mamie. Nous ne sommes pas à l'âge de pierre ici. Je blogue et tout.

— Je dois partir, dis-je à Zook. Ne peins pas tout. Moondog n'a aucune chance contre Mamie.

Je quittai la maison de mes parents et je parcourus la courte distance jusque chez Morelli pour permettre à Bob de faire son pipi. Je me garai et me rendis à la porte d'entrée. La maison était calme. Pas de Bob se précipitant au galop pour me saluer.

— Bob! criai-je. Yoohoo! T'as envie de sortir?

Rien. Je me dirigeai dans la salle à manger puis à la cuisine. Toujours aucun signe de Bob. Je regardai par la fenêtre au-dessus de l'évier et je vis Bob assis au soleil dans le petit jardin de Morelli. Bob portait son collier, mais n'était pas en laisse. Morelli n'était pas là. J'ouvris la porte arrière, et Bob entra précipitamment, remuant la queue, le visage tout souriant.

Je n'étais pas aussi heureuse que Bob. J'avais des fourmis dans les jambes, en plus des chocottes. J'attrapai la laisse de Bob sur le comptoir de la cuisine, l'attachai au collier de Bob, et traversai la maison jusqu'à la porte d'entrée, puis jusqu'à ma voiture.

Je chargeai Bob à l'arrière de la Sentra et j'appelai Morelli.

— Je me suis arrêtée chez toi pour faire sortir Bob, et il était assis dans ta cour, dis-je. L'as-tu laissé dehors?

— Non. Tu es la dernière à être sortie de la maison.

— Bob dormait dans ton lit quand je suis partie. Et je sais que ta porte de cuisine était verrouillée, parce que je me souviens de l'avoir vérifié, mais elle était déverrouillée quand je suis revenue ici tout à l'heure.

— Est-ce qu'il semble manquer quelque chose? Est-ce qu'il y a des signes d'effraction?

— Je n'ai pas traîné assez longtemps pour le savoir. J'ai Bob dans ma voiture, et je le laisserai chez ma mère. Tu devrais rentrer à la maison et vérifier partout, et s'il te plaît, ne le fais pas seul, comme un grand flic macho et stupide. Deux introductions par effraction de suite c'est une trop grande coïncidence. Quelque chose se passe ici.

CHAPITRE 6

JE PRIS BEAUCOUP plus de temps que je croyais pour me procurer des vêtements pour le dîner. J'avais la carte de crédit de Ranger, avec une limite assez élevée pour acheter une maison, mais je ne pouvais pas passer au-delà de ma zone de confort. Et puis il y avait les règles de Ranger qui n'avaient pas été formulées à haute voix, mais que je savais exister. Il me voulait en noir, et il voudrait que je porte quelque chose qui me permettrait de passer inaperçue.

J'avais finalement trouvé un ensemble décent, à l'exception possiblement de la jupe. Et heureusement pour Ranger, je n'avais plus de temps pour accessoiriser chez Tiffany.

Je remontai ma jupe jusqu'aux genoux pour ne pas prendre mon talon dans mon ourlet, et je courus à travers le parking de l'hôtel. J'avais dix minutes de retard. Je portais une camisole de soie blanche sous une veste courte en satin noir et une jupe noir pleine longueur toute simple avec une fente sur le devant qui se terminait à quelques centimètres du paradis.

Je fonçais à travers le hall lorsque je fus happée par le harceleur. Il tendit la main vers moi, alors je giflai sa main.

— Je dois vous parler, me dit-il.

— Partez, répondis-je, en continuant ma course vers l'ascenseur. Je suis en retard.

— C'est important. Il s'agit de Brenda. J'ai eu une autre vision. Il y avait une grande pizza...

Je me précipitai dans un des ascenseurs ouverts, il essaya de me suivre, mais je lui donnai une poussée à deux mains, qui l'envoya hors de l'ascenseur et le fit tomber sur le cul. Les portes de l'ascenseur se fermèrent puis je vérifiai mes cheveux et mon maquillage dans le placage or brillant de la porte.

Ranger et Hal étaient dans le couloir quand je sortis de l'ascenseur. Le coéquipier avait changé, Tank devait soit se préparer à faire face à Lula, ou bien il était à l'aéroport, en direction de l'Amérique du Sud pour une destination inconnue.

Ranger portait un smoking noir parfaitement ajusté, une chemise noire, cravate en soie noire à rayures noires. Je l'ai vu en tenue SWAT noire, en T-shirt et jean noir, en pantalon et veste noire, et je l'ai vu nu. Il a toujours l'air magnifique, mais Ranger dans un smoking c'était

décadent. *Presque* aussi bon que nu. Presque, parce que rien ne valait mieux qu'un Ranger nu.

Je lui redonnai sa carte de crédit, qu'il empocha avec un sourire.

— Magnifique, dit-il, les yeux fixés sur la fente à l'avant de ma jupe.

C'était l'un de ces moments où, si Hal n'avait pas été présent, nous aurions pu déchirer les vêtements de l'autre là, dans le couloir.

Ranger frappa à la porte, et Nancy répondit.

— Dans combien de temps? demanda Ranger.

— Difficile à dire. Elle est indécise sur la robe.

— Je frapperai de nouveau dans dix minutes, et elle ira au dîner avec ce qu'elle a sur le dos.

— Doux Jésus! s'exclama Nancy.

Et elle referma la porte.

— Merde, tu es impitoyable, dis-je à Ranger.

— C'était une menace en l'air désespérée.

Dix minutes plus tard, à la seconde près, la porte s'ouvrit et Brenda apparut dans une robe blanche irisée, moulante, très décolletée, avec une bordée de longues plumes blanches duveteuses. Les plumes flottaient de ses épaules jusqu'à la moitié inférieure de sa jupe. Je n'arrivais pas à imaginer le genre d'oiseaux à qui appartenaient ces plumes fabuleuses, mais je me doutais qu'il y avait beaucoup d'entre eux qui couraient nus.

— Wow! m'exclamai-je.

Brenda se déhancha et les plumes tourbillonnaient autour d'elle.

— C'est une collection Ginger Rogers.

Pas de la merde!

Elle se glissa tout contre Ranger.

— Je ne porte pas de culotte. La robe est trop serrée. J'ai pensé que tu aimerais le savoir.

— Beurk! marmonnai-je.

Brenda me regarda.

— T'as un problème avec ça?

— Trop d'informations.

Hal semblait avoir avalé sa langue. Nancy sortit une grande boîte d'Advil de son sac à main, prit deux comprimés, et les a engloutis. Ranger retirait des plumes de son smoking noir. La collection Ginger muait.

Nous escortâmes la femme oiseau dans le hall en cortège. Des restes de plumes duveteuses dérivèrent dans notre sillage comme des grains de poussière dans le courant d'air, et une accumulation de neige plumeuse tourbillonnait sur le plancher. Une poignée de fans et quelques membres de la presse prirent des photos, alors Brenda prit des poses et se pavana tout sourire.

Je sentis une lourde respiration à l'arrière de mon cou et je me retournai pour voir le harceleur empiéter dans mon espace personnel.

— Vous me soufflez dans le cou, lui dis-je.

— Je pensais que si je me tenais assez près, je pourrais être en mesure de vous envoyer un message mental. C'était une expérience.

— Ç'a échoué. Partez!

— Vous ne comprenez pas. Il est essentiel que je vous parle.

— Non, *vous* ne comprenez pas. Il est essentiel que vous partiez, parce que si vous continuez à m'embêter, ce type, là, le Latino en smoking vous jettera par la fenêtre du troisième étage.

Ranger me regarda, et le harceleur disparut derrière un chariot à bagages.

Brenda se dirigea vers la limousine, et nous la suivîmes tous. Nancy et moi nous assîmes sur le siège face à l'arrière, ce qui laissa la place au côté de Brenda pour Ranger. Il enleva une plume de sa bouche en me regardant et me sourit. Je pressai mes genoux ensemble, mais peu importe la façon dont je plaçais mes jambes, d'où il était assis il avait une vue imprenable sur le haut de ma jupe.

RANGER ME raccompagna à ma voiture dans le stationnement. Il était un peu passé minuit et Brenda était dans sa chambre, avec Hal en faction devant sa porte.

— Ce devait être la nuit la plus longue dans l'histoire du monde, me confia Ranger. J'ai été capturé par des rebelles colombiens et

torturés pendant trois jours, et c'était mieux que ce dîner.

Il épousseta les plumes de sa manche et ajouta,

— Je ne sais pas s'il faut le faire nettoyer ou simplement le jeter.

— On dirait que tu t'es battu avec un gros poulet.

Il jeta un œil à ma veste et ma jupe.

— Pourquoi tu n'es pas couverte de plumes?

— Je me suis tenue loin de Brenda.

— Je n'ai pas eu ce luxe, se plaignit Ranger.

— Oui, j'ai remarqué. *Elle était scotchée à toi.*

Il enleva sa veste dans un effort pour se débarrasser des plumes, mais il y en avait presque autant sur sa chemise.

— Je n'ai pas l'habitude de ce genre de problème. La plupart des femmes me craignent.

— Peut-être qu'elle n'est pas assez maligne pour avoir peur de toi.

— Il est plus probable, qu'elle sait que je suis hors d'atteinte pour elle, dit Ranger.

RANGER M'AVAIT OFFERT son lit, mais je ne pensais pas que c'était une bonne idée. Je m'étais informée de Zook, il était avec mes parents, il dormait dans mon ancienne chambre. J'avais mon propre appartement, mais il avait peu d'attrait ce soir. La vérité était que Morelli me manquait. Je me rendis chez lui et vis la lumière du porche allumée, alors je me garai et me rendis à sa porte. Verrouillée. J'essayai ma clé. Elle ne fonctionnait pas. Il avait changé les serrures. C'était un soulagement. Je sonnai et j'attendis. J'entendis les pas du chien d'abord, claquant dans les escaliers de bois. Quelques instants plus tard, Morelli m'ouvrit la porte. Il portait des chaussettes, un jean et un T-shirt. Ses yeux étaient doux et somnolents et ses cheveux étaient plus indisciplinés que d'habitude.

— J'espérais que tu reviendrais ce soir, me dit-il. J'ai essayé de t'attendre, mais je me suis endormi à mi-chemin de *Letterman*.

Il m'attira dans le hall d'entrée et m'embrassa.

— T'ont-ils nourri au dîner? Veux-tu manger quelque chose?

— Je meurs de faim.

— Moi aussi. Je veux du pain perdu.

Morelli sortit la poêle à frire et commença à la faire chauffer pendant que je fouettai les œufs et que je trempai le pain. Nous nous installâmes à sa table de cuisine, et à nous trois, nous avons presque mangé une miche de pain et une bouteille de faux sirop d'érable.

Je m'adossai à ma chaise.

— J'ai vu que tu as fait changer les serrures.

— J'aurais probablement dû le faire plus tôt. Je n'ai jamais pris la peine, quand j'ai emménagé dans la maison. Pour ce que j'en sais, Rose a pu donner les clés à la moitié du Bourg.

— Et qu'est-il arrivé avec Bob dans la cour aujourd'hui?

— Je ne sais pas, admit Morelli, mais je ne suis pas heureux. Je n'aime pas que des gens entrent par effraction dans ma maison, et je n'aime pas particulièrement qu'ils jouent avec mon chien. J'ai fait le tour de la maison, et je n'ai rien vu qui aurait été volé. Alors il m'est apparu que quelqu'un aurait pu déposer, plutôt que voler, alors j'ai fait venir une équipe pour tout passer à la loupe à la recherche de bombes, de drogue, ou de bugs. Rien n'a été trouvé.

— Je voudrais pouvoir t'en dire plus sur le gars d'hier soir, mais il m'a prise par surprise, et il s'est déplacé trop vite.

— Te souviens-tu avoir entendu une voiture démarrer?

— Non. Mon cœur battait si fort que tout ce que j'ai pu entendre, c'était ma propre pression artérielle. Qu'est-ce qui en est avec Loretta et Zook?

— J'ai pensé qu'il serait préférable de laisser Zook avec tes parents. Loretta est toujours en prison.

— As-tu eu la chance de lui parler de l'événement du garage?

— Non. Trop de gens écoutent. Il n'y a aucune intimité en prison. J'attendrai qu'elle sorte.

OK, je savais que je ne devrais pas être concernée. D'abord, Morelli avait beaucoup trop de testostérone pour un gamin, mais ce n'était pas vraiment un mauvais gars. Et en plus, c'est un type incroyable maintenant. Il est intelligent, responsable, honorable et aimant. Ça n'aurait aucune importance qu'il ait eu un fils. Ce serait bizarre, mais ça n'aurait pas d'importance. En réfléchissant à tout ça,

j'étais encore un peu flippée.

— Alors, quel est ton avis sur la question? lui demandai-je, la curiosité morbide l'emportant sur la confiance et la sensibilité. Penses-tu qu'il est possible que tu sois le père de Zook?

— Je pense que tout est possible, compte tenu de mon mode de vie de délit de fuite à l'époque, déclara Morelli, mais je n'arrive pas à me voir le faire avec Loretta. Et je pense que Loretta serait venue me demander de l'aide depuis le temps. D'ailleurs, j'ai toujours utilisé des préservatifs. Même à l'école secondaire.

— Tu n'en avais pas avec moi.

Morelli me sourit.

— Tu étais différente.

— Nous avons été chanceux que je ne tombe pas enceinte.

— Peut-être... déclara Morelli. Peut-être pas. Si tu étais tombée enceinte, nous serions mariés à l'heure qu'il est. Tout aurait été beaucoup plus simple.

MORELLI ETAIT déjà parti quand je me suis réveillée. Bob était au lit avec moi, et une note était épinglée à son collier.

NOURRIR BOB ET LUI FAIRE PRENDRE SA MARCHE ET N'OUBLIE PAS DE PRENDRE UN SAC DE PLASTIQUE. M. GORVICH (LE GRINCHEUX DE LA PORTE À CÔTÉ) SE PLAINT.

JE T'AIME, JOE.

P.-S. ASSURE-TOI QUE ZOOK AILLE EN CLASSE.

P.P.-S. IL Y A UNE NOUVELLE CLÉ DE MAISON POUR TOI SUR LA TABLE DE CUISINE.

Je me traînai jusque dans la salle de bain, pris une douche, et m'habillai pour une journée de travail pour RangeMan. Je traînai Bob hors du lit, puis à la cuisine, et l'ai nourri. Ensuite je l'emmenai faire une promenade. J'ignorai les instructions de Morelli et je laissai Bob faire comme bon lui semblait sur les pelouses de chacun sans rien ramasser. Je sais que c'est irresponsable de ma part, mais je n'étais pas très chaude à l'idée d'ensacher du caca en me levant le matin.

Je laissai tomber ma nouvelle clé de maison dans mon sac et je parcourus la courte distance jusque chez mes parents. La maison de ma mère sent toujours merveilleusement bon. Tarte aux pommes, rôtis

de dinde avec farce, pépites de chocolat, sauce Marinara. Jamais d'assainisseur d'air. Les assainisseurs d'air étaient pour les efféminés et les fainéants. La maison de ma mère annonçait le menu du jour. Ce matin, c'était du bacon, du café et des pommes de terre rôties avec de l'oignon et du poivron vert.

Tout le monde était à la table de cuisine lorsque j'entrai. Ma mère était devant le fourneau, à faire frire les pommes de terre. Ma grand-mère était à la table avec Zook. Zook était habillé pour l'école dans son habituel accoutrement gothique noir. Mamie était une copie carbone, sauf pour les piercings. Jean noir, bottes noires, T-shirt noir avec le mot guerrier écrit en or et rouge avec des flammes au travers de la poitrine. Une grosse chaîne trapue en guise de ceinture et une croix en bois sur une chaîne autour de son cou. Elle ressemblait à la grand-mère de l'enfer.

— Belle tenue, lui dis-je. Pour quelle occasion?

— Je vais sur Internet dès que j'en ai fini avec le petit déjeuner, dit-elle. Je vais massacrer le Griefer.

Je regardai ma mère et elle fit un geste comme si elle allait se pendre.

— Qu'est-ce qu'un Griefer? demandai-je.

J'avais entendu Zook utiliser ce terme, mais je ne savais pas vraiment ce qu'il signifiait. Je savais aussi que Moondog était un Griefer, mais je ne sais pas non plus ce qu'est un Moondog.

— Un Griefer c'est un enfoiré, m'informa Mamie. Un joueur indestructible. Un enculé.

Je hochai la tête.

— Là, tout est clair.

— Un cybersalaud, ajouta Zook. J'ai appris à ta grand-mère à jouer à *Minionfire* hier, et Moondog a éliminé ta grand-mère du jeu. C'est un joueur coriace. Il l'a enterrée six pieds sous terre. Men, ta grand-mère était vraiment furax.

Ma mère fit claquer la poêle à frire contre le brûleur, et nous sursautâmes tous.

— Excusez-moi, dit Zook. Je voulais dire qu'elle était... en colère. En tout cas, elle a pu se relever, et maintenant elle est partie.

— Ouais, dit Mamie. Je suis une débutante, bien que mon PC

soit très lent, mais j'ai quelques cyber-elfes qui surveillent pour moi. Ce sont des démons, mais ils sont super efficaces.

— Où as-tu trouvé ses vêtements? demandai-je.

— Harriet Gotler m'a amenée faire du shopping après avoir rendu nos respects à Warren Kruzi. Il a eu une petite exposition. Et maintenant, je ne m'appelle plus Mamie, dit-elle. Je m'appelle *Scorch*^[5].

— Scorch?

— Ouais, parce que je suis hot. Tu piges? Scorch.

Ma mère lorgna l'armoire à côté du fourneau où elle gardait son alcool.

— C'est un peu tôt, lui dis-je.

Elle poussa un soupir et secoua la poêle de pommes de terre. Elle l'apporta à la table et jeta les pommes de terre rôties dans un plat de service. Elle avait des œufs dans une autre poêle à frire, et les divisa dans les assiettes de tous.

MON ESTOMAC était rempli d'œufs et de pommes de terre, Zook était à l'école, et il n'était pas prévu que je retrouve Ranger avant onze heures. J'avais une pile de DDC à débusquer, mais rien de nouveau, et rien qui ne m'intéressait. Faute de quelque chose de mieux à faire, je m'arrêtai à l'agence.

Lula était sur le canapé, farfouillant dans une pile de magazines de mariée, marquant les pages avec de petits post-its rouges.

Je jetai un œil à Connie, et elle roula des yeux.

— Je t'ai vu! dit Lula. Ne roule pas des yeux. Je dois réfléchir à toutes les options. Je dois garder l'esprit ouvert. Tank pourrait être réellement déçu s'il ne me voyait pas dans une longue robe blanche. Et que dire de sa maman? Elle pourrait s'attendre à un corsage de poignet. Je dois réfléchir aux fleurs. Je ne veux pas commencer du mauvais pied avec sa maman.

Il était difficile d'imaginer Tank ayant une maman. Beaucoup moins qu'elle porterait un corsage de poignet.

— Tu disais que tu ne voulais pas d'un grand mariage, lui rappelai-je.

— Ouais, mais en regardant le gâteau, ç'a m'a fait envie.

— As-tu parlé à Tank de tout ça?

— Non. Je ne l'ai pas vu la nuit dernière. Il m'a appelée et m'a dit qu'il avait un de ces virus à l'estomac.

— Parfois, les hommes n'aiment pas trop les grands mariages élaborés, lui dis-je.

Surtout quand ils ne veulent pas se marier.

— C'est mieux de ne pas être son cas, déclara Lula, parce que je commence à en avoir plein le cul de ce bordel d'organisation. Et... de toute façon, après toutes les choses que je fais pour lui, le moins qu'il puisse faire est de me marier dans une église et tout.

— Tu fais beaucoup de choses pour Tank?

— Eh bien, je pourrais à l'avenir, rectifia Lula.

La sonnerie attitrée à mère se fit entendre sur mon portable.

— Il y a un homme étrange ici, et il te cherche, me dit ma mère. Je lui ai dit que tu n'étais pas là, mais il ne veut pas partir.

— A-t-il les cheveux blancs et de grosses lunettes noires?

— Oui.

— J'y vais.

— Moi aussi, s'écria Lula. Où on va? Qui a les cheveux blancs et des lunettes noires?

CHAPITRE 7

IL Y AVAIT TROIS voitures alignées le long du trottoir devant la maison de mes parents. La Taureau blanche était l'une d'elles.

— Je n'ai jamais vu un vrai harceleur avant, me dit Lula. Je suis impatiente de voir ça.

Je me garai dans l'allée et me glissai hors de la voiture.

— Laisse-moi parler. Je ne veux pas monter ça en épingle. Et je ne veux surtout pas paniquer ma mère.

— Ouais, répondit Lula. Je comprends. Mes lèvres sont scellées.

— Et... tu ne lui tires pas dessus, ne le gaz pas ou lui faire frire les cheveux avec ton taser.

— T'as beaucoup de règles, me fit remarquer Lula.

— Il est inoffensif.

— C'est ce que les harceleurs veulent te faire croire, et la... *vlan* – ils prennent des photos nues de toi et les mettent sur Internet.

— C'est une expérience personnelle?

— Non, mais je l'ai entendu dire. Bon, OK... peut-être un peu d'expérience perso. Mais pas avec un harceleur.

Ma mère était à la porte à m'attendre.

— Comment arrives-tu à attirer tous ces hommes étranges? Me demanda ma mère. Ils ne sont jamais normaux.

— C'est un harceleur, lui répondit Lula. Il pourrait même être dangereux.

Je me retournai et dévisageai Lula.

— Qu'en est-il de tes lèvres scellées?

— J'ai oublié. Je me suis laissée emporter.

— Il est confus, dis-je à ma mère. Je dois juste lui parler. Où est-il?

— Il est dans la cuisine. La maison est pleine aujourd'hui. Ta grand-mère est dans la salle à manger avec Betty Greenblat et Ruth Szuch. Elles sont toutes folles. Elles ont chacune un ordinateur, et

elles jouent à ce jeu. Elles ne prennent même pas la peine d'aller aux toilettes. Je soupçonne qu'elles portent toutes des Depends. Elles disent qu'elles se liguent contre le Griefer. Elles ne veulent pas être dérangées, tu devras donc te faufiler entre elles.

Ma mère, Lula, et moi passâmes sur la pointe des pieds entre Mamie, Betty, et Ruth. Elles étaient toutes habillées comme Zook, et elles étaient toutes inclinées sur leurs ordinateurs.

— Nous avons un méchant enfoiré ici, les filles, dit Betty. Allons lui botter le cul.

— Ça ressemble à une party costumée dans une résidence de personnes âgées sur le thème de *La reine des Damnés*, me chuchota Lula. Est-ce que l'âge d'or ressemble à ça?

— J'ai entendu, répondit Ruth. L'âge d'or c'est pour les gonzesses. Nous, nous avons sauté directement à l'âge de cuivre.

Le harceleur était dans la cuisine à remuer une marmite de chili. Il fit un grand sourire quand il me vit.

— Surprise! dit-il.

— Donc, c'est toi le harceleur, lui dit Lula, l'examinant de haut en bas. Je te croyais plus méchant. T'es un peu décevant.

— Ouais, dit-il, je ne suis pas très doué pour ça. Personne ne fait attention à moi.

— Tu dois t'affirmer si tu veux que les gens t'entendent, lui conseilla Lula. Tu dois parler avec autorité. Tu dois joindre le geste à la parole et choisir les bons mots. Tu vois ce que je veux dire?

— Je pense que oui. Je suppose que je pourrais essayer.

Il redressa la colonne vertébrale et me pointa du doigt.

— Écoute, salope...

Ma mère lui donna un coup de cuillère en bois sur la tête.

— Un peu de tenue!

— Vous n'avez rien de mieux à faire? lui demandai-je. Vous n'avez pas d'emploi?

— Je suis actuellement entre deux situations. J'avais un emploi, mais j'ai fait ce rêve, et j'ai dû abandonner mon travail pour pouvoir suivre Brenda.

— OK, maintenant nous avançons, dit Lula. C'est au sujet d'un rêve?

— J'ai déjà tout raconté à la police, au juge et au psychiatre, nous dit le harceleur.

— Et donc, tu dois avoir une histoire intéressante, lui Lula. Raconte-moi.

— Il y a trois ans, j'ai été frappé par la foudre dans le stationnement du Wal-Mart. Tous mes cheveux sont tombés, et quand ils ont repoussé, ils étaient tous blancs. Et je suis devenu un peu médium. Par exemple, parfois, je vois les gens briller et je peux voir leur aura.

— Ah ouais? Elle a l'air de quoi mon aura? Voulut savoir Lula.

— Je n'en vois aucune en ce moment.

— Hum, dit Lula. Tu parles d'un médium! Il ne peut même pas voir mon aura. Je parie que j'ai une aura d'enfer, en plus.

— Attendez une minute. Je crois que je commence à la voir. Elle est... rouge.

— Ça, c'est une couleur qui jette, dit fièrement Lula.

— Quoi qu'il en soit, j'ai parfois ces visions en rêve ou je suis sûr qu'elles signifient quelque chose. Et j'ai commencé à en avoir pour Brenda. Et j'avais le sentiment que je devais la protéger. Vous savez, comme rester près d'elle au cas où j'aurais une autre vision.

— À quoi ressemble cette vision? lui demanda Lula.

— C'est... euh, une pizza.

— Pardon?

— C'est une *grosse pizza*. C'est symbolique. Je vois Brenda qui fuit cette grosse pizza.

— Peut-être que tu es la pizza, suggéra Lula.

— Ou peut-être que le danger est qu'elle engraissera si elle mange cette grosse pizza, renchéris-je.

Il secoua la tête.

— Non, c'est la pizza du diable. Ce n'est pas une vraie.

— Et tu as raconté ça au psychiatre et il t'a quand même laissé

en liberté? Lui demanda Lula étonnée.

— Je ne suis pas considéré comme dangereux, dit-il. Juste agaçant.

— Voici ce que je propose, lui dis-je. Je promets de garder les yeux ouverts pour la grosse pizza, si vous partez.

— Que diriez-vous si je garde une bonne distance?

— OK. Mais vous devrez être invisible.

— D'accord. Et je vous le ferai savoir aussitôt, si je reçois d'autres messages.

— Marché conclu, dis-je.

Je l'accompagnai pour traverser la cuisine, nous nous faufilâmes devant Mamie et les dames, puis dans le hall. Je l'ai regardé partir, puis je refermai et verrouillai la porte d'entrée.

Quand je retournai à la cuisine, ma mère armée d'une bouteille pulvérisateur de Javel en main désinfectait le comptoir et la chaise du harceleur.

— La fille de Marion Zajak n'a pas de harceleurs. La fille de Catherine Bargalowski n'a pas de harceleurs. Pourquoi dois-je être la seule à avoir une fille qui a un harceleur? Ce n'est pas suffisant que ma mère tue les griefers? Je veux dire, quel genre de femme tue les griefers? Est-ce qu'elle ira en prison pour ça? Suis-je une complice?

Mamie entra dans la cuisine.

— Ce bon à rien de fils de pute me ganked[6]. J'ai mes complices ici et je me fais encore ganked.

— Tu n'as pas tué le Griever, n'est-ce pas? Lui demanda ma mère.

— Non. Tu n'as pas écouté? Il m'a *ganked*.

Ma mère et moi n'avions aucune idée de ce qui se passait quand quelqu'un se faisait ganked, mais ça ne sonnait pas bon.

— Dieu merci, dit ma mère en faisant le signe de croix.

— J'ai une super nouvelle, dit Lula, arborant sa bague. Vous ne remarquez rien de nouveau?

— Wow, c'est une magnifique bague! s'extasia Mamie.

— Je suis fiancée à ma grosse patate douce, Tank, annonça fièrement Lula. Je pense à un mariage en juin.

— Tu ne peux pas te tromper avec un mariage en juin, approuva Mamie. As-tu la salle?

— Non, dit Lula. Je commence tout juste l'organisation.

— Et les fleurs? demanda Mamie.

— Je pensais à de mignonnes petites roses roses.

— Tu pourrais en mettre aussi sur le gâteau. Tu peux les faire faire en glaçage, suggéra Mamie. Et puis, tu as besoin de décorations de table, et quelle couleur choisiras-tu pour les demoiselles d'honneur?

— Rose, dit Lula. Tout pourrait être rose, comme les roses. Ça pourrait être mon thème. J'ai lu dans l'un des magazines que les plus beaux mariages avaient des thèmes.

— Ce sera plus mémorable de cette façon, approuva Mamie.

Les yeux de Lula s'écarquillèrent.

— Je viens d'avoir l'idée du siècle! Nous pourrions faire porter un smoking rose à Tank.

— Je n'ai jamais vu un marié en smoking rose, dit Mamie. Ce serait sûrement une première. Vous pourriez passer à la télé.

— Ça irait super bien avec son teint, ajouta Lula. Nous devons le faire faire sur mesure, dans ce cas. Je devrais m'y mettre tout de suite.

Je n'étais pas une experte de Tank, mais j'étais assez certaine qu'il dirigerait sa voiture sur un pont plutôt que d'être vu dans un smoking rose.

— Je retourne en ligne, et je vais envoyer mon caméléon, dit Mamie. Je pourrais même monter mon niveau et devenir invisible. J'ai un drôle de feeling sur le Griefer. Il y a quelque chose de familier en lui.

Connie appela sur mon portable.

— Bonnes nouvelles, dit-elle. Dom vient tout juste de payer la caution de Loretta. Il a mis la maison de leur mère en garantie.

— Je pensais que sa mère était en cure de désintox.

— Elle l'est. Je n'ai pas regardé la signature de trop près. Voilà le problème. Je ne peux pas quitter le bureau, et j'ai besoin de quelqu'un pour faire sortir Loretta et la ramener chez elle. Dom n'approcheras pas, de près ou de loin, de la prison.

CHAPITRE 8

— TOUT CE QUE JE VEUX est rentrer à la maison, prendre une douche et enfiler des vêtements propres, me dit Loretta. Et pour le reste de ma vie, je ne veux plus jamais voir un Tom Collins.

Je tournai sur sa rue, et à un pâté de maisons de chez elle nous pouvions déjà voir la catastrophe. Il y avait une pile de meubles et d'ordure de toute sorte sur le trottoir devant sa maison.

— Merde, souffla Loretta. C'est ce salaud de propriétaire de taudis véreux. Il m'a expulsée.

Je me garai et regardai la porte de la maison de Loretta. Il y avait une planche clouée en travers et un avis d'expulsion agrafé dessus.

— Tu devais savoir ce qui se préparait, dis-je à Loretta.

— J'étais en retard sur mon loyer, mais j'espérais qu'il me laisserait un autre mois. Nous entrons dans la saison des mariages, et la caserne des pompiers est réservée mur à mur avec les showers et les réceptions. J'aurais pu me reprendre ce mois-ci.

Elle ouvrit brusquement la portière côté passager, sortit et se tint debout à regarder toutes ses possessions matérielles.

— Est-ce tout? lui demandai-je.

— Ouais, dit-elle. Pathétique, n'est-ce pas? La plupart du gros mobilier, comme les lits et le canapé, venaient avec la location.

— Tu dois faire ramasser tout ça avec un camion. Il n'y a que ça. Tu peux tout mettre dans un pick-up et le stocker dans le garage de ta maman.

— Je n'ai pas de téléphone, dit-elle. Mon téléphone a été coupé en taule.

Je lui refilai mon téléphone, et elle appela Dom.

Quarante minutes plus tard, Dom arriva au volant d'un camion en ruine. Il se stationna près du trottoir, et je les quittai. Je ne voulais pas une autre confrontation avec le débile de Dom, et je devais être à l'hôtel pour onze heures. Je portais un pantalon et des bottes noirs, un T-shirt blanc extensible, et une veste en cuir noire ajustés. J'étais prête à représenter RangeMan.

TANK ÉTAIT de garde devant la suite de Brenda lorsque je sortis de l'ascenseur. J'essayais de l'imaginer dans un smoking rose, mais l'image ne collait pas.

— Comment ça va? lui demandai-je.

— Bien.

— Pas de problème avec Brenda?

— Non.

Voilà pour la conversation.

À onze heures précises, Ranger arriva, se rendit directement à la porte de Brenda, et frappa.

Nancy ouvrit légèrement la porte et regarda Ranger.

— La voiture est ici, l'informa Ranger.

Nancy grimaça.

— Elle n'arrive pas à mettre ses cils.

— Et?

— Elle ne peut pas faire de la télévision sans cils.

Ranger me regarda.

— Tu peux intervenir là et me traduire?

— Faux cils, répondis-je. La maison ne fournit pas de maquilleur? demandai-je à Nancy.

— Non. Les compressions budgétaires. Nous avons un coiffeur et un maquilleur de New York pour le concert, mais il y a eu un problème de planification et ils n'arriveront pas à temps pour cette émission de télévision.

— Bon sang, dis-je. Ce n'est pourtant pas sorcier.

Je poussai Nancy en passant et je retrouvai Brenda dans la salle de bain, tripotant ses cheveux. Elle portait une blouse portefeuille blanche moulante attachée devant, qui exposait beaucoup de décolletés et beaucoup de peau entre la blouse et le haut de son jean. Elle avait les cheveux coiffés en deux queues de cheval. Elle ressemblait à Daisy Duke.

Je regardai le maquillage étalé pêle-mêle sur le comptoir de la salle de bains. Elle avait des cils individuels, ce qui prendrait une

heure à installer, et elle avait des bandelettes de cils, que n'importe quel idiot pouvait coller en dix secondes.

— Je peux le faire, lui dis-je. Nous irons avec les bandelettes de cils. Vous n'avez pas le temps pour les individuelles.

— Êtes-vous une professionnelle? Me demanda-t-elle.

— Encore mieux. Je viens du Bourg. Je mettais des cils à ma poupée Barbie quand j'avais sept ans. Fermez les yeux.

Je collai les cils sur ses yeux et je complétais avec du eye-liner liquide. Je regardai ma montre. Dix minutes de retard. Ça pourrait être pire.

Nous dirigeâmes Brenda dans le hall vers une sortie latérale, où trois VUS noirs RangeMan attendaient. Ranger, Nancy, Brenda, et moi entrâmes dans la voiture du centre, et nous nous faufileâmes dans le trafic.

J'étais sur la banquette arrière, et je pensais que je devrais être heureuse de faire partie de l'entourage de Brenda. Après tout, c'était une star. Et elle allait passer à la télé. De plus, je serai aux premières loges dans les coulisses du concert. C'est merveilleux, non? Le problème est qu'elle ne ressemble pas à une star. Elle ressemblait plutôt à une vendeuse immobilière pour des gens ayant plus d'argent que de cervelle.

Le trajet fut court jusqu'à la station. Nous nous enregistrâmes à la réception et suivîmes un stagiaire à travers un dédale de couloirs miteux jusqu'à la loge verte, qui s'avérait être de couleur tan. Quelques pâtisseries, des fruits et du café étaient étalées. Il y avait quelques magazines écornés sur une table de côté. Un canapé et des fauteuils en cuir rembourrés étaient légèrement défraîchis. La moquette était d'une couleur douteuse.

Nous prîmes un siège et regardâmes la télé qui diffusait l'émission de la station. C'était les nouvelles du midi, les présentateurs et les invités portaient des tenues classiques. Brenda semblait prête à être choisie comme reine d'un bal populaire.

— De quoi ai-je l'air? demanda Brenda à Nancy. Suis-je correcte? Mes cheveux sont OK? Elle leva les mains et remplaça ses seins. Et les filles sont OK?

— N'oubliez pas de faire la promo pour le concert de ce soir, lui conseilla Nancy. Nous avons besoin de vendre des billets.

Le producteur entra avec le preneur de son pour lui installer un

micro et ils l'emmenèrent.

— Je ne devrais pas faire ce boulot, dit Nancy. Je pourrais avoir beaucoup d'autres bons emplois. Je pourrais vendre des chaussures chez Macy, ou je pourrais nettoyer les cages d'un chenil.

Ranger était au cellulaire, dirigeant ses affaires. Ses yeux étaient fixés sur moi, mais ses pensées étaient ailleurs. Nancy et moi, sentant une catastrophe, bouffions nerveusement des beignets.

Un homme et une femme présentaient les nouvelles. Ils parlèrent un peu du concert et ils introduisirent Brenda. Puis, Brenda apparut soudainement sur le plateau, assise sur le siège à côté de la présentatrice. Les jambes de Brenda étaient sagement croisées et ses seins bombés ressemblaient à du marbre poli. Elle était tout sourire avec ses dents blanches et ses yeux pétillants. Brenda était éblouissante. Quelque chose se passait entre Brenda et la caméra. Même le look Daisy Duke semblait opérer.

Nancy avait les doigts enfoncés dans ses oreilles et les yeux hermétiquement fermés.

— Dites-moi quand ce sera fini.

— C'est bon, lui dis-je. Vous devriez regarder. Elle est belle.

Nancy ouvrit un œil.

— Vraiment?

— C'est magique, lui confirmai-je.

— *J'aime cet endroit*, déclara Brenda à l'animateur. *Je suis à Trenton, non?* Les animateurs rigolèrent. Brenda était adorable.

— *Tout le monde s'interroge sur votre vie amoureuse*, continua l'animateur. *Il y a une rumeur que vous seriez fiancé... de nouveau.*

Brenda mit les mains sur ses yeux.

— *Mon Dieu*, dit-elle. *Pas du tout!*

Elle éloigna les mains de ses yeux et un objet noir plumeux tomba sur sa joue.

Nancy se pencha en avant.

— C'est quoi ça?

Les yeux de Brenda louchèrent pour se concentrer sur la chose sur sa joue, et l'hystérie la fit bondir de son siège.

— *Une araignée*, criait-elle, sautant partout, frappant son visage. *Araignée, araignée!*

Nancy et moi étions bouches bées, les yeux exorbités, fixant le poste de télé. Même Ranger détourna son attention de son appel téléphonique et regarda l'émission.

Un machiniste se précipita sur le plateau, saisit Brenda, et l'entraîna vers son siège.

— *Qu'est-ce que c'était?* demanda Brenda. *Est-ce que c'est parti? Est-ce que c'est mort?*

L'un des animateurs ramassa la chose sur le sol et la regarda.

— *C'est une bande de cils.*

Brenda cligna des yeux et passa un doigt sur ses yeux.

— *Oh, merde!*

Le visage de Nancy devint livide.

— Elle vient de dire *merde* à la télé. Et comme si ce n'était pas suffisamment affreux, elle a l'air complètement ridicule. Il ne lui reste qu'une bande de cils sur un œil.

— Ce n'est pas ma faute, me défendis-je. Je le jure. Elle se frottait les yeux! Tout le monde sait qu'on ne se frotte pas les yeux quand on a des cils collés!

— Je ne m'inquiéterais pas de ça, répliqua Ranger. Personne ne regarde ses yeux.

Cinq minutes plus tard, Brenda fit irruption dans la pièce.

— C'était tellement horrible, dit-elle, les dents serrées. Mes cils sont tombés. Avez-vous vu? Je pensais que c'était une araignée.

Elle regarda autour de la pièce, et me repéra, enfin.

— Toi! dit-elle, me pointant du doigt. C'est ta faute. C'est toi qui as collé les cils. Tu as dit que tu savais ce que tu faisais, mais c'était de toute évidence un mensonge.

— Vous avez frotté votre œil. Les cils auraient tenu si vous n'aviez pas frotté votre œil.

— Je pars maintenant, déclara Brenda, la tête haute. Et je ne veux pas de cette horrible menteuse dans ma voiture. Est-ce que tout le monde a compris?

— Elle fait partie de votre équipe de sécurité, et elle ira dans votre voiture, la contredit Ranger.

— Dans ce cas, je n'irai pas.

— Pas de problème, répondis-je. Je monterai dans l'une des autres voitures, et nous réglerons cette question plus tard.

Alléluia!

Avec un peu de chance, je serais renvoyée.

LES HOMMES DE RANGER demeurèrent avec les voitures à l'entrée latérale de l'hôtel. Ranger, Nancy, et Brenda prirent l'ascenseur pour l'étage de Brenda. Et j'attendis dans le hall. Ordre de Ranger. Difficile de prédire ce qui allait se passer, mais je soupçonnais que je ne verrais pas le concert.

Je vis le harceleur traverser le hall pour venir vers moi. Il souriait et me saluait comme si nous étions de vieux amis.

— Salut, me dit-il. Tu te souviens de moi?

— Bien sûr, je me souviens de toi. Tu es le harceleur.

— Je voulais juste te dire que tout semble bien se passer, cosmiquement parlant.

— Bon à savoir.

— J'ai vu Brenda à la télévision ce matin. Elle était fabuleuse. Et le coup des faux cils était marrant. Dis-lui que j'ai rigolé.

— OK. Je lui passerai le message.

Ranger sortit de l'ascenseur, et aussitôt le harceleur s'éloigna. Ranger me rejoignit, les yeux fixés sur le harceleur, qui était maintenant caché derrière une grande plante en pot.

— Est-ce qu'il te dérange? Me demanda Ranger.

— Non. Il est inoffensif.

— Fais-moi savoir s'il y a du changement. Tank est en service devant la suite. Nancy est avec Brenda. Tu es libre pour quelques heures, mais tu devras être de retour ici pour accompagner Brenda à son test de son à seize heures. Ils feront une répétition, puis Brenda restera pour le maquillage et les costumes. Ne la quitte pas de vue. Je ne serai pas en mesure de venir pour les tests de son, tu seras en

charge jusqu'à ce que j'arrive.

— *Quoi?* T'es pas sérieux! J'espérais être virée.

— Pourquoi devrais-je te virer?

— Les cils.

— Baby, tu devras faire beaucoup mieux que ça pour te faire virer.

— Je ne peux pas emmener Brenda pour le test de son. Elle me déteste. Elle ne m'écouterait pas.

— Tu te débrouilleras. Je dois y aller. Je te verrai ce soir.

Je poussai un soupir et me dirigeai à ma voiture. Facile de la repérer ces jours-ci avec *Zook* écrit en grosses lettres fluo partout. Je me rendis au bureau et me garai devant.

Lula était au téléphone quand j'entrai.

— Que penses-tu des feux d'artifice après la cérémonie? me demanda-t-elle. Ça fait partie du forfait si tu réserves pour la réception à la salle communautaire. Ils font sonner les cloches de l'église, puis ils tirent des feux d'artifice.

— Je suppose que ça pourrait être amusant, répondis-je.

— Oui, nous allons envisager les feux d'artifice, dit Lula au téléphone. Et peut-être pendant que les feux d'artifice éclatent, vous pourriez servir quelques petites saucisses cocktails feuilletés. J'adore ses petites bouchées.

Elle écouta pendant une minute et raccrocha.

— Ça se passe super bien, dit-elle. Ils ont eu une annulation pour un shower de bébé, et j'ai été capable de me faufiler.

— Est-ce que ça ne coûtera pas trop cher? lui demandai-je. La robe, le gâteau, les fleurs, la salle, les saucisses, les feux d'artifice?

— Un mariage est inestimable. Une fille ne se marie qu'une seule fois.

— Pas les filles présentes dans cette pièce, dit Connie. As-tu pensé au contrat de mariage?

Les yeux de Lula s'écarquillèrent.

— Un contrat de mariage? Tu penses que j'en ai besoin?

— Il pourrait obtenir ta Firebird.

— Pas question! Pas ma Firebird.

— Et ta maison?

— Je viens de louer un appartement. J'ai un canapé, par contre. Il vaut mieux ne pas essayer de prendre mon canapé ou ma télé.

— Tu as besoin d'un avocat, confirma Connie.

Lula sortit un calepin de son sac.

— Je vais le mettre sur ma liste. Maintenant que je vais me marier, je suis plus organisée. Je prends des notes dans mon calepin.

— Comment va le boulot avec Brenda? Me demanda Connie. Qu'est-ce qu'elle aime?

— Elle est comme elle est à la télé, mais elle est plus jolie à l'écran. J'ai besoin de quelqu'un pour m'aider à l'emmener à une répétition à seize heures. Des preneurs?

— Ça paie? demanda Lula.

— Ouais. Tu seras sur la liste de paie de Ranger.

— Je n'ai jamais été sur la liste de paie de Ranger, dit Lula. J'irai.

— Si tu travailles pour Ranger, tu dois être habillé en noir. Je te retrouve dans le hall de l'hôtel à quinze heures trente.

— Ça ne me donne pas beaucoup de temps, constata Lula. Je dois retourner chez moi et refaire mon maquillage si je porte du noir. Et puis j'ai des décisions à prendre côté garde-robe.

— Tu as quelques heures.

— Ouais... mais c'est important là. Je vais côtoyer tous ces gens du showbiz. Cela pourrait être la chance de ma vie. On pourrait me remarquer.

Lula nous quitta, mais je restai au bureau et fis des téléphones sur quelques DDC. À quinze heures quinze, je rectifiai mon mascara et mon gloss et je partis. À quinze heures trente, j'étais dans le hall attendant Lula. Je ne vis pas le harceleur de Brenda, mais je savais qu'il était quelque part à proximité.

Lula entra en trombe par la porte avant du hall et s'approcha d'un pas décidé. Elle portait une jupe noire à paillettes courte et serrée

avec talons hauts noirs et bas noirs. Ses seins débordaient de son bustier en satin noir, et elle avait recouvert le tout d'une veste de smoking en satin noir. Ses cheveux étaient rouges Budweiser. Je soupçonnais qu'elle portait aussi un Glock au bas du dos, sous sa veste.

— Hé, ma poule! me salua-t-elle. Let's rock and roll!

— Brenda pourrait ne pas être très heureuse de me voir, informai-je Lula dans l'ascenseur. Elle a eu un léger problème de maquillage à la télé, et à première vue, il semblerait que ce soit ma faute.

— Parles-tu du fiasco des cils? Connie et moi en avons presque mouillé nos pantalons.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent à l'étage de Brenda, et je vis Tank, debout au milieu du couloir en face de la suite.

— C'est mon chéri! hurla Lula, décollant en courant sur ses talons aiguilles.

Tank se figea, tel un cerf dans les phares. Sauf qu'avec Tank, il s'agissait plus d'un rhinocéros dans les phares. Lula agrippa Tank et lui donna un baiser, alors Tank se mit à transpirer.

— Ranger sera absent au test de son, dis-je à Tank, alors j'ai amené Lula pour aider.

Tank a presque souri. Il savait que Ranger aurait un choc de voir Lula travailler pour lui.

— Je suis tout habillée des couleurs de RangeMan, lui fit remarquer Lula.

— Ouais, dit Tank. Tu as l'air très bien.

— Et je travaille sur notre mariage tous les jours, ajouta Lula. Je m'occupe de tout, donc tu n'as pas à te soucier de rien. Je sais que tu veux tout le tralala avec les feux d'artifice, me voir en robe longue avec une grande traîne avec le voile et tous, mais je m'occupe de tout. Et tout ce que tu devras faire est de passer pour l'essayage de ton smoking.

La sueur glissait le long du menton de Tank dégoulinant sur son T-shirt.

— Smoking? Feux d'artifice?

— Et beaucoup de saucisses cocktails feuilletés. Tu aimes les

saucisses cocktails feuilletés, non?

— Ouais, confirma Tank.

— Alors tout est réglé, lui répondit Lula.

— Je suis en service, dis-je à Tank. Peut-être que tu veux prendre une pause?

Tank acquiesça, mais ne bougea pas.

— Tu ne vas pas t'évanouir de nouveau, n'est-ce pas? lui demandai-je.

— Tank ne s'évanouit pas, dit Lula. Regarde la taille qu'il a. Il a un système de circulation comme une machine à vapeur.

Je frappai à la porte de Brenda et Nancy répondit.

— Oh oh! dit-elle en me voyant.

— Ranger est occupé, dis-je. Lula et moi sommes ici pour amener Brenda pour le test de son.

Nancy regarda Lula et le souffle lui coupa.

— Qui est là? demanda Brenda de la chambre. Est-ce M. Dur à Cuire?

J'entrai dans la suite.

— M. Dur à Cuire est occupé. C'est l'experte des cils et son acolyte, Lula. Les voitures attendent.

Brenda sortit de la chambre en trombe.

— Je *ne vais* pas avec toi. Tu as détruit ma bonne réputation. J'ai une image à défendre. J'étais une reine de beauté. J'étais la chouchoute de l'Amérique. Je suis disque platine.

— Et moi j'étais une « pute », répliqua Lula. Qu'est-ce que cela a à voir avec les prix?

Les sourcils de Brenda se haussèrent de quelques centimètres.

— Étiez-vous vraiment une « pute »? Je n'ai jamais rencontré de véritable pute avant.

— Vous en avez sûrement déjà rencontré, dit Lula. Il y a beaucoup de putes, mais nous ressemblons à des gens ordinaires.

Brenda et moi fixâmes Lula durant un moment. Lula ne

ressemblait aucunement à une personne ordinaire.

— Bon, allons-y, dit Lula. Je veux rien manquer de ce test de son.

Nous sortîmes de la chambre, puis traversâmes le couloir, et nous entassâmes dans l'ascenseur. Arrivée dans le lobby, nous avançons vers la sortie et Brenda repéra le harceleur.

— C'est Gary, dit-elle. Il n'est pas censé être ici. J'ai une ordonnance contre lui. Il devrait être à la maison avec sa mère. Depuis qu'il a été frappé par la foudre, il a perdu la raison.

— Vous le connaissez?

— C'est mon cousin. Avant que la foudre le frappe, il avait les cheveux bruns. Pouvez-vous imaginer?

— Il m'a dit que j'avais une aura rouge, dit Lula.

— Retourne chez toi, cria Brenda à Gary à travers le hall. Je vais mettre les flics après toi si je te revois.

— Fais attention à la pizza, cria Gary derrière nous.

Nous montâmes dans l'un des SUV noirs lorsque mon téléphone portable sonna.

— Où es-tu? Me demanda Zook.

— Je suis dans une voiture, répondis-je. Où es-tu?

— Je suis à l'école, j'attends que quelqu'un vienne me chercher.

— Ta mère a été cautionnée ce matin. Elle était censée venir te chercher.

— Elle n'est pas ici.

— OK, ne bouge pas, je reviens.

J'appelai Dom.

— Quoi? Répondit Dom.

— Je cherche Loretta.

— Elle est partie chercher le jeune.

— Il vient de m'appeler. Il est dans la rue, à attendre.

— Elle est sortie il y a une heure, dit-il. Peut-être qu'elle s'est

arrêtée au magasin ou autre.

Je ne pouvais pas m'imaginer Loretta faire ça. Elle devait être impatiente de voir son fils. Elle serait allée au magasin après l'avoir ramassé.

— Oh, merde! Dit Dom, une panique dans la voix. Je dois y aller.

Et il raccrocha. Je recomposai. Pas de réponse. J'appelai Morelli.

— Quelque chose ne va pas, lui dis-je. Je ne trouve pas Loretta.

— Penses-tu qu'elle a rechuté?

— Je ne sais pas quoi penser, mais j'ai un mauvais pressentiment dans mon estomac. J'ai reçu un appel de Zook. Elle ne l'a pas ramassé. J'ai appelé Dom, et il m'a dit qu'elle était sortie il y a une heure. Quelqu'un doit récupérer Zook.

— Dom?

— Il m'a raccrochée au nez, et je ne peux plus le rejoindre.

— Alors je suppose que *tu* devras récupérer Zook.

— Je ne peux pas. Je travaille. Tu dois le faire.

— Je ne peux pas. Je suis au milieu de quelque chose.

— Quoi?

— Baseball. Tu sais que je joue à la balle avec les gars tous les jeudis.

Je levai les yeux si haut que j'en suis presque tombés de mon siège.

— S'il te plaît, aide-moi sur ce coup, dis-je. C'est ton... cousin.

— D'accord, capitula Morelli. Mais seulement parce que tu as dit *s'il te plaît*.

LES SUV poursuivirent leur chemin jusque dans la zone de stationnement arrière, et nous déposèrent à la porte. Le stationnement était envahi de semi-remorques transportant les équipements de scène et de sonorisation, deux bus pour les musiciens, un tas de voitures de flics et d'un camion satellite de télévision.

— C'est à peu près la chose la plus excitante que j'ai jamais

faite, déclara Lula. C'est encore mieux que quand mamie Mazur a brûlé la maison funéraire. Il y avait des camions de télé partout pour couvrir l'événement.

Une femme qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à Nancy nous conduisit à travers le dédale de couloirs en parpaing jusqu'à la zone réservée pour les changements de costumes et de maquillage. Vingt à trente personnes erraient autour de quelques tables de nourriture de traiteur. Des câbles électriques serpentaient sur le sol, et tout ça faisait penser qu'un cirque était débarqué en ville.

L'arrivée de Brenda suscita un regain d'activité. Le régisseur, le chef d'orchestre, l'expert maquilleur, un coiffeur, et un habilleur professionnel se regroupèrent autour d'elle. Je suivis les instructions de Ranger et gardai Brenda bien en vue, mais je le fis à distance. Brenda devint soudainement une vraie pro. Elle répondait aux questions, prenait des décisions, suivait les instructions. Les gens s'éloignèrent de la nourriture pour faire leur boulot, et donc, Lula, Nancy, et moi attendions dans les coulisses, pendant que tous ces gens préparaient le spectacle.

— C'est en plein ce que je devrais faire, déclara Lula. J'ai toujours voulu être mannequin, mais maintenant, je réalise que je devrais être chanteuse. J'ai fait des concerts avec Sally Sweet, mais ça ne rendait pas justice à mon talent. J'ai besoin d'être sur une scène avec tout un tas de mecs à moitié à poils qui dansent derrière moi.

Je rongai légèrement ma lèvre.

— Quoi? s'exclama Lula.

— Rien.

— Oui m'dame, il y a quelque chose.

— Tu ne sais pas chanter.

— Ouais... mais j'ai un look super, et si le band joue assez fort, ça n'a pas d'importance. Je pense que je pourrais être une vraie star.

Mon téléphone sonna et je m'enfonçai au fond du couloir pour répondre.

— J'ai récupéré Zook et je l'ai laissé avec ta mère, me dit Morelli. Puis j'ai fait le tour du quartier à la recherche de la voiture de Loretta. Je l'ai trouvée à trois pâtés de maisons de la maison de sa mère. Pas de Loretta, mais son sac était sur le siège passager et il y avait du sang sur le volant et la portière.

J'appuyai ma main sur le mur pour me stabiliser.

— Combien de sang?

— Pas beaucoup. Je suppose qu'elle s'est débattue.

— Et Dom?

— Disparu.

— Et maintenant?

— J'ai un gars de scène de crime ici, pour examiner la voiture. Et j'ai fait une demande informelle pour retracer Loretta et Dom. La maison de la mère n'est pas verrouillée, alors je vais retourner fouiner. Comment tu vas?

— Ça pourrait être pire.

Le test de son dura une heure. Quand ce fut fini, le clone de Nancy nous dirigea vers les vestiaires, et Lula, Nancy, et moi attaquions la bouffe alors que Brenda s'installait dans un fauteuil de metteur en scène pour que le maquilleur commence à travailler sur elle. Une heure plus tard, le maquillage était toujours en cours alors que le coiffeur enroula les cheveux de Brenda autour de bigoudis de la taille de boîtes de soupe.

— Tu manges beaucoup de beignets, me dit Lula. Quelque chose te tracasse?

— Je suis inquiète pour Loretta. Elle a disparu.

— C'était rapide.

Je racontai à Lula au sujet de la voiture.

— C'est moche, déclara Lula. Je n'aime pas le chemin que ça prend.

Le numéro de ma mère apparue sur l'écran de mon portable. C'était Mamie Mazur.

— Nous sommes sur le dos du Griefer, cria Mamie dans le téléphone. Nous l'avons fait fuir. Nous déménageons l'opération à la maison de Morelli, de sorte que le Griefer ne puisse pas nous suivre.

— Pourquoi il vous suivrait?

— Les griefers sont comme ça, répondit Mamie. Et de toute façon, nous rendons ta mère folle.

CHAPITRE 9

JE ME SUIS ARRANGÉE pour réserver trois billets au guichet pour Morelli, Zook, et Mamie. J'ai pensé que ce serait bien de sortir la maman de Zook de son esprit. Morelli téléphona à dix-neuf heures pour me dire qu'ils étaient dans le bâtiment et pour l'instant, aucun mot sur Loretta.

— Après le spectacle, je ramènerai Zook chez moi, me dit Morelli. Il est persona non grata avec ta mère. Il peint à la bombe son nom sur le trottoir devant la porte de ta mère, puis ta grand-mère peint à la bombe *Scorch* sur tout, y compris chez la voisine de quatre-vingt-douze ans de tes parents, Mme Ciak. Ils disent que c'est pour éloigner le Griefer.

— Tu dois parler à Zook. Il a besoin d'une figure paternelle.

— Je ne connais *rien* du rôle de père.

— Tu es bon avec Bob. Imagine-toi que c'est Bob. Tu te souviens quand Bob mangeait tout ton mobilier? Comment tu as fait pour l'arrêter?

— Je ne l'ai pas arrêté. Il mange encore les meubles. Il m'a obligé à vivre avec.

— Tu es juste un gros tendre, dis-je à Morelli.

— Ne le dis à personne, OK? Je ne veux pas que ça se sache. Je dois y aller. Je ne peux pas laisser Zook trop loin de moi. Je crains qu'il ne redécore les toilettes des hommes.

Ranger arriva à dix-neuf heures dix.

— Où étais-tu? lui demandai-je.

— Rencontres avec la sécurité de la place et la vérification du bâtiment.

Il jeta un regard à Lula à travers la salle, qui écoutait les conseils de la maquilleuse.

— Je comprends que j'ai une nouvelle employée.

— J'avais besoin de quelqu'un pour m'aider à convaincre Brenda de venir avec moi.

— On dirait que ça a marché.

— Comment va Tank?

— Il est perdu. Si ça dure encore longtemps, je pourrais avoir à tuer Lula.

— Tu plaisantes? N'est-ce pas?

Ranger ne répondit pas.

— N'est-ce pas? lui redemandai-je.

Il recourba un bras autour de mon cou, m'attira vers lui, et m'embrassa sur le sommet de la tête.

— Je plaisante. Mais c'est tentant.

— Alors à quoi devons-nous nous attendre? Alertes à la bombe? Les militants des droits des animaux? Le harceleur? Les femmes contre l'augmentation mammaire?

— Aucune menace à la bombe. Tous les autres débiles sont à leurs apogées. Ne jamais faire un concert rock lors de la pleine lune.

— Comment a été la vente de billets?

— Tous vendus. Il n'y a pas grand-chose à faire à Trenton cette semaine. Et Brenda a encore beaucoup de fans. Principalement de la génération de tes parents.

En vérité, j'aimais bien la musique de Brenda. Elle avait une façon audacieuse de combiner le country et le rock, et elle pouvait vraiment chanter à pleins poumons quand elle voulait. Du moins, c'était le cas de son dernier album, mais il y a des années de cela. Je me doutais bien que, en dépit de tous ses efforts, elle n'avait pas captivé les jeunes. Et les jeunes sont ceux qui dépensent leur argent pour la musique. Les jeunes achètent du sexe, et Brenda était bonne, mais elle n'était pas une jeune de seize ans sexy. Même les Stones devaient faire avec... et c'étaient les *Stones*!

Brenda aperçut Ranger et lui envoya un baiser.

— Désolé, dis-je à Ranger, tu ne peux pas la descendre non plus.

— Je commence à être nerveuse, déclara Brenda. Je vais vomir. J'ai besoin d'un verre. J'ai besoin d'une pilule. Apportez-moi quelque chose!

— Vous serez correcte, l'encouragea Nancy.

— J'ai *besoin d'une pilule*.

— La dernière fois que vous avez pris une pilule avant un spectacle, vous êtes tombé de la scène.

— Oui... mais j'avais pris *beaucoup* de pilules à cette occasion.

Lula mit ses mains sur les hanches.

— Vous n'avez pas besoin de pilules, dit-elle. Vous êtes une professionnelle. Ressaisissez-vous.

— Tu ne sais pas ce que c'est, déclara Brenda. J'ai mangé un chili-dog pour le dîner. Imagine que je pète?

— Vous êtes à Trenton. Personne ne remarquera un pet, déclara Lula.

*
* *

APRÈS LE CONCERT, nous avons immédiatement bousculé Brenda hors de la scène, parcouru le dédale de couloirs jusqu'à la porte pour le stationnement sécurisé.

— J'étais à mon top! déclara Brenda. Je me suis souvenue de toutes les paroles des chansons. Et je n'ai démolé aucun des danseurs.

— Vous étiez superbe, la complimenta Nancy. Le concert était fabuleux.

Nous coinçâmes Brenda sur la banquette arrière du SUV entre Ranger et moi. Nancy et Lula étaient derrière nous. Nous quittâmes le stationnement sous escorte policières. Nous n'avions pas besoin des flics, mais le promoteur de concerts voulait que les gyrophares clignotent.

— Alors que fait-on? demanda Brenda à Ranger.

— Rien, lui répondit Ranger.

— Je jure, tu n'es pas amusant du tout. Quel est ton problème? Je sais que tu n'es pas gay. Tu n'es pas assez agréable pour être gay.

Le convoi arrêta devant l'entrée principale de l'hôtel et les photographes sortirent précipitamment pour prendre des photos. La télévision locale était à l'intérieur, plus une poignée de journalistes. Et dispersés au travers des journalistes des fans et des manifestants d'intérêt divers dans l'espoir d'obtenir une place sur les nouvelles du soir. Ranger sortit en premier, puis Brenda, et puis le reste d'entre nous. Brenda posa pour des photos et se fraya un chemin à travers les grandes portes de verre dans le hall. L'animateur local attendait pour

une entrevue. Brenda se dirigea vers l'animateur, et le cercle de fans et de photographes s'approcha.

— Nous avons besoin d'espace, déclara l'animateur.

— Je m'en occupe, lui dit Lula. Tout le monde vous feriez mieux de reculer ou je m'assoierai sur vous. Oups, ai-je marché sur votre pied avec mes talons hauts? S'cusez-moi. Désolé de vous avoir frappé avec mon coude. Reculez. *Bip, bip, bip*. J'ai une arme à feu... vous feriez mieux de m'écouter.

— Avez-vous vraiment une arme? Lui demanda l'animateur.

— Bien sûr que j'ai une arme à feu. Quel genre de sécurité foireux je ferais sans arme à feu? OK, je suis juste ici pour aider une amie. Stéphanie et moi sommes surtout des chasseurs de primes. Et je chante avec un groupe. Vous pourriez peut-être m'inviter sur votre show un jour ou l'autre. Je bouge aussi.

Lula claqua des doigts et se déhancha. *Woo!* dit-elle.

Ranger m'attrapa par le dos de ma veste.

— Fais-la sortir d'ici avant qu'elle leur disent qu'elle travaille pour moi. Je vais demander à Hal de m'aider avec Brenda.

JE ME GARAI DEVANT la maison de Morelli, et Morelli se gara derrière moi.

— C'était génial, s'exclama Zook. Tout le monde à l'école sera jaloux. Et Joe a utilisé sa lumière Kojak pour passer à travers le trafic.

Morelli ouvrit la porte d'entrée, et Bob bondit sur nous. Il galopa jusqu'à un carré d'herbe fanée, fit son pipi, et revint en courant dans la maison. Je suivis Bob dans la maison jusqu'à la cuisine. Je lui donnai un biscuit pour chien, et je regardai dans le congélateur pour de la crème glacée. Hourra! Un nouveau contenant de glace au chocolat.

Morelli et moi nous installâmes à la petite table de cuisine et mangeâmes notre glace. Zook se rendit au salon et se connecta à Internet.

— Penses-tu qu'il devrait être en ligne à cette heure? demandai-je à Morelli. C'est une veille d'école.

— Quand j'avais son âge, je volais des voitures à cette heure de la nuit, et tu te faufilais par la fenêtre de salle de bains de tes parents.

— Ouais... mais nous sommes de l'autre côté maintenant. Nous sommes censés être plus intelligents que Zook.

— Je viens de passer une demi-journée avec lui, et je ne suis pas sûr d'être plus intelligent. Et je ne suis pas sûr que je me sente confortable d'être de l'autre côté. C'est comme si j'avais fait un saut dans ma vie de quinze ans.

— Il n'est pas là, s'écria Zook du salon.

— Qui? demandai-je.

— Le Griefer. Moondog. Il est toujours là, mais là, il n'est pas là.

— Peut-être que toi et Mamie l'avez effrayé.

La sonnette retentit, et Morelli et moi sourcillions. Il était tard pour rendre visite à quelqu'un.

Morelli alla à la porte, et je le suivis. À la manière dont les choses se passent, ce pouvait être Dom, Loretta ou un flic avec de mauvaises nouvelles.

Morelli ouvrit la porte, et nous eûmes tous deux la bouche grande ouverte devant l'intrus sur le porche. Il avait mon âge et mesurait un peu moins de six pieds, avec les cheveux brun clair aux épaules, une raie au milieu. Il était mince et pâle, vêtu d'un jean baggy et un T-shirt *Fruits Basket*.

— Je cherche Zook, dit-il.

J'allumai la lumière du porche et le regardai.

— Mooner?

Il plissa les yeux vers moi.

— Stéphanie Plum?

Il tourna son attention vers Morelli.

— Et mec! Waouh, c'est trop délire. C'est quoi? T'es pas Zook, pas vrai?

J'allais au lycée avec Walter MoonMan Dunphy. MoonMan était le camé de la classe et était destiné très probablement à être adopté par une petite dame âgée. Il dérive dans et hors de la vie des gens normaux, heureux d'avoir à l'occasion un bol de crème glacée ou de pâté à chat. Il vivait avec deux autres losers sur Grant Street, mais aux dernières nouvelles, j'ai entendu dire qu'il était retourné chez sa mère.

— *Je suis Zook*, l'informa Mario depuis le canapé.

Mooner le regarda.

— Ce petit mec est Zook. Je l'aurais parié. C'est toujours un petit mec.

— Qui t'es? demanda Zook.

— Je suis Moondog.

— C'est pas vrai!

— Vrai, men, confirma Mooner. J'ai piraté ton adresse. Je voulais voir à quoi tu ressemblais. Men, t'es dur. J'avais une bonne course, et vous m'avez coupé la route. Toi et Scorch. J'suis, comme, sur le cul maintenant.

— Mais nous t'avons pas achevé, lui répondit Zook.

— Mec, c'était qu'une question de temps. Et Scorch est une bête. Scorch arrive, et je peux sentir le soufre.

— Donc, tu es le Griefer, dit Morelli. Comment c'est arrivé?

Mooner haussa les épaules.

— Le destin, mec.

— Qu'est-ce que tu vas faire maintenant? demanda Zook à Mooner. T'as toujours ton PC super puissant.

— Ouais... mais pas aussi puissant que les vôtres. Tu pourrais continuer jusqu'au bout. Tu pourrais être le Méga Mage des sorciers. Tu pourrais gouverner Minionfire.

— Tu le penses vraiment?

— Ouais... mais tu devras passer un accord avec les elfes des bois.

— Je n'aime pas les elfes des bois.

— Ils sont cool. Ce sont des incompris.

— Peut-être que nous pourrions former une alliance, et alors *tu* pourrais traiter avec les elfes des bois, suggéra Zook.

— Une alliance, ça serait cool, dit Mooner. Nous aurons besoin d'un nom qui déchire... comme la Légion de Q.

— C'est quoi le Q? demanda Zook.

— C'est tout. C'est le grand Q. C'est, comme... le vent, men.

Mooner déposa son sac à dos sur le porche et en sortit son ordinateur portable.

— Je vais envoyer un pigeon au roi des elfes des bois.

— Tu vas devoir passer un test de dépistage avant de former une alliance dans ma maison, le mit en garde Morelli.

— Hey, j'suis clean. J'le jure devant Dieu. Tu dois être vif d'esprit pour être un Griefer de mon calibre.

Nous laissâmes Mooner envoyer son pigeon, puis nous l'expulsâmes chez lui, et nous allâmes tous au lit.

J'étais tellement soulagée d'avoir terminé ce boulot avec Brenda que je me suis endormie instantanément et j'ai dormi comme une morte. Je ne me suis réveillée que lorsque Morelli m'embrassa pour me dire au revoir le lendemain matin.

— J'ai mis le réveil, me dit-il. Tu ne peux pas dormir trop longtemps aujourd'hui. Tu dois amener Zook à l'école.

J'entendis ses pas dans l'escalier et la porte d'entrée s'ouvrir et se refermer. Et puis, deux puissants coups de fusil ont déchiré le silence du matin. Je bondis hors du lit et courus à la fenêtre. Le SUV de Morelli était encore stationné le long du trottoir, mais je ne vis pas Morelli. J'attrapai quelques vêtements éparpillés sur le sol que j'enfilai, et je courus vers l'escalier. J'étais au milieu de l'escalier lorsque je réalisai que Morelli était revenu dans la maison, il était dans le hall d'entrée, et parlait au cellulaire.

— C'était quoi ce bordel? lui demandai-je. Es-tu correcte?

Morelli glissa son téléphone dans sa poche.

— Ouais, je suis OK. C'était ce débile de Dom. Je l'ai vu. Il a fait un pas pour que je puisse le voir et a ouvert le feu sur moi! Je ne sais pas si c'était un coup raté ou s'il a juste voulu me faire peur. Quoi qu'il en soit, il a tiré deux coups et il s'est tiré. J'ai appelé une patrouille. S'il reste dans la même voiture, il y a de bonnes chances que quelqu'un le retrouve.

Je regardai en haut des escaliers. Aucun signe de Zook.

— Je pense que la Légion de Q n'a pas été dérangée par les coups de feu, me dit Morelli. Il dort probablement en portant des écouteurs connecté à son ordinateur afin de pouvoir entendre les elfes

des bois.

JE DÉPOSAI ZOOK À L'ÉCOLE, ensuite je retournai à mon appartement. Je donnai de l'eau fraîche à Rex, un bol de croquettes à hamster, et un chip. Il se précipita hors de sa boîte de soupe, remua ses moustaches vers moi, bourra le chip dans ses bajoues, et retourna précipitamment dans sa boîte. Il est facile d'avoir une bonne relation avec un hamster. Il exige si peu.

Je pris une douche et changeai de vêtements. Pas de vêtement noir RangeMan. Ce boulot était terminé. J'étais sur le point de préparer le café quand Connie appela.

— Tu dois venir au bureau, me dit-elle. Nous avons un problème.

— Qu'est-ce que ça veut dire? Quel est le problème?

— Vaut mieux que tu vois par toi-même.

Je verrouillai mon appartement et je descendis au parking pour me rendre à ma voiture Zook. Je regardai le ciel. Pas de nuages. Ce qui signifiait pas de pluie. La peinture ne se laverait pas encore aujourd'hui. Quand j'irai chercher Zook à la sortie de l'école, je lui ferai laver ma voiture. Et ensuite, je lui ferai frotter la porte et le trottoir devant la maison de mes parents.

Dix minutes plus tard, j'arrivai devant le bureau. La Firebird de Lula était garée le long du trottoir derrière une limousine noire et une camionnette du journal télévisé.

Passe tout droit, me dis-je. Ça sent Brenda. J'étais à deux pâtés de maisons plus loin quand mon téléphone sonna.

— Nous t'avons vu passer, me dit Connie.

— Peut-être que ce n'était pas moi.

— Combien de voitures ont *Zook* écrit dessus?

— Je n'arrivais pas à trouver une place de parking.

— Il y a beaucoup de parkings. Lula est dehors à attendre que tu fasses demi-tour. Si tu ne reviens pas, elle sautera dans sa bagnole et partira après toi.

— Je suis sûre que je pourrais la semer.

— Je n'y compterais pas trop. Elle est vraiment très motivée.

Je raccrochai, j'effectuai un demi-tour, et me garai devant la limousine. Lula arriva aussitôt en courant.

— Dépêche-toi! me cria-t-elle. Tout le monde est à l'intérieur et t'attend!

Elle était entièrement vêtue de cuir noir. Bottes à talons aiguilles, jupe en cuir noir courte, bustier en cuir noir et un blouson de cuir noir avec « CHASSEUR DE CRIMES » cousu en lettres d'or dans le dos. Si vous étiez un homme et que vous aviez envie d'une dominatrix de poids, Lula serait le fantasme absolu.

Je sortis de ma Zookmobile et je suivis Lula au bureau. Brenda était là avec ses cheveux crêpés. Elle était vêtue de pantalon de cuir noir moulant et d'une veste en cuir noir. Rien sous la veste, à part Brenda. Nancy était avec elle, en plus d'un homme et d'une femme que je ne connaissais pas. Les gars de l'équipe de tournage étaient affalés sur le canapé, leur équipement à leurs pieds.

— Quoi de neuf? demandai-je, ne voulant pas vraiment entendre la réponse.

— Voici Mark Bird et son producteur, Jenny Walen, me présenta Nancy.

— Quelques bonzes de la chaîne Fox regardaient la diffusion locale la nuit dernière et ont eu l'idée brillante d'associer Brenda avec vous et Lula sur une descente pour une émission spéciale du dimanche soir. Mark dirigera les opérations.

Je portai instantanément mon doigt à mon œil pour arrêter les tics.

— Nous n'avons pas déjà suffisamment de chasseurs de primes à la télé?

— Pas avec Brenda, ajouta Mark. Je pense que nous pourrions obtenir une grande cote d'écoute avec ce spécial. Ce serait un croisement entre, « *Dog the Bounty Hunter* » et Paris Hilton dans « *The Simple Life* ».

Beurk!

— Le problème, c'est que t'es pas convenablement habillée, me dit Lula. Tu dois porter du cuir noir.

— Je ne porterai pas de cuir noir, lui dis-je. Et tu ne devrais pas

non plus. Tu ressembles à une publicité S&M.

— Ce sont des vêtements de chasseurs de primes, se défendit Lula. Tous les chasseurs de primes à la télé portent des vêtements de ce genre.

J'appuyai mon doigt plus fort contre mon globe oculaire.

— Tout d'abord, aucun chasseur de prime ne se costume comme ça. C'est comme d'annoncer *Voici le chasseur de primes*. Et en second lieu, ma mère aurait une crise cardiaque si elle me voyait dans cet accoutrement.

— Ouais, mais tu lui flanques toujours des crises cardiaques, déclara Lula. Et de toute façon, tu n'as pas vu la meilleure. Ils nous ont fait faire des blousons. Et ils ont inscrit le nom de l'émission sur le dos et nos noms sur le devant. C'est comme si nous étions des Charlie's Angels.

— Pour l'amour de Dieu, continua Brenda pour moi. Tu es une chasseuse de primes. Accepte ce stéréotype et qu'on en finisse! Et voici quelque chose à prendre en considération. Je suis vraiment très intéressée par cette télé-réalité, et je te botterai le cul d'ici jusqu'au royaume des cieux, si tu fais tout foirer.

— Je pense que vous devriez demander à Ranger pour le faire, suggérais-je à Nancy. Ce serait un meilleur partenaire pour Brenda.

— Nous lui avons déjà demandé, et il a décliné, me répondit Brenda.

— Ce n'est pas une bonne idée, dis-je à Connie.

— Ils ont appelé Vinnie la nuit dernière, et *il* pense que c'est une excellente idée. C'est hors de mon contrôle.

— Est-ce que je peux te parler en privé? Me demanda Lula. Peux-tu venir dans mon bureau, derrière le bâtiment une minute?

Je suivis Lula le long des classeurs et à travers la réserve jusqu'à la porte arrière. Nous sortîmes dehors et nous nous arrê tâmes sur la petite parcelle de bitume qui était alloué au parking d'urgence... une situation d'urgence étant généralement lorsque quelqu'un tentait de collecter de l'argent de Vinnie et qu'il ne voulait pas que sa voiture soit vue devant l'agence.

— Ça représente une grande opportunité pour moi, me dit Lula. Je pourrais être découverte. Je pourrais avoir ma propre émission de télé-réalité avec Brenda. Même mon horoscope dit que j'allais me

tourner vers de nouveaux horizons aujourd'hui.

— C'est une idée désastreuse! Pensez-y. Nous serons comme *Lucy et Ethel*^[7] là-bas. On ne sait jamais ce qui nous pend au bout du nez. Et en plus, nous traînerons Brenda avec nous? Et ce sera filmé. Tu te souviens quand la serpillère est tombée du placard et que tu pensais que c'était un serpent? Est-ce que tu aimerais que cette image entre dans un million de foyers?

— P'être pas cette image.

— Et la fois où tu es tombée dans la fausse au cimetière et que tu ne pouvais pas en sortir, et que tu étais en panique?

— Ouais, mais tout le monde aurait été paniqué. Je me dis que nous avons juste à choisir un bon cas. Comme le vieil homme nu, ça aurait été bien.

— Tu ne peux pas montrer un vieil homme nu à la télé nationale. De toute façon, nous l'avons déjà appréhendé.

— Connie a dit qu'elle avait quelque chose que nous pourrions exécuter. Et en plus d'être ma grande chance, ils vont nous payer.

Ce qui attira mon attention parce que j'avais besoin d'une nouvelle voiture... merde.

— Combien?

— Quelques milliers de dollars. Et ils pensent que nous n'aurions à faire que deux jours de tournage.

— D'accord, je vais le faire, mais je ne porterai pas de cuir noir.

— Tu vas le regretter. Tu vas ressembler à un amateur. Tu ne t'harmoniseras pas avec Brenda et moi. Tu devrais au moins porter le blouson.

— OK pour le blouson.

Lula retourna à l'intérieur.

— Nous sommes prêts à partir. Nous avons juste modifié notre agenda pour vous. Et Stéphanie est tout excitée de porter le blouson.

— Qu'est-ce que tu as? demandai-je à Connie.

— Susan Stitch. Ça vient d'arriver. Elle a eu une dispute avec son petit ami et a essayé de partir, mais il a grimpé sur le toit de son SUV et ne descendait pas, alors elle l'a conduit à Princeton. En fait,

elle ne s'est pas tout à fait rendue à Princeton. La police l'a finalement arrêté sur la Route 1 à environ un kilomètre de l'échangeur.

— Merde! dis-je. A-t-il été blessé?

— Pas de la ride, mais il semblerait qu'il se soit envolé lorsque la voiture de Susan s'est brusquement arrêtée, puis elle lui a un peu roulé dessus.

— Un peu?

— Il a essayé de se remettre sur ses pieds, mais elle a lancé la voiture et l'a blessé à la jambe.

— elle a l'air dangereuse, constata Lula. Nous nous assurerons d'être bien équipés.

— *Non!* Aucun équipement, m'écriai-je. Aucun équipement *d'aucune sorte*. Il s'agit d'une querelle de ménage.

— Bien sûr. Je le sais ça, répondit Lula.

— Pourquoi elle a manqué son rendez-vous à la cour? demandai-je à Connie. L'as-tu appelé?

— Elle a dit qu'elle avait oublié, et elle a ajouté qu'elle était désolée. Alors, ce devrait être une prise facile. Elle vit sur Bing Street au nord de Trenton. Il s'agit d'un petit immeuble. Elle est à l'appartement 212.

— Tu vois, dis-je à Lula. Elle est désolée. Nous ne voulons pas réagir de façon excessive avec cette femme.

— Ça me semble barbant, se plaignit Brenda. Je pense que nous devrions traquer un violeur ou quelque chose du genre.

— Zut! Désolé, dis-je. Il n'y en a plus aucun dans les parages en ce moment, pas vrai, Connie?

— Oui, nous avons déjà appréhendé tous les violeurs.

— Nous devons avoir un plan pour l'assaut, ajouta Lula. As-tu tes menottes prêtes? demanda-t-elle à Brenda.

— Menottes?

— Tu dois avoir des menottes, lui dit Lula. Comment vas-tu faire une arrestation sans menottes?

Brenda fixa Nancy.

— Bon sang, pourquoi n'ai-je pas de menottes?

Nancy baissa la tête, feuilletant les pages de son bloc-notes.

— Les stylistes n'ont pas inscrit de menottes sur la liste.

— Comme si ce n'était pas assez moche, je n'ai pas d'arme? Dis Brenda. Tout simplement parce que mademoiselle-je-fais-tout-comme-il-faut Stéphanie Plum n'a pas l'estomac pour ça. Pour ne pas stresser la femme dérangée qui a écrasé son petit ami.

— Vous avez roulé sur un caméraman, lui remémora Nancy.

— Il le méritait! se défendit Brenda. Le fils de pute!

— J'ai toujours un flingue, ajouta Lula. Un gros.

— Ça ne fonctionnera pas, continua Brenda. Comment sommes-nous censés ressembler à des chasseurs de primes si nous ne fonçons pas l'arme au poing? C'est *très* décevant. Mes fans s'attendent à de l'action. Ils vont vouloir m'entendre dire; *personne ne bouge! Nous sommes des chasseurs de primes.*

— Elle a un point, là, approuva Lula.

— Oui... mais voici le problème, dis-je. Les chasseurs de primes de la télé font ce genre de chose, mais je ne suis pas un de ces chasseurs de primes de la télé. Je suis un agent de cautionnement dans la vraie vie. Alors, voici comment ça se passera. Je frapperai à la porte de Susan, je lui tendrai ma carte et je lui expliquerai qui nous sommes. Ensuite, je lui demanderai de nous accompagner au centre-ville pour qu'elle puisse être recautionnée.

— Humm, marmonna Lula. Je suppose que tu pourrais agir de cette façon, mais nous n'aurons pas de bonnes cotes d'écoute.

— Laisse-moi finir, ajoutai-je. Brenda peut aller dans un studio et ajouter les commentaires, et personne ne verra la différence.

— Ça peut marcher, dit Lula à Brenda.

— Bouge plus trouduc! s'écria Brenda en position accroupie, imitant quelqu'un tenant un flingue.

— C'est bon ça, la félicita Lula. Tu devrais avoir ta propre émission. Tu pourrais faire *CSI: Brenda*.

Je saisis les documents des mains de Connie et j'enfilai le blouson. Il faisait près de vingt-six degrés à l'extérieur, et j'allais transpirer comme un porc dans ce blouson.

— Voici la façon dont ça fonctionne, nous informa l'ingénieur du son. Je vais vous mettre un équipement audio, et je câblerai aussi la Firebird. Nous serons en mesure de tout entendre, vous n'aurez qu'à l'éteindre si vous avez besoin d'utiliser la salle de bain. Nous aurons aussi une caméra miniaturisée dans la Firebird, et nous filmerons de la camionnette. Lorsque vous entrerez dans la maison de la dame, Jeff vous suivra avec la minicaméra.

— Que fait-on si elle ne veut pas être filmée? demandai-je.

— Tout le monde veut être filmé, me dit l'ingénieur du son. Il suffit de commencer à chanter la chanson thème de « Bad Boys ».

Nous sortîmes d'un pas traînant à l'extérieur, Lula s'installa au volant, Brenda sur le siège passager, et je montai à l'arrière. Brenda et Lula étaient en plein dans le cadrage de la caméra miniaturisée monté au-dessus de la portière du côté conducteur. La caméra ne couvrait pas la banquette arrière. Tant mieux pour moi. Mes cheveux ne semblaient pas super, et mon décolleté n'était pas à la hauteur.

Lula roula à travers la ville jusqu'à North Trenton et tourna sur Bing Street. La camionnette de l'équipe de tournage était juste derrière nous. Nous nous garâmes dans le parking de l'immeuble à appartement, et nous sortîmes tous ensemble. Je pensais que nous ressemblions à une de ces publicités de *Publishers Clearing House*. La seule chose qui nous manquait était le gros chèque et un bouquet de ballons.

Je dirigeai la parade pour entrer dans l'immeuble et en montant l'escalier. L'immeuble n'était pas extraordinaire, mais il était propre et la peinture semblait récente. Il y avait six appartements au deuxième étage.

— Maintenant, rappelez-vous, dis-je à Brenda et Lula. Laissez-moi parler.

— Je devrais être celle qui parle, me contredit Brenda. Je suis la star.

— Et moi? Je suis presque une star, ajouta Lula. Je devrais avoir l'occasion de parler.

— Oui, dis-je. Mais je suis celle qui signera son nom sur le contrat d'appréhension. Je suis celle qui sera poursuivie s'il y a un fiasco.

— OK, dit Lula. Ça me semble juste.

— Je peux vivre avec ça, ajouta Brenda.

Selon son dossier, Susan Stitch avait vingt-six ans, célibataire, et travaillait de nuit comme barmaid à l'hôtel Holiday Inn. Elle n'avait pas d'antécédents. Et elle vivait seule.

Je sonnai et une jeune femme me répondit. Cheveux mi-longs bruns, yeux bruns, mince. Susan Stitch. Elle ressemblait à la photo du dossier. Je me présentai et lui donnai ma carte.

— Je suis ici pour vous accompagner au palais de justice afin que vous puissiez être cautionnée, lui dis-je.

Et c'était en partie vrai. La partie que j'oubliais de mentionner, c'est qu'elle aurait à repasser par tout le processus d'arrestation et que ce n'était pas certain qu'elle soit libérée.

Elle regarda par-dessus mon épaule et vit le caméraman, le type du son, Brenda et Lula.

— Qui sont tous ces gens?

— C'est votre jour de chance, lui annonça Lula. Vous avez été sélectionné pour être arrêté par Brenda. Et là, ce sont les types qui la suivent partout pour la filmer.

— Freeze, salope, cria Brenda.

Susan plissa les yeux vers Brenda.

— Omigod! Est-ce vraiment toi?

— Ouais, dit Brenda. En chair et en os!

— Omigod. Omigod! répétait Susan. J'en ai la chair de poule. La dame au bureau de cautionnement ne m'a rien dit. J'aurais porté quelque chose de différent. Omigod, vous devez entrer pour que je puisse prendre mon appareil photo. Personne ne va le croire!

Susan courut chercher son appareil photo, et nous entrâmes dans son petit appartement.

Ses meubles ressemblaient beaucoup aux miens. Peu coûteux et sans style. Aucune de nous n'était décoratrice d'intérieur. J'ai toujours eu de bonnes intentions pour l'achat de coussins et mettre des photos dans de beaux cadres et peut-être me procurer une plante d'intérieur, mais ça n'est jamais arrivée, en fin de compte.

— Hey, cria Lula en direction de la chambre de Susan. Avez-vous vraiment fait faire un tour à votre ami sur le toit de la voiture?

Susan arriva avec son appareil photo.

— Ce n'est *pas* mon petit ami. Il s'est pris pour mon petit ami, mais c'est un crétin. Je suis désolée pour sa jambe. S'il n'avait pas été aussi rapide, je lui aurais passé dessus comme s'il était un ralentisseur.

Elle ajusta l'appareil photo et prit une photo de tout le monde.

— Maintenant, une photo de Brenda avec moi, dit-elle en tendant l'appareil à Lula. C'est tellement cool!

— Pourquoi ton ami a sauté sur la voiture? Voulut savoir Lula. J'imagine qu'il ne voulait pas que tu partes?

— Rien à voir avec moi. C'était parce que j'avais pris Carl. Il voulait juste récupérer son précieux Carl.

— N'est-ce pas tragique, compatit Brenda. Tu as un petit garçon. Une séparation est toujours si difficile pour les enfants!

— En fait, Carl est un singe, déclara Susan.

Lula tourna la tête dans toutes les directions.

— Il n'est pas ici? Si? Rien de personnel, mais je déteste les singes.

— Je l'ai mis dans la salle de bain. Il devient trop excité lorsque des étrangers entrent ici.

— Je dois voir ça, dit Brenda en se dirigeant vers la porte de salle de bains fermée. Quel genre de singe est-ce?

— N'ouvrez pas la porte! s'écria Susan.

Trop tard. Brenda ouvrit la porte, et le singe se lança sur elle et lui grimpa sur la tête.

Tout le monde dans la pièce se figea et retint son souffle. Brenda roula des yeux, essayant de regarder sur son crâne.

— C'est quoi ce bordel?

— Hi, hi, hi, répondit Carl.

Et il se pencha et pinça le nez de Brenda... fort.

Brenda essaya de l'éloigner de sa main, alors Carl hurla et s'accroupit, fouillant dans le cuir chevelu de Brenda avec ses doigts et ses orteils de singe. Tout ce que l'on pouvait voir était une queue de singe et une fourrure brune de singe agglomérée sur le nid de rat qu'étaient les cheveux de Brenda.

— Oh oh, dit Lula. Je n'ai jamais vu une érection de singe, mais je pourrais jurer que Carl est amoureux.

— Que quelqu'un fasse quelque chose, pour l'amour de Dieu! cria Brenda. Éloignez-le de moi! Tuez-le. Donnez-lui une putain de banane!

C'était comme avoir une araignée multipliée par cinquante. La différence est que cette fois la panique de Brenda était justifiée. Si j'avais un singe copulant sur ma tête, je serais paniquée, aussi.

— Ne le frappez pas, supplia Susan. Vous allez le rendre dingue.

Lula sortit son flingue.

— Retenez-le, et je clouerais ce petit merdeux.

L'ingénieur de son réussit à saisir Carl, alors Carl s'agrippa à son bras et lui mordit la main.

— Aye! Merde! cria l'ingénieur du son. Tuez-le. *Tuez-le!* Il fouetta son bras, et Carl s'envola dans l'espace, frappa le mur et rebondit comme une balle de tennis. Et il continua à rebondir. Sur la table, au lustre, sur le canapé, sur une table de bout, sur la télé.

Carl sautillait autour de la pièce, hurlant, jacassant et découvrant ses dents. Ses yeux étaient noirs, brillants et lui sortait de la tête, et il crachotait de la bave de singe.

— C'est un singe de *démon*! cria Lula. Appelez un prêtre!

— Je me tire d'ici, déclara le caméraman. La vie est trop courte.

Le type du son était déjà dans le couloir, et Brenda descendait l'escalier.

— Attendez-moi, cria Lula, déguerpissant derrière eux.

Si je ne les rejoignais pas, ils partiraient sans moi. Ils décamperaient en voiture sans jamais regarder en arrière.

— Retournez à l'intérieur. Dis-je à Susan. Désolée pour le singe.

Je sprintai pour traverser le parking et j'arrivai à la Firebird au moment où Lula mit la clé dans le contact. Je me précipitai sur la banquette arrière, et nous déguerpissions, la camionnette de l'équipe de tournage collé au cul.

— Qu'est-ce qui s'est passé? Voulut savoir Brenda.

Lula appuya sur l'accélérateur de la Firebird.

— Elle a bien dit de ne pas ouvrir la porte, mais pouvais-tu l'écouter? Putain, non. Il a fallu que tu ouvres la porte. À quoi tu pensais?

— Je voulais voir le singe. Est-ce qu'elle a dit que le singe était enragé? Non. A-t-elle dit que le singe était sur le crack? Non. Je pensais que c'était un animal de compagnie. Il s'appelle Carl, bordel.

— Juste là, ça en dit long, déclara Lula. Les Carl sont toujours débiles. Tu ne fais jamais confiance à quelqu'un qui porte le nom de Carl ou Steve.

— C'est ridicule, dit Brenda. As-tu d'autres théories sur les noms?

— Ouais. Selon mon expérience, seulement les mecs qui s'appellent Ralph ont une bonne note.

J'étais assise derrière Brenda, et ses cheveux étaient genre « *Femme sauvage de Bornéo* », avec quelques touffes ici et là mâchouillées par le singe.

— Et mes cheveux, ça va? demanda Brenda. Devrais-je me recoiffer?

Elle tapota le dessus de sa tête.

— Qu'est-ce que ce truc collant?

Au mieux, je pensais que c'était de la bave de singe.

— Ma foi, dis-je. Je ne sais pas. Je pense que ça pourrait être votre gel ou quelque chose du genre. Vous devriez probablement attendre d'aller à la salle de bain pour vous recoiffer.

MARK BIRD et la productrice nous attendaient au bureau. La productrice hoqueta quand Brenda franchit la porte.

— Heuh... qu'est-ce qui s'est passé? demanda-t-elle, son attention attirée par les cheveux de Brenda.

— Cette histoire de chasseur de prime est plus difficile que je pensais, déclara Brenda. J'ai besoin de la salle de bain.

— Il y a une salle d'eau à l'arrière, l'informa Connie. Ce sera à votre droite.

Brenda se dirigea d'un pas léger à la salle d'eau, et nous restâmes tous muets jusqu'à ce que la porte se referme derrière elle.

— Que diable lui est-il arrivé? demanda Connie.

— Un singe, répondit Lula. L'enculé s'est excité sur sa tête.

Le type du son souriait de toutes ses dents.

— Nous avons regardé les images dans le camion en revenant ici. C'est génial!

— Vous ne pouvez pas diffuser ça, dis-je.

— Ce serait un crime de ne pas le faire, dit-il. C'est de l'or!

Connie me regarda.

— Je comprends qu'il n'y a pas eu de capture.

Je pris mon portable et poinçonnai brusquement le numéro de Morelli.

— Ton hypothèse est correcte, me répondit Morelli en grognant.

— Quoi de neuf? lui demandai-je.

— Rien qui vaille la peine de parler. Je suis sûr d'un double homicide ce matin, et je n'ai pas été en mesure de faire quoi que ce soit à propos de Dom ou Loretta. Larry Skid travaille sur le cas de Loretta. Jusqu'à présent, personne n'a localisé Dom.

— Larry Skid est un idiot.

— Ouais. Je le qualifierais de « sac à merde ». Je dois y aller. Tu iras chercher le jeune aujourd'hui, n'est-ce pas?

— Oui.

Je raccrochai et je fouillai dans mon sac, cherchant mes clés.

— Je dois parler à quelques personnes, dis-je à Connie. Je reviendrai voir Susan Stitch plus tard. Son singe a besoin de rester seul.

— Où tu vas? Voulut savoir Lula. Je devrais partir avec toi. Je ne veux pas être là quand Mme Cheveux de Singe sortira de la salle de bains.

Dix minutes plus tard, nous étions devant la maison de la mère de Dom. Je savais que Morelli avait fait son enquête, mais je ne voyais pas de mal à y jeter un coup d'œil, aussi. Je frappai à la porte d'entrée. Aucune réponse. Je tournai la poignée et la porte s'ouvrit. Nous entrâmes et écoutâmes.

— Tout ce que j'entends est le frigo, chuchota Lula.

L'intérieur de la maison était sombre et encombré. Beaucoup de plats de bonbons, de figurines et de vases remplis de fleurs en plastique. La table de salle à manger était recouverte d'une nappe en dentelle.

— Nous cherchons quoi? Lula voulut savoir.

— Des indices.

— C'est une bonne chose que je le demande. J'ai cru que ça pourrait être un éléphant.

J'errais à travers la cuisine, et il me semblait que Dom avait dû sortir à la hâte. Il y avait de la vaisselle sale dans l'évier et une poêle à frire sur la cuisinière. Le frigo contenait les produits de base habituels. Le journal d'hier était ouvert sur la petite table de la cuisine. Une tasse de café froid était à côté du journal. Une boîte en carton contenant des boîtes de céréales, des pots de soupe et de la nourriture en conserve était sur le sol à côté de l'évier. Je devinais que tout provenait des effets de Loretta. Il y avait d'autres boîtes de carton à l'étage dans une chambre d'amis. Ils étaient étiquetés « vêtements » et « salle de bains ». La chambre principale était intacte, le lit soigneusement fait. Une deuxième chambre était bordélique. Les draps froissés en tas au milieu du lit. Les tiroirs ouverts avec des vêtements partout. Soit Dom était un souillon, ou bien la chambre avait été saccagée.

Je vérifiai le garage. Pas de voitures. Les biens de Loretta étaient soigneusement empilés dans un coin.

— Qu'est-ce que ça nous apprend ici? Voulut savoir Lula.

— Pas beaucoup. Loretta a emménagé ici et a ensuite disparu. Dom est sorti précipitamment. Difficile de dire combien de personnes ont fouillé la maison. J'en comptais au moins trois... Morelli, moi et quelqu'un d'autre.

LA LIMOUSINE ET la camionnette de l'équipe de tournage étaient parties quand je retournai au bureau.

— Je crois qu'on peut se garer, déclara Lula. On dirait que tout le monde est parti.

Pas tout le monde. Gary-le-harceleur était assis sur le trottoir en face du bureau de cautionnement. Il se leva quand je sortis de la Sentra et il s'approcha de moi.

— Brenda est retournée à l'hôtel, lui dis-je.

— Je sais. Je l'ai vu partir. J'ai pensé que j'aurais plus de chance de vous parler.

— Je ne travaille plus pour sa sécurité non plus.

— Ouais... mais vous lui parlez.

— En fait, non.

— J'ai fait un rêve ou elle était assise sur une toilette dans la voie de circulation en direction sud de la Route 1.

— Um-Humm?

— j'ai pensé que quelqu'un devait le savoir.

— Pourquoi?

— Juste au cas où, dit-il.

— Autre chose?

— Non. C'est tout.

— Bon, alors. Merci.

Mon téléphone sonna et un numéro inconnu apparut à l'écran.

— Est-ce Stéphanie Plum? Me demanda un homme.

— Ouais, dis-je en reconnaissant la voix. C'est toi Mooner?

— Positif. C'est le Moonster, le Moondog, le MoonMan. Je suis ici à la maison, je cherche Zookarama, mais il est pas ici.

— Il est à l'école.

— L'école! Cool.

— Autre chose?

— Le truc, tu vois, c'est qu'il était vachement tard quand nous avons arrêté de jouer hier, et j'pense que j'pourrais avoir laissé mon pc à la maison, parce que je ne semble pas l'avoir avec moi. Alors j'me demandais si tu pouvais, genre, me permettre d'entrer dans la maison.

— Certainement. Je suis au bureau de cautionnement. J'arrive.

La maison de Morelli se situait à quelques minutes du bureau. Il était près de midi, et il n'y avait pas de trafic. Pas d'enfant qui jouait dehors. Aucun chien aboyant. Il n'y avait que Mooner assis sur le petit porche, m'attendant patiemment.

J'ouvris la porte d'entrée, puis Bob galopa jusqu'à nous. Bob colla sa truffe dans l'entrejambe de Mooner et renifla.

— Whoah, dit Mooner. Il se souvient de moi. Cool.

Nous poussâmes Bob pour entrer et trouvâmes l'ordi sur la table basse, exactement où Mooner l'avait laissé.

— À quelle heure le petit mec sort de l'école?

— Quatorze heures trente.

Mooner se laissa tomber sur le canapé.

— Tu fais quoi?

— J'attends.

J'en ai conclu, il y a quelque temps, que Mooner entraînait dans la catégorie des animaux de compagnie. Il était comme un chat errant qui se présentait à votre porte et qui y restait pendant quelques jours, puis disparaissait. Il était amusant à petites doses, assez inoffensif, et en général, bien élevé.

Je laissai Mooner sur le canapé et me rendis à la cuisine pour vérifier le contenu du frigo de Morelli. Il était midi, et tant qu'à y être, je pensais que je pourrais en profiter pour manger. Si j'avais été chez moi, j'aurais préparé un sandwich au beurre d'arachide, mais c'était la maison de Morelli et c'était un carnivore, alors j'ai trouvé du jambon, du roast-beef en tranches et du fromage suisse. Je nous fis des

sandwichs à Mooner et moi, et je sortis un grand sac de croustilles de l'armoire. Je déposai le tout sur la petite table de cuisine et invitai Mooner à me rejoindre.

— Merci, m'man, me dit Mooner en s'asseyant et déposant des chips dans son assiette. C'est genre, trop top.

Je mangeais un demi-sandwich, lorsque je me rendis compte que Bob était près de la table, et qu'il tenait la chaussure d'un homme dans sa gueule. C'était un soulier à lacets brun éraflé, et je ne le reconnaissais pas comme appartenant à Morelli. Je regardai sous la table les pieds de Mooner. Ses deux pieds étaient chaussés de baskets usés.

— Où Bob a trouvé ce soulier? demandai-je.

— Il l'a remonté de la cave, men. La porte est ouverte.

Je me retournai et je regardai derrière moi et, bien sûr, la porte du sous-sol était ouverte. Je me levai et je jetai prudemment un œil dans l'escalier.

— Bonjour? dis-je.

Personne ne répondit. Je saisis un couteau de boucher du bloc à couteau, j'allumai la lumière du sous-sol, et me glissai prudemment dans l'escalier tout en regardant autour.

— Y'a quoi en bas? Voulut savoir Mooner.

— La fournaise, le chauffe-eau... et un cadavre.

— Mauvais Karma mec.

L'homme mort était étendu sur le dos, en étoile, les yeux grands ouverts, un trou au milieu du front, beaucoup de sang autour et sous lui, il ne portait qu'une seule chaussure. Je ne le reconnus pas. Il semblait sortir tout droit du casting d'un épisode des *Sopranos*.

Je pris un moment pour décider si j'allais vomir, m'évanouir ou évacuer mes intestins. Aucune de ces options ne semblait convenir, alors je me dirigeai vers la cuisine en refermant la porte de la cave derrière moi, et j'appelai Morelli.

— Il y a un typ-p-e m-mort dans ton sous-s-sol, bégayai-je.

Silence.

— M'as-tu entendue? demandai-je, essayant très fort de contrôler le tremblement de ma voix.

— Je sais que ça paraît stupide, mais ça sonnait comme si tu avais dit qu'il y avait un cadavre dans mon sous-sol.

— Tiré d'une b-balle dans le f-f-front. Bob a pris sa chaussure et ne lui a pas r-re-donné.

— As-tu appelé les flics?

— Juste toi.

— Tu sais ce qui serait top, mec? Me dit Mooner quand je raccrochai. De la salade de chou, tu vois. J'imagine que t'as de la salade de chou?

— Non.

— Je demandais, au cas.

— Tu n'es pas perturbé par le fait que quelqu'un a été tué dans la cave de Morelli? demandai-je à Mooner.

— J'le connais?

— Je ne sais pas. Veux-tu y jeter un œil?

Mooner se leva et descendit les escaliers. Quelques minutes plus tard, il revint dans la cuisine et prit une poignée de chips.

— Connais pas, dit-il en terminant son sandwich, et mangeant ses chips.

Je n'étais pas aussi calme que lui. Je n'aime pas les morts, et je détestais particulièrement le fait que quelqu'un ait été tué dans la maison de Morelli. C'était immonde et effrayant et c'était comme si la maison avait été violée.

MOONER AVAIT pris une chaise de jardin de la cour de Morelli et l'avait installée sur le trottoir en face de la maison, afin d'assister au spectacle d'homicide en tout confort. Il avait une canette de soda dans une main et un sac de chips dans l'autre, et il était détendu. Il y avait plusieurs voitures de flics stationnées de travers sur la rue, ainsi que le fourgon du médecin légiste ainsi que quelques autres voitures banalisées. Quelques flics en uniformes se tenaient près du fourgon, discutant et riant. Morelli était sur son porche, la porte d'entrée de sa maison ouverte derrière lui. Il parlait à Rich Spanner, un autre enquêteur des homicides. Spanner avait manifestement été saisi de l'enquête. Je le connaissais un peu. C'était un type bien. Il avait quelques années de plus que Morelli et ressemblait à un tonneau.

Il y a quelques minutes, ils avaient entassé la victime dans un sac à fermeture à glissière et l'avaient transporté dans le fourgon du légiste. Le type du laboratoire de recherche criminel était toujours à l'intérieur, à recueillir des indices.

J'étais appuyée contre ma voiture, ne voulant pas être au milieu de toute l'activité policière à l'intérieur de la maison. Rich Spanner et Morelli terminèrent leur conversation. Spanner parti de son côté, et Morelli se dirigeant vers moi.

— C'est un putain de cauchemar, me dit Morelli.

— Connaissais-tu le cadavre?

Il secoua la tête.

— Pas personnellement. Son nom est Allen Gratelli. L'adresse sur son permis était à Lawrenceville. Spanner a parcouru le système, et il n'a aucun antécédent. Il travaillait pour la compagnie du câble.

— Alors, quel est son lien avec toi?

— Je ne sais pas. Est-ce le gars qui est sorti du sous-sol, l'autre soir?

— Ç'aurait pu. Il semblait avoir la bonne taille, mais je ne peux pas être certaine. Je ne reconnais pas le nom. Est-ce que Spanner le connaissait?

— Non. Personne ne le connaissait. Il est inconnu.

— Eh bien, quelqu'un le connaissait, parce qu'ils l'ont tué dans ton sous-sol.

— Passons en revue ma vie, dit Morelli. J'ai ce débile de Dom qui fait feu sur moi, parce qu'il pense que j'ai volé cette maison à ses dépens. Son neveu vit avec moi. Je ne suis pas certain du pourquoi, sauf qu'il me semble, que la mère de l'enfant soit disparue. Et dans les trois derniers jours, il y a eu deux entrées par effractions et un homme a été tué dans mon sous-sol. Ai-je oublié quelque chose?

— Est-ce que Mooner compte?

— Non.

— Crois-tu qu'il y a un lien avec tous ces gens? lui demandai-je.

— Ouais, je le crois. Et je pense que tout a un lien avec le vol de banque. Nous savons que quatre hommes ont participé au vol. Dom a pris le chemin des cellules et les trois autres hommes n'ont jamais été

identifiés, et l'argent n'a jamais été retrouvé. J'imagine que quand nous creuserons un peu, nous verrons que Dom connaissait Allen Gratelli.

— Et que peut-être Gratelli était impliqué dans le vol.

— Cela expliquerait le trou dans la tête, ajouta Morelli.

— Et peut-être que l'argent est caché dans ta maison!

— C'était beaucoup d'argent. Ils ont dû le transporter dans une fourgonnette. Ce serait plus probablement, une clé ou un indice de l'emplacement qui serait caché dans la maison.

— Nous devons passer la maison au peigne fin.

— Petit à petit, j'en ai fait ma propre maison, et j'ai débarrassé un tas de choses qui appartenait à Rose. Beaucoup de choses ont été jetées.

— Oui, mais beaucoup sont toujours là. Tu ne jettes jamais une clé. Tu as toujours ta clé de casier de l'école secondaire. Si tu as trouvé une clé, tu dois l'avoir mis dans l'un de tes tiroirs à débarras. « Je regardai ma montre. » Je dois aller chercher Zook. Quand je reviendrai, nous commencerons les recherches.

ZOOK S'INSTALLA sur le siège passager et baissa les yeux sur ses chaussures.

— Des problèmes à l'école? lui demandai-je.

— Non.

— Alors?

Il mordit sa lèvre inférieure.

— Ta maman n'a pas été vue dans l'un des hôpitaux de la région, lui dis-je. C'est un bon signe.

— Ou la morgue.

— Ouais, ou à la morgue.

— Peut-être qu'elle s'est tirée.

— Elle ne partirait pas sans toi. Elle t'aime.

— Merci, me dit Zook. Penses-tu qu'elle va bien?

— Oui. Je le crois.

Je fis un arrêt à la charcuterie sur le chemin de la maison et je pris pour le déjeuner de la viande, des chips et des sandwiches glacés. Marion Fitz travaillait à la caisse.

— J'ai entendu dire que tu as trouvé un homme mort dans le sous-sol de Morelli, me dit-elle. Est-ce du jambon cuit de Virginie ou le faible teneur en sodium?

— Le Virginie.

— J'ai entendu dire que c'était Allen Gratelli.

— C'est ce qu'on m'a dit.

— Il ne sortait pas avec Loretta Rizzi?

Bang. Un coup direct à mon cerveau.

— Je ne sais pas, dis-je. Est-ce qu'il l'était?

— Son camion était souvent stationné devant sa maison. Peut-être qu'elle avait vraiment un problème de câble.

Je portai mon sac jusqu'à ma voiture, le jetai sur le siège arrière, et me glissai derrière le volant. Zook avait son iPod accroché aux oreilles, et m'attendait.

— Est-ce que ta maman sortait avec un gars nommé Allen Gratelli? lui demandai-je.

— C'est l'ami d'oncle Dom. Il est venu quelquefois pour voir si nous allions bien. Je pensais que c'était une sorte de crétin. Parfois, c'était comme s'il essayait de mettre la main sur ma mère, mais en fait elle virait toujours ça en plaisanterie.

— Je l'ai vu aujourd'hui.

— T'es une chanceuse!

— Il était dans le sous-sol de Morelli. Quelqu'un l'a flingué.

Les yeux de Zook s'écarquillèrent.

— Pas vrai! Est-ce qu'il était gravement blessé?

— Oui.

— Grave comment?

— Vraiment grave.

Je suppose que si je transmets cette information à une jeune fille de quatorze ans, elle serait super attristée. Elle se mettrait à penser à son animal domestique, à ses parents et ses peluches blessées, et les tragédies se mélangeraient dans le lobe frontal de son cerveau. Zook, étant un garçon, penserait que ce serait cool.

— Ouah, men. Est-ce qu'il est mort?

— Oui.

Zook se pencha en avant, tendant sa ceinture de sécurité.

— Qui l'a tiré?

— Je ne sais pas. Il était mort quand je l'ai découvert.

— Il a l'air de quoi?

— Il avait l'air mort. Un trou de balle au milieu du front.

— Wow. C'est débile. Est-ce qu'il est toujours là?

— Non. Ils l'ont emmené.

Zook s'effondra.

— Zut. Je rate tous les bons trucs.

— Est-ce que ton oncle Dom a dit quelque chose à propos d'argent? Comme l'endroit où il serait caché?

— Non. Il arrêta pas de dire qu'il allait mener la grande vie.

— Avait-il d'autres amis en dehors d'Allen Gratelli?

— Je suppose, mais je le sais pas. Allen était le seul qui venait nous voir après que mon oncle Dom soit allé en taule. Et, il a commencé à venir, il y a que quelques mois.

LES FLICS ÉTAIENT partis quand je retournai chez Morelli. Il n'y avait que Mooner sur sa chaise de jardin et une camionnette d'un service de nettoyage d'urgence suggérant que quelque chose d'inhabituel venait de se produire.

— Zookamundo, dit Mooner. Je t'attendais, men. On doit convoquer les elfes des bois.

— As-tu vu le corps? Lui demanda Zook.

— Ouais. Y'était vraiment mort, répondit Mooner. Y'a fait dans son froc, et tout.

— Géant!

Je laissai Mooner et Zook dans le salon avec des sandwiches glacés et les elfes des bois, et je me rendis à la cuisine pour aider Morelli. Il fouillait méthodiquement les tiroirs, sortant des clés et des morceaux de papier. La porte du sous-sol était ouverte, et l'odeur de l'eau de Javel et de détergent à senteurs de pin nous parvenait des escaliers.

— Zook me dit qu'Allen Gratelli était un ami de Dom, informais-je Morelli. Shazam[8].

Morelli me sourit et passa un bras autour de moi.

— Je vais te mettre nu ce soir et te faire répéter *shazam*.

Je savais que ce n'était pas une promesse en l'air.

— As-tu trouvé quelque chose? lui demandai-je.

— J'ai un tas de clés orphelines, et je connais maintenant le

problème avec ton plan. Il ne suffit pas seulement de trouver une clé. Il faut savoir où elle va.

Mon portable sonna, et je répondis à Connie.

— Brenda est ici avec l'équipe de tournage, m'annonça-t-elle. Ils veulent plus de vidéos.

— Tu rigoles? Ils veulent remettre ça avec le singe?

— Non. Ils veulent un autre cas.

— Nous avons foiré sur une simple dispute familiale. Qu'est-ce que tu as à suggérer de mieux?

— Que dirais-tu de Loretta? Elle a disparu, non? C'est une violation de son engagement de cautionnement.

— Je ne trouve Loretta nulle part. Je n'ai aucun endroit où chercher. Je n'ai aucun indice.

— Mène-les n'importe où. Imagine n'importe quoi. Au moins personne ne vous tirera dessus. Et il n'y aura pas de singes, me dit Connie.

Je raccrochai et je regardai Morelli.

— Connie veut que je retrouve Loretta.

— Good, dit Morelli. Je veux aussi que tu retrouves Loretta. Loretta sait probablement ce qui se passe. Elle sait peut-être même où l'argent se trouve.

— Je ne sais pas par où commencer.

— Il y avait quatre hommes impliqués dans le vol. Pars avec l'hypothèse qu'Allen Gratelli était l'un d'eux et trouve les deux autres. J'imagine que l'un d'entre eux détient Loretta.

— Pourquoi *tu* n'es pas à la recherche de Loretta?

— Je suis le baby-sitter de son ado. Et il me semble que ce soit plus dangereux de rester dans cette maison que d'être dans la rue. Alors, je vais rester ici, et toi tu vas parcourir les rues.

— D'accord, très bien, formidable, je chercherai Loretta, mais tu m'en devras une.

— Shazam, répondit Morelli.

LE BUREAU DE CAUTIONNEMENT semblait tenir un casting pour « *Ho Bounty Hunters* ». Lula et Brenda étaient là, vêtues de leurs cuirs, Nancy, Mark Bird, sa productrice et l'équipe de tournage.

— Je ne peux pas traîner tout le monde derrière moi, leur dis-je. Je dois parler à des gens, et l'équipe de tournage est trop intimidante. Ils vont devoir rester dans la camionnette.

— D'accord, dit Mark, nous vous installerons l'équipement pour le son et nous ferons du montage.

— Qui est cette Loretta? interrogea Brenda. Qu'est-ce qu'elle a fait?

— Elle a volé un magasin d'alcools, répondis-je.

— Était-elle armée?

— Ouais. Elle avait un sabre laser.

— Un quoi?

— Elle avait le sabre laser de *Star Wars* de Disney World de son jeune.

— Mais elle a raflé beaucoup d'argent, pas vrai? demanda Brenda.

— En fait, elle n'a volé qu'une bouteille de gin. Elle avait besoin d'un Tom Collins.

— Pas terrible, dit Brenda déçue.

Je pris la nouvelle liasse de papier de Connie, plus le profil d'Allen Gratelli, et nous nous entassâmes toutes dans la Firebird de Lula. Lula roula vers le nord sur la 206, dépensant Rider College, dans un quartier de maisons modestes. Elle parcourut quelques rues et arrêta devant une maison dont beaucoup de voitures étaient garées dans l'allée. C'était la maison de Gratelli et il semblait que les gens arrivaient pour donner leurs condoléances. Le problème était, selon les infos recueillies par Connie à l'ordi, que Gratelli vivait seul. Il était divorcé, pas d'enfants. Ses parents étaient décédés. Il avait deux frères et une sœur.

Lula stationna le long de la rue, et nous nous rendîmes jusqu'à la maison. La porte d'entrée était ouverte, et je pouvais entendre quelqu'un crier à l'intérieur.

— Toc, toc, dis-je, en regardant dans la maison.

Deux hommes se bousculaient, un type en uniforme de la compagnie de câble se frottait la poitrine dans la pièce, et une femme criait aux deux hommes.

— Espèce de con stupide, dit la femme à l'un des hommes. Qui se soucie s'il a couché avec ta femme? Ta femme est une salope. Tout le monde a couché avec ta femme. Arrête de faire l'imbécile et trouve ces stupides indications.

— Quelles indications? demandai-je.

Sa tête virevolta d'un coup dans notre direction, et nous vit Lula, Brenda et moi.

— Crénom, dit-elle. C'est l'équipe de choc. Je savais qu'Allen était dérangé, mais ça, c'est ridicule.

Lula redressa la colonne vertébrale.

— T'as dit quoi?

— Vous avez entendu dire qu'il était mort, pas vrai? Et là, vous venez ici pour la chasse au trésor? Eh bien, foutez le camp, parce que j'étais ici la première, dit la femme.

Je rassemblai Lula et Brenda et les pris à part.

— Rapprochez-vous du type en uniforme du câble et découvrez ce qu'il cherche.

La femme fit un geste de dégoût vers les hommes et se précipita à la cuisine. Je la suivis et la regardais ouvrir et refermer les tiroirs.

— Êtes-vous sa sœur?

— Oui.

— Je suis désolée. Ce doit être un moment difficile pour vous.

— Nous n'étions pas très proches. Elle tourna les yeux vers moi. Connaissais-tu Allen depuis longtemps?

— Assez longtemps.

— Je pense que les hommes parlent quand ils font... tu sais, font des choses.

— Mmm.

— Alors, qu'a-t-il dit? me demanda-t-elle.

— Euh, il m'a surtout donné des instructions.

— Vraiment? Quel genre d'instructions? A-t-il dit où il se trouvait?

— Non. Je savais où il était. Il m'a surtout dit « *frappe plus fort* ». Ensuite « *aïe* » et « *wow* », enfin, ce genre de chose.

— Je ne veux pas dire ce genre d'instruction. Je veux dire, a-t-il dit où l'argent était caché?

— Oh! Non.

— Allen était un idiot. Je ne peux pas croire qu'il se soit tiré une balle. À quoi pensait-il?

— Savez-vous qui lui a tiré dessus?

— J'imagine que c'était quelqu'un qui cherchait le fric, tout comme lui. Probablement ce débile de Dominic Rizzi.

— C'est l'argent du braquage, non?

— Je suppose. Il n'arrêtait pas de parler du fric qu'il aurait quand Dom sortirait de taule. Ensuite, Dom est sorti et personne n'a pu retrouver l'argent. Et puis la nuit dernière, Allen a dit qu'il avait une piste et aujourd'hui, il est mort. Je pense que je suis sa plus proche parente alors l'argent me revient. J'ai juste besoin de trouver les indications. Moi et mes deux autres frères débiles.

— Ça ne vous dérange pas qu'Allen ait probablement été assassiné à cause du fric et que vous pourriez aussi être tuée?

— As-tu une idée de combien de pognons, nous parlons?

— Beaucoup?

— Plus que beaucoup. Nous parlons d'un gros tas.

— Que ferez-vous si vous ne trouvez pas les indices ici?

— Je crois que je commencerai à creuser autour de la maison où il a été tué. Je suppose que Dom a donné le fric à sa vieille folle de tante Rose, et qu'elle l'a caché quelque part. Et qu'ensuite, elle est morte avant que Dom sorte de taule.

Je quittai la cuisine, rassemblai Lula et Brenda, et les accompagnai dehors.

— Qu'avez-vous découvert? leur demandai-je.

— Il a bossé avec le type mort, m'informa Lula. Et le mort parlait toujours du pognon qu'il se ferait quand Rizzi sortirait de taule. Et ce

branleur a pigé maintenant que le mort est mort, et qu'il allait chercher l'argent.

— C'est tout?

— Ouais.

— As-tu pris son nom?

— Morty Dill. Il était hypnotisé par Brenda. Il nous aurait dit n'importe quoi.

— Il m'a rappelé mon cinquième mari, ajouta Brenda. Plutôt mignon, avec sa façon dont il m'appelait *Darling*.

— Je sais tout de toi grâce aux *Stars magazine*, lui dit Lula. Je pensais que ton cinquième mari était l'anglais qui a été surpris avec le pantalon baissé dans une salle de cinéma. Tu dois parler de ton sixième mari, celui qui était chanteur country. Kenny Bold.

— Tu es sûre?

— Il y a eu le type auquel tu t'es mariée dès la sortie de l'école. Le plombier. Puis il y a eu le patineur artistique qui s'est avéré être gay. Le troisième type était un pilote de stock-car. Ensuite, tu t'es remariée avec le plombier, mais ça n'a duré que quelques semaines. Ensuite, l'anglais.

— Tu as raison, concéda Brenda. J'avais oublié le second mariage avec le plombier.

Une berline Mercedes noire aux vitres teintées approcha lentement, arrêta un moment devant la maison, et s'éloigna.

— Je suppose qu'il n'aime pas trop les foules, dit Lula. Selon moi, les gens vont arriver de partout pour récupérer le pognon.

— Morty dit qu'Allen avait les instructions pour trouver l'argent, me dit Brenda. Morty cherchait les instructions.

Je regardai la maison derrière nous.

— Je suppose que nous devrions nous joindre à la chasse. Ou du moins, nous devrions attendre de voir si quelqu'un trouve ces instructions.

Une heure plus tard, tout le monde quitta. La maison avait été fouillée de fond en comble, et le résultat fût un gros Zéro.

— Je ne récolterai pas d'Emmy avec cet épisode, se plaignit

Brenda. C'est d'un ennui!

— Vous obtiendrez un Emmy si nous trouvons les instructions, lui dis-je. Il s'agit simplement de réfléchir un peu. Supposons qu'Allen Gratelli avait les instructions pour trouver l'argent, et qu'ensuite, il meurt dans la cave de Morelli. Donc, si les instructions ne sont pas sur lui, et qu'ils ne sont pas dans la maison... où seraient-elles?

— Dans sa voiture, conclut Lula.

— Je ne me souviens pas avoir vu de voiture. Elle n'était pas garée devant la maison de Morelli.

— Si j'entrais par effraction dans la maison d'un flic, je ne me garerais pas devant chez lui, dit Lula. Quand nous allons quelque part, nous nous garons toujours à un coin de rue de l'endroit où nous nous rendons.

UNE DEMI-HEURE plus tard, nous étions de retour dans le quartier de Morelli. Selon les recherches de Connie, Gratelli conduisait une Camry argent. Lula fit le tour du pâté de maisons et, bien sûr, la voiture de Gratelli était là, stationnée au coin de la rue, à un pâté de maisons. Lula stationna derrière, et nous sortîmes pour examiner la Camry. Il y avait une valise sur la banquette arrière. Le caméraman fit un gros plan de la voiture et zooma l'intérieur.

— Ça y est, chuchota Brenda dans son micro. Il y a une valise avec les directives pour mettre la main sur les millions de dollars volés.

Nous essayâmes d'ouvrir les portières. Verrouillées.

— No problemo, dit Lula.

Elle ouvrit le hayon de son coffre et en sortit un outil de métal mince. Elle enfonça l'outil dans le cadre de la portière et fit sauter le verrou.

— Ce n'est pas parce que je vole des voitures ou... quoi que ce soit, se défendit Lula, mais une fille doit être préparée. Une fille doit avoir des compétences, vous voyez ce que je veux dire?

Je sortis la valise de la voiture et la déposai sur le capot. Il s'agissait d'un porte-documents rigide Samsonite. De bons gros gorilles pouvaient sauter dessus et n'y faire aucune brèche. Je déclenchai les deux serrures et tout le monde se rapprocha, curieux de voir si les directives étaient à l'intérieur. Je soulevai le couvercle et... *Bang!*

Du colorant bleu explosa de la valise. Personne ne bougea. Personne ne parla. Personne ne cligna des yeux. Nous nous tenions tous là, ruisselants de colorant bleu.

— Qu'est-ce qui s'est passé? demanda Brenda. Suis-je OK? Était-ce que c'était une bombe?

Je regardai le colorant sur mes mains et mes vêtements.

— Gratelli a piégé sa valise.

— Il a de la chance, d'être déjà mort, déclara Lula. Je porte du cuir. Quelqu'un devra assumer la note de pressing!

Le caméraman regarda sa lentille bleue.

— Je suis cuit pour la journée.

Je refermai la mallette et l'enlevai du capot de la voiture de Gratelli.

— Je la prends avec moi. Je la donnerai à Morelli pour la faire expertiser.

— J'en ai dans les cheveux, n'est-ce pas? demanda Brenda. Je me sens tellement poisseuse. Elle baissa les yeux pour s'examiner. J'ai les nibards tout bleus.

Lula se faufila avec précaution dans sa Firebird et décampa. Brenda et l'équipe de tournage partirent avec le fourgon. Et je marchai jusqu'à la maison de Morelli.

Mooney répondit à la porte.

— Bouge plus, dit-il. Reste derrière la chaîne.

Je n'avais aucune idée de ce que « derrière la chaîne » signifiait, et je m'en foutais. J'étais bleue. Je traversai le salon, et Zook ne leva jamais les yeux de son écran d'ordinateur. J'arrivai à la cuisine, où Morelli remuait une casserole de sauce à spaghetti, et je laissai tomber la mallette sur la table de la cuisine. Morelli me regarda bouche bée, la cuillère immobile à la main.

— Qu'est-ce qui t'est arrivé?

— Une mallette piégée.

— Est-ce que tu t'es vue?

— Non. Est-ce si terrible?

— Comment tu te sens en bleu?

J'entrai dans la salle d'eau, j'allumai, et j'étouffai un sanglot. Mes cheveux étaient bleus, mes sourcils, mes cils, mes lèvres, tout mon visage était bleu. Je mouillai une serviette et essuyai ma joue. Rien ne se passa. Morelli était derrière moi, souriant.

— Tu ressembles à un Schtroumpf. Je pense que ça m'excite.

— Tout t'excite.

— Pas tout. Rappelle-toi quand tu es tombée de l'escalier de secours et que tu as roulé dans la diarrhée de chien?

— J'ai pris la mallette dans la voiture de Gratelli. Il y a une chance qu'elle contienne les indications pour trouver l'argent du vol.

Morelli approcha de la mallette et déclencha les verrous.

— Je suppose que je n'ai plus à m'inquiéter d'une explosion au colorant, dit-il.

Il souleva le couvercle et regarda à l'intérieur. Tout était trempé de colorant bleu.

— Gratelli n'a pas lu le mémo disant de mettre ses documents importants dans des sachets en plastique, constata Morelli. S'il y avait des indications ici, ils n'y sont plus.

Je pris une cuillère dans le tiroir à ustensile et goûtai la sauce à spaghetti.

— Miam, dis-je.

— Il faut la laisser mijoter, me dit Morelli. Je tiens à laisser la saucisse tremper dans la sauce. C'est pour demain. Nous sommes censés dîner chez tes parents ce soir.

Je déposai la cuillère dans le lave-vaisselle.

— Je parie que je sais où est caché l'argent. Je parie que c'est dans ton sous-sol.

— J'ai fouillé le sous-sol.

— Je parie qu'il est enterré. Je parie que c'est sous le plancher.

— Le plancher est en béton.

— Et?

Morelli couvrit partiellement sa sauce.

— Je ne détruirai pas mon sous-sol au marteau-piqueur.

Nous descendîmes et examinâmes le sol. Il venait d'être nettoyé à la vapeur professionnellement pour enlever les taches de sang.

— C'est une vieille maison, dis-je. Le plancher semble assez récent.

— Je l'ai fait refaire il y a deux ans. C'était malpropre.

— Oh my god!

— Je vais oublier que nous avons eu cette conversation, dit Morelli. Je me fous qu'il y ait une fortune enterrée ici. Ce n'est pas comme si ce fric était le mien. C'est le pognon de la banque.

— La banque serait heureuse de le récupérer.

— Pour la banque, c'est une douleur dans le cul. Ils ont déjà été dédommagés par l'assurance.

— Et la compagnie d'assurance?

— J'emmerde la compagnie d'assurance.

— Tu laisserais neuf millions de dollars dormir sous ce béton?

— Ouais. Il frappa du pied le béton. J'aime mon plancher. Les gars ont fait du bon boulot ici. Il est beau et lisse.

— Si nous étions mariés, et que tu mourais, je démolirais ce plancher avant que ton corps n'ait refroidi.

— Tant que tu ne m'égorges pas pendant mon sommeil. Il me regarda plus attentivement. Tu ne le ferais pas, n'est-ce pas?

— Pas pour de l'argent.

UNE HEURE ET DEMIE plus tard, je sortais de la douche et j'étais toujours bleue. J'enfilai un T-shirt propre et un pantalon de survêtement de Morelli, et je me ruai en bas.

— Au secours! dis-je à Morelli.

— J'ai un peu d'essence de térébenthine dans le garage, me dit-il. Peut-être que ça fonctionnerait.

Il ouvrit la porte arrière pour se rendre au garage, il y avait deux personnes qui creusaient dans son jardin. Ils levèrent les yeux, virent Morelli et déguerpirent, laissant leurs pelles derrière.

— Est-ce que tout le monde est au courant? me demanda Morelli.

— Non.

Mon téléphone sonna. C'était mamie Mazur, et elle était hyper excitée.

— Je viens de te voir à la télé, me dit-elle. Tu étais au début des nouvelles du soir. Ils faisaient un reportage sur l'assassinat dans le sous-sol de Morelli et ils ont dit qu'ils croyaient que c'était lié à ce vol de banque qui s'est passé il y a des années. Ensuite, ils nous ont montré la partie où Brenda a trouvé une mallette dans la voiture du cadavre et qu'il y avait des instructions qui indiquait où était enterré

l'argent. Et une dame a affirmé qu'elle était à peu près sûre que Dominique Rizzi a donné l'argent à sa tante Rose et que Rose l'a caché quelque part avant de mourir. Imagine! – Morelli aurait un trésor caché dans son jardin!

Je regardai par la fenêtre de la cuisine en direction du trou que les deux individus avaient commencé à creuser.

— Et ils ont raconté tout ça à la télé?

— Ouais. C'était un reportage complet.

Je raccrochai et fis un rapport à Morelli.

— Il pourrait y avoir de l'argent enterré dans mon sous-sol, dit Morelli. Mais je suis sûr que la seule chose que l'on trouvera dans ma cour a été laissée là par Bob.

Morelli jogga jusqu'à son garage et revint avec une petite boîte de térébenthine. Nous en appliquâmes sur ma main et frottâmes, rien ne se passa.

— Je vais appeler le laboratoire du crime et voir s'ils ont des suggestions, me dit Morelli.

La sonnette retentit et Mooner répondit.

— C'est un mec du nom de Gary, me cria Mooner. Il dit qu'il est un harceleur.

Je me dirigeai à la porte, et Gary s'efforçait de ne pas remarquer que j'étais bleue. Il regardait ses pieds, puis regardait au-dessus de ma tête, et finalement se racla la gorge.

— C'est bon, dis-je. Je sais que je suis bleue.

— Ça m'a pris par surprise, me dit-il. Je ne veux pas paraître impoli.

— Juste pour que vous le sachiez, Brenda est bleue, aussi.

— Est-ce que ç'a un lien avec l'art?

— Non. C'était un accident. Quoi de neuf?

— J'ai de nouveau rêvé de la toilette, mais cette fois un taureau chargeait sur la voie en direction sud, directement sur Brenda.

— Merde. Qu'est-ce qui s'est passé?

— Je me suis réveillé.

Son attention se reporta sur Mooner et Zook.

— Est-ce qu'ils jouent à *Minionfire*? Quels sont leurs noms de joueurs?

— Zook et Moondog.

— Vous me charriez? Ce sont des célébrités! Zook est comme un dieu. C'est un magicien Blybold!

Gary avança petit à petit et s'installa derrière le canapé, regardant par-dessus l'épaule de Zook.

— Sens la puissance, lui dit Gary. Le dragon approche. Il est là! Il est là! Disparais!

Zook se retourna et le dévisagea.

— Comment as-tu su que le dragon arrivait?

— Depuis que j'ai été frappé par la foudre, les choses se passent dans ma tête avant qu'ils ne surviennent à l'écran. C'est comme si j'étais en avance sur le câble, et je suis beaucoup plus rapide qu'un modem téléphonique.

— *Whoah*, s'exclamèrent Zook et Mooner, les yeux rivés sur Gary.

Zook me regarda.

— Tu es bleue.

— C'est une longue histoire.

— C'est quoi ton nom de joueur? demanda Mooner à Gary.

— Je n'en ai pas. Je ne fais que regarder. J'ai pensé que ce ne serait pas juste que je joue avec l'avantage de la foudre.

— Géant, s'exclama Mooner. Un mec d'honneur.

Morelli s'approcha tranquillement

— Nous devons aller chez tes parents maintenant.

Il regarda Gary.

— Est-ce le harceleur?

Gary tendit la main.

— Ravi de vous rencontrer, dit-il à Morelli.

— Tout le monde se déconnecte, dis-je. Nous allons chez mes parents pour le dîner.

MA GRAND-MÈRE ouvrit la porte, et nous entrâmes tous les uns derrière les autres. Zook, Mooner, Gary, Morelli, moi, et Bob.

— Tu ferais mieux d'ajouter plusieurs assiettes, cria Mamie à ma mère dans la cuisine. Nous avons un troupeau.

Mon père était au salon, somnolant devant la télé. Il leva la tête et regarda tout le monde debout dans le hall d'entrée. Il marmonna quelque chose qui ressemblait un peu à « *Merde! des mutants* » et retourna à sa sieste. Bob bondissait autour, faisant sa petite danse joyeuse.

— Comme il est mimi! dit Mamie.

Elle lui tapota la tête, puis Bob déguerpit vers la cuisine.

Un instant plus tard, ma mère cria, et Bob bondit hors de la cuisine et traversa la salle à manger avec un jambon fermement serré dans sa gueule. Il dérapa en s'arrêtant devant mon père et laissa tomber le jambon.

Ma grand-mère se précipita pour ramasser le jambon sur le plancher.

— La trente-deuxième règle entre en vigueur, dit Mamie, en ramenant le jambon à la cuisine.

Il y eut un bruit d'eau qui coule, et quelques instants plus tard, Mamie réapparut avec le jambon sur une assiette de service.

— Le dîner est servi, dit-elle. Tout le monde s'assoit.

Nous approchâmes des chaises supplémentaires autour de la table, et je mis les assiettes et les couverts. Bob prit sa place sous la table, toujours à l'affût de nourriture tombant sur le tapis. Ma mère apporta le maïs en crème, les haricots avec bacon, les pommes de terre en purée. Elle approcha de la table, me regarda, et sa mâchoire se décrocha.

— Une mallette piégée, dis-je. Rien de grave.

Elle déposa les plats d'accompagnement sur la table et fit son signe de la croix.

— Mon Dieu, dit-elle.

Puis elle retourna à la cuisine. J'entendis la porte de l'armoire grincer en ouvrant et quelques instants plus tard, ma mère revint avec un verre de whisky.

— N'est-ce pas agréable? dit Mamie. On se croirait dans une party. Nous avons même un harceleur!

Ma mère but une grande gorgée de whisky.

— Harceleur? interrogea mon père, le bol de purée dans la main.

— Ouais, confirma Mamie. C'est un véritable harceleur. Il y a même une ordonnance restrictive contre lui.

Mon père réfléchit un moment et continua à remplir son assiette. De toute évidence, il ne considérait pas le harceleur particulièrement intéressant. Maintenant, si Gary avait été un travesti, mon père aurait eu quelque chose à redire.

— Alors, comment va la chasse au trésor? demanda Mamie à Morelli. As-tu réussi à trouver le fric?

Ce qui retint l'attention de tout le monde.

Ma mère tenant fermement son verre de whisky.

— Quel fric?

— Il semble que je sois la seule qui regarde la télé, déclara Mamie. Le téléjournal a diffusé un reportage sur l'homme mort trouvé dans la cave de Morelli.

— Pourquoi ne suis-je pas au courant de cela? demanda ma mère.

— Il semble que j'ai oublié de te t'en parler, étant donné que j'ai été très occupée à répondre à tous les appels téléphoniques, se défendit Mamie.

— Tu ne l'as pas tué, n'est-ce pas? Me demanda ma mère.

— Non! J'ai juste découvert le corps.

— Le nom du cadavre est Allen Gratelli, ajouta Mamie. Stéphanie est entrée dans sa voiture et a trouvé sa valise, et c'est comme ça qu'elle est devenue bleue. Et il s'avère qu'Allen Gratelli et Dominic Rizzi étaient amis, et la reporter de la télé a déclaré qu'Allen Gratelli était dans la cave de Morelli à la recherche du fric du vol de banque qui n'a jamais été récupéré jusqu'à maintenant. Neuf millions de dollars, et la tante Rose de Joseph, paix à son âme, l'auraient

caché quelque part et maintenant tout le monde recherche le fric.

— Vachement cool! dit Mooner. Tu pourrais avoir une super méga télé intelligente haute définition avec neuf millions de dollars.

— Je pourrais embaucher un avocat pour ma mère, renchérit Zook.

— Je pourrais avoir une voiture sport, ajouta Mamie.

— Tu n'as pas de permis de conduire, lui signala ma mère.

— Je pourrais embaucher un chauffeur, dit Mamie. Un super canon.

Mon père avait la tête inclinée, jouant avec son jambon. Mon père aimerait bien voir le chauffeur super canon reconduire Mamie Mazur à la maison de retraite dans le canton de Hamilton.

— Peut-être que je pourrais retrouver l'argent, dit Gary. Je pourrais le pressentir.

— Men, dit Mooner. Ce serait trop délire! Peux-tu, genre... vraiment le faire?

— J'ai trouvé un sandwich de salade au poulet une fois. Je l'ai trouvé dans mon tiroir à chaussettes, dit Gary.

— C'est délire! s'exclama Mooner. Trop cool men!

— Que fais-tu maintenant? demanda Mamie à Mooner. Es-tu toujours dans l'industrie pharmaceutique?

— J'ai tout largué. J'avais vachement trop de concurrence des Russes. J'ai cogité mes options, et je pensais ouvrir un salon de thé japonais. Ou bien un bar de nudistes.

Mon père retroussa la tête.

— Tu n'as pas besoin de pognons pour ouvrir un bar de nudistes?

— Ouais, mec, n'est-ce pas assez déprimant? Où est la justice? Je veux dire, où est la motivation pour le petit homme d'affaires?

— Je pense que tu devrais ouvrir un bar de nudistes pour les femmes, suggéra Mamie. Il y a beaucoup de bars pour les hommes où ils peuvent voir des femmes nues, mais il n'y a pas de lieu pour que nous, les femmes, puissions voir sonner les grelots.

— Je pige, dit Mooner. Tu veux pouvoir voir des mecs nus. C'est

cool.

Ma mère engouffra le reste de son whisky.

Morelli s'appuya à son dossier, absorbant les infos. Il enroula un bras autour de mes épaules et murmura à mon oreille.

— Les femmes veulent vraiment voir sonner des grelots?

— Ouais, tant qu'elles n'ont pas à les toucher.

— Est-ce sexuel?

— Non. Curiosité morbide.

— Que dis-tu des miens?

— Elles sont certainement sexuelles... et palpables.

Il se blottit contre mon cou.

— Pouvons-nous rentrer à la maison maintenant?

— Non!

— Pourquoi pas?

— Nous n'avons pas eu de dessert. Et d'ailleurs, je me sens drôlement shazame (patraque) avec Zook dans la maison.

— Nous pourrions Shazam dans le garage.

— Je ne pense pas.

— Le SUV?

— Non!

— Je suis de plus en plus motivé à retrouver Loretta, grogna Morelli.

IL ÉTAIT UN PEU APRÈS vingt heures quand Morelli stationna le long du trottoir devant sa maison. Une petite foule était assemblée sur le trottoir, à regarder deux hommes creuser sur le minuscule terrain avant de Morelli. Morelli sortit de sa voiture et rejoignit les spectateurs.

— Excusez-moi, dit Morelli aux deux types qui creusaient. Que faites-vous?

— On creuse, répondit un des gars.

— C'est une propriété privée, l'informa Morelli.

— Quoi?

— Une propriété privée.

— Je pense qu'il y a quelque chose à creuser, déclara le gars. Je crois que les gens ne possèdent que leurs maisons.

— Je pense que tu as tort, lui répondit Morelli.

Le type continuait de creuser.

— Et pourquoi j'en aurais à branler de ce que tu penses?

— Parce que je possède cette maison, et si tu n'arrêtes pas de creuser, je vais te faire coffrer pour destruction de biens personnels.

— Regarde-moi – j'ai tellement peur! dit le gars. Appelle les flics. Appelle-les pour me coffrer.

Morelli lui présenta son badge.

— Je suis flic.

Le gars regarda le badge de Morelli.

— Oh. Désolé.

Puis, tout le monde se dispersa, alors Morelli, Zook, Mooner, Gary, et moi entrâmes dans la maison. Morelli continua tout droit et jura quand il regarda par la fenêtre arrière. Sa cour était pleine de gens qui creusaient, et sa porte de garage était ouverte.

— C'est incroyable, dit-il.

— Mec, dit Mooner. Tu devrais vendre des tickets. Genre, une

centaine de dollars pour creuser une demi-heure, tu vois. Nous pourrions être, genre, hyper riche, mec.

Morelli sortit par la porte arrière, dégaina son arme, tira un coup de feu dans le sol, et les creuseurs se sont dispersés comme des cafards dans la lumière. Il traversa la cour jusqu'à son garage et revint avec un rouleau de bande de scène de crime jaune.

— Penses-tu que ça aidera? lui demandai-je.

— Ça vaut la peine d'essayer.

Dix minutes plus tard, toute la propriété de Morelli était encerclée de ruban jaune. Zook, Mooner, et Gary étaient dans le salon négociant avec des elfes des bois, alors que Morelli et moi étions assis sur le perron arrière à regarder Bob renifler partout les trous dans sa cour.

— Je vais devoir détruire mon sous-sol au marteau-piqueur, conclut Morelli. Ça ne s'arrêtera pas jusqu'à ce que nous trouvions le fric.

— Si nous trouvions l'argent, Loretta pourrait même revenir.

— Je ne compterais pas trop là-dessus. Je pense que Dom a fait son temps et il croit ne rien devoir à personne. Le problème est, pour une raison obscure, Dom n'a pu mettre la main sur le fric, pas encore.

— Peut-être parce qu'il a été enterré dans la cave de Rose et que c'est toi qui as hérité de la maison et coulé le béton dessus.

— Ouais. Et ça ne fait que s'aggraver. Le neveu de Dom vit dans cette maison, il ne peut pas simplement la faire exploser, et grâce au journal télévisé, la moitié de Trenton est à la chasse au trésor de neuf millions de dollars.

— Et Loretta?

— Je suppose que Loretta est retenue en otage, par un ou deux de ses partenaires, jusqu'à ce que Dom crache le fric. Je me sentrais beaucoup mieux si nous pouvions la débusquer, avant que quelqu'un ne découvre l'argent. Il n'y a aucune garantie qu'ils n'en disposeront pas dès l'instant qu'elle ne sera plus utile.

— Nous avons besoin de Dom, dis-je. Il pourrait nous aider à coincer ses deux autres complices.

— Des idées?

— Je suis sûre qu'il est inquiet pour son neveu. Il déteste l'idée que Zook soit avec toi. De plus, il veut l'éloigner de cette maison. Et il

pense peut-être qu'il y a un risque que celui qui détient Loretta décide de couvrir ses arrières et d'enlever Zook, aussi. Je pense donc, que Dom n'est pas loin. Je pense qu'il garde un œil sur la maison et sur Zook. Il n'est sorti de prison que depuis une semaine, et il n'a pas de boulot. Nous savons qu'il n'a pas beaucoup d'argent.

— Il a une arme à feu, dit Morelli.

— Vrai. Et une voiture.

— La voiture qu'il conduisait appartient à sa mère. Nous l'avons retrouvée abandonnée.

— Où crèche-t-il? Est-ce qu'il est retourné discrètement dans la maison de sa mère?

— Non. Nous faisons des vérifications aléatoires, m'informa Morelli. Il fait assez doux pour dormir dehors. Ce ne sera qu'un itinérant de plus s'il migre au centre-ville.

— Oui... mais il a un flingue. Il se ferait remarquer, s'il le porte sur lui.

Bob creusait dans l'un des trous. Il avait la tête sous le niveau du sol et la poussière volait entre ses pattes de derrière.

— Je pense que Dom est dans le quartier, attendant une occasion d'entrer dans la maison, dis-je. Alors nous pourrions peut-être lui tendre un piège. Lui faire croire qu'il n'y a personne dans la maison, mais tu serais caché dans un placard ou ailleurs, en attendant de lui sauter dessus et le capturer.

— Merde, ça sonne comme une vraie partie de plaisir.

— Tu as un meilleur plan?

Morelli poussa un soupir.

— Non.

MORELLI ME réveilla d'un sommeil profond.

— As-tu entendu ça? murmura-t-il.

— Je dormais. Je n'ai rien entendu.

— Chut. Écoute.

Il faisait chaud et les fenêtres étaient ouvertes. Le rideau

vaporeux blanc de tante Rose frémissait par une douce brise.

— Là, me dit-il. As-tu entendu?

— On dirait que quelqu'un creuse.

— Qu'est-ce qu'il faut pour décourager ces idiots?

— Je ne sais pas, mais je me fous de qui creuse. Je retourne faire dodo.

— Je ne peux pas dormir, me dit Morelli. Ça me rend dingue.

Il roula hors du lit et se dirigea vers la porte.

— Où tu vas?

— Je vais flinguer celui qui creuse.

— Ce n'est pas une bonne idée. Sans parler, que tu es nu!

— Le pelleteur ne s'en souciera pas. Il se souciera plus sur le trou de balle.

— Tu avais besoin d'une nouvelle pelouse de toute façon, lui dis-je. Prends ça comme une préparation du sol.

Il trouva une paire de boxeurs et les enfila.

— Comment tu me trouves? Est-ce que ça respecte ton code vestimentaire pour flinguer les intrus?

Je me glissai hors du lit et récupérai des vêtements sur le sol.

— Nous allons au moins voir qui est là avant de leur tirer dessus. Si nous sommes chanceux, ce sera Dom. As-tu une lampe de poche?

— Dans la cuisine.

Nous descendîmes, et traversâmes dans l'obscurité la maison sur la pointe des pieds. Je trouvai la lampe de poche, alors que Morelli avait son Glock à la main. Nous étions dans la cuisine noire comme le charbon et nous regardâmes par la fenêtre. Quelqu'un était clairement en train de creuser dans la cour, mais il faisait trop sombre pour voir quoi que ce soit.

— OK, dit Morelli. À trois, j'ouvrirai la porte, et tu pointeras la lampe de poche sur ce bâtard. Un, deux... trois!

Morelli ouvrit brusquement la porte arrière, et je pointai la lampe de poche sur l'intrus en flagrant délit.

— Bon Dieu! s'exclama Morelli.

C'était Mamie Mazur.

— Salut, dit Mamie. J'espère que je ne vous ai pas réveillés.

— Bien sûr que tu nous as réveillés, réponds-je. Il est deux heures du matin. Que diable fais-tu?

— Je me sentais en vaine, dit Mamie.

— Je ne crois pas que l'argent soit enterré dans la cour, l'informa Morelli.

— C'est OK, dit-elle. Je me sens toujours en vaine. Ce n'est pas tous les jours que je peux voir un homme en sous-vêtements.

— Comment es-tu arrivée ici? lui demandai-je.

— J'ai pris la Buick.

— Tu n'es pas censé conduire, lui dis-je.

— Je suis vieille. J'ai des droits, dit-elle.

Ça pouvait être vrai, mais mamie Mazur était la pire conductrice de tous les temps. Elle ne connaissait qu'une seule vitesse. Le pied au plancher.

— Je vais ramener Mamie à la maison, dis-je à Morelli.

Je laissai Mamie à la porte et je verrouillai la Buick dans le garage de mon père. Morelli m'attendait dans le SUV quand j'arrivai devant la maison de mes parents. Je me glissai sur le siège passager et le regardai. Il ne portait que ses boxeurs.

— J'ai pensé que tu pourrais avoir changé d'avis sur le SUV, me susurra Morelli.

Je regardai attentivement ses sous-vêtements, qui étaient imprimés de lapins.

— Où as-tu trouvé ces boxeurs?

— Wal-Mart. Ils venaient en paquet.

Je poussai un soupir. Morelli était irrésistible dans ses boxeurs de lapins.

— Je n'ai pas changé d'avis sur le SUV, mais j'ai changé d'avis pour ce qui est de ta chambre à coucher.

MORELLI est à son meilleur le samedi matin. La température de son corps est un peu plus élevée et sa tension artérielle est un peu plus basse que le lundi. Tout en lui est un peu plus doux, un peu plus sensuel.

Il était assis à la table de la cuisine en survêtement bleu-marine délavé et un sweat-shirt assorti avec les manches coupées court. Je me doutais qu'il était nu sous son pantalon de survêtement. Il était douché, mais il ne s'était pas rasé, et il semblait capable de donner un orgasme à une femme morte. Il leva les yeux de son journal et me sourit.

— Shazam.

Je lui souris en retour. C'était un matin à multiples shazams. Je sirotai mon café.

— Qu'elle est le plan aujourd'hui?

— Je suis en train de chercher quelqu'un pour le sous-sol. Et je ferai du porte-à-porte à la recherche de Dom. Je pense que tu as raison. Il est à proximité.

Il était un peu passé huit heures, et Zook dormait encore. Mooner et Gary n'avaient pas encore fait leurs apparitions sur le seuil de Morelli. Un bruit de portière de voiture claqua et des voix nous parvenaient de la cour de Morelli.

— Nous sommes samedi matin, grogna Morelli. Ces gens ne prennent aucun jour de congé?

Je jetai un œil par la fenêtre.

— Brenda est dans la cour avec l'équipe de tournage.

Morelli saisit son café pour se rendre à la porte et sortit.

— Hel-looo! Nous salua Brenda, dévisageant Morelli. Tu es hyper hot. Retenez-moi quelqu'un!

Morelli se retourna vers moi et me regarda.

— Est-ce qu'elle est sérieuse?

— Oui. Et tu devrais garder une bonne distance, ou bien elle te tripotera.

— Vous êtes sur une propriété privée, leur dit Morelli. Et vous avez ignoré la bande de scène de crime.

— Nous ne l'avons pas ignorée, dit le caméraman. Nous n'avons eu qu'à l'arracher.

Brenda portait une autre tenue de cuir noir. Elle portait des chaussures à talons aiguilles de dix centimètres, ses cheveux, son visage et sa poitrine étaient bleus. Elle avait un micro de poche, et elle avait de la difficulté à marcher parce que ses talons s'enfonçaient dans la terre fraîchement retournée.

Elle monta sur un monticule de terre et regarda dans le trou. Le cameraman fit un gros plan de Brenda.

— Présentement, nous sommes à la maison de tante Rose, déclara Brenda à la caméra. Et comme vous pouvez le constater, l'excavation pour retrouver l'argent volé a déjà commencé.

— Excusez-moi, dit Morelli. Vous allez devoir partir.

Brenda approcha de Morelli avec le micro.

— Seriez-vous, par hasard, le beau propriétaire de cette maison?

— Ouais. Et j'en ai assez.

Il déposa sa tasse de café sur le perron, sauta par-dessus la rambarde, saisit le boyau d'arrosage, et le dirigea vers Brenda et le cameraman.

Brenda fût frappée de plein fouet au premier jet d'eau.

— EEEEEEEE! cria-t-elle. Putain de merde! espèce de fils de pute!

La terre se transforma instantanément en boue, et Brenda perdit pied et tomba. L'ingénieur du son se précipita pour l'aider, et il tomba à son tour.

— Peut-être que tu pourrais arrêter l'eau, dis-je à Morelli.

Brenda portait une chaussure et tenait l'autre à la main.

— C'est quoi ton putain de *problème*? cria-t-elle à Morelli. Sais-tu qui je suis? Je suis *Brenda*. Je fais un reportage ici, et les reportages sont sacrés, pour l'amour de Dieu. Tu ne peux pas arroser les reportrices, espèces de crétin!

Morelli ferma l'arrivée d'eau et récupéra sa tasse de café.

— Ce sera pour un autre jour, dit-il.

Nous retournâmes dans la maison, en refermant et verrouillant la porte, et baissâmes tous les stores.

Morelli se tenait au milieu de sa cuisine.

— Je déteste ça, grogna-t-il. Je déteste toute cette merde autour et dans ma maison.

— Nous devons trouver Dom.

Morelli acquiesça.

— Je vais changer de vêtements et enquêter dans le quartier.

— Nous nous séparerons.

Morelli me sourit.

— L'offre est gentille, Cupcake, mais tu es bleue. Tu fous la frousse à tout le monde.

— J'oubliais.

— Reste ici avec Zook. Garde les personnes hors de ma cour. Trouve-moi des estimations pour la location d'un marteau-piqueur.

Morelli monta, et je me dirigeai vers la fenêtre et regardai dehors. Pas de Brenda. Pas de cameraman. Aucun fourgon d'équipe de tournage. Je me rendis à l'avant de la maison. Personne n'était là non plus. Bonne chose.

Bob dormait dans un coin ensoleillé du salon. Il était toujours peinturluré. Ça ne semblait pas le perturber. Alors que je me tenais debout, regardant par la fenêtre, la Firebird rouge de Lula se stationna devant la maison de Morelli. Lula se glissa hors de la voiture et marcha d'un pas décidé jusqu'à la porte d'entrée de Morelli.

— Hey! la saluai-je en lui ouvrant la porte. Quoi de neuf?

— J'ai besoin de toi pour m'aider avec mon contrat de mariage. J'ai un rendez-vous cet après-midi avec mon avocat, et je dois être prête.

— Je ne connais rien aux contrats de mariage.

— Tu dois juste m'aider à faire ma liste. Je suis censée répertorier tous mes biens. Tank aussi doit répertorier tous ses biens. Ainsi, nous garderons ce que nous avons.

— Donc, Tank le fait, aussi?

— Je lui ai laissé un message sur son téléphone. Je lui ai dit; « si tu as quelque chose que tu veux garder, tu ferais mieux de faire une liste ou je pourrais mettre la main dessus en cas de divorce ». Pas parce que j'ai l'intention de divorcer, mais j'imagine qu'on sait jamais, non?

— Oui.

— Penses-tu que Tank et moi divorcerons?

— Je n'arrive toujours pas à t'imaginer marié à Tank.

— Humm, marmonna Lula. Quoi qu'il en soit, j'ai une liste. Tu veux que je te la lise?

— Bien sûr.

— J'ai une télévision, un lecteur DVD, un décodeur câble. Lula tourna les yeux vers moi. Je déteste ces connards du câble.

— Tout le monde les déteste.

— J'ai ma Firebird, mon Glock, un manteau de fourrure qui est presque en vison, un radio-réveil, un fouet.

— Attends une minute. Tu as un fouet?

— Comme tout le monde? Non?

— Je n'ai pas de fouet.

— Humm.

— Que fais-tu avec un fouet? À quoi ça ressemble? Est-ce qu'il est long et noir comme celui de Zorro?

— Non, dit Lula. C'est plus le genre de celui qu'un jockey utilise. C'est pour les mauvais garçons.

— Beurk.

— OK, si ça te dégoûte, je passerai par-dessus ma collection de jouets professionnels pour l'amélioration des sensations. Je n'ai jamais utilisé le fouet de toute façon. Il faisait partie d'un costume Halloween.

Morelli descendit les escaliers en jean et chaussures de course, avec un sweat-shirt par-dessus son T-shirt.

— Quoi de neuf? demanda-t-il à Lula. Je vois que tu es membre des Blue Girl.

— Le bleu n'est pas ma meilleure couleur.

Morelli m'attrapa, m'embrassa et s'en alla faire son truc de flic.

— On dirait qu'il a passé une bonne nuit, déclara Lula. Où est-ce qu'il va?

— Il croit que Dom est quelque part dans le quartier. Il va regarder autour.

— Pourquoi tu ne l'aides pas?

— Je suis bleue.

— Oh, oui! j'oubliais. Je commence à m'y habituer.

— Et quelqu'un doit rester ici avec Zook. Je ne veux pas le laisser seul dans la maison.

— Je pourrais le surveiller, m'offrit Lula. Je consacre mon avant-midi pour mettre mon contrat de mariage en ordre. Je pourrais tout aussi bien le faire ici.

— J'aimerais vraiment retourner à mon appart et vérifier Rex et récupérer quelques vêtements.

— Vas-y, me dit Lula.

Je me précipitai à l'étage et je frappai à la porte de Zook.

— Ouais?

Un moment plus tard, il ouvrit la porte, l'air presque réveillé.

— Je dois retourner à mon appartement pour une heure ou deux. Morelli travaille, alors Lula va rester ici avec toi.

— Pas question! Elle me fiche la trouille.

— Tu seras très bien avec elle tant que tu ne lui dis pas qu'elle est grosse. Et tu devrais peut-être éviter de mentionner le colorant bleu.

— Je ne sortirai pas de ma chambre.

— Ce serait bien, aussi.

J'attrapai ma bourse et je descendis à la course.

— Ne laisse personne creuser dans la cour, dis-je à Lula. Morelli le prend personnel. Et Zook est un bon garçon, mais ce serait bien s'il ne peignait rien.

— J'y veillerai. Tu peux compter sur moi. Penses-tu que je

devrais inscrire mes chaussures dans le contrat de mariage?

— Est-ce que Tank et toi avez la même taille?

— Non.

— Alors tes chaussures sont sûrement en sécurités.

Mon appartement n'est pas situé très loin de la maison de Morelli. Trop loin à pied, mais rapide en voiture. Je garai la voiture Zook, j'ignorai l'ascenseur et pris l'escalier, j'entrai chez moi. Je tapotai sur la cage de Rex, alors il me jeta un coup d'œil. Je laissai tomber un bout de bébé carotte et un morceau de fromage dans son plat de nourriture et lui donnai de l'eau fraîche. Je fourrai des jeans propres et quelques hauts dans un fourre-tout. Je n'avais pas besoin de plus. Juste assez pour passer quelques jours, en attendant de prendre des dispositions pour Zook.

Je me jetai un dernier regard dans le miroir de la salle de bains. Je voulais croire que le bleu s'était estompé, mais en vérité, ce n'était pas le cas. J'étais affreusement bleue. J'étais comme Dom... j'attirais l'attention. Un tas de gens étaient à sa recherche, mais Dom ne voulait pas être retracé. Et Dom n'a pas le luxe de partir pour Rio. Il devait se tenir tout près. Il a son propre programme.

Donc, je vais me mettre dans la peau de Dom. Je suis ultra-reconnaissable, et je suis confinée à une petite zone. Comment pourrais-je me déplacer? En me déguisant ou voyageant la nuit. Deuxième problème, je n'ai pas d'argent. Alors, soit je traîne avec des personnes de confiance ou bien je vole dans les magasins de commodité. Je supposerai qu'il vit aux crochets des autres. J'appelai Connie.

— Est-ce que tu voudrais faire des recherches personnelles sur Dom pour moi?

— Que veux-tu savoir?

— Où vivait-il quand il a été coffré?

— Facile. Il possédait une maison sur Vine Street. Quand il a été condamné, sa femme a divorcé et elle a gardé la maison. Pour autant que je le sache, elle y vit toujours et elle s'est remariée.

Je notai l'adresse de la maison et je raccrochai. J'avais oublié l'ex-épouse. C'était génial. Les ex-épouses aimaient déblatérer sur leurs ex-maris.

LA MAISON DE VINE STREET était une petite maison unifamiliale avec un garage simple détaché de la maison. Il y avait une Subaru verte stationnée dans l'allée.

Je me garai et je frappai à la porte.

Une femme me répondit et le souffle lui manqua quand elle me vit.

— Désolé, lui dis-je. Je sais que je suis bleue. J'ai eu un petit accident avec du colorant.

— Je sais qui tu es, dit-elle. Tu es Stéphanie Plum. Il y avait un reportage sur toi aux nouvelles de fin de soirée. Ils disaient que tu participais à la chasse au trésor, et toi et Brenda avez été aspergés de colorant bleu. Tu connais vraiment Brenda?

— Oui.

— Comment elle est?

— Elle est comme... Brenda. Est-ce que je peux te poser quelques questions sur Dom?

— Bien sûr, mais je n'en sais pas beaucoup sur lui. Je ne l'ai pas revu depuis qu'il a été libéré.

— Je suis plus intéressée par les types qu'il fréquentait.

— C'étaient surtout des types de son ancien quartier. Victor Raguzzo, Benny Stoli, Jelly Kantner. Et le type qui a été abattu. Allen Gratelli. Allen et Dom travaillaient ensemble.

— Est-ce que tu crois que l'un de ces gars a pu exécuter le braquage avec lui?

— J'imagine bien Allen le faire. Victor, Benny, et Jelly, non.

— Dom se cache quelque part. As-tu des idées?

— Il n'est pas avec sa mère?

— Non.

— Jelly serait assez stupide pour le dépanner. Ou peut-être qu'il voit encore Peggy Bargaloski. C'est la raison du divorce. J'ai découvert qu'il passait beaucoup de temps chez Peggy.

Je lui donnai ma carte et lui demandai de m'appeler si elle voyait

Dom.

Je roulai jusqu'au coin de la rue, me stationnai, et demandai les adresses à Connie. Jelly vivait dans un appartement au deuxième étage à deux blocs de la maison de la mère de Dom. Peggy était à Cleveland.

Je voulais faire un tour près de chez Jelly, mais j'étais trop remarquable dans la voiture Zook. Il y avait un car wash un peu plus loin, aux coins de Hammond et Baker, mais je ne voulais pas supporter les regards des employés du car wash et leurs commentaires sur mon bleu. Je sais que c'est pétochard. Que puis-je dire pour ma défense? Je suis bleue, et je me sens fragile.

Je retournai chez Morelli, tout en vérifiant que tout aille bien avec Lula et je tronquerais ma Zookmobile pour le SUV de Morelli. J'entrai dans la maison et ne trouvai personne. L'ordinateur portable de Mooner était sur la table basse à côté de celui de Zook, mais il n'y avait pas de Mooner ni de Zook.

Je me dirigeai à l'arrière de la maison et je regardai dehors. Mooner et Zook creusaient dans la cour avec Bob. Lula montait la garde avec son arme à la main. Une petite foule s'était formée à l'extérieur du périmètre de la bande jaune. Gary était assis sur le perron, et regardait.

— C'est quoi ça? demandai-je à Lula.

— Nous avons pensé que ça ne ferait pas de mal de fouiller. Il y a encore un peu de terrain intact. Et si nous le trouvons, nous le partagerons avec Morelli.

— Vous êtes fou? Si vous le trouvez, vous devrez le remettre aux autorités! Vous cherchez de l'argent volé.

— Humm, dit Lula. C'est connu que tu as un bâton dans le cul. Mais depuis quand tu es aussi à cheval sur les règlements?

— J'ai toujours été à cheval sur les règlements. *Tu* es la seule qui ne respecte pas les règlements.

— Eh bien, je savais que c'était l'une de nous.

— De toute façon, je ne pense pas que le fric soit enterré dans la cour.

— Moi non plus, renchéris Gary. Je ne vois rien. Je leur ai dit que c'était une perte de temps, mais personne ne voulait m'écouter.

— Ouais, mais tu pourrais être un débile, répondit Lula.

— Hey, criai-je à Zook et Mooner. Arrêtez de creuser. Le fric n'est pas dans la cour.

Un murmure monta, provenant de la foule pressée contre la bande de scène de crime. Deux d'entre eux avaient des pelles.

— Il n'est pas dans la cour avant, non plus, criai-je à tout le monde. Rentrez chez vous!

Mooner, Zook, Bob, Gary, Lula, et moi quittâmes la cour et entrâmes dans la cuisine. Je distribuai à tous un sandwich glacé, sauf Bob. Bob récolta une tranche de jambon.

— Qu'est-ce qui te fait croire que l'argent n'est pas dans la cour? Me demanda Lula.

— Les gens n'entreraient pas par effraction dans la maison de Morelli si l'argent était dans la cour. Les seules personnes à creuser dans la cour sont des idiots qui ont vu Brenda à la télé.

Lula déballa sa glace.

— Alors tu penses que l'argent est dans la maison?

— Je ne suis pas sûre qu'il y *ait* de l'argent. Je soupçonne qu'il était ici, un certain temps, mais Dom était en taule depuis près de dix ans, et il y a eu beaucoup de changements. Rose est morte. Morelli a emménagé dans la maison. Des choses ont été jetées. Les pièces ont été rénovées. Pour ce que nous en savons, Rose aura trouvé l'argent et l'aura donné à l'église.

— Je ne crois pas, dit Gary. J'ai une vive douleur dans le front.

— C'est la glace, lui dis-je. Tu t'es gelé le cerveau.

Je parquai tout le monde dans le salon et je leur dégottai quelques dessins animés du samedi matin à la télé.

— Il faut que je sorte à nouveau, mais je serai de retour dans la matinée.

Je dénichai les clés de voiture de Morelli et laissai mes clés à leur place. Je roulai jusqu'à la maison de Jelly et je m'arrêtai de l'autre côté de la rue le moteur en marche. C'était une petite maison de deux étages qui avait été convertie en deux appartements. Il y avait une seule porte d'entrée, donc je supposai que le propriétaire avait fait un petit hall d'entrée avec deux portes intérieures. Je levai les yeux au deuxième étage. Il y avait quatre fenêtres. Les stores étaient levés aux

quatre fenêtres. Ce serait plus facile d'espionner si Jelly vivait au rez-de-chaussée. Je refis le tour du bloc.

Parfois, les vieux quartiers de Trenton ont des ruelles divisant les pâtés de maisons. Mais ce pâté de maisons n'avait pas de ruelle. Je me garai au coin de la rue, et me dirigeai à pied vers la maison de Jelly, et j'essayai d'ouvrir la porte d'entrée. Normalement, si vous agissez comme si de rien n'était, personne ne prête attention. Malheureusement, j'étais bleue, et je semblais provenir d'une lointaine galaxie.

La porte d'entrée était ouverte, alors j'entrai. Exactement comme je le soupçonnais, il y avait un petit hall. La porte à ma gauche conduisait à l'appartement du rez-de-chaussée. La porte en face de moi conduisait à l'étage. Je sonnai. Pas de réponse. Je sonnai à nouveau. Rien. J'essayai la poignée de porte. Verrouillée. Je regardai sous le tapis. Pas de clé. Je tâtonnai le haut du chambranle. Eurêka... une clé. J'insérai la clé dans la serrure, la porte s'ouvrit, et je me glissai à l'intérieur. Je refermai la porte et j'écoutai, je n'entendis rien à part le silence.

J'avancai tout en jetant un œil dans l'appartement prudemment. Salon avec cuisine américaine à une extrémité. Un petit couloir menant à une chambre à coucher et une salle de bains. Vaisselle sale dans l'évier. Une boîte de céréales sur le comptoir. Un oreiller sur le canapé en face de la petite télévision. Un sac de chips ouvert à moitié vide sur la table basse. Je me rendis à la salle de bain. Pas propre. Deux brosses à dents. Deux rasoirs. Des serviettes sur le sol. La lunette de la toilette levée. Beurk. La porte était ouverte sur la chambre. Le lit défait. Les draps semblaient être là depuis Noël. Chaussettes et sous-vêtements sur le sol. Les tiroirs du haut du bureau ouvert. Désordre total.

Je pensais qu'il y avait de grosses chances pour que Dom se planque ici. J'étais tentée de faire une recherche plus approfondie, mais je n'étais pas sûre de ce que ça donnerait. Et plus je m'attardais, plus la probabilité était grande d'être prise en flagrant délit. Je décidai de sortir en douce et faire une recherche plus poussée sur Jelly et remettre tout ce merdier à Morelli.

Je sortis de la chambre à coucher et marchai dans le petit couloir, lorsque j'entendis la porte s'ouvrir et se refermer au pied de l'escalier. Panique instantanée! J'étais coincée. Je n'étais pas dans une position où je sentais que je pouvais réussir à retenir Dom contre son gré, et je ne voulais pas faire sauter sa planque et qu'il disparaisse. Durant une dizaine de secondes, je fis une imitation d'un

chat sur patins à roulettes. Puis, me ressaisissant, je me précipitai dans la chambre, et je plongeai sous le lit.

Le hic de se cacher sous un lit, est que c'est très inconfortable, c'est terrifiant, et vous vous sentez comme un idiot. Je m'avançai vers le centre, il y avait donc moins de chance d'être repéré, et j'essayai de respirer doucement.

Il y eut deux séries de pas dans l'escalier, puis il y eut un moment de calme, je savais qu'ils étaient dans le salon.

« Personne dans la piaule », dit une voix masculine. Qui n'était pas celle de Dom.

« Ouais, mais j'sais qu'il était ici. J'peux l'sentir. »

La deuxième voix est aussi celle d'un homme. Et encore une fois, ce n'était pas celle de Dom.

« Regarde autour de toi. P'être qu'il a laissé quelque chose qui pourrait nous donner un indice. »

« Y ferait pas ça. Il vit avec Jelly. Il laisserait pas Jelly voir quelque chose. »

« Regarde autour de toi quand même. Les gens sont cons. Ils font des conneries. Et p'être que si nous restons ici assez longtemps, y reviendra ici, et nous pourrons l'convaincre de nous tout nous dire. »

« Nous avons sa sœur sur la glace. Qu'est que nous pourrions faire de plus pour l'persuader? Personnellement, je pense pas qu'il sait où est l'pognon. »

« Bordel de merde, y suffit de regarder! Ça t'tuerait d'regarder? »

Merde! Les complices de Dom. Et j'étais coincée sous le lit. Je me frigorifiai à l'intérieur. Je pouvais sentir mes intestins se liquéfier. Pourquoi ça m'arrive? Comment j'arrive à me mettre dans des situations pareilles? Je les entendis fouiller dans le salon et la cuisine. Puis ils vinrent dans la chambre, alors mon rythme cardiaque s'emballa.

« Ces mecs-là sont dégueulasses, » dit l'un d'eux. « C'est comme deux cochons qui vivent dans leur porcherie. »

« Tu peux parler. J'ai été dans ton appart et c'est pas terrible. »

« Attends que j'mette la main sur le fric, et tu verras bien. J'sortirai de c'trou à rat d'appartement. J'irai en croisière dans les îles avec mon bateau. J't'ai déjà montré une photo de mon bateau? »

« Environ un million de fois, au moins. »

Ils se déplaçaient autour du lit, et je pouvais voir leurs chaussures et le bas de leurs pantalons. Un des types portait des chaussures marron lacées, usées au niveau des talons, et un pantalon à revers beige. L'autre était en jean et bottes de constructions CAT avec une entaille au bout. Ils se dirigèrent vers les tiroirs du bureau et fouillèrent le seul tiroir de la table de chevet.

« Y'a rien ici », déclara un des types. « Qu'est-ce que tu veux faire maintenant? »

« J'ai pas envie d'attendre. J'ai des choses à faire. Ma bonne femme est sur mon dos. »

« J'connais pas ça. »

« Ouais, parce que personne veut t'marier. »

« Beaucoup de femmes veulent me marier. »

« Ah ouais? Qui? »

« Beaucoup de gonzesses. Et j'vais pas payer le gros prix pour une femme qui ne me rapportera pas grand-chose. »

Ils quittèrent finalement la chambre, et quelques minutes plus tard, je les entendis descendre l'escalier. La porte s'est ouverte et refermée, puis l'appartement est devenu calme. Je ne savais pas quoi faire. J'avais peur de ramper pour sortir de sous le lit. J'étais à peu près sûre qu'ils n'étaient plus dans l'appart, mais si je me trompais? J'ai attendu quelques minutes de plus et je me suis glissée au bord du lit, où j'avais une meilleure vision. Je retins mon souffle et j'ai écouté. J'ai soigneusement regardé autour.

C'était maintenant ou jamais, me dis-je. Je rampai sur le ventre pour sortir de dessous le lit, je me levai, et m'obligeai à avancer prudemment dans le couloir jusqu'au salon. Je me suis presque évanouie de soulagement quand je constatai qu'il n'y avait personne. Je me précipitai dans le hall, je m'arrêtai et regardai le bas de l'escalier. Si les deux méchants me voyaient partir, ils pourraient penser que je sortais de l'appartement du bas. Sauf, s'ils ont regardé le bulletin des nouvelles du soir. Alors ils sauraient qui j'étais parce que j'étais *bleue*.

Je fermai la porte, replaçai la clé sur le dessus de l'encadrement de porte, j'entrebâillai la porte d'entrée, et je regardai. Il n'y avait personne debout avec un flingue à la main. Aucune voiture noire mafieuse avec vitres teintées n'était alignée au bord du trottoir.

Je marchai tranquillement devant la maison, en direction du coin de rue, je tournai le coin, et me glissai derrière le volant du SUV de Morelli. Je me servis de mes deux mains pour mettre la clé dans le contact et je m'éloignai du trottoir tenant fermement le volant. OK, donc j'étais un peu paniquée, mais je n'avais pas mouillé mon pantalon. C'était quand même bien, non?

Au moment où j'arrivai chez Morelli, j'étais un peu plus calme, mais pas entièrement. Il était presque midi et Morelli était assis sur son perron avec Bob. Je me laissai tomber à côté de lui, il enroula son bras autour de moi, et je m'effondrai contre lui.

— Soit tu m'aimes beaucoup, ou tu as eu une mauvaise matinée, me dit Morelli.

— Les deux à la fois. J'ai fait quelques démarches et je me suis retrouvée à l'appartement de Jelly Kantner.

— À son appartement ou *dans* son appartement?

— Dans.

— As-tu été *invitée*?

— Non... mais on ne m'a pas dit non plus de rester dehors.

— Personne à la maison.

— Mmm. Quoi qu'il en soit, il était évident que quelqu'un vivait avec Jelly, et ce n'était pas une femme.

— Tu penses que c'était Dom?

— Oui. Et je n'étais pas la seule à parvenir à cette conclusion, parce qu'au moment où je m'apprêtais à partir, deux types se sont pointés.

Je sentais Morelli se tendre contre moi et garder le silence un moment.

— Tu leur as dit que tu étais la femme de chambre?

— Je ne leur ai rien dit. J'étais sous le lit.

— C'est le pourquoi que notre relation est si stressante, ajouta Morelli.

— Je pense que c'étaient les deux autres complices de Dom. Ils étaient à sa recherche parce qu'ils voulaient de l'argent. Et ils détiennent Loretta. Ils la tiennent en otage, mais jusqu'à présent, Dom n'a rien fait.

— Est-ce que tu as pu les voir? As-tu des noms?

— Pas de noms. L'un est marié et l'autre pas. L'un d'eux vit dans un appartement. Un portait des bottes CAT et un jean dégingués, et l'autre portait un pantalon beige à revers et des chaussures marron. C'est tout ce que j'ai pu voir.

Ce que je ne disais pas, c'est que la voix d'un des types me semblait familière. Elle était légèrement rauque, comme celle d'un fumeur. Et il n'y avait pas beaucoup d'inflexion. Je n'arrivais pas à associer un nom ou un visage avec la voix. Il me semblait juste l'avoir déjà entendu auparavant.

— Je rentre Bob à l'intérieur, et ensuite j'irai chez Jelly et j'attendrai Dom.

— Où est Zook?

— Il est dans la maison avec Lula. Je suis arrivé il y a une dizaine de minutes, et la voiture de Lula était ici, mais il n'y avait personne dans la maison.

— As-tu regardé dans la cour?

— Ouais, répondit Morelli. Il n'y a personne dans la cour. C'est de la boue mur-à-mur. Je pense que si je laisse le boyau d'arrosage ouvert plus personne ne creusera.

— C'est bizarre, dis-je, parce que je pourrais jurer que j'entends creuser.

Morelli écouta.

— Ça ne ressemble pas à du creusement. C'est plus comme du forage et... oh merde.

— Quoi?

Morelli sauta sur ses pieds.

— C'est un marteau-piqueur.

Je suivis Morelli à la cuisine puis nous descendîmes les escaliers du sous-sol. Mooner gémissait en éloignant des morceaux de plancher de béton avec une pioche, et Lula tenait un marteau-piqueur appuyé contre son ventre. Elle se déchaînait avec le marteau-piqueur, et j'avais peur de voir ses seins rompent leurs amarres, surgirent et l'assommer en sortant. Gary et Zook étaient dans un coin, hypnotisés par le spectacle.

— C'est le plancher de mon sous-sol, hurla Morelli. Tu ne peux pas entrer dans la maison d'un homme et détruire son plancher avec un marteau-piqueur!

Lula sursauta et arrêta son engin.

— Eh bien, *excuse-moi*. C'est pas comme si on n'allait pas partager le fric avec toi.

— Il n'y a aucun partage, dit Morelli. L'argent a été volé.

— C'était il y a plus de dix ans, ajouta Lula. Il y a pas là, une sorte de... limite de temps? Et puis c'est le premier arrivé, premier servi?

— Non, répondit catégoriquement Morelli. Où as-tu trouvé le marteau-piqueur?

— Je l'ai en quelque sorte emprunté.

— Oh, génial! dit-il. Un marteau-piqueur volé.

— On est samedi. Tu peux emprunter plein de choses un samedi, se défendit Lula.

— C'est une grande surface à démolir, dit Morelli. Et après que nous aurons démolì le béton au marteau-piqueur, nous ne savons toujours pas où creuser.

— Je suppose que c'est la raison pour laquelle il y avait des directives, ajouta Lula. C'était probablement comme une carte au trésor. Sept pas au nord et deux pas à l'ouest, et le trésor est enterré sous le X marqué sur le sol.

— Je croyais que tu avais un rendez-vous avec ton avocat, dis-je à Lula.

— Ouais, je suppose que je ferais mieux d'y aller.

Elle se tourna vers Morelli.

— Tu veux que je revienne et que je marteau-pique un peu plus ton sous-sol quand je sortirai de chez l'avocat?

— Non, répondit Morelli. Mais j'apprécie l'offre.

— Bon, ben, on fait quoi maintenant? demanda Mooner à Morelli. C'est hyper décevant, sérieux. Je comptais sur un peu d'oseilles, men. Tu vois, être un Griefer ça paie pas des masses, tu vois ce que j'veux dire? Et un mec a des besoins, pas vrai? Genre, ce

qui s’passe quand j’ai envie d’une grosse barre de chocolat Big Mo ou des bouchées de crabes?

— Voilà ce que je propose, dit Morelli. J’aurais besoin d’une certaine sécurité dans la maison. Supposons que je vous paye les gars pour protéger la maison. Ce qui veut dire que vous devez empêcher les gens de creuser dans ma cour, marteau-piquer mon sous-sol, et peindre au pistolet mon chien...

— Whoah, cool, dit Mooner. Et que dirais-tu du jeune Zook et moi? Pouvons-nous le faire?

— Non, répondit Morelli. Il faut protéger la maison de tout le monde, y compris de vous-mêmes.

— Combien? demanda Zook.

— Cinq dollars par jour.

— Pas question, déclara Zook.

— Dix.

— Vingt, marchanda Zook. Chacun.

— Dix, dit Morelli. Chacun.

— Accepte, mec, dit Mooner à Zook. C’est un job cool.

— Moi aussi? demanda Gary.

— Ouais, toi aussi, accepta Morelli.

— Est-ce qu’il faut, genre, être armé, ou quelque chose? Voulut savoir Mooner.

— Non! Dit Morelli. Si quelqu’un vient à la maison, vous leur dites poliment de partir. S’ils ne partent pas, tu m’appelles.

— Pigé, dit Mooner.

— On dirait que nous avons fini dans le sous-sol, dis-je. Tout le monde à l’étage pour le déjeuner.

Gary se tenait tranquillement debout dans son coin.

— Je pense que ça pourrait être ici, nous dit-il.

Tout le monde le regarda.

— Je sens venir une vision, mais c’est toujours derrière ma tête. Parfois, c’est comme ça. C’est comme une constipation du cerveau.

— Oh men, je déteste quand ça m'arrive, compatit Mooner.

— Peut-être que le déjeuner aidera, dis-je à Gary.

Gary ne bougea pas de son coin.

— Je pense que je devrais rester ici.

Je fis des sandwiches pour Zook, Mooner, Morelli, Bob et moi, et je descendis un sandwich à Gary au sous-sol.

— Comment ça va? lui demandai-je. Est-ce qui s'est passé quelque chose?

— J'ai eu une sorte de picotement, il y a un moment, mais c'est parti.

— OK d'ac. Crie si tu as besoin de quelque chose.

Lula était partie, Mooner et Zook surveillaient le Minionfire.

— Je vais faire venir mon cousin pour finir le boulot au sous-sol, m'informa Morelli. Une partie est détruite. Je pourrais aussi bien finir le travail.

Mooch possédait une petite entreprise de construction. Il s'est spécialisé dans la rénovation, et dans les manteaux de ciment pour certaines personnes. Son annonce dans les Pages Jaunes se lit: MOOCH MORELLI, DÉMO ET ÉLIMINATION.

— Est-ce que tu peux faire confiance à Mooch pour t'avertir s'il trouve l'argent? demandai-je à Morelli.

— Je vais le garder à l'œil.

— Et à propos de Dom?

— Toi tu pistes Dom, me dit Morelli. Surveille l'appartement de Jelly et appelle-moi si Dom se pointe.

CHAPITRE 14

QUATRE HEURES PLUS TARD, j'étais toujours à l'affût de Dom. Mes fesses étaient engourdies, et j'avais envie de faire pipi. J'avais le numéro de téléphone de Jelly via Connie et j'essayai de l'appeler. Personne ne répondit, j'ai donc appelé Morelli.

— Quoi de neuf? demandai-je à Morelli.

— Mooch et son pote Tiny sont passés à travers deux packs de six et ont détruit la quasi-totalité de mon sous-sol. Je pense qu'ils en sont peut-être à quatre ou cinq bouteilles de finir le boulot.

— Qu'ont-ils trouvé?

— De la terre.

— Est-ce qu'ils vont creuser la terre?

— Non. Ils sont soûls. Mooch aura de la chance, de ne pas se marteau-piquer un pied.

— J'ai besoin d'une pause salle de bain.

— Aucune activité?

— Non. Il me semble même qu'il n'y a personne dans l'appartement du bas.

— Je prendrais ta place, mais j'ai peur de laisser Mooch seul avec les jeunes.

— Peur qu'il les enterre dans la cave?

— Non. J'ai peur qu'il partage le reste de ma bière avec eux.

Donc, j'avais un dilemme. J'avais envie d'une pause pipi. *Beaucoup*. Et je n'avais personne pour me remplacer. Je pourrais faire le tour et trouver une station-service ou un magasin avec salle de bains, mais ça prendrait du temps. Ou je pourrais traverser la rue à la course et utiliser la salle de bains de Jelly. Si j'utilisais la salle de bain de Jelly, je courais le risque d'être coincé de nouveau. Sans parler de contracter une maladie.

Je fis un tirage au sort mental, et la salle de bains de Jelly l'emporta. Je retirai la clé du contact, l'enfonçai dans ma poche, et traversai la rue. Je me glissai dans l'appartement, et me dirigeai directement à la salle de bain, et recouvris le siège avec du papier

toilette. Même avec le papier de toilette, j'essayai de faire très attention à ne rien toucher. Ce n'était pas une salle de bain qui inspirait confiance, et il valait mieux prévenir que guérir. J'étais sur le point de m'accroupir lorsque j'entendis un fracas et un grésillement, puis une explosion secoua le bâtiment. Je relevai mon pantalon en vitesse et je courus hors de la salle de bains. Je me dirigeai vers le salon et je vis un mur de flammes envahir le salon de Jelly, créant un enfer instantanément. Pas moyen de rejoindre l'escalier. Je me précipitai dans la chambre et claquai la porte. J'ouvris la fenêtre et je me glissai dehors.

Je m'accrochai au rebord avec mes mains, je pris une profonde inspiration, je fermai les yeux, et je me laissai tomber. Mes pieds touchèrent le sol d'abord et ensuite je m'écrasai à plat sur le dos le souffle coupé. Je me remis sur mes pieds et je pris plusieurs respirations profondes. Ce n'était pas bon. Je ne voulais pas être vue ici. Je boitai en direction de la petite cour arrière de la maison et je migrimpai, mi-tombai la clôture de bois séparant la cour de son voisin. Je me faufilai entre les maisons et je me retrouvai dans la rue derrière la maison de Jelly.

Un grand panache de fumée noire s'élevait dans le ciel au-dessus des toits. Deux voitures de flics passèrent devant moi, et je pus voir les feux clignotants d'un camion de pompiers plus bas dans la rue. Je fis le tour du bloc et me dirigeai vers le SUV de Morelli, stationné dans la rue deux maisons plus bas. Mon visage était rougi par la chaleur de l'incendie, et la prise de conscience que j'aurais pu mourir assise sur la toilette.

Mon dos me faisait souffrir, mon bras était écorché et saignait. J'avais du mal à respirer, et je pouvais sentir des larmes s'accumuler dans ma gorge et derrière mes yeux. Je réussis à entrer dans le SUV, mais j'étais paralysée par l'horreur et incapable de conduire. La maison de Jelly était entièrement la proie des flammes. Les pompiers pulvérisaient d'eau les maisons avoisinantes et donc le feu ne sembla pas se propager. Dieu merci pour ça.

Les véhicules d'urgence obstruèrent la rue. Les camions de pompiers, voitures de police, ambulances. Même si j'avais été capable, je n'aurais pas pu partir. Un par un, les véhicules en surplus commencèrent à partir. J'attendis une opportunité, et je pus partir, aussi.

Morelli, Mooch, et Tiny étaient dans la cuisine, à boire du café et manger des sandwiches, lorsque j'entrai.

— Nous devons parler, dis-je aussitôt à Morelli.

Morelli regarda mon bras écorché.

— Est-ce que tu vas bien?

— À peu près. Quelqu'un a fait sauter la maison de Jelly pendant que j'étais dans sa salle de bain.

Tout le monde était bouche bée et me dévisageait.

— Je surveillais l'appart, et je devais aller au petit coin, me défendis-je.

— Merde! dit Mooch. Faire sauter une maison c'est sérieux. Pas à Trenton, mais partout ailleurs.

Morelli pâlit.

— Tu ne pouvais pas trouver une station-service? Tu as fait irruption dans son appart pour utiliser sa salle de bain?

— Ça semblait plus facile. Jusqu'à ce que la maison explose.

— Est-ce que quelqu'un a été blessé?

— Je ne pense pas. Je pense que l'appartement du bas était inoccupé. Et j'étais seule à l'étage. Ce devait être une bombe incendiaire lancée dans la fenêtre avant. J'ai entendu le verre se briser, puis il y eut l'explosion, tout était en flammes. J'ai pu m'échapper en passant de la fenêtre de la chambre.

— Pourquoi tu surveillais Jelly? Me demanda Mooch.

— Je surveillais Dom, lui répondis-je. Il est possible que Dom habite chez Jelly.

— As-tu une idée sur les complices de Dom? demanda Morelli à Mooch.

— Il a été question ces derniers temps de Stanley Zéro. Le quatrième partenaire c'est un grand mystère.

Le nom me semblait familier, mais je n'arrivais pas à le replacer.

— Qui est Stanley Zéro?

— Un joueur de football, me répondit Morelli. Il avait quelques années de plus que nous. Probablement dans la classe de Dom. Pas assez bon pour entrer chez les pros et trop bête pour entrer à l'université.

— Il est dans la construction, nous informa Mooch. Il est

charpentier pour *Premier Homes*. Il a travaillé pour eux pendant des années.

— Pourquoi est-il tout à coup lié au vol? demandai-je.

— Je ne sais pas, me répondit Mooch. Difficile à dire comment les choses se propagent. Un type ouvre la trappe dans un bar, ou parle à une fille, et la première chose que tu sais ç'a fait le tour.

Je regardai la porte du sous-sol.

— Est-ce que Gary est encore en bas?

— Non. Il est rentré chez lui, me dit Morelli.

— Au Kentucky?

— Non. Chez lui, ici à Trenton. Je ne sais pas où. Il a dit qu'il avait mal à la tête. J'imagine que c'est à force d'entendre le marteau-piqueur.

— J'ai un mal de tête, aussi, dit Tiny.

Morelli me reprit les clés du SUV.

— Je ramène Mooch et Tiny chez eux. Ils reviendront demain pour le camion. Nous devons terminer de sortir les morceaux de béton de toute façon.

Tiny devait peser quatre cent cinquante kilos. Je n'avais aucune idée, de comment Morelli allait le faire entrer dans le SUV, et s'il y réussissait, j'avais une image mentale des pneus complètement à plat.

— Nous n'avons plus rien à manger, dis-je à Morelli. Tu devras arrêter en revenant à la maison et acheter quelque chose pour le dîner.

— Ça commence à être dispendieux, se plaignit Morelli. Je dois payer en argent trois gars en protection et pour qu'ils ne détruisent pas ma maison, *et* je les nourris. De plus, j'ai maintenant Mooch et Tiny sur la masse salariale.

— J'ai demandé à Connie de faire des vérifications sur Jelly, dis-je à Morelli. Il conduit une Corolla orange. J'ai le numéro de plaque, mais je ne pense pas que tu en auras besoin. Combien de Corolla orange circulent à Trenton?

— J'y porterai attention, me répondit Morelli, en suivant Mooch et Tiny hors de la maison.

Miraculeusement, Morelli fit entrer Tiny dans le SUV et les pneus

ne s'effondrèrent pas. Je les regardai partir, et j'appelai Ranger. Je voulais des informations sur Stanley Zéro, et Connie travaillait seulement une demi-journée le samedi.

— Baby, me salua Ranger.

— J'ai besoin d'informations sur Stanley Zéro. Lieu de résidence, voiture, informations personnelles... comme, ses amis, s'il a une femme, peu importe.

— Comment je te les fais parvenir? Est-ce que je te l'envoie par courriel?

— Non. Je suis chez Morelli. Je n'ai pas mon ordi.

— Je peux l'envoyer à Morelli.

— Ça me va. Comment va Tank?

— Il est distrait.

— Pourquoi il ne rompt pas tout simplement?

— Le mec est confus. Parfois, il est difficile de dire ce que vous voulez faire avec une femme.

— Parles-tu de toi?

— Non. Je sais exactement ce que je veux faire.

Je savais ce qu'il voulait faire, aussi.

— Y a-t-il autre chose que tu veux de moi? demanda Ranger.

— Pas tout de suite.

— Le moment viendra, ajouta Ranger. Fais-moi savoir quand. Et il raccrocha.

J'ouvris le congélateur et j'y enfonçai ma tête pour me rafraîchir. S'il y avait eu plus d'insinuations dans cette conversation, j'aurais pu faire cuire un œuf sur mon front. Ranger était un chasseur de primes excellent parce qu'il était exceptionnellement intuitif et obstinément agressif. Et c'était aussi ses qualifications comme amant.

Je sortis ma tête du congélateur, et je pris un sandwich glacé. L'ordinateur de Morelli était en haut dans son bureau. J'avais pris le dernier sandwich glacé, de sorte que je me faufilai sur la pointe des pieds devant Mooner et Zook, puis je pris les escaliers.

Le bureau de Ranger était ultra moderne et de très haute

technologie. Verre poli, acier inoxydable, avec des surfaces en onyx noir et des chaises de cuir noir. Il n'y avait aucune poussière et aucun désordre. Le système informatique et de téléphonie était à la fine pointe et il y avait une télévision plasma sur un mur.

Le bureau de Morelli était en pagaille. Une caisse de lait en plastique rouge servait à ranger son gant de base-ball, sa batte, et quelques balles de tennis qu'il avait récupérées pour Bob. Des piles de dossiers écornés entassés dans les coins et contre le mur. Des petites piles de livres – qu'il avait reçus en cadeau ou qu'il croyait pouvoir lire, mais qu'il n'avait jamais ouverts –, étaient nichées entre les piles de dossiers. Une plante d'intérieur morte sur une petite table près de la fenêtre. Des cernes de tasse de café partout. Un bureau provenant d'une vente de garage et une chaise. Des souliers de course qui ont vu de meilleurs jours, abandonnés sous le bureau et oubliés. Et son ordinateur, qui lui, était un nouveau MacBook Pro. Plus une imprimante DeskJet.

Je démarrai l'ordinateur et j'ouvris le programme de mail de Morelli. Je ne suis pas experte en informatique, mais je peux me débrouiller. Je savais que ce ne serait pas long pour que Ranger trouve les informations, mais je pris quelques minutes pour me détendre dans le fauteuil de Morelli avant de vérifier les mails. La vérité est que j'aime le bureau de Morelli. D'accord, ça pourrait être un peu plus propre, mais c'était chaleureux et confortable, comme Morelli.

Je pouvais voir dans la chambre de Zook à travers la pièce. C'était un désastre d'adolescent typique. Le lit était défait et chaque pièce de vêtement qu'il avait portée était éparse sur le sol. Je pensai qu'il se portait remarquablement bien, étant donné que sa mère était absente. J'imaginai qu'il devait verser quelques larmes quand il allait au lit pour la nuit, mais pendant la journée, il réussissait à tenir le coup. Mooner aidait. Mooner n'était pas le meilleur modèle du monde, mais il gardait Zook occupé.

Je cliquai sur VOUS AVEZ UN MESSAGE et le dossier de Ranger apparut. Je l'imprimai et m'appuyai au dossier de mon siège pour le lire. Stanley Zéro était marié et avait deux enfants, mais ne vit pas avec eux. Il vivait seul dans un complexe d'appartements à loyer modique de la Route 1. Il a travaillé pour Premier Homes. Ce que je savais déjà. Il devait sûrement être le type aux bottes de travail, et il était présent dans l'appart minable. Il a plafonné ses cartes de crédit, mais n'était pas encore en liste pour la collection. Il conduisait un camion F150 rouge. De quatre ans. Pas d'arrestations antérieures. Sa femme était une infirmière. Elle travaillait à Saint-François. Elle vivait dans une maison qui appartenait conjointement à Stanley et elle. Très

hypothéquée. Les enfants avaient cinq et neuf ans. La famille américaine typique. Sauf que Stanley aurait volé une banque, fait sauter une maison et tué un homme par balle.

J'avais donc Stanley Zero, Allen Gratelli, et Dom. Si j'arrivais à trouver le dénominateur commun, la seule chose qui les liait, je pourrais découvrir l'identité du quatrième type. Ou peut-être qu'il n'y avait pas de fil conducteur. Stanley et Dom étaient allés à l'école ensemble. Dom et Allen ont travaillé ensemble pour la compagnie de câble. Peut-être que Dom était l'organisateur.

Je mis de l'ordre dans la chambre de Morelli, je fis le lit, et je nettoyai rapidement la salle de bains. Je jetai un œil dans la chambre de Zook et décidai de ne pas envahir sa vie privée. Stéphanie Plum, Mme sensibilité et ménagère foireuse.

J'entendis Bob galoper de la cuisine à la porte d'entrée, et je sus que Morelli arrivait avec de la nourriture.

— Steph! cria-t-il. Je suis revenu.

Ricky Ricardo apporte le dîner à *Lucy*.

Je rejoignis Morelli au bas de l'escalier et je saisis un des sacs d'épicerie. Il distribua les autres sacs à Zook et Mooner.

— Sous-marins aux boulettes de viande, de la salade de pommes de terre, et salade de chou pour tout le monde, dit-il à Zook et Mooner. La bière est pour moi.

J'emmenai le sac d'épicerie dans la cuisine et mis la viande à sandwich, le lait, le jus d'orange, et le fromage en tranches dans le frigo. Morelli avait également acheté un pain et un gâteau JOYEUX ANNIVERSAIRE KEN.

— Un gâteau d'anniversaire? lui demandai-je.

— Je sais que tu aimes les gâteaux d'anniversaire, et apparemment Ken n'avait pas besoin du sien.

Nous transportâmes des serviettes, les assiettes, les couverts, et les sodas au salon et Morelli ouvrit le téléviseur. Nous nous entassâmes sur le canapé et nous mangeâmes tout en regardant le début des nouvelles du soir.

« *Et maintenant, nous vous présentons notre reportage spécial d'une personne tout aussi spéciale... Brenda,* » déclara l'animateur.

Brenda apparut à l'écran. Son visage était bleu, elle était en

mode chasseur de prime toute de cuir noir, et elle était dans la cour de Morelli.

« Nous sommes ici, à la résidence de tante Rose, dit-elle. Et comme vous pouvez le constater, l'excavation pour retrouver l'argent volé a déjà commencé. »

Il y eut un cadrage sur Morelli lui disant de partir, et durant un gros trente secondes nous vîmes Morelli pointer le boyau d'arrosage sur elle. L'écran devint noir pendant un moment, puis Brenda réapparut dans des vêtements secs, exempts de boue.

« Nous sommes de retour à la maison de tante Rose, dit Brenda. Nous ne dérangerons pas le mec chaud qui vit ici, parce qu'il pourrait diriger son boyau une nouvelle fois sur nous, même si j'adorerais voir son boyau en priver, je ne prendrai pas de risque dans son arrière-cour. Comme vous pouvez le voir, il y a ce gros camion-benne garé derrière son garage. Un type de mon équipe est monté sur le camion et a regardé à l'intérieur, et nous a informés qu'il était rempli de morceaux de béton. Et à l'instant même où nous parlons, je peux entendre le marteau-piqueur dans le sous-sol de tante Rose. »

Brenda pointait le microphone vers la maison de Morelli, et nous entendîmes un léger bruit de marteau-piqueur, qui à cette distance ressemblait à un bruit de pic-bois.

« Comme vous le savez tous, maintenant, les neuf millions de dollars manquants auraient été vus pour la dernière fois par la tante Rose, et peut-être qu'avec ce nouveau développement, nous nous rapprochons du magot. Ici Brenda, qui vous dit... à bientôt! »

Zook hurla de rire.

— Mec, dit Mooner. C'est délire! Top fabuloso.

L'image suivante, nous vîmes Brenda dans le studio assise en face de l'animateur.

« C'était un reportage intéressant, la complimenta l'animateur. Je comprends que vous étiez au cœur de cette enquête.

— *Oui, je l'ai été,* dit Brenda. *En fait...*

Et à cet instant, Gary se glissa derrière Brenda et lui tapota l'épaule.

— *Je dois te parler,* dit-il. *J'ai eu un mal de tête, alors je suis allé dans ma chambre me reposer, et j'ai fait un autre de ces rêves. Tu sais... le rêve de la grosse pizza. Seulement, cette fois, elle était aux*

pepperonis et aux olives noires, et c'est très inquiétant, parce qu'elle pouvait voler! Je l'ai vu voler dans les airs.

Brenda roula des yeux.

— *Gary, combien de fois je t'ai dit de retourner à la maison? As-tu de nouveau arrêté de prendre tes médicaments?*

L'animateur était debout.

— *Comment est-il arrivé ici? Qui est-ce?*

— *Je suis son cousin du côté de notre Mamie Mim,* lui répondit Gary.

L'animateur agita la main en l'air.

— *Sécurité!*

— *Tu dois te méfier de la grosse pizza! répéta Gary à Brenda. Ce n'est pas une pizza ordinaire, et elle est là pour t'attraper. Et elle pourrait te frapper quand tu seras assise sur une toilette sur la Route 1.*

— *Je le jure,* dit Brenda. *Tu es complètement fou. »*

Deux vigiles en uniforme apparurent sur le plateau, ensuite la chaîne présenta un message publicitaire.

— C'était géant! s'exclama Mooner. Le mec était, genre, un harceleur top célèbre. Et les cheveux blancs ça déchire sur lui. Rétro, mais space. Genre carrément Warhol.

Morelli tourna les yeux vers moi.

— La partie vraiment effrayante de tout ça, c'est que je commence à comprendre ce que dit Mooner.

— Il suffit de penser que c'est l'apprentissage d'une langue étrangère, dis-je à Morelli. Tu n'as qu'à imaginer être en visite sur la République de la Lune.

Nous terminâmes de manger nos sous-marins, la salade de pommes de terre, la salade de chou, puis Mooner chanta joyeux anniversaire à Ken, puis nous avons entamé le gâteau.

Nous avons mangé la moitié du gâteau, lorsque le téléphone sonna.

— Je suis au commissariat de police pour faire sortir sous caution Gary-le-harceleur, m'annonça Connie. Quelqu'un doit le

conduire quelque part et le faire taire au sujet de la grosse pizza avant qu'il soit enfermé où il sera bourré de Thorazine. Et ce n'est pas moi, parce que je suis en retard pour le shower de bébé de JoAnn Garber.

— Je viendrai le chercher. Comment tu veux procéder?

— Je l'emmène avec moi, et nous ferons l'échange à la caserne des pompiers, me dit Connie.

— J'arrive.

JE PRIS POSSESSION de Gary quinze minutes plus tard.

— Comment es-tu parvenu à la station de télé? lui demandai-je.

— J'ai roulé. J'ai suivi Brenda depuis son hôtel. J'ai essayé de lui parler avant qu'elle monte dans la voiture, mais elle avait bougé trop vite. Et puis elle s'est garée dans le stationnement réservé de la station, mais je n'ai pas pu y entrer. J'ai donc dû trouver un emplacement dans la rue, puis ç'a été difficile d'entrer dans le bâtiment. J'ai dû grimper à une fenêtre à l'arrière.

— La plupart des gens laissent des messages sur le cellulaire de Brenda.

— Je ne suis pas la plupart des gens.

Sans blague.

— Et elle n'arrête pas de changer son numéro, ajouta Gary.

— Parce qu'elle ne veut pas que tu l'embêtes?

— C'est une brave fille. Et elle ne veut pas en imposer.

— Il ne t'est jamais venu à l'esprit que tu délirerais peut-être?

— C'est ce que le psychiatre me dit, mais je pense qu'il a tort. Il y a une pizza démentielle volante quelque part, et il y a le nom de Brenda dessus.

— Je suppose que ta voiture est toujours garée dans la rue.

— Oui.

— Je vais te ramener à ta voiture, puis tu rentreras chez toi.

— Oui.

— Où est ta maison?

— Dans le garage de Morelli, m’annonça Gary.

— Excuse-moi?

— J'ai un petit campeur que je remorque derrière ma voiture. Je me suis garé dans le garage de Morelli hier, et il est toujours là.

— Est-ce que Morelli le sait?

— Je ne pense pas avoir eu l'occasion de le lui dire.

Nous retrouvâmes sa voiture, il me suivit jusqu'à la maison de Morelli, et nous garâmes les deux véhicules devant la maison de Morelli. Je sortis et je regardai son Taureau blanc.

— Je pensais que c'était une location, lui dis-je. Personne n'achète de Taureau blanc.

— Ça colle à mes cheveux, me dit Gary. Et c'est mon signe du zodiaque.

Ça avait autant de sens que toute autre chose dans ma vie.

— As-tu dîné?

— Non.

— Je fouillerai dans le frigo et je te ferai un sandwich. Si tu as de la chance, il restera encore une part de gâteau d'anniversaire.

— C'est l'anniversaire de qui?

— Ken.

Je le fis entrer dans la maison, et il s'installa avec Zook et Mooner, pour pouvoir se camoufler. Morelli était dans la cuisine emplissant le lave-vaisselle.

— J'ai ramené Gary ici, lui dis-je. Il donnera un coup de main avec les elfes des bois.

— C'est réconfortant.

— Ouais, je savais que tu serais heureux. J'ai demandé à Ranger de faire des recherches sur Stanley Zéro. J'ai la copie imprimée à l'étagère. L'un de nous devrait le surveiller.

LE TÉLÉPHONE SONNA à deux heures du matin. Morelli se réveilla le premier, passa son bras nu au-dessus de moi pour atteindre le téléphone sur la table de chevet. Ce n'était pas la première fois qu'il recevait un appel au milieu de la nuit.

— Ouais? dit-il.

Il y eut un petit moment d'échange, puis Morelli raccrocha et se laissa tomber sur son côté de lit.

— Tu ne le croiras pas, dit-il. À la réflexion, c'est parfaitement logique. C'était ton ami et le mien, le superflic Carl Costanza. Il travaille sur ce quart avec Big Dog, et ils ont reçu un appel les informant qu'il y avait des lumières dans le cimetière. Il s'avère que c'était un groupe de personnes qui ont toutes eu l'idée de creuser la tombe de Rose. L'un d'eux était ta Mamie Mazur.

— Est-ce qu'elle a été arrêtée?

— Non. Tout le monde s'est enfui lorsque Carl et Big Dog sont arrivés, mais ta grand-mère a reconnu Carl et lui a dit qu'elle avait besoin que quelqu'un la ramène à la maison.

— Oh my god!

— Ouais. Carl m'a dit qu'ils la ramenaient ici. Elle ne voulait pas se faire déposer dans une voiture de police devant la maison de tes parents parce que les gens allaient jaser.

Je me roulai au bas du lit, je fouillai parmi les vêtements sur le sol, et je trouvai finalement ce dont j'avais besoin. Zook était dans le couloir quand j'ouvris la porte de la chambre de Morelli.

— J'ai entendu le téléphone, me dit-il. Est-ce que c'était ma mère?

— Non. C'était au sujet de ma grand-mère. Elle a un ami qui la déposera ici, ensuite je la ramènerai chez elle.

Zook sourit.

— Je parie qu'elle a fait quelque chose de mal et elle a peur que ta mère la gronde.

— C'est à peu près ça, dis-je.

Je descendis l'escalier dans l'obscurité et je regardai par la

fenêtre avant. Aucune voiture de police. Je traversai la maison pour me rendre dans la cuisine prendre une bouteille d'eau et vérifier la cour. Personne ne creusait, mais il y avait un rayon de lumière sous la porte de garage de Morelli. Gary était toujours debout. Ou bien peut-être avait-il peur de l'obscurité. Heureusement pour Gary, il y avait de l'électricité dans le garage. Malheureusement pour Morelli, car il devra payer la facture.

Je retournai au salon, et Morelli me rejoignit.

— Tu n'as pas besoin de te lever, lui dis-je.

— Pas question que je rate ça.

Nous vîmes les phares approcher jusqu'à l'arrêt devant la maison, et nous sortîmes pour dire bonjour à Carl et Big Dog.

— Elle est ici, me dit Big Dog en ouvrant la portière à Mamie. Peut-être que ta mère devrait lui mettre une cloche autour du cou.

Il regarda Mamie et secoua son doigt.

— Il ne faut plus se faufiler la nuit. C'est dangereux.

— Merci pour le voyage, lui dit Mamie.

Elle regarda Carl dans la voiture.

— Mes amitiés à ta mère.

Carl sourit et hocha la tête.

— Merci, dis-je à Carl et Big Dog. J'apprécie vraiment.

— Nous l'aurions embarquée, mais c'était trop embarrassant, dit Big Dog. Elle est la seule que nous avons pu appréhender.

Morelli les salua d'un geste de la main, et j'installai Mamie dans le SUV.

— Où est ta pelle? lui demandai-je.

— Je n'en avais pas. Je ne faisais que superviser. Je suis allée à l'exposition d'Elmer Rhiner et Marion Barker jasait avec Bitty Kuleza. Et Marion nous a raconté avoir toujours entendu Rose dire comment elle allait emporter sa fortune dans sa tombe. Puis une chose en amenant une autre... et finalement, nous avons pensé que ce serait une bonne idée de creuser la tombe de Rose pour y jeter un œil. Alors Bitty m'a fait monter, puis nous avons rencontré Marion et ses deux petits-fils au cimetière. Ses petits-fils sont vraiment de grands gaillards, et donc c'est eux qui creusaient.

— C'est débile!

— Ouais. Je ne sais pas ce qui se passe avec cet argent, mais ça m'obsède. C'est un foutu mystère.

Morelli nous conduisit et se gara devant la maison de mes parents. Nous regardâmes Mamie se faufiler à l'intérieur, et nous attendîmes quelques minutes pour nous assurer qu'elle ne fuyait pas par-derrière.

— Tu devrais me mettre le grappin dessus, me dit Morelli. Peu d'hommes voudraient t'épouser après avoir rencontré ta grand-mère. Tu as de la chance de m'avoir.

Je le regardai.

— Est-ce une proposition?

Il y eut un silence total durant quelques minutes.

— Je ne suis pas sûr. C'est juste sorti comme ça.

— Fais-le-moi savoir quand tu seras sûr.

— Dirais-tu *oui*?

— Je ne suis pas sûre.

— Je parie que je pourrais te convaincre que ce serait une bonne chose, ajouta Morelli. Que dirais-tu de jeter un œil à mes atouts?

Oh, mon Dieu!

Il nous a fallu une vingtaine de minutes dans la ruelle derrière le bureau de cautionnement pour apprécier ses atouts. Quand nous retournâmes enfin chez lui, toutes les lumières brillaient et deux voitures de police étaient stationnées en oblique dans la rue. Morelli se gara, et nous traversâmes le trottoir au pas de course.

— Qu'est-ce qui se passe? demanda-t-il au flic à la porte.

— Ton invité a entendu quelqu'un faire irruption et a appelé le 911.

Zook se tenait dans le hall, accroché au collier de Bob.

— Juste après que vous soyez sortis, j'ai entendu quelqu'un à la porte arrière, expliqua Zook. Bob l'a entendu, aussi, et il a commencé à aboyer, et il n'aboie jamais si c'est quelqu'un qu'il connaît, alors j'ai agrippé Bob et l'ai emmené dans ma chambre, puis j'ai fermé ma porte

et j'ai appelé 911. J'ai allumé toutes les lumières et j'ai examiné la cour par la fenêtre, et juste avant que la première voiture de police se pointe, j'ai vu deux hommes sortir de la maison en courant et traverser la cour.

— De quoi ils avaient l'air? demanda Morelli.

— Je ne sais pas. Juste normal. Je voyais pas bien. Il faisait très noir. Mais l'un d'eux avait une pelle.

— Ta porte arrière a été forcée, dit l'un des flics à Morelli. Et la porte du sous-sol était ouverte. À part ça, tout semble OK.

Après que tout le monde eut quitté, Morelli parcourut la maison, vérifiant les portes et les fenêtres. Il fouilla le sous-sol, les placards, tous les coins et recoins, puis sous les lits.

— Demain, nous aurons un système d'alarme fonctionnel, nous annonça-t-il.

MORELLI DÉPOSA SON BOL de céréales et sa tasse de café dans l'évier.

— Je vais jeter un œil à Stanley Zéro ce matin. As-tu des projets?

— Je fais la lessive.

— C'est très excitant.

— Je laverai les draps, lui dis-je.

Morelli glissa un bras autour de moi et m'embrassa dans le cou.

— J'aime quand tu parles de draps.

Maintenant, voici ce que j'aime de Morelli. Il y a beaucoup de variations à son sex-appeal. Il peut être chaud, il peut être drôle, il peut être affectueux, il peut être à court de temps et avoir faim. Ce matin, il était ludique.

— Veux-tu savoir ce que je ferai de toi ce soir, quand tu te glisseras entre les draps propres? lui demandai-je.

La profondeur de ses yeux changea, et ils devinrent espiègles.

— Ouais, me susurra-t-il. J'aimerais bien le savoir.

— Tu devras attendre.

— Je n'aime pas attendre.

— Sans blague!

Le visage de Morelli se fendit d'un large sourire.

— Serait-ce une insulte?

— Juste un peu. As-tu le rapport d'enquête sur Zéro? Je l'ai laissé sur ton bureau.

— Je l'ai. Merci. Garde les yeux ouverts ici.

— Évidemment.

Dix minutes après que Morelli soit parti, Zook descendit l'escalier et se dirigea vers la cuisine. Il se servit un bagel et l'emmena dans le salon.

Quelques instants plus tard, Gary se pointait à la porte arrière.

— Il me semblait bien sentir le café.

Je lui montrai la cafetière.

— Sers-toi.

Il dévisagea le sac de bagels sur le comptoir.

— Veux-tu un bagel? lui offris-je.

— Ouais! Ce serait super.

Morelli allait devoir trouver le neuf millions et se prendre une part juste pour payer ses factures d'électricité et de nourriture.

Les dimanches matin sont calmes dans le Bourg et dans les communautés environnantes. Les femmes vont à l'église, et les hommes lisent le journal du dimanche installés sur le trône. Je n'ai jamais compris l'attrait d'être assise sur une toilette, le pantalon aux chevilles, un journal à la main. Je pouvais imaginer un million d'endroits plus confortables pour lire le journal. Et pourtant, c'est un rituel du dimanche matin fermement ancré chez les maris du Bourg. Mon père ne pourrait jamais imaginer un dimanche matin sans cette tradition jubilatoire de salle de bain. Les hommes célibataires eux, semblent être exemptés.

Après que la voiture de Morelli ait quitté le quartier, il n'y eut plus de trafic dans la rue. Pas de chiens en promenades. Aucun enfant en skate. Juste un dimanche matin tout ce qu'il y a de plus calme. Et c'est pourquoi ce fut deux fois plus surprenant lorsqu'une brique traversa et

fracassa la fenêtre du salon de Morelli.

Zook et Gary étaient installés sur le canapé, profondément concentrés sur le monde de Minionfire, je me déplaçais dans le salon, ramassant la lessive, lorsque le verre éclata. Nous sursautâmes tous et poussâmes un cri collectif de surprise.

L'explosion et l'incendie de l'appartement de Jelly étaient encore frais dans mon esprit. Je regardai la brique, auquel il y avait une petite boîte attachée, et ma première pensée fut alors, que c'était une bombe. Je me précipitai aussitôt pour saisir la brique, et la rejeter à l'extérieur par la fenêtre brisée.

Gary et Zook étaient figés sur le canapé, les yeux exorbités, et la bouche grande ouverte. Je me rendis à la porte d'entrée et je regardai la brique. La brique était juste là, sur la minuscule parcelle de pelouse de Morelli. La boîte attachée à la brique semblait petite pour contenir une bombe, mais merde, qu'est-ce que j'en savais? Je la fixai durant quelques minutes et, avec prudence, je sortis l'examiner de plus près. Je me tenais là, regardant la brique, lorsque Mooner s'approcha et s'arrêta à côté de moi.

— Whoah, dit Mooner. C'est une brique.

— Ouais.

Il se pencha pour mieux voir.

— Il y a une boîte d'attachée avec.

Et avant que je puisse l'arrêter, il la ramassa et la secoua pour voir si la boîte contenait quelque chose.

— Il y a le nom de ton mec dessus, dit Mooner.

Je tendis le cou et lus le nom sur la boîte. JOE MORELLI.

— Qu'est-ce que ça fait ici dans la cour? Voulut savoir Mooner. Il y a pas de livraison de courrier aujourd'hui. C'est dimanche. Même moi, j'sais ça.

— Quelqu'un l'a jetée par la fenêtre de Morelli.

— C'est pas cool, dit Mooner. Est-ce que la fenêtre était ouverte?

— Non.

— C'est vraiment pas cool, répéta-t-il.

La boîte était fixée à la brique par du ruban adhésif isolant. Je

pris la boîte et l'amenai à l'étage, je la déposai sur le bureau de Morelli, et l'appelai.

— Comment ça va? lui demandai-je.

— Pas très bien. J'ai reçu un appel du répartiteur. Deux meurtres de gangs dans la banlieue. Je suis en route pour m'y rendre. Je ne sais pas quand je rentrerai à la maison. Parfois, ça prend du temps à régler. Qu'est-ce qui se passe pour toi?

— Quelqu'un a lancé une brique dans ta fenêtre de salon. Et il y avait une boîte avec ton nom attaché à la brique.

— C'est vrai?

— Ouais.

— Mets la brique et la boîte dans le garage. Ne les laisse pas dans la maison. Mieux vaut faire sauter le garage que la maison.

— Penses-tu que c'est une bombe?

— Je pense que ça ne fait pas de mal d'être prudent. Je m'occuperai de ça quand j'aurai terminé ici, ajouta Morelli. Et j'appellerai Mooch pour lui faire remplacer la vitre. Et je prendrai des dispositions pour faire installer un système d'alarme.

Je raccrochai et je regardai la boîte. J'étais confrontée à un dilemme. Gary vivait dans le garage. Je ne voulais pas faire exploser Gary. Ce n'était pas un gros problème, pensais-je. Il suffisait de demander à Gary de sortir son camping-car du garage.

La sonnette retentit, et j'entendis la porte s'ouvrir et se refermer, puis Lula demanda à me voir.

— Je suis à l'étage, lui criai-je. Monte.

Lula était habillée simplement. Des chaussures de course, un pantalon de yoga stretch noir, et un T-shirt stretch noir qui semblait prêt à céder au niveau des coutures.

— Pour quelle occasion? lui demandai-je.

— Je suis allée essayer des robes de mariée hier, et ce fut une expérience décourageante. Pour commencer, ils n'avaient que des tailles microscopiques pour des connasses trop maigres. À croire que nous, les belles et grandes femmes ne se mariaient pas? Ensuite, ils m'ont dit que je devrais payer un supplément parce qu'ils devront commander un extra de matériel. C'est quoi cette histoire de merde? C'est pas comme si je me faisais faire un chapiteau de cirque! Alors,

j'ai décidé de m'inscrire à une salle de gym. Je me dis qu'avec l'argent que j'économiserai sur le tissu, je pourrais me payer une adhésion.

— C'est une excellente idée. Je devrais m'y mettre aussi. Quelle gym as-tu choisie?

— Je n'ai pas encore vraiment décidé. Je viens juste de me procurer les vêtements.

— C'est un début, encourageai-je Lula.

— C'est vrai, déclara Lula. C'est quoi ce paquet avec le nom de Morelli dessus? Et pourquoi il est attaché à une brique?

— Quelqu'un l'a lancé à travers sa fenêtre de salon il y a quelques minutes.

— C'est pas cool ça. Qu'est-ce que tu vas faire avec ça?

— Morelli veut que je l'emmène dans le garage pour le garder en sécurité jusqu'à ce qu'il rentre à la maison, plus tard aujourd'hui.

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée.

Lula prit la boîte et testa son poids.

— Ça pourrait être quelque chose d'important qui nécessite une attention immédiate. Je pense que tu devrais ouvrir cette boîte.

— Ça pourrait être une bombe.

— Dans ce cas, laisse Gary l'ouvrir.

Je roulai des yeux.

— Il n'y a pas de mal à ça, se défendit Lula. Il a toujours dit comment il sentait des choses. Voyons voir s'il sent que c'est une bombe. De toute façon, ça ne ressemble pas à une bombe.

— Elle est tout emballée. Comment peux-tu en être sûre?

— Eh bien, si c'était une bombe, ce serait un peu petit.

J'entendis Bob sauter hors du lit et se précipiter dans les escaliers.

— Je dois ramasser le verre brisé avant que Bob ne se blesse, dis-je à Lula. Mets la boîte de côté et regarde les gymnases dans l'annuaire téléphonique et nous en vérifions quelques-uns.

Cinq minutes plus tard, je retournai dans le bureau de Morelli et vis Lula qui déballait la boîte.

— Ce n'est pas une bombe, confirma Lula. Il y a une note et quelque chose est emballé.

Elle me tendit la note.

— C'est adressé à Morelli! m'insurgeai-je.

— Ouais... mais je ne voulais pas qu'il se fasse sauter lui-même. D'ailleurs, j'ai lancé la boîte un peu partout et rien ne s'est passé, alors j'ai pensé que c'était sécuritaire.

Je dépliai le morceau de papier et lus le message inscrit.

JE SAIS QUE TU AS LE MAGOT. DONNE-MOI LE FRIC, ET JE TE DONNERAI LORETTA. JUSTE POUR QUE TU SACHES QUE JE SUIS SÉRIEUX, JE JOINS UN CADEAU. CHAQUE JOUR QUE JE NE RECEVRAI PAS LE POGNON, TU RECEVRAS UN CADEAU. HISSE UN FOULARD ROUGE À LA FENÊTRE DE L'ÉTAGE LORSQUE TU VOUDRAS FAIRE UN MARCHÉ.

— J'aime bien recevoir des cadeaux, dit Lula, mais celui-là ne sent pas très bon.

J'avais un mauvais pressentiment à ce sujet. Je déballai soigneusement le papier de soie, et nous vîmes un petit orteil à l'ongle verni rouge.

— Belle pédicure, fit remarquer Lula.

Je plaquai une main sur ma bouche et m'intimais de ne pas vomir. Des perles de sueurs recouvrirent mon cuir chevelu et des petits points noirs valsèrent devant mes yeux. Ils avaient coupé l'un des orteils de Loretta, et ils allaient la découper en morceaux jusqu'à ce qu'ils obtiennent leur fric.

— Peut-être que nous devrions leur donner le pognon, suggéra Lula.

— Nous ne l'avons pas ce pognon, murmurai-je.

— Oh oui. J'oubliais.

— Je ne veux pas que Zook voie ça, dis-je. Ce n'est qu'un enfant. Il n'a pas besoin de ça. Et je ne peux pas rester là et les laisser couper des morceaux de Loretta. Nous devons trouver soit Loretta ou l'argent.

— Et nous allons procéder comment?

— J'ai une piste.

— OK, dit Lula. Mais... que fais-tu de l'orteil?

— C'est une preuve. Je vais le mettre au congélateur pour le moment.

J'AI DÉJÀ VU DES BARRAQUEMENTS de l'armée qui étaient plus attrayants que le complexe d'appartements de Stanley Zéro. *Hummingbird Hollow* comprenait six immeubles de béton de trois étages regroupés autour d'un grand parking en bitume. Pour autant que je pouvais voir, il n'y avait pas d'arbres, pas de fleurs, encore moins de colibris (*Hummingbird*). Et la seule cavité vide (*Hollow*), c'était la sensation de vide dans le creux de mon estomac. Les boîtes aux lettres me portaient à croire qu'il y avait vingt-quatre unités dans chaque bâtiment. Zéro vivait au deuxième étage, dans l'unité 2D, ses fenêtres donnant sur le stationnement. Selon mon dossier, il vivait seul. Je trouvai son camion dans le stationnement, et je vérifiai la plaque pour m'en assurer.

— Il est chez lui, confirmai-je à Lula.

Nous étions dans la Firebird de Lula. Ce n'était pas le meilleur véhicule pour une surveillance, mais c'était mieux que ma voiture Zook. Lula glissa sa voiture dans un espace derrière et à gauche du F150.

— Et maintenant? demanda Lula.

— Maintenant, nous attendons.

— Je déteste attendre. Il ne me connaît pas. Que dirais-tu si je montais pour sonner chez lui et lui demander s'il veut une Lula? Alors, je pourrais regarder autour et voir s'il détient Loretta bâillonnée, sans son orteil dans un placard.

— Ils ne détiennent pas Loretta ici, dis-je. Ce n'est pas assez intime. On doit sûrement tout entendre à travers ces murs. J'espère qu'il sortira et nous conduira à son complice.

Nous étions là depuis une heure, à regarder ses fenêtres, et surveillant la porte arrière de l'immeuble. Rien.

— Il pourrait même ne pas être là, dit Lula. Peut-être que quelqu'un est venu et l'a embarqué, et nous, nous restons ici jusqu'à ce que les poules aient des dents.

— Dans ce cas, nous surveillerons la voiture qui le ramènera, et peut-être que la voiture sera celle de son comparse.

— Tu es certaine que tu ne veux pas que j'aille là-bas et que je fouine? demanda Lula.

Je la dévisageai.

— Tu n'abandonneras pas, n'est-ce pas?

— J'aurais dû apporter mes magazines de mariée. Je n'ai rien à foutre ici. Si je reste assise ici encore longtemps, je vais attraper cette chose dont ils ont parlé à l'émission du matin... le syndrome des jambes sans repos.

— Bon OK, va voir s'il est chez lui.

Lula traversa le terrain en trotinant et entra dans le bâtiment. Cinq minutes plus tard, elle revint à la voiture.

— Personne à la maison, confirma Lula. J'ai essayé d'ouvrir la porte, mais elle était verrouillée.

— Habituellement, ce n'est pas ce qui t'arrête!

— J'ai un peu tripoté la serrure, mais je n'ai pas réussi. Dommage, parce que ç'a aurait été une bonne occasion de fouiner.

J'appelai Ranger à la rescousse.

— Je surveille un appartement près de la Route 1, et je voudrais y entrer, mais c'est verrouillé.

— Je t'envoie Slick.

Je donnai l'adresse à Ranger, puis Lula et moi attendîmes nos pulsations cardiaques légèrement augmentées. Une introduction par effraction était toujours risquée. D'autant plus que ce serait un coup de chance si Lula arrivait à se glisser sous un lit. Un rutilant SUV noir de RangeMan entra dans le parking, puis Slick en sortit et se dirigea directement dans le bâtiment. Il n'était pas vêtu d'un uniforme, il portait un jean et une chemise ample. Ce ne serait pas bien d'être vu à crocheter une serrure tout de RangeMan noir vêtu. Cinq minutes plus tard, il franchit la porte, regarda vers nous, puis hocha la tête. Il remonta dans le SUV RangeMan, et repartit.

— Rock and roll, dit joyeusement Lula.

Nous prîmes l'escalier jusqu'au deuxième étage et nous fonçâmes directement à l'appartement de Zéro. Je tournai la poignée, et la porte s'ouvrit. Nous entrâmes et refermâmes la porte derrière nous.

— Bonjourrrr! dis-je.

Personne ne répondit.

Nous nous trouvions dans une section servant de salon et de salle à manger. Au-delà, il y avait la cuisine et un couloir qui menait aux chambres. Les meubles étaient vieux, et avaient été achetés pour leurs confort, pas pour leurs designs. Des canettes de bière vides et des tasses à café en polystyrène avec des restants de vieux café datant de plusieurs jours dans le fond avaient été laissées sur les tables de bout. Quelques journaux jonchaient le sol. Des traces de boue imprégnaient le tapis. Pas parce que ça détonnait. Le tapis semblait n'avoir jamais été aspiré depuis un long, un très long moment. Peut-être même jamais.

Nous examinâmes la cuisine puis nous prîmes le couloir. Il y avait une chambre à coucher, et une salle de bain, la porte de la chambre était ouverte. Lula et moi regardâmes par la porte ouverte et nous nous figeâmes. Il y avait un homme étendu sur le sol, les orteils pointant vers le plafond, les yeux ouverts, un trou de projectile au milieu de la tête. Mort.

— Je *déteste* quand nous trouvons des cadavres, dit Lula. Les morts me donnent les chocottes. Je ne veux plus faire ce boulot si nous continuons à trouver des cadavres. Et je dois me barrer d'ici. Je ne reste pas dans une chambre avec un type qui a un trou dans la tête.

Ne panique pas, me dis-je. Une chose à la fois. Je suivis Lula jusqu'au salon, je pris une grande inspiration, et je poinçonnai le numéro de Morelli dans mon téléphone portable.

— Parle, me dit Morelli.

— J'ai trouvé un autre cadavre.

— Est-ce que tu peux me répéter ça?

— Lula et moi avons décidé que nous devions parler à Stanley Zéro, de sorte que nous avons frappé à sa porte, puis la porte s'est ouverte, et nous avons trouvé un type mort dans la chambre à coucher.

Il y eut un long moment de silence, ou je soupçonnais que Morelli engloutissait des Rolands, ou bien il comptait jusqu'à dix. Probablement les deux.

— La porte s'est ouverte quand tu l'as touché? dit-il finalement.

— Oui.

Pas besoin d'aller dans les détails sur la façon dont la porte a été déverrouillée, pas vrai? En fait, il n'a pas demandé comment elle avait

été déverrouillée.

— Où es-tu maintenant?

— Dans le salon, répondis-je.

— Est-ce qu'il y a autre chose que je devrais savoir avant que j'appelle la cavalerie?

— Non. C'est tout ce qu'il y a.

Je raccrochai et je remarquai que Lula avait ses clés dans la main.

— Est-ce que tu vas quelque part? demandai-je à Lula.

— Je suppose que tu n'as plus besoin de moi, alors je pensais retourner chez moi. Je suis très occupée. Je dois réfléchir à ma lune de miel. Et cet endroit va bientôt grouiller de flics, et je déteste les flics. Sauf Morelli. Morelli est cool.

— Si tu pars, je n'ai aucun moyen de rentrer chez moi.

— Que dis-tu de Morelli? Ranger? Et appeler un taxi?

— Que dis-tu d'attendre dans ta voiture dans le parking? argumentai-je.

— Je suppose que je pourrais faire ça.

Elle galopa hors de l'appartement, et je pensai qu'il y avait vingt pour cent de probabilité qu'elle soit encore dans le parking lorsque le moment viendrait de rentrer à la maison. Non pas que Lula ne soit pas fiable, c'était sa phobie des flics qui prenait le dessus de ses meilleures intentions.

Je figurai, que je devais avoir cinq à dix minutes, avant que les premiers flics n'arrivent, donc je pris sur moi pour surmonter mon aversion des cadavres et pensai à sauver Loretta. Je fouillai rapidement la cuisine, en faisant attention de ne pas laisser d'empreintes. Je trouvai des restes de poulet de fast-food et du lait expiré dans le réfrigérateur, et des taches de moisissure bleue sur le pain qui était sur le comptoir. Pas assez de moisissures cependant, pour ralentir un grand et robuste gaillard travaillant dans la construction à Trenton. Aucun bout de papier ne traînait avec un numéro de téléphone ou une adresse.

Je retournai dans la chambre, et j'évitai, du mieux que je pus, de regarder le corps. Une paire de bottes de constructions CAT avait été déposée à côté du lit, et une photo encadrée d'un grand bateau à

moteur était posée sur la commode. J'avais trouvé l'appartement du troisième complice. Et le gars sur le sol devait probablement être le troisième, car il était en chaussettes. J'imagine que j'aurais pu vérifier si les bottes concordaient, mais de ne pas en être sûre n'était pas si mal que ça. Les flics le confirmeront.

Il y avait des vêtements partout. Difficile de dire si l'appartement avait été fouillé, ou Zéro n'était pas la meilleure femme de ménage du monde. Je fouillai toutes les poches, en omettant ceux attachés au cadavre, et je regardai dans les tiroirs. Je fis une brève vérification de la salle de bains.

Je regardai par la fenêtre de la chambre et je vis la première voiture de police arrivée dans le stationnement. Elle est arrivée sans sirène, sans doute à la suggestion de Morelli. Une deuxième voiture de police suivit. Eddie Gazarra sortit de la deuxième voiture de police. C'était un soulagement. Nous avions grandi ensemble et il avait épousé ma cousine, Shirley-la-geignarde. Eddie ne m'approcherait pas avec un air suspicieux, hostile, ce qui me rendrait la vie beaucoup plus agréable.

Je sortis de l'appartement et j'attendis dans le couloir. J'eus droit à des gros yeux de Gazarra quand il sortit de l'ascenseur, puis à de l'inquiétude.

— Es-tu OK? me demanda-t-il.

— Oui. La porte était ouverte quand je suis arrivée. Il était déjà mort sur le sol dans la chambre à coucher. Personne d'autre n'était là. Je suppose que c'est Stanley Zéro, mais je n'en suis pas certaine.

Gazarra alla sécuriser la scène du crime, et quelques minutes plus tard, Rich Spanner monta.

— Nous devons cesser de nous voir comme ça, me dit Spanner. Les gens vont jaser.

Il entra dans l'appartement, vérifia le corps, et revient dans le couloir.

— Qu'en penses-tu?

— Je pense qu'il a un trou de trop dans le front.

— Ouais, dit Spanner. J'ai remarqué aussi. J'ai aussi remarqué qu'il me rappelle beaucoup l'homme mort dans la cave de Morelli.

— À cause du trou dans la tête?

— Mmm. Et parce que tu l'as trouvé.

— Ça devient une habitude.

— Je suppose, dit Spanner.

Je répétai mon histoire quasi vraie à Spanner. Le légiste passa devant nous, suivi de deux ambulanciers et d'un photographe médico-légal.

— Y a-t-il quelque chose que tu voudrais ajouter? demanda Spanner.

Je secouais la tête.

— Non. Est-ce que tu crois que c'est Stanley Zéro?

Spanner se déplaça dans l'embrasure de la porte.

— Hey, Gazarra, est-ce que tu as une identification provisoire?

— On dirait Stanley Zéro. Nous avons un permis de conduire ici. Le corps correspond à la photo, excepté pour le trou dans la tête.

J'ÉTAIS SOUS LE CHOC, de trouver Lula encore stationnée.

— Qu'est-ce que tu fais ici? lui demandai-je.

— Je t'attends.

— Ça fait plus d'une heure et tu es toujours ici.

— J'ai des trucs à te demander. Je veux te poser des questions sur la lune de miel. Je pense à Paris ou Tahiti.

— Peux-tu te le permettre?

— C'est pas le marié qui paye?

— Est-ce que Tank peut se le permettre?

— Il est mieux, dit Lula. Je suis précieuse.

— Je pensais que le marié se chargeait de planifier la lune de miel.

— C'était à l'âge de pierre, tout ça. En plus, Tank est très occupé. Il n'a pas trop le temps pour ce genre de choses. Il faut qu'il surveille le cul de Ranger.

— Si c'était moi, j'irais à Paris, lui dis-je. C'est l'endroit idéal pour faire du shopping, et c'est un trajet pas trop long en avion. L'Italie serait bien, aussi, si tu es intéressée par les sacs à main et les chaussures.

— Je n'ai jamais pensé à l'Italie, mais c'est une bonne idée. Je pourrais toujours me procurer un nouveau sac à main.

— Pourquoi tu veux te marier? demandai-je à Lula.

— J'sais pas. J'ai eu comme une sorte de bulle dans la tête. Et puis une chose en amenant une autre... et avant de m'en rendre compte, j'élaborais mon contrat de mariage chez l'avocat. Je suppose que c'est un de ces effets boule de neige. Tu ne penses pas que je me précipite, hein? Je pourrais tout reporter à juillet, mais j'ai eu une bonne occase pour la salle de réception. Je devrais laisser tomber la salle. Et les feux d'artifice ne seraient plus pareils. De cette façon, je pourrais faire le saut le quatre juillet.

Lula démarra sa voiture.

— Où allons-nous maintenant?

— Retour chez Morelli. Je dois m'assurer que Zook va bien.

TOUT SEMBLAIT AU BEAU FIXE chez Morelli. Nous étions en début d'après-midi, mais il n'y avait aucune activité. La bande de scène du crime était toujours en place. Aucun badaud présent. Lula se stationna près du trottoir, enleva la clé, et au même moment il y eut un bruit, comme un lancement de grenade, puis un *boom*, quelque chose venait de frapper la portière du côté passager.

— Qu'est-ce que c'était que ce foutu bordel? cria Lula. Attention! Nous sommes attaqués. Appelle le SWAT. Non, attends une minute. Je déteste ces types du SWAT.

Mooner me fit un petit signe de la main du porche de Morelli.

— Désolé, dit-il. C'est ma faute.

Je sortis et examinai la portière. Elle était bosselée, et il y avait des éclaboussures d'un bout à l'autre. J'y touchai prudemment avec mon doigt.

— Des pommes de terre? demandai-je à Mooner.

— Ouais. Yukon Gold.

Lula fit le tour de la voiture et arriva près de moi, il y avait une quantité effrayante de blanc visible dans ses yeux. L'ensemble de ses globes oculaires avait la taille de balle de tennis.

— Mon bébé! cria-t-elle. Ma Firebird! Qui a fait ça? Qui a fait ce massacre sur ma Firebird?

Ses grands yeux se sont plissés, son visage s'est chiffonné, et elle regarda d'un peu plus près les dommages, son nez était assez près pour toucher les éclaboussures de pommes de terre.

— Est-ce une bosse? Ce serait mieux de ne pas être une bosse que je vois là.

— Je t'avais pas reconnue, expliqua Mooner. C'est une bonne chose, que je n'ai plus de Russet. Les Russets sont, genre, atomique.

Zook et Gary se tenaient derrière Mooner.

— Nous sommes les gardiens de la maison, nous informa Zook. Mooner est trop cool. Il sait tout sur la sécurité du territoire. Il sait comment faire des canons à patates.

Mooner tapota le côté de sa tête.

— Il n'y a plus d'herbe qui pousse là-dedans.

— C'est quoi un canon à patates? Voulut savoir Lula.

— Tout ce que t'as besoin c'est d'un tuyau de PVC, de la laque et un briquet, répondit Zook. Et tu peux tirer ce que tu veux. Tu peux utiliser des œufs, des pommes ou des tomates.

— Tu vois, c'est ce qu'il y a de bon avec ces canons, ajouta Mooner. C'est que tu peux les farcir de n'importe quoi. Tu pourrais tirer de la merde de singe avec ce canon. Tout ce que tu as à faire est de trouver un singe.

— Je sais où il y a un singe, dit Lula.

— Whoah, s'exclama Mooner. Géant. Tu irais chercher de la merde?

Super. Tout ce dont j'avais besoin. Mooner tirant de la merde de singe aux automobilistes!

— C'est illégal de tirer du caca de singe un dimanche, lui dis-je. Avez-vous déjeuné?

Zook souriait.

— Nous n'avons pas *mangé* le déjeuner. Nous l'avons *lancé*.

— J'ai un déductible, et je ne sais pas si je suis couverte pour les patates, dit Lula, les yeux toujours froncés.

J'avais du mal à m'énerver pour le dommage causé à la Firebird de Lula. J'avais d'autres chats à fouetter. J'avais un orteil dans le congélateur de Morelli. Et demain, j'aurai *deux* orteils si je ne mets pas un foulard dans la fenêtre de l'étage.

— Tout le monde à l'intérieur, dis-je. Si vous restez ici trop longtemps, un nouveau Griefer prendra le relais.

— Nous ne jouons plus à *Minionfire*, m'informa Zook. Nous sommes en charge de la sécurité du territoire maintenant. Nous avons des armes à fabriquer et des postes à combler. Nous gardons l'intégrité de la scène de crime. Nous protégeons la maison.

— Oui, mais, l'arrière? demanda Lula. Vous ne pouvez pas surveiller la cour arrière d'ici.

— Hey, les mecs, elle a pas tort, approuva Mooner. Les mecs à vos canons. Sécurisez la cour!

Mooner, Zook, et Gary se précipitèrent à l'intérieur. Lula et moi

les suivîmes à un rythme légèrement plus lent.

— C'est un vrai asile de fous, me dit Lula.

Mooner était déjà à la fenêtre du salon quand nous entrâmes dans la pièce. Il tenait une section de tuyau en PVC blanc de soixante centimètres, il y avait un plus petit tuyau collé à la base.

— Lieutenant Zook, dit-il dans un émetteur-récepteur attaché à sa chemise. Êtes-vous en position?

— Oui mon capitaine, répondit Zook de la cuisine.

— L'expert en munitions Gary, êtes-vous prêt?

— Oui m'sieur, répondit à son tour Gary.

Gary était dans la salle à manger, à mi-chemin entre Mooner et Zook. Il portait une ceinture d'utilité qui contenait une boîte de laque et un briquet. Et il tenait un panier de pommes de terre. Nicher dans le panier de pommes de terre il y avait un grand sac de M & M et une grande portion de frites de fast-food encore dans le contenant en carton.

— Pourquoi les M & M et les frites? Voulut savoir Lula.

— C'est au cas où nous aurions besoin de mitrailler.

— Ç'a du sens, déclara Lula.

Et elle se retourna pour me regarder et fit le signe universel que ça ne tournait pas rond avec son doigt sur le côté de sa tête.

La voix de Zook murmura dans son émetteur-récepteur.

— J'ai un ennemi à deux heures. J'ai besoin d'un mi-cuit.

Gary courut dans la cuisine et remit à Zook une pomme de terre. Zook la laissa tomber dans son tuyau de PVC et l'enfonça. Gary pulvérisa de la laque dans le tuyau et fit un bond arrière. Zook pointa son canon dans l'encadrement de la porte et PHOONF! Zook alluma la base d'un coup, et la pomme de terre fut expulsée du tuyau et toucha l'homme à la pelle à l'arrière de la jambe. Le gars s'effondra comme un château de cartes et se tortilla en gémissant. Il se releva et sortit de la cour à moitié en boitillant, et courant.

J'étais sidérée. Je ne savais pas si je devais éclater de rire ou être franchement horrifiée.

Zook se leva.

— Nous n'utilisons des patates crues que sur les voitures et ce genre de trucs. Nous utilisons des patates à moitié cuites sur les intrus. Ça laisse une bonne contusion, mais ce n'est pas mortel. Nous avons essayé d'utiliser des œufs, mais le canon a eu des ratés.

J'appelai Morelli et tombai sur sa messagerie.

— C'est seulement pour prendre des nouvelles. Et pendant que j'y suis, aucune raison de t'alarmer, mais, as-tu une assurance responsabilité civile personnelle attaché à ta propriété?

Lula avait la tête enfoncée dans le réfrigérateur.

— Où est le poulet frit? Tu dois avoir du poulet frit le dimanche.

— Je veux parler à la presque-ex-épouse de Stanley Zero, dis-je à Lula. Nous pourrions nous arrêter au Cluck-in-a-Bucket en chemin.

— Pourquoi veux-tu parler à son ex?

— J'ai eu de la chance avec l'ex de Dom. Je pensais que ce serait pas mal d'essayer.

Lula regarda Gary, debout dans la salle à manger.

— Tu crois que nous devrions laisser ces idiots ici tout seuls?

J'étais prise entre le marteau et l'enclume. Je n'avais pas confiance aux trois têtes à patates pour prendre de bonnes décisions sur *quoi que ce soit*, mais j'étais prise de panique pour les doigts et les orteils de Loretta.

— Toi, tu restes ici, dis-je à Lula. Je vais avoir une petite conversation avec la femme de Zéro, et je m'arrêterai au Cluck-in-a-Bucket en revenant à la maison.

— Tu ne seras pas longue, n'est-ce pas? Je ne suis pas très patiente quand il s'agit de poulet frit.

— Une heure, max.

— OK, consentit Lula. Je suppose que je pourrais patienter. Je veux un grand seau de poulet frit extra épicé, extra croustillant. Je veux une portion de biscuits avec de la sauce et un peu de salade de chou.

— Je pensais que tu essayais de perdre du poids.

— Ouais... mais je ne veux pas me laisser dépérir. Et de toute façon, tout le monde sait qu'on ne prend pas de poids le dimanche. Le dimanche est un jour de permission.

LISA ZERO VIVAIT dans une jolie petite maison dans le canton de Hamilton. Un garçon de neuf ans répondit à la porte et Lisa arriva immédiatement derrière lui. Elle était maquillée et portait une jupe, alors je devinai qu'elle revenait de la messe du matin. Elle avait quelques centimètres de moins que moi et quelques kilos de plus. Ses yeux étaient rougis, comme si elle avait pleuré. Je supposai qu'elle savait à propos de Stanley.

Je me présentai et m'excusai d'être bleue et pour l'intrusion.

— OK, dit-elle. Restons à l'extérieur. Je ne veux pas que les enfants entendent. Je ne leur ai pas encore parlé. Stanley était un trou du cul, mais c'était encore leur père.

— Est-ce que vous saviez qu'il était impliqué dans le vol de banque?

— Je m'en doutais. Pas à l'époque, mais depuis les deux dernières années, il a commencé à boire beaucoup trop et il parlait. Je suppose que vous cherchez l'argent?

Je secouai la tête.

— Non. Je cherche le quatrième complice.

— Je crains de ne pas pouvoir vous aider. Stanley n'a jamais rien dit sur ses complices. Il ne parlait que de l'argent. Que, quand Dom sortirait, ils pourraient tout réunir, et qu'ils deviendraient tous riches.

— Ils pourraient tout réunir?

— Ouais, je ne sais pas ce qu'il entendait par là, mais j'ai eu l'impression qu'il y avait une carte ou quelque chose. Ou peut-être un compte bancaire à leurs noms à tous. Comme s'ils avaient chacun une pièce du puzzle. Je ne pensais pas que je verrais ça un jour, alors je n'ai pas prêté attention. Il buvait, là, il devenait bavard, puis il revenait à la normale.

— Je suis désolée.

— C'est bon. J'ai la maison, et nous allons de l'avant avec nos vies.

— Connaissez-vous un type nommé Allen Gratelli?

— Non.

— Mais, vous connaissez Dom.

— Pas vraiment. Je ne le connaissais que par des articles de journaux quand il a cambriolé la banque, et ensuite quand Stanley a commencé à parler de lui.

— Vous avez dû être surprise d'apprendre que Stanley était impliqué dans le vol de banque.

— Stanley a toujours été mêlé à quelque chose. Il était toujours à la recherche d'argent facile. Une fois, il a cambriolé une supérette et a volé des billets de loterie. *Hello!* Comme s'il n'avait pas compris ce qui se serait passé s'il avait gagné?

Je donnai ma carte à Lisa Zéro et lui dis de m'appeler si elle pensait à quelque chose d'utile. Je rebroussai chemin à travers son quartier, je pris Klockner, et roulai sur le pilote automatique jusqu'au Cluck-in-a-Bucket. Je me garai dans le parking, sous le grand seau de poulet rotatif. Je fourrai quelques billets de vingt dans ma poche de jean et je sortis de la voiture Zook.

Cluck-in-a-Bucket est un vrai zoo le dimanche. C'est le choix numéro un pour les paresseux, les obèses, les dépendants au sel, les écorchés émotionnels, les familles à petits budgets, les sans cholestérol, et les dix pour cent restants de la population qui veulent juste un morceau de poulet.

Les tables et les cabines étaient pleines et il y avait des lignes d'attente en face de toutes les caisses au comptoir. Clucky Chicken donnait des ballons en forme de poulets pour les enfants et distribuait des coupons pour des chaussons aux pommes Clucky. Je me plaçai en bout de file et j'examinai les alentours. Personne ne semblait remarquer que j'étais bleue.

Je repensai à Lisa Zéro et son commentaire sur les pièces de puzzle. Supposons que Dom ait caché l'argent, et que pour s'assurer qu'il soit encore intact quand il sortirait de prison, il n'ait pas dit à ses complices son emplacement exact. Mais peut-être par crainte que Dom ne passe pas à travers son terme, chaque complice aurait reçu un morceau de la carte au trésor. Non. Ça ne colle pas. Ils auraient pu mettre leurs morceaux ensemble quand ils le voulaient et couper l'herbe sous les pieds de Dom. Bon, supposons qu'une cinquième personne, comme la tante Rose, ait caché l'argent? Ensuite, elle leur donne à chacun des complices un morceau de la carte. J'avancais dans la file de commandes de poulet, toujours en pensant à la carte. La théorie d'une cinquième personne ne tenait pas totalement la route, non plus. Les complices étaient impitoyables. Ils s'entretenaient et

mutilaient Loretta. Ils auraient obtenu l'emplacement de l'argent de Rose.

Je regardai distraitement autour tout en avançant d'un autre pas dans la file. Deux personnes devant moi. Trois derrières. Il y avait cinq caisses ouvertes. J'étais dans la ligne la plus éloignée de la porte. Je la regardai et vis un type trapu entrer. Une grosse tête, des cheveux noirs bouclés avec une calvitie naissante. Mono sourcils. Il semblait avoir dormi avec ses vêtements. Dom.

Je n'avais rien sur moi pour m'aider à l'appréhender. Le pistolet électrique, le poivre, les menottes étaient dans mon sac dans la voiture. Il était plus grand et plus méchant que moi, et je n'avais aucune raison juridique de l'appréhender. Je sortis de la ligne, en gardant un œil sur lui, essayant d'être invisible. Mon plan était de me frayer un chemin près de la porte et essayer de le suivre lorsqu'il sortirait.

Dom se fraya un chemin à coup de coude, cherchant la file la plus courte. Ma file avançait, alors Dom fendit la foule dans notre direction et me repéra. Nos regards se croisèrent un instant, puis Dom fit demi-tour et se précipita vers la sortie. Son effort a été interprété comme s'il voulait passer devant les gens, et c'était une chose impensable, car passer devant les autres ne passe pas bien dans le Jersey.

— Trou duc! cria une femme, en lui donnant un grand coup dans les reins. Dom se retourna instinctivement vers elle et l'assomma d'un coup de poing au front. La femme tomba au sol et ce fût le chaos. Je plongeai pour saisir Dom et le manquai par quelques centimètres. Les mères agrippèrent leurs enfants et larguèrent les vivres. La mascotte du poulet Clucky était dans la mêlée, agitant ses ailes, essayant de garder son équilibre. Je glissai sur des pommes de terre en purée et emmenai Clucky avec moi. Un tas de gens s'empilèrent sur nous.

— Je déteste ce boulot de merde, déclara Clucky, donnant des coups pour éloigner les gens de lui. C'est la troisième fois que ça arrive ce mois-ci.

J'étais à quatre pattes, lorsque je vis Brenda et son équipe à la porte. Brenda avait un micro dans la main et le type à la caméra filmait.

— Ici Brenda, en reportage au Cluck-in-a-Bucket, dit Brenda. Afin de vous offrir une mise à jour en direct sur les derniers développements dans la chasse pour les neuf millions de dollars manquants. Nous sommes ici pour interroger Stéphanie Plum.

Je me remis sur mes pieds et j'enlevai de la purée de mes cheveux. J'étais trempée de soda et couverte de sauce. Je regardai autour, mais ne vis pas Dom.

— Alors, continua Brenda, pointant le micro vers moi, avez-vous fait des progrès pour localiser l'argent?

— Comment m'avez-vous trouvée? lui demandai-je.

— Nous étions en voiture et avons vu la voiture Zook dans le parking.

Super! La voiture Zook.

— Je n'ai pas de commentaire, répondis-je, essayant de me faufiler devant l'équipe de tournage.

— Bon sang! me dit Brenda. Donne-moi une chance. J'essaie de faire mon boulot. As-tu une idée de ce que c'est pour une femme de soixante et un ans dans le show-business? Les seuls rôles que vous pouvez obtenir sont les sorcières et les grands-mères.

— Qu'en est-il des spectacles?

— Les spectacles sont à chier. Je me produis à Trenton! bordel de merde! Tous les hommes qui m'accompagnent sont gais et toutes les femmes ont quarante ans de moins que moi. Bon, je sais que je ne fais pas mon âge, mais je me casse le cul sur la maintenance. Je ne sais pas combien de temps je pourrai encore tenir avant de me faire faire une nouvelle job.

— Quel genre de job?

— N'importe quel job. Mon lifting a huit ans. Il me reste deux ans, max, ensuite ma garantie sera expirée. Mes implants mammaires se déplacent, et les jeunes mâles que je baise me tuent. Je vais avoir besoin d'une greffe de vagin.

— Peut-être que vous devriez considérer un homme plus de votre âge.

— As-tu jamais vu un homme de mon âge nu? C'est à faire peur. C'est comme si tout avait été étiré. Et puis pendant l'acte, tu as l'impression de baiser l'homme-caoutchouc. Et à mi-chemin, tu te demandes quel est ce foutu bruit que tu entends et tu te rends compte qu'il s'est endormi et qu'il ronfle. Tu dois mettre la télé au football pour le tenir éveillé.

— Parfois, Joe regarde le football après.

— Joe. Est-ce l'Étalon Italien qui m'a arrosée?

— Ouais.

— Sans vouloir t'offenser, je ne dirais pas non avec lui.

— Il n'y a pas de faute. Presque tout le monde veut le faire.

Je regardai ma chemise. La sauce était figée.

— Je dois retourner à la maison et changer de chemise.

— Eh bien, c'était Stéphanie Plum, dit Brenda à la caméra. Il semblerait que l'argent soit toujours dispo, les amis.

Je me précipitai vers ma voiture, me glissai derrière le volant, et démarrai. Déprimant sur les hommes de soixante et un an. Ça ne s'appliquerait sûrement pas à Morelli et Ranger. J'appelai Lula à mi-chemin.

— Ne laisse personne me tirer des légumes, lui dis-je. Je suis sur le point de me garer devant la maison.

— Bien reçu, me répondit Lula. « Cessez toutes les opérations », l'entendis-je crier.

Ce n'était pas l'idéal. J'espérais que Lula confisquerait les armes, mais ça sonnait comme si elle dirigeait le Star Fleet.

— Où est mon poulet? Me demanda Lula, aussitôt que je franchis la porte. Je ne vois pas de sacs ni de seaux. Tout ce que je vois, c'est que tu portes le dîner sur toi.

— C'est compliqué, dis-je.

— J'imagine. Est-ce ma purée de pommes de terre dans tes cheveux?

— Je n'ai jamais pu me rendre à la caisse. J'étais en ligne et il y a eu une émeute.

— Ouais, mais après l'émeute, tu aurais dû essayer le service à l'auto.

Mooner se tenait en poste à la fenêtre avant.

— Il n'a tué personne? demandai-je à Lula.

— Depuis que tu es parti? Il a tiré une tomate à un vieil homme avec une pelle. Il l'a touché à la tête et ç'a viré en salsa instantanément. C'est tout.

Un fourgon du journal télévisé se gara derrière ma voiture.

— Whoah, dit Mooner. Ce sont les nouvelles. Je déteste les nouvelles. C'est jamais bon.

— Je vais me débarrasser d'eux, dit Lula. Donne-moi le grand garçon.

Gary arriva précipitamment et remit un canon monstrueux à Lula. Il était fabriqué à partir d'un tuyau noir avec un grand diamètre et devait mesurer plus d'un mètre de long. Lula ouvrit la porte, mis le tuyau sur l'épaule de Mooner, Gary laissa tomber un melon-miel dans le tuyau, il l'enfonça tout au fond, et l'aspergea de laque.

— Mise à feu dans le trou, cria Lula, et elle alluma le briquet.

POW! Le melon fût expulsé du tuyau, Lula et Mooner décolèrent du sol, et le melon fonça en direction de la fourgonnette du téléjournal comme un boulet de canon et frappa finalement le haut d'un pommier en fleurs de l'autre côté de la rue.

— Est-ce que j'ai touché la cible? demanda Lula.

— Non, mais tu leur as foutu la frousse. Ils sont déjà dans le comté voisin.

— Il faut que je voie ça, dit Lula à Mooner. Nous les tireurs d'élite devons constater les dégâts.

— Ce serait génial si nous avions de la merde de singe, ajouta Mooner.

— Oublie la merde de singe, lui dit Lula. Je ne te donnerai pas de merde de singe. Je déteste les singes.

— Tout ça est une mauvaise idée, dis-je. Quelqu'un va se blesser avec ce truc. Je veux que tout soit rangé. Mettez tout ça dans la cave.

— Mooch et un autre type creusent dans la cave, m'informa Lula. Zook a accidentellement touché Mooch avec une patate à moitié cuite quand il l'a vu dans la cour, et nous serions mieux de ne pas l'approcher de trop près jusqu'à ce qu'il se calme.

— Alors, mettez les armes ailleurs. Je veux juste que vous cessiez de les utiliser.

— Ouais... déclara Lula, mais si nous voyons des gens s'introduire ici? Morelli paie cher ces gars-là pour protéger ses biens. Tu ne voudrais pas qu'ils manquent à leurs obligations.

Mon œil tiquait furieusement. Je mis mon doigt dessus et je regardai Lula de l'autre œil.

— Je vais prendre une douche. Utilise un peu ton bon sens.

— OK, je suis pleine de bon sens, dit Lula. Tu peux compter sur moi.

Je jetai mes vêtements dans le panier à linge dans la chambre de Morelli, je m'enveloppai dans son peignoir, et je courus à travers le couloir jusqu'à la salle de bain pour prendre une douche. Quand je revins à la chambre, les cheveux et le corps propre, je vis Bob manger mes vêtements. Impossible de lui en vouloir. Ils sentaient le poulet frit et la sauce.

Je me débattis pour lui enlever ce qui restait de mes vêtements et j'évaluai les dégâts.

Il ne restait qu'un demi-T-shirt. Il manquait quelques morceaux à mon jean. Mes chaussettes et mes sous-vêtements, disparus. Ce n'était pas la première fois que Bob bouffait mes sous-vêtements, alors je connaissais la suite. Bob passerait beaucoup de temps dans la cour demain, la nature suivrait son cours. Je m'habillai et me séchai les cheveux avec le sèche-cheveux.

Je me jetai un coup d'œil dans le miroir. Le bleu s'atténuait. J'avais maintenant une nuance macabre plus pâle. Je retournai dans la chambre à coucher et composai le numéro de Morelli.

— Ouais, me répondit Morelli.

— As-tu une minute?

— Trente secondes, max. C'est une merde royale. Deux jeunes sont morts. Un des tireurs est lié à un conseiller. Et deux ont pris le large. Et le quartier est en état de siège. Quoi de neuf?

— Tu as trois tarés qui gardent ta maison, il y a un tas de chasseurs aux trésors qui fourmillent autour de ta cour, quelqu'un t'a envoyé un orteil de Loretta, et Bob a mangé mon slip.

— Le veinard.

— J'ai mis l'orteil dans ton congélateur.

— Merde! souffla Morelli. Je vais avoir besoin de plus que des Roloids. Es-tu sûre que c'était un orteil?

— Soit ça ou un pois chiche géant avec un ongle.

— Je retournerai à la maison aussitôt que je le pourrai, mais ce sera probablement tard ce soir.

— Est-ce que je dois signaler l'orteil à quelqu'un? lui demandai-je.

— J'en parlerai à Spanner. Je suis sûr que tout est lié. Je dois y aller.

Je m'effondrai sur le lit et me couvris les yeux de mes mains. La journée s'égrenait, et je ne faisais aucun progrès. Loretta souffrait quelque part, et je n'arrivais pas à la trouver.

Récapitulons, pensais-je. Que sais-je sur le quatrième complice? Je sais qu'il est seul. Je sais à quoi ressemblent ses chaussures. Je pourrais reconnaître sa voix. C'est tout. C'est tout ce que je sais.

Non, ce n'est pas tout, pensais-je. J'en sais plus. Rien n'est bon. Je sais qu'il a volé une banque et laissé son complice faire de la taule. Je sais qu'il a tué un, ou plusieurs de ses complices, et qu'il a fait sauter une maison. Je sais qu'il détient Loretta et qu'il est capable de lui faire subir n'importe quoi. Je sais pour sûr qu'il veut le neuf millions, féroce. Et il pense que Morelli a déjà trouvé l'argent, ou il a décidé de forcer Morelli à le trouver pour lui. Que sais-je encore? Je sais que Dom est encore dans le quartier.

Je trimballai mes vêtements à demi bouffés en bas et les jetai à la poubelle. Je mangeai un bol de céréales et une banane, et me rendis au salon. Zook, Mooner, et Gary étaient de retour dans le monde de Minionfire. Les canons étaient alignés le long du mur.

Lula était au téléphone.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « il ne veut pas me parler »? Bien sûr qu'il veut me parler. Je suis sa chérie. Nous sommes fiancés et nous allons nous marier. Tu lui as dit que c'était Lula?

Elle écouta pendant une minute, en tapant du pied, semblant vraiment énervé.

— T'es qu'un gros menteur. Je pense sérieusement venir te voir et te frapper le derrière de crâne. Ça te plairait, toi le petit pissou?

Je fronçai les sourcils.

— Humm, marmonna Lula. Il m'a raccrochée au nez!

— Tu l'as appelé petit pissou.

— J'ai entendu ce mot hier. C'était à un de ces jeux télévisés. Je

parie qu'il ne sait même pas ce que ça signifie.

— À qui parlais-tu?

— Un type de RangeMan. Hal ou Cal... ou quelque chose.

Mon portable sonna.

— Baby, me dit Ranger. *Fais* quelque chose avec elle.

Et il raccrocha. Je rappelai Ranger aussitôt.

— Non, répondis-je. Et j'ai besoin d'informations sur Jelly Kantner. Son appartement a explosé, et j'ai besoin de le trouver.

— Et je devrais le faire pourquoi?

— Parce que tu m'aimes bien.

Il y eut un long moment de silence.

— Je le ferai, répondit finalement Ranger. Je t'aime bien. Mais parfois, je ne sais vraiment pas pourquoi. Donne-moi quelques minutes.

Je glissai mon téléphone dans ma poche et j'attendis. Cinq minutes passèrent et finalement Ranger rappela.

— Qu'est-ce que tu veux dire par « tu ne sais pas pourquoi tu m'aimes bien »? lui demandai-je.

— T'aimer ne semble pas me mener là où je veux aller.

— Peut-être que tu devrais changer la destination.

— Peut-être, répondit-il. Mais pas aujourd'hui. Je t'envoie un rapport de renseignements personnels sur Jelly Kantner, aussi connu sous le nom de Jay Kantner.

— Envoie-le-moi à l'adresse e-mail de Morelli.

— Dix-quatre.

Je me dirigeai vers le bureau de Morelli et attendis l'e-mail. J'imprimai le rapport et le lu assis dans son fauteuil. Les parents de Kantner étaient décédés. Il avait une sœur vivant dans le Bourg. Elle était mariée et mère de deux enfants. Kantner avait un dossier impec. Son crédit était bon. Il a travaillé durant dix ans en tant que spécialiste de l'entretien pour JB Management Associates. N'a probablement pas fait fortune, mais son expérience de travail était solide. Il n'a jamais été marié.

Je composai le numéro de la sœur et demandai à parler à Jelly.

— Jelly, cria-t-elle. C'est une *filles*!

— Bonjour? me répondit Jelly.

— Hé, c'est Stéphanie Plum.

— Oh non!

— Ne raccrochez pas. Je veux seulement vous parler.

— OK, me dit Jelly. Hésitant. Pas certain que ce soit très intelligent.

— J'essaie de retrouver Dom, lui dis-je.

— Je ne sais pas où il est. Il a fait sauter mon appartement. Et je ne l'ai pas revu depuis.

— Vous êtes amis. Vous devez avoir une idée où il est.

— Nous *étions* amis. Autrefois. Plus maintenant. Plus jamais. Il a disparu dès que je n'ai plus eu d'appartement. Il n'a même jamais dit « *merci* », ou « *je suis désolé* ». Tout ce qui l'importe c'est lui-même. Il était amusant, mais maintenant il est complètement fou. Il ne parlait que du pognon, et à quel point il détestait Morelli. Il accuse Morelli de tout. Il disait que Morelli l'avait escroqué de sa maison et de son avenir. Il ne l'a jamais dit ouvertement, mais j'ai pensé que l'argent devait être caché quelque part dans cette maison. Il était obsédé par cette stupide maison.

— Avait-il un plan ou des directives qui mèneraient à l'argent?

— Non. Il a dit que c'était dans sa tête.

— Qu'en est-il de Victor ou Benny? Il avait l'habitude de traîner avec eux. Est-ce qu'ils sont avec lui?

— Vous rigolez? Ces gars-là sont enchaînés. Leurs épouses leur botteraient le cul, s'ils avaient quelque chose à voir avec Dom.

— Est-ce qu'il serait chez des parents? lui demandai-je.

— Peut-être. Il est apparenté à la moitié du Bourg. Il avait l'habitude d'être près de son cousin Bugger, mais maintenant, je ne sais pas.

— Bugger Baronni?

— Oui, il n'y a qu'un seul Bugger.

Dieu merci!

JE LAISSAI MOONER, Zook, et Gary seuls à la maison avec des instructions détaillées. Ils devaient laver ma voiture. Ils devaient rester près de la maison de Morelli. Ils n'étaient pas autorisés à tirer sur *qui, ou quoi que ce soit*. Ils devaient rester à l'écart de Mooch.

Nous étions dans la Firebird de Lula, et Lula était de très mauvaise humeur

— Premièrement, je n'ai jamais eu mon poulet. Et maintenant, je te conduis pour rencontrer un type nommé Bugger[9]. Je ne veux même pas savoir comment il a obtenu ce nom.

— Sixième année, répondis-je. Lors d'un voyage de classe au zoo.

— Il fait quoi maintenant?

— C'est un avocat.

— Je vois, dit Lula.

Bugger vivait un peu au nord de Trenton, dans un quartier aisé à proximité de la rivière. Il s'est spécialisé dans les cas de divorce difficiles, et ce qui se disait sur lui est que tout le monde en a plein le cul quand il a été impliqué. Au sens littéral et figuré.

Je pensais que les chances étaient minces pour que Dom soit ici, mais il faut retourner chaque pierre. Bugger était un parent et parfois cela signifiait quelque chose. De même que la possibilité de partager neuf millions de dollars. Il n'y avait aucune Mme Bugger. Aucun Monsieur Bugger, non plus. Juste Bugger et un gros chien nommé Lover.

Lula nous conduisit près de la maison et siffla légèrement.

— Ce gars réussi bien.

La maison était de style colonial en briques rouges, d'environ neuf cent trente mètres carrés sous le toit. Elle était située sur un grand terrain paysagé avec une allée de voitures qui menait à un portail. Une grande partie de la maison et la cour étaient dissimulées par une haie d'intimité.

La maison était impressionnante, mais excessivement grande pour une personne. Je suppose que quand tu as une aussi grande maison, tu finis par t'y habituer, mais tout ce qui me venait à l'esprit

était qu'il fallait voir à mettre du papier de toilette dans toutes les salles de bains.

— De quoi a l'air ce type? Voulut savoir Lula.

— Je ne l'ai rencontré qu'une fois dans une party, il y a plusieurs années, mais je me souviens de lui comme un Dom en plus mince.

Si ma vie n'était pas si compliquée, je surveillerais la maison. C'était un endroit aussi bien qu'un autre pour Dom de se cacher. Il serait relativement en sécurité derrière le portail. Bugger avait évidemment des chambres libres et avait sûrement plusieurs voitures. De plus, Bugger n'avait aucun scrupule et aimait le fric. C'était un match parfait.

— Je suppose que tu ne voudrais pas faire une surveillance pour moi? demandai-je à Lula.

— Tu supposes bien, me répondit Lula. Qui veux-tu surveiller?

— Bugger.

Lula leva les yeux et examina la rue.

— Comment veux-tu faire une surveillance ici? Tout le monde gare leur voiture dans leur garage. Je ne vois même pas de voitures dans les allées. Nous sommes assis là à regarder comme si nous prévoyions faire un vol.

Elle avait raison. Une voiture garée sur le bas-côté de la route était douloureusement évidente.

J'avais la main sur la poignée de la portière.

— Je vais me faufiler dans les buissons et regarder à l'intérieur par les fenêtres. Tu pourrais faire le tour du bloc et me reprendre quand j'aurai fini.

— Mieux vaut toi que moi, approuva Lula. C'est un de ces quartiers de snob, ou ils ont probablement toutes sortes de gros chiens, avec plein d'alarmes et de merde dans le genre.

— J'ai entendu parler du chien de Bugger, et tant que je ne me penche pas, je pense que je serai OK.

J'étais hors de la voiture et sur le point de traversée la rue quand le portail de Bugger s'ouvrit. Une Lexus argentée apparut de derrière la haie, traversa le portail, et tourna à gauche. Une seule personne dans la voiture. Dom. Nous nous fixâmes, Dom était abasourdi.

Je fis demi-tour et sautai dans la Firebird.

— Rattrape-le!

Il avait une bonne longueur d'avance, mais dans sa panique, il se retrouva dans un cul-de-sac. Lula orienta sa voiture en travers de la rue et bloqua sa sortie. Il fit une embardée pour nous éviter, sauta le trottoir, et emboutit la valeur de cinq mille dollars de superbes haies. La maison derrière ressemblait à une photo que j'avais déjà vue de Versailles.

La Lexus était encastrée dans la haie, puis Dom ouvrit brusquement la portière et déguerpit en direction du faux château. Je courus comme une dératée après lui et le rattrapai à mi-chemin de la maison. Il était lourd et plus fort que moi, mais j'étais méchamment prête à me battre. Je soulevai mon genou et réarrangeai ses parties intimes de sorte qu'ils étaient à mi-chemin dans ses intestins.

Dom agrippa ses parties et se tordit de douleur en position fœtale. Il était en sueur et à bout de souffle, et pendant un moment j'eus peur qu'il vomisse. Je lui saisis son arme et attendis debout.

— Vous êtes en libération conditionnelle, lui dis-je. Vous n'êtes pas autorisé à porter une arme.

Il fit une espèce de hochement de la tête. Essayant toujours de reprendre son souffle.

— Ce serait dommage de te faire tirer dessus avec ton propre flingue, dis-je. Je veux donc que tu me suives gentiment, lentement, et ne m'énerve pas.

Il hocha de nouveau.

— Tu dois écouter attentivement, parce que l'heure est grave, dis-je. Ton quatrième complice détient Loretta.

— Je le sais. J'essaie de l'aider, me dit Dom, mais je n'arrive pas à mettre la main sur le fric. Si je mets Morelli dans le coup, il remettra l'argent à la banque, et j'ai peur que Loretta soit tuée, tout comme Allen.

— Et Stanley Zéro.

Dom me dévisagea.

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Quelqu'un lui a mis une balle. Je l'ai trouvé plus tôt aujourd'hui.

— Est-ce que tu sais qui l'a fait?

Je secouai la tête.

— Non. Mais je soupçonne ton dernier complice.

— Le bâtard, jura Dom. Je ne l'ai jamais piffé.

— Il me faut un nom.

Dom était maintenant debout, légèrement voûté et se tenant toujours, mais les couleurs commençaient à revenir dans son visage.

— Je n'ai pas de nom. C'était un type de l'intérieur. Je ne l'ai jamais vu. C'est Stan qui l'a introduit. Il disait qu'il avait un travail délicat et que personne ne devait savoir qui il était. J'ai toujours pensé qu'il travaillait pour la banque, parce qu'il a été en mesure de nous fournir des informations. Il avait accès à des fichiers et des horaires. Ou peut-être bien un de ces pirates informatiques.

— Comment êtes-vous entré en contact avec lui?

— C'est Stan qui a pris contact avec lui. C'étaient des amis. Stan était ami avec *tout* le monde.

Je voulais emmener Dom dans un endroit plus sûr. Je voulais lui mettre les menottes et les fers de sorte qu'il ne puisse pas s'enfuir. Je voulais lui parler de Morelli. Il y avait beaucoup en jeu, et je n'ignorais pas que je n'étais pas tout à fait compétente. Le problème, c'est qu'il parlait, et je ne voulais pas lui donner de pause pour qu'il réfléchisse et se taise. Donc, je pris sur moi et continuai sur ma lancée.

— De toute évidence, quelque chose est caché dans le sous-sol de Morelli. Qu'est-ce que c'est?

Il étira le haut de son pantalon et se regarda. Je suppose qu'il voulait s'assurer que tout était à sa place.

— Ce sont deux clés sur un porte-clés. Je savais que j'avais été reconnu à la banque, et que je serais enfermé pendant un certain temps. J'ai vu la caméra panoramique sur moi avant de m'enfuir. Je n'étais pas sûr de faire confiance aux gars, alors j'ai changé le plan. Je devais conduire la camionnette dans un entrepôt où nous devions garder le fric sur la glace jusqu'à ce que nous soyons sûrs de pouvoir l'utiliser. Au lieu de ça, je l'ai conduit dans un garage que je connaissais. Puis j'ai enterré les clés du garage et du camion dans le sous-sol de Rose. Rose était vieille, et elle m'avait toujours promis la maison. Elle me répétait toujours que j'étais sur son testament.

— Mais elle a été déçue que tu aies volé une banque, et elle a changé son testament.

— Ça doit être la version de Morelli. Ma version est qu'il l'a amadouée pour avoir la maison et il m'a baisé, comme il a baisé ma sœur.

Il avait arrêté de se tenir, mais il était debout, voûté et les jambes arquées.

— Je vais avoir des crampes pendant des jours, se plaignit-il. Tu devrais enregistrer ton genou comme une arme mortelle.

— C'était un accident.

— Ouais, c'est ça. Et si j'arrête de parler, ce sera aussi par accident que tu me tireras dessus.

— Revenons au moment où tu sors de prison.

— C'était une véritable chierie. J'ai fait éruption dans la maison et qu'est-ce que je vois? L'enfoiré de Morelli avait coulé du béton dans le sous-sol. Je ne pouvais plus récupérer les saloperies de clés. Alors, je l'ai annoncé aux autres, mais ils ne me croyaient pas. Ils pensaient que je voulais les arnaquer. Et en vérité, j'y avais déjà réfléchi. J'ai fait mon temps. J'ai pensé que je méritais un petit supplément. Je n'ai jamais balancé personne.

— Et?

— C'est devenu de plus en plus bordélique. Tout le monde était assoiffé d'argent et personne ne faisait confiance à personne. Et Gratelli se prenait pour James Bond. Il portait un flingue et planquait des micros qu'il achetait au Spy Store et faisait des rondes la nuit avec des lunettes infrarouges. Ce gars a pissé dans son froc aussitôt que nous sommes entrés dans la banque. Pour rigoler, je lui ai donné une carte avec des directives et lui ai dit de ne la montrer à personne. Je lui ai dit que c'était top secret et que ça le conduirait au fric, mais il a dû le garder caché en attendant que les choses se calment. Je lui ai dit que nous nous débarrasserions des autres et que ça nous en ferait plus pour nous. C'était des directions pour le Starbucks, mais Gratelli l'a pris au sérieux. Pauvre débile, il est mort le con.

Merveilleux. Je suis bleue pour les directions du Starbucks.

— De toute façon, je suis dans la merde grave parce que mon neveu vit maintenant dans la maison de Morelli, et je ne veux pas leurs dire que les clés sont dans le sous-sol de Morelli. J'ai peur que ces fils de putes débarquent là-bas comme si c'était la troisième guerre

mondiale. Alors, je leur ai dit de ne pas se présenter là en gang et là ils ont paniqués et enlevé Loretta.

— Comment Gratelli s'est fait descendre?

— Ils détenaient Loretta. Alors, je leur ai dit que je leur donnerais les clés, mais ils voulaient venir avec moi, et nous avons dû attendre le moment où je savais que la maison serait vide. Donc, tous les trois, nous avons attendu que tout le monde sorte de la maison, ensuite nous sommes descendus ensemble dans le sous-sol, et je leur ai montré avec plaisir, le nouveau plancher de béton, impec ». « C'est dans ce coin, » que je leur dis. « Sous au moins quinze centimètres de béton que ce connard de Morelli a fait couler. » Et là, c'était en quelque sorte la partie drôle. Je veux dire, ce n'était pas vraiment drôle, mais... bref, Gratelli flippait grave, parce qu'il avait une carte dans sa voiture, pour laquelle je lui avais juré qu'elle menait au fric, et il sait que le fric n'est pas là. Il sait qu'il faut aller au Starbucks. Et il croit dur comme fer que les clés sont cachées quelque part dans le Starbucks. Stan ne sait pas quoi faire de tout ça, mais il a des plans avec sa part, et il est soulé de tout ça. Et... je n'en ai pas parlé plus tôt, mais Stan a fait des jobs occasionnellement.

— Job?

— Des jobs en milieu humide.

— Aïe.

— Ouais. Alors, pour faire bonne impression, et parce que Stan voyait que Gratelli n'était pas un atout, il a sorti son flingue et a visé Gratelli dans le front. Nous avons tous regardé les escaliers et avons décidé que ce serait trop d'emmerdes de sortir Gratelli du sous-sol, alors nous sommes partis. En sortant, Stan m'a dit que son ami commençait à s'agiter, et que si je me foutais d'eux et que tout ça n'était que des conneries, je ressemblerais à Gratelli très bientôt.

— Il s'est avéré que c'est lui qui ressemble à Gratelli.

— je ne sais pas quoi faire de tout ça. Je pensais que nous étions unis. Je suppose que quand il s'agit de neuf millions, les choses changent.

— Alors, où en sommes-nous?

— Les clés sont dans le coin du chauffe-eau. Vous avez creusé la cave. Je suis surpris que vous ne les ayez pas trouvés.

— Morelli a fait casser le ciment, mais il n'a pas fait creuser le sol.

— Tu devrais être heureuse parce que tu sais où sont les clés. Pourquoi tu n'as pas l'air heureuse?

— Deux hommes ont fait irruption dans la maison de Morelli la nuit dernière alors que Morelli et moi étions sortis. Zook les a entendus passer par la porte arrière et a appelé les flics, mais il semblerait qu'ils soient allés à la cave avant de partir.

— C'est pas bon ça, dit Dom. Et maintenant, avec la mort de Stan, le quatrième complice est seul. Mais au moins, il ne sait pas comment trouver le garage où j'ai planqué le fourgon. Il a encore besoin de moi. Et donc, il a encore besoin de Loretta vivante. Autrement, je ne traiterais jamais avec ce connard.

Ce qui fit me sentir un peu moins paniquer. Nous pourrions encore négocier pour récupérer Loretta. Nous pourrions faire un échange d'otages.

— Ça tombe bien, dis-je à Dom. Nous pourrions donner l'argent à ton complice en échange de Loretta.

— Je ne veux pas que Morelli soit impliqué. Morelli ne laissera jamais faire ça. Il va faire son truc de flic et remettre le pognon à la banque. Il a déjà abandonné ma sœur, et il le fera à nouveau.

Dom était agité. Il faisait les cent pas autour. De toute évidence, son équipement était revenu à sa place, et il ne se sentait plus aussi vulnérable. Ce n'était pas le moment de discuter de paternité, me dis-je. Laisse couler pour le moment. Découvre juste où il a caché l'argent.

— OK, nous n'impliquerons pas Morelli, dis-je. Nous le ferons sans lui. Où est l'argent?

— Je déteste Morelli. Je l'ai toujours détesté. Ce fils de pute pourri. Il n'est même pas chauve!

— Pardon?

— *Chauve!* Vas-y, dis-moi que t'as pas remarqué que je deviens chauve.

Oh boy. Il était devenu fou. Comme ça. Une minute, il est normal, et la minute suivante il s'enrage d'être chauve.

— Tu es peut-être un peu chauve sur le dessus, dis-je, mais ce n'est pas sans attrait.

— Est-ce que Morelli est chauve?

— Non.

— C'est certain qu'il n'est pas chauve, dit Dom. Il est parfait. Est-ce qu'il a des poils sur le dos? Sur le cul? Est-ce qu'il en a sur les doigts? Sur les orteils? Non, il est impec ». Il a des cheveux sur sa *putain de tête*.

Je pensai à Morelli.

— Il en a peut-être un peu sur les fesses, répondis-je.

Bon sang, il était italien. C'était pratiquement un *prérequis* pour lui, d'avoir des poils aux fesses.

Nous fîmes tous deux une pause durant un moment, notre attention déviée par des gémissements aigus.

— C'est quoi ça? Demanda Dom.

Les gémissements devenant des jappements, nous allumâmes.

— Des chiens, confirma à haute voix Dom.

La meute apparut au coin arrière de la maison et galopait vers nous. Cinq dobermans avec le mot « tueur » écrit dessus.

— Cours! criais-je à Dom.

Nous avions une grande étendue de pelouse de distance entre nous et les chiens, et une étendue aussi grande entre nous et la route. Nous avons déguerpi, et je pouvais entendre les pas de Dom marteler le sol derrière moi, son souffle sifflant entre ses dents.

— Tire! me cria-t-il. Tire ces enculés.

Je courais avec le fusil de Dom dans ma main, et un petit coin de mon cerveau terrifié, paniqué, voulait arrêter ces bêtes dans leurs courses, le reste de mon cerveau les voyait comme des Snoopys. Hors de question que je leur tire dessus. Peut-être qu'ils ne nous feraient aucun mal s'ils nous rattrapaient, me dis-je. Mais juste au cas où, je courus comme une dératée.

Nous arrivâmes à la voiture de Dom, les chiens toujours à nos trousses. Je grimpai sur la voiture et me juchai sur le toit, alors que Dom continua à courir. Il traversa la rue et disparut derrière une autre grande maison de type manoir. Les chiens restèrent avec moi, tournant autour du véhicule, aboyant et grondant.

Lula attendait depuis tout ce temps dans la Firebird. Elle sortit de la voiture, pointa son Glock vers le ciel, et tira. Les chiens glapirent une dernière fois, firent un tête-à-queue, et déguerpirent en direction de la maison.

Je descendis de la Lexus, et me dirigeai, les jambes flageolantes, jusqu'à la Firebird, et m'effondrai sur le siège passager.

— Ça y était presque, dis-je à Lula. J'étais sûre que j'allais servir de bouffe à chien.

— Où t'as trouvé le flingue?

— Je l'ai pris à Dom.

Je laissai tomber le flingue dans mon sac à main et je m'adossai, la main sur mon cœur.

— Je dois m'entraîner au gym, constatai-je. J'ai failli mourir là-bas.

IL ÉTAIT PRESQUE vingt-trois heures quand Morelli se traîna par la porte avant. J'avais renvoyé Mooner chez lui. Gary était dans son camping-car caché dans le garage. Zook était au lit. Bob et moi étions sur le canapé feignant de regarder la télé, alors qu'en vérité nous attendions Morelli.

Morelli nous donna un baiser sur le sommet de la tête et se dirigea à la cuisine. Nous le suivîmes et le regardâmes ouvrir une bière. Il laissa tomber sa veste sur le sol et jeta son arme sur le comptoir en éructant.

— C'est la bière, dit-il en guise d'explication.

— Dure journée?

— Humm.

Il prit un plat de salade de pommes de terre d'épicerie du réfrigérateur et en enfourcha quelques bouchés.

— As-tu résolu quelque chose? demandai-je.

— C'est en processus.

Son regard se fixa sur la petite table.

— C'est quoi cette arme dans le sac en plastique?

— Il faut la faire expertiser pour voir si elle correspond à l'une des armes des meurtres.

— Où l'as-tu eu?

Je lui donnai la version courte.

Morelli jeta le contenant vide de salade de pommes de terre à la poubelle.

— As-tu regardé dans le sous-sol?

— Oui. J'ai fait un grand trou dans le coin où les clés auraient dû être enterrées. Pas de clés.

— Bon débarras! Allons nous coucher.

MORELLI ÉTAIT toujours dans la cuisine quand je suis rentrée

après avoir emmené Zook à l'école. Morelli était douché et rasé et avait l'air relativement civilisé dans une chemise bleue boutonnée et un jean. Son arme était accrochée à sa ceinture, son téléphone coincé entre son cou et son épaule, et il prenait des notes dans un petit carnet qu'il portait toujours. Je me versai une deuxième tasse de café et attendis que Morelli raccroche le téléphone.

— Tu commences tard ce matin, dis-je.

— Je veux te parler, et je ne voulais pas le faire avant que Zook sorte de la maison. Il y avait une enveloppe matelassée coincée sous mon essuie-glace quand je suis sorti ce matin. J'ai mis le contenu dans le congélateur.

Mon cœur bégaya dans ma poitrine.

— J'ai parlé à Larry Skid, Spanner et le Fed qui a dirigé l'enquête de la banque, et ils vont mettre en place une surveillance. Je doute que Dom retourne chez Bugger. Et il me semble improbable qu'il entre en contact avec toi, nous allons donc procéder sans lui. Accroche le foulard dans la fenêtre et dis à son complice que tu as parlé à Dom et que tu sais tout. Dis-lui que tu veux échanger ce que tu sais contre Loretta. Laisse-le décider de la façon de procéder pour l'échange. Il sera moins méfiant s'il organise tout lui-même. Les fédéraux ont un garage disponible. « Morelli me remit une page de son carnet. » C'est l'adresse. Assure-toi qu'il te laisse parler à Loretta avant de lui donner cette information.

— Est-ce un autre orteil?

— Ouais.

Il se versa du café dans une tasse de Voyage, et récupéra les deux paquets enveloppés de papier bulle du congélateur et les déposa dans un sac en plastique.

— Je les prends avec moi, avec le pistolet. Ne m'appelle pas de ton portable si tu veux me parler. Appelle-moi d'un téléphone sécuritaire.

Il m'embrassa et partit. Je lui donnai vingt minutes et j'accrochai un foulard rouge dans la fenêtre. Il était en cachemire, c'était un cadeau de Noël d'il y a deux ans de la maman de Morelli. Il ne l'avait jamais porté. Ce n'était pas un gars à foulard rouge.

Je reçus un appel sur mon cellulaire dix minutes après avoir accroché le foulard.

— Qui a accroché le foulard? Me demanda-t-il.

Je reconnus la voix. Légèrement rauque. Celle de l'appartement.

— Moi, répondis-je.

— Et?

— Je sais tout. J'ai eu une conversation avec Dom hier. Il veut conclure une entente pour Loretta.

— Pourquoi est-ce qu'il ne me parle pas lui-même?

— La peur, je suppose.

— Mais toi t'as pas peur?

— Je ne suis pas impliquée comme Dom.

— Et Morelli?

— il ne participe pas.

Je demeurai immobile pendant un bon soixante secondes de silence. Je supposai qu'il se demandait s'il fallait aller de l'avant. Ou peut-être qu'il attendait de voir si je deviendrais nerveuse et commencerais à jacasser.

— Voilà le deal, dit-il finalement. Tu me dis où est la camionnette, et je te donne Loretta.

— Il me faut Loretta en premier.

— Ça n'arrivera pas, chérie.

Je détestais ce type. Je détestais sa voix. Je détestais son arrogance et sa capacité à tuer et à mutiler de sang-froid. Et je détestais qu'il m'appelle, chérie.

— Tu vas devoir proposer un plan, qui nous conviendra tous les deux, lui dis-je.

— Je suis un mec raisonnable. Je te rappelle dans vingt minutes.

Pendant que j'attendais son appel, mon œil était pris de tics et mon estomac était noué. Le téléphone sonna et je sursautai sur mon siège. Je pris un moment pour respirer et stabiliser ma voix, et je répondis.

— Les clés sont collées sous un banc devant la gare, me dit-il. Trouve l'arrêt de bus avec la publicité de Nike. Quand tu auras les clés, tu pourras les utiliser pour démarrer la camionnette. Après avoir sécurisé la camionnette, tu pourras m'appeler. Le numéro de

téléphone est dans l'enveloppe avec les clés. Souviens-toi de deux choses. Si quelque chose tourne mal, je tuerai Loretta. Ensuite, je tuerai son fils. Ensuite, je te tuerai. Et ne doute pas un instant que je ne le ferai pas.

— Et la deuxième chose?

— Attention de ne pas déclencher le système de détonation.

Eh, merde!

— Dom ne m'a pas parlé d'un dispositif de détonation.

Il y eut un moment de silence.

— Allen a piégé la camionnette. Allen adorait faire ce genre de chose. Dans ce cas, ce n'était pas une mauvaise idée, car aucun de nous ne pouvait vraiment être digne de confiance. La clé est nécessaire pour désarmer le mécanisme. Ainsi, alors que Dom a toujours su où se trouvait le fourgon, il n'avait pas accès à l'argent sans la clé. Allen aurait probablement contourné son propre système, mais il ne connaissait pas l'emplacement de la camionnette. Une fois Zéro convaincu de savoir où se trouvait la clé, il a éliminé Allen. Ensuite, évidemment, j'ai éliminé Zéro après avoir récupéré les clés. Neuf millions c'est beaucoup mieux que quatre millions et demi. Et je te dis ça pour que tu fasses très attention en insérant la clé dans le contact, et aussi pour que tu comprennes que je suis impitoyable.

Je ne répondis rien.

— Alors? dit-il.

— J'irai chercher la camionnette.

— Pas de flic. Si tu informes les flics, je le saurai. Et ce ne sera pas bien pour Loretta.

— Je dois m'assurer qu'elle va bien.

— Elle va aussi bien que n'importe qui aurait deux orteils en moins, et c'est tout ce que tu sauras d'elle pour le moment.

Ma voiture, fraîchement lavée, était stationnée le long du trottoir. Plus aucune décoration Zook. Juste de la rouille et une peinture défraîchie et un tas de creux et de bosses. Je roulai jusqu'au bureau et j'arrivai juste comme Connie déverrouillait la porte. Aucun signe de Lula. J'appelai Morelli du téléphone du bureau, et il me rappela depuis un appareil fixe.

— Il a laissé les clés sous un banc à la gare. Je dois les

ramasser et aller à la camionnette. Quand je serai près de la camionnette, je suis censée l'appeler. Son numéro sera avec les clés.

— Nous pouvons le faire, me dit Morelli. Nous avons une vidéo de la camionnette. Nous pouvons la reproduire et la mettre dans le garage. Récupère les clés et je te ferai signe quand nous serons prêts.

La porte de l'agence de cautionnement s'ouvrit et Lula entra comme un ouragan.

— Je jure, dit-elle. Je pense sérieusement à ne plus me marier. Cet homme est venu chez moi puant et soûl hier soir. Je lui ai ouvert la porte, et il m'a appelée Charlotte. C'est qui cette Charlotte? Il m'a dit que c'était sa mère, mais j'y crois pas une minute. Et puis, quand j'ai dit que je voulais rencontrer sa mère, il m'a dit qu'elle était morte. Mais je ne pense pas que ce soit vrai. Je pense plutôt qu'il ne veut pas que je rencontre sa maman.

— Nous avons un tas de classement à faire, dit Connie. Est-ce que tu pourrais t'y mettre?

— Je suis sur le point de commettre un meurtre. Je suis d'une humeur massacrante. J'étais prête à passer un bon moment, si vous voyez ce que je veux dire. Et il s'est endormi dans la salle de bain. Je pensais qu'il se préparait. Vous savez comment parfois les hommes doivent se préparer.

Je n'avais pas ce problème. Les hommes de ma vie étaient toujours prêts. En fait, je pourrais vivre avec, s'ils étaient un peu moins prêts.

Connie avait l'air troublé par ça, aussi.

— Se préparer pour quoi? demanda Connie.

— Aucune importance, dit Lula énervée. Merde, comment je peux savoir ce qu'ils font là-dedans? De toute façon, il n'en sortait pas, et il n'est jamais sorti, finalement j'y suis allée pour découvrir qu'il était endormi sur le plancher. Alors je lui ai crié; « Hé! » il n'a même pas bronché. Là, je l'ai secoué. Et ça n'a rien donné. Alors, j'ai regardé un peu la télé, puis je suis allée me coucher, et quand je me suis réveillée il avait disparu. C'était une bonne chose, d'ailleurs, parce que je n'étais pas de bonne humeur. Je ne marierai pas un alcoolique.

Je n'arrivais pas à imaginer Tank ou Ranger ivres. Ils étaient toujours en contrôle. Ils mangent des légumes. Ils s'exercent. Ils ne mangent pas de beurre, et ne mangent que du pain de blé entier. Qu'est-ce qui pouvait pousser Tank à boire? La réponse était claire. La

réponse était... Lula. Le grand Tank, le super coriace n'était pas de taille pour Lula.

— J'ai une course à faire, dis-je. Je reviens.

La gare n'était pas loin et le banc fût facile à trouver. C'était le seul avec une publicité de Nike. Je me garai illégalement, je courus, et m'assis sur le banc. J'avais le choix de faire semblant de regarder autour et tâtonner, ou de me pencher franchement et regarder. Aucune des deux n'était tentante, compte tenu de ce qui pourrait être coincé en dessous, outre les clés. J'y allai franchement et j'eus de la chance. Les clés et le numéro de téléphone étaient dans une enveloppe scotchée au siège par une bande adhésive. J'enfonçai l'enveloppe dans ma poche et retournai au bureau. Connie était au téléphone et Lula faisait du classement lorsque j'entrai.

Je me laissai tomber sur le canapé et feuilletai un des magazines de mariée de Lula. Connie raccrocha le téléphone et me regarda.

— Vinnie revient mercredi, et il ne sera pas heureux de voir le nombre de DDC, dit Connie. Nous avons une pile de petits DDC qui, additionnés ensemble, représentent un bon magot.

Je savais qu'elle avait raison. J'avais une liste dans mon sac. Loretta avait pris le pas sur le boulot.

— Susan Stitch serait un bon cas pour commencer, suggéra Connie.

— Pas question, s'écria Lula derrière un classeur. C'est la femme avec le singe. Je ne retourne pas là-bas. Je déteste les singes. Et je déteste particulièrement ce singe. Ce singe est la descendance du diable.

— C'était la faute de Brenda, c'est elle qui l'a fait sortir de la salle de bain, dis-je. Je suis sûre que tout se passera bien, tant que nous n'avons pas de Brenda et une équipe de tournage avec nous.

En vérité, j'étais inquiète au sujet de cette histoire de rançon, et je n'étais pas contre une diversion en attendant l'appel téléphonique de Morelli. Je me levai et accrochai mon sac sur mon épaule.

— Je vais à Nord Trenton, informai-je Connie. « Je tournai les yeux vers Lula. » Tu viens avec moi?

— Je pense que oui, dit Lula. Quelqu'un doit t'accompagner et protéger ton petit cul.

— Tu n'as pas protégé grand-chose hier. Tu es restée assise dans la voiture pendant que je pourchassais Dom.

— T'as sacrément raison. Je savais qu'il y aurait des chiens. Ces gens-là ont toujours des chiens et toutes sortes de sécurité de merde. Y as-tu pensé? Non, tu as pourchassé Dom dans cette cour, et la seconde d'après, il y avait une meute de chiens tueurs qui couraient après vous deux.

Nous sortîmes sur le trottoir, et Lula regarda ma voiture.

— Plus de *Zook*, remarqua-t-elle. Je trouvais que le *Zook* améliorerait.

— Elle était trop reconnaissable avec le *Zook* écrit dessus.

— Ouais, Connie et moi savions toujours quand tu essayais de passer devant le bureau en douce.

Je roulai jusqu'à Nord Trenton et me garai dans le stationnement de Susan. Nous prîmes les escaliers, et je frappai à la porte de son appartement. Personne ne répondit, mais la porte s'ouvrit facilement.

— Oh oh, dit Lula. Il y a toujours des cadavres à l'intérieur dans ces cas-là.

Elle passa la tête et renifla.

— Je sens le singe, murmura-t-elle.

Je frappai à la porte ouverte.

— Est-ce qu'il y a quelqu'un? criai-je.

Personne ne répondit, mais je pouvais entendre des cris rauques provenant d'un téléviseur quelque part. J'entrai dans l'appartement et je scannai la pièce pour repérer le singe. Pas de singe en vue. Lula était carrément encastrée dans mon dos.

— Je suis mieux de ne pas me faire attaquer par un singe, murmura-t-elle. Je serai très en colère contre toi, si un singe me grimpe sur la tête. Il y avait beaucoup d'autres DDC, que nous aurions pu pourchasser.

Le salon et le coin-cuisine étaient inoccupés. Les hurlements de la télé provenaient de la chambre.

— Hello! criai-je de nouveau. Il y a quelqu'un à la maison?

— Qui pourrait entendre quelque chose avec le bruit de cette télé? dit Lula. On dirait qu'elle est sur un de ces canaux de musique

vidéo.

Nous nous glissâmes prudemment vers la chambre et regardâmes par la porte ouverte. Susan était nue, sur un type avec un plâtre à la jambe, et elle y allait avec cœur, grognant et pilonnant en rythme avec la musique.

— Oups! Désolée, dis-je

Susan s'arrêta un instant et se couvrit les seins avec ses mains.

— Nous arrangerons ça, me dit-elle.

Je me disais de ne pas regarder, mais mes yeux ne coopéraient pas.

— Super! mais tu dois toujours régler ta caution.

— C'était pour Carl, dit-elle. Il était malheureux.

— Um-Humm.

Je pouvais entendre Lula étouffer des sons derrière moi.

— Nous attendrons dans le hall d'entrée jusqu'à ce que tu termines, dis-je à Susan.

— OK, dit-elle. Ce n'est jamais très long.

— Merde! grogna le type. Qu'est-ce que ça veut dire?

Lula et moi sommes presque entrées en collision en essayant de sortir de la chambre.

— Je dois sortir avant de m'étouffer à essayer de ne pas éclater de rire, me dit-elle. Je ne veux pas être impolie, mais j'ai été pute durant un paquet d'années, et je n'ai jamais vu quelqu'un rebondir sur une zigounette comme ça. Cette femme semble toujours un peu en colère. Il a de la chance si elle ne lui plie pas quelque chose et que ça lui cause des dommages permanents.

Lula me regardait et ne prêtait pas attention à ce qu'elle faisait. Elle ouvrit la porte de la salle de bain au lieu de la porte d'entrée, et Carl se jeta sur elle et l'agrippa au visage.

— Eeeeeee, hurla-t-elle paniquée. Le singe est sur mon visage. Aide-moi! Fais quelque chose!

Carl fit une pirouette arrière et couru autour de la pièce.

— Fais-moi sortir d'ici, supplia Lula. Où est la porte? Que

quelqu'un ouvre la porte!

Elle trouva finalement la porte, et l'ouvrit brusquement, et Carl en profita pour sortir au grand galop. Il courut dans le couloir, se leva, et frappa d'un coup de poing le bouton de l'ascenseur. Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent, Carl sauta à l'intérieur, et les portes se refermèrent.

— Je n'ai rien vu, dit Lula. Je n'ai rien à voir avec ça, et je ne suis jamais venue ici.

Je ne voulais pas retourner dans la chambre, alors je criai aussi fort que je pue.

— Susan! Ton singe a pris l'ascenseur.

— Oh! *oui!* cria Susan. Oui, oui, oui. Yahoo, cowboy!

— Je vais faire comme si elle avait entendu, dit Lula.

— J'ai fait de mon mieux pour le lui dire.

Lula acquiesça.

— Personne n'aurait pu en faire plus que toi.

Le boucan était toujours audible dans la chambre.

— Nous ne devrions probablement pas attendre que Susan en finisse, dis-je.

— Ouais. Je viens de me souvenir que j'ai quelque chose à faire.

Nous nous sommes précipités dans les escaliers et avons traversé à toute vitesse le hall puis le stationnement. Nous n'avons pas vu Carl.

— J'espère que Carl va bien, dis-je à Lula.

— Carl est probablement en chemin pour braquer un 7-Eleven.

JE DÉPOSAI LULA au bureau et me dirigeai vers mon appartement pour voir Rex. Je me penchai sur sa cage et lui racontai ma journée jusqu'ici. Il était dans sa boîte de soupe et n'écoutait probablement pas, mais je lui parlai quand même. Je lui donnai une olive et un petit bout de chips de maïs, et j'appelai Susan Stitch.

— As-tu retrouvé Carl? lui demandai-je.

— Ouais. Il s'échappe comme ça tout le temps. C'est un malin petit diable. Il était au premier étage en visite chez Mme Rooney. Il aime jouer avec son beagle.

— Serait-ce un bon moment pour te faire recautionner?

— C'est parfait, mais tu n'auras pas à t'en préoccuper. Ron et moi irons au palais de justice ensemble. Nous rencontrerons son avocat là-bas, et nous espérons que tout sera réglé.

— C'est très bien, dis-je, « en supposant que Ron soit le gars avec la jambe dans le plâtre et la trique. » Bonne chance.

Je raccrochai et je pris un moment pour profiter d'être dans mon espace personnel. Il y avait des sandwiches glacés dans la maison de Morelli, mais mon appartement était ma maison. Mon appartement était calme et rationnel et était exempt d'elfes des bois et de voleurs de banque.

Mon portable sonna, et je vis sur l'écran que c'était Morelli. J'étais tentée de ne pas répondre, mais je savais qu'il rappellerait jusqu'à ce que je décroche.

— Hola! répondis-je.

— As-tu un téléphone fixe?

— Oui. Je te rappelle de mon téléphone de cuisine.

— Bon, voilà, commença-t-il quand nous avons repris contact. L'adresse que je t'ai donné plus tôt est en fait un centre de stockage près de la rivière. Les espaces de stockage sont grands. De la taille de garages. Les gens entreposent du mobilier, des VTT et des bateaux. Ça ne serait donc pas surprenant d'y mettre une camionnette. Le numéro de l'espace est vingt-quatre, et il est équipé d'une serrure qui s'ouvre avec n'importe quelle clé. À l'intérieur, il y a une réplique exacte de la camionnette utilisée pour le vol. La clé est dans le contact. Nous avons neuf millions en faux billet à l'arrière de la

camionnette. Tout ce que tu as à faire est de conclure l'affaire.

— Comment vais-je communiquer?

— Je vais t'installer un micro. Donne-moi vingt minutes.

Je raccrochai et je retournai parler à Rex.

— Je déteste ça, lui dis-je. Je ne sais pas si tu as remarqué, mais je ne suis pas vraiment le genre héroïne. Je voulais être Wonder Woman quand j'étais enfant. Maintenant que je suis adulte, je pense que botter des culs laisse beaucoup à désirer. Premièrement, je ne suis pas douée pour faire ça. Et porter un micro me retourne l'estomac. J'ai toujours peur d'être démasquée, et de finir avec une balle dans la tête comme Allen Gratelli.

C'était une pensée qui donnait à réfléchir, quand elle est dite à haute voix.

— Non pas que ça se produira, rassurai-je Rex.

Je changeai l'eau de Rex et lui donnai un bol de croquette à hamster supplémentaire, juste au cas où. Ensuite, Rex et moi attendîmes Morelli en silence dans la cuisine.

Dix minutes plus tard, Morelli frappa et ouvrit la porte. Il avait une clé.

— Je ne suis pas censé faire ça, me dit-il. Je travaille toujours sur le cas du gang, mais je ne veux pas que quelqu'un d'autre que moi te touche en installant le micro.

— Si quelque chose m'arrivait, tu prendrais soin de Rex, n'est-ce pas?

— Rien ne t'arrivera.

— Oui... mais si ça arrive.

— Si quelque chose t'arrivait, je serais tellement dévasté, qu'ils devraient me sangler à un lit et me nourrir par intraveineuse. Après cinq ou six ans, je pourrais être capable de prendre soin de Rex. Entre-temps, tu devras assigner un autre tuteur.

Morelli avait ses mains sous ma chemise, soi-disant pour installer le fil, mais son pouce traça une ligne et frôla le bout de mon sein. Je commençais à perdre le focus.

— Si tu essayes de me changer les idées de la rançon, ça marche, lui dis-je.

— Ouais, parfois j'aime mon boulot, dit-il, me caressant à pleine main.

Il sortit un petit récepteur de sa poche, fixa l'écouteur à son oreille, et recula.

— Appuie sur le bouton et allume-le.

Je parcourus des doigts la batterie et j'appuyai sur le bouton.

— Test, dis-je. Mary avait un petit agneau. Bla, bla, bla.

— Parfait, dit Morelli. Tu seras en communication avec le Fed. Malheureusement, il ne sera pas en mesure de te parler, de sorte que tu devras faire avec. Si tu sens que tu es en difficulté, fais ce que tu as à faire. Ce n'est pas grave si tu abandonnes.

— Je me sens un peu bizarre.

Morelli me regarda. Sérieux.

— Tu n'es pas obligée de le faire.

— Oui, je le ferai.

Il m'embrassa sur le front.

— Tu seras parfaite.

Je me rendis à la fenêtre et le regardai traverser le parking et se rendre à sa voiture. Il ouvrit la portière conducteur, resta un moment sans bouger, puis claqua la portière sans entrer. Ma fenêtre était fermée, je ne pouvais pas entendre ce qu'il disait, mais il était évident qu'il se parlait. Il agitait les bras en faisant les cent pas et son visage devint rouge. Il frappa la voiture puis mis les mains sur ses hanches, regardant ses chaussures. Je l'avais déjà vu faire un million de fois. Il essayait de se ressaisir.

Je l'appelai de mon portable.

— Je serai OK, lui dis-je.

— Ça craint vraiment un max, dit-il.

Puis il monta dans sa voiture et s'éloigna.

LE CENTRE DE STOCKAGE choisi par les Feds était près de la rivière, sur Lamberton Road. Je pris Hamilton et passai devant le bureau de cautionnement et l'hôpital. Je virai à la jonction de South

Broad et continuai jusqu'à ce que j'arrive à Lamberton. Je regardai mon miroir pour voir si j'étais suivie, mais je ne vis rien. Je tournai sur un chemin privé menant à un petit parc industriel, et je continuai à rouler jusqu'à ce que je voie le panneau annonçant le centre de stockage. Le centre lui-même était immense et était protégé par une clôture grillagée. La porte de la clôture était ouverte. Il y avait un petit bâtiment en parpaing d'une pièce qui servait de bureau. Pour autant que je puisse voir, le bureau était vacant. Au-delà du bureau, il y avait des rangées d'espaces d'entreposage, chacun de la taille d'un garage de voiture simple.

Je descendis la deuxième rangée d'entrepôts et m'arrêtai devant le numéro 24. Je sortis de ma voiture et je regardai autour. C'était calme. Aucun signe du quatrième complice. Aucune indication de la présence de flics. J'allumai le micro, mais ne dis rien.

Je me dirigeai vers la porte de garage, pris une profonde inspiration, et enfonçai la clé. La porte leva révélant un Éconoline marron foncé avec une plaque de Pennsylvanie.

Je regardai par la fenêtre du côté du conducteur. La clé était dans le contact, comme promis. J'ouvris la portière et montai. Je me sentais plus calme maintenant que tout était en mouvement. C'est du gâteau, me dis-je. D'un calme olympien. Wonder Woman à bord!

Je démarrai le moteur, je sortis la fourgonnette, j'entrai ma voiture à la place, et je fermai la porte du garage. Je conduisis prudemment la camionnette hors du complexe de stockage, je me garai sur le bas-côté de la route, et je composai le numéro que le quatrième complice m'a donné.

— Ça fait longtemps que je n'ai pas eu de nouvelle de toi, dit-il.

— J'avais des choses à faire. Je devais retrouver un DDC.

— Est-ce tout ce que tu as fait?

— À peu près.

— Et attendre les flics pour monter un piège?

— Non. Ce n'est pas ça.

— Je t'ai dit que je le saurais. Je sais tout.

— Pas *tout*, répondis-je.

— Je sais que tu as de l'argent bidon à l'arrière de cet Éconoline bidon. Je sais que vous avez trouvé la camionnette dans un garage de

Lamberton. Je sais que tu es câblé. Maintenant, voici la suite. Suspend le foulard dans la fenêtre lorsque tu seras prête à conclure une entente sans l'intervention des flics. Si je ne vois pas le foulard d'ici demain midi, je coupe la main de Loretta.

— Mais je...

Il était parti.

— Il savait, dis-je au micro. Il savait tout. Vous devez faire maison nette. Il est à l'intérieur.

JE REBROUSSAI chemin vers le garage et échangeai la camionnette pour ma voiture. Il n'y avait toujours personne autour, mais je savais que les flics étaient planqués quelque part. Je sortis du parc industriel et me rendis directement à la maison de Morelli. Zook était toujours à l'école. Il n'y avait que Bob et moi à la maison.

J'enlevai le foulard rouge de la fenêtre de l'étage et le déposai sur le bureau de Morelli. Tout le long du trajet de retour, je bouillonnais à l'intérieur, enrageant que tout ait foiré. Je voulais que ce soit fait et terminé. Je voulais que Loretta soit en sécurité. J'étais en colère contre Dom qui me fuyait, et j'étais en colère contre la police qui n'arrivait pas à gérer une opération sécurisée.

Je m'installai dans le fauteuil de Morelli et me forçai à réfléchir. Qui est ce quatrième complice? Un flic? Un génie de l'informatique? Un escroc professionnel? Je regardai le foulard rouge. Il voulait le voir suspendu à la fenêtre du deuxième étage. Pourquoi le deuxième étage? Ce ne serait pas plus facile de le voir du *premier* étage si vous marchiez ou passiez devant la maison en voiture?

Je pivotai et regardai par la fenêtre. Les maisons de l'autre côté de la rue avaient toutes deux étages, comme celle de Morelli. Il était facile de voir à l'intérieur par leurs fenêtres de chambre à partir d'ici. L'hypothèse la plus probable serait que le complice habite dans l'une de ces maisons, mais Morelli avait déjà fait du porte-à-porte dans son quartier et n'avait rien trouvé d'étrange.

Je téléphonai à Morelli, mais tombai sur sa boîte vocale. Je téléphonai à ma mère, c'est ma grand-mère qui répondit. Elle m'informa que ma mère ne pouvait pas venir au téléphone parce qu'elle avait pris une pilule et qu'elle s'était endormie après m'avoir vue aux prises avec le poulet aux Bulletins de Nouvelles du midi. Je téléphonai au bureau et j'ai été transférée sur le cellulaire de Connie. Elle était au palais de justice essayant de résoudre le cas de Susan Stitch.

Mon *modus operandi* lors d'une enquête est, si vous n'avez pas d'idées... manger quelque chose. Ça ne donne pas vraiment d'idées, mais ça passe le temps. Donc je me précipitai en bas et fis chauffer un plateau de macaroni au fromage aux micro-ondes.

Ce qui m'a complètement détendue, parce qu'il est impossible de rester en colère en mangeant du macaroni au fromage. C'est le côté positif, me dis-je. Essaie de percer l'identité du quatrième complice. Si

tu n'arrives pas à trouver Dom et mettre la main sur l'argent, peut-être que tu pourrais trouver son complice. Il est assez imbu de lui-même, et son assurance pourrait être sa perte.

Je téléphonai à Ranger.

— Je veux entrer dans l'appartement de Stanley zéro, lui dis-je.

— C'est une scène de crime scellé, me répondit Ranger.

— Et alors?

— Ce serait plus sûr si nous y allions la nuit.

— Je peux attendre.

— Je te retrouve dans le parking de son appartement à vingt-trois heures.

J'ARRIVAI À L'ÉCOLE au moment où les jeunes sortaient. Zook s'approcha lentement de la voiture accompagné de sa bande de marginaux habituels et ouvrit la portière côté passager. Il s'affala sur le siège, laissa tomber son sac à dos à ses pieds, et me regarda.

— Les gens à l'école parlent.

J'appuyai sur l'accélérateur de la Sentra et m'engageai dans la circulation.

— Qu'est-ce qu'ils disent?

— Ils disent que ma mère s'est tirée sans moi. Genre, qu'elle a peut-être trouvé le neuf millions et s'est poussée avec.

— Ils ont tort.

— Je voudrais ne pas lui en vouloir. C'est beaucoup d'argent.

— Ta maman est OK. Elle n'est tout simplement pas... accessible en ce moment.

— Qu'est-ce que ça veut dire?

— Je ne peux pas t'en parler, mais nous essayons de régler le problème.

Il poussa furieusement son sac à dos de son pied qui semblait trop grand pour son corps mince. Il était comme un petit chiot qui n'avait pas encore atteint la proportion de ses pattes.

— Je ne suis pas un môme stupide, me dit-il. Je mérite de savoir ce qui se passe avec ma mère.

Je tournai sur Hamilton et lui jetai un regard en coin. Il n'était pas stupide, et ce n'était pas un gamin. C'était un *grand* jeune homme. Et il avait raison. Il avait besoin de savoir ce qui se passait avec sa maman.

— Tu as raison, dis-je. Tu mérites de savoir. Mais tu ne peux en parler à personne. Personne à l'école. Ni à Mooner. Ni à Gary. Personne.

Il hocha la tête.

— Trois hommes ont cambriolé une banque avec ton oncle Dom. Deux sont morts, et ton oncle a disparu dans la nature. Le quatrième complice détient ta maman. En échange, il veut les neuf millions de dollars. Le problème est que nous ne les avons pas, et nous ne savons pas où il se trouve. Les flics sont impliqués, et nous faisons de gros efforts pour faire libérer ta maman, mais il faut être patient.

— C'est vraiment *merdique*!

— Tu as raison, répondis-je en soupirant. C'est vraiment merdique.

Mooner et Gary attendaient sur les marches avant de Morelli, quand j'arrivai avec Zook. Ils étaient habillés en treillis de l'armée, et ils se mirent au garde-à-vous et firent un salut militaire lorsque je garai la voiture.

Zook et moi éclatâmes de rire.

— Je sais qu'ils sont bébêtes, confiai-je à Zook, mais je les aime bien. Ils vivent dans l'instant présent.

J'ouvris la porte de Morelli, et Bob se précipita à l'extérieur, en tournant en rond. Il jappa et grogna, puis il s'accroupit et évacua mes sous-vêtements.

— Whoah, dit Mooner. Une courante de Victoria Secret, mec. Cool.

Bob retourna dans la maison en galopant aussitôt qu'il a eu fini, et nous le suivîmes tous. Un jour, je sortirai avec des gants de caoutchouc et un costume de contamination et ramasserai le dépôt, mais pour le moment je me tenais loin.

— Où avez-vous dégotté ces vêtements? demandai-je à

Mooner.

— Surplus de l'armée. Nous en avons pour Zookster, aussi.

— Nous avons changé les écussons, ajouta Gary. Nous les avons remplacés par « Sécurité du Territoire ».

J'installai tout le monde dans le salon avec des chips, des bretzels et des sodas. Je téléphonai pour commander une pizza. Puis, je demandai à Zook s'il avait des devoirs.

À quel point était-ce bizarre? C'était comme diriger une garderie. C'est à se demander, n'est-ce pas? Je veux dire, qui suis-je? J'ai été élevée avec des valeurs traditionnelles, mais j'ai foiré mon premier mariage il y a très longtemps, j'ai un boulot craignos, et maintenant j'aime deux hommes. Un est clairement de la trempe d'un mari-et-père. L'autre... Je ne sais pas quoi penser de l'autre. Et maintenant, j'étais là, à jouer le rôle de la « mère chat ».

La sonnette retentit et j'allai répondre. J'ouvris la porte et je ne pris même pas la peine de refréner une grimace. C'était Brenda et son équipe de tournage.

— Qu'avez-vous à ajouter? Me demanda-t-elle. Avez-vous découvert quelques choses?

— Non.

— Dis quelque chose. Tu as une imagination, non? Ce sont les nouvelles. Ce n'est pas obligé d'être vrai.

— Je pensais que c'était le but des bulletins de nouvelles... rapporté des histoires vraies.

— Oh bon sang! Tu ne crois pas réellement à cette merde. Est-ce que tu penses que nous pourrions avoir de bonnes cotes avec des trucs réels? Les journalistes inventent des guerres de A à Z. Écoutes, tout ce que tu as à faire est de trouver quelque chose de sexy à dire à propos du fric. Genre; « Le beau et grand ténébreux Morelli faisait la sieste, lorsqu'il s'est réveillé en croyant entendre un bruit dans la cour, alors il s'est précipité dehors, nu, et il a plaqué au sol un type qui creusait dans sa cour, c'est alors que Morelli a vu quelques billets de cent éparpillés sur le sol. » Brenda sourit. Tu vois? C'est facile.

— J'aimerais t'aider, mais je ne pense pas que je pourrais faire ça.

— Bien sûr que tu le peux. Regarde-moi. Je peux le faire, et je ne suis pas très bonne. Je suis juste motivée. J'ai une maison de trois

millions de dollars à Brentwood avec une hypothèque assez grosse pour étouffer un cheval. « Elle regarda les gars sur le canapé. » Est-ce Gary?

Gary la salua de la main.

— Je me cache.

— Putain! s'exclama-t-elle. C'est quoi l'uniforme? As-tu rejoint l'armée?

— « Sécurité du Territoire », la corrigea Gary. Je suis un officier d'artillerie.

— Merveilleux! ironisa Brenda. Parfait. Un officier d'artillerie. Je me sens vraiment en sécurité.

— Ouais... mais tu dois toujours faire attention à la pizza, lui conseilla Gary.

Le visage de Brenda s'illumina.

— Peut-être que je pourrais faire un reportage sur les harceleurs. Nous pourrions te filmer me harcelant, suggéra-t-elle à Gary.

— J'apprécie l'offre, mais non, merci, lui répondit Gary. Je n'ai pas le temps de harceler en ce moment. J'ai promis aux gars de patrouiller, et de veiller à la sécurité du territoire.

Brenda fronça les yeux vers Mooner.

— Tu m'as volé mon harceleur.

— Pas du tout, le Moon y vole pas. Il, genre, emprunte des fois, mais il a un code. Il garde son honnêteté.

— Honnêteté, mon cul, déclara Brenda. Je pourrais te virer de bord comme une vieille chaussette.

— Whoah, dit Mooner. As-tu parlé aux elfes des bois?

Le preneur de son se tenait derrière Brenda.

— Si nous ne tournons pas bientôt pour le studio, nous raterons notre spot publicitaire.

— Je ne manquerai pas mon coup, dit Brenda, se détournant de moi et prenant d'assaut la véranda.

Je fermai la porte et la regardai par la fenêtre du salon. Elle se

tenait debout près du caca de Bob tandis que le cameraman faisait un gros plan.

— Alors ici, nous avons une substance suspecte sur la pelouse de Joe Morelli, déclara Brenda dans son micro. Il semble que le chien de ce ménage ait été nourri de strings. C'est clairement un cas d'enquête par... « Elle regarda le preneur de son. » Qui enquête sur ces putains de cas?

LULA ÉTAIT à l'autre bout de mon portable.

— Je suis à deux minutes de toi, me dit-elle. Attends-moi devant. J'ai un rendez-vous pour un essayage de robes de mariée, et j'ai besoin d'un avis. Tu dois venir à la boutique avec moi.

— OK... mais je ne peux pas partir trop longtemps. Je n'aime pas laisser Zook seul.

— Il n'a pas les mecs de la « Sécurité du Territoire » avec lui?

— Ouais, c'est une partie du problème.

J'attrapai mon sac, et dis à tout le monde que je serais bientôt de retour et que j'avais mon portable si une situation d'urgence se présentait, et je sortis en courant de la maison. La Firebird tourna le coin de la rue à toute allure et s'arrêta devant moi. Lula était au volant, vêtue d'un peignoir de soie.

— J'ai obtenu un rendez-vous d'une heure avec ces salopes, dit-elle, et l'heure tourne.

— Tu es en peignoir.

— Ça prenait moins de temps que de remettre mes vêtements.

Je bouclai ma ceinture de sécurité et nous décollâmes.

— Je pensais que tu doutais de marier un alcoolique.

— Ouais... mais j'ai eu ce rendez-vous, et je ne voulais pas le perdre. Je devrais attendre des semaines pour obtenir un autre rendez-vous. Je veux dire, même si je ne me marie pas avec Tank, les chances sont bonnes, que je me marie avec quelqu'un d'autre un jour. J'aurai quand même besoin d'une robe, de toute façon.

— Tu pourrais peut-être annuler.

— Ouais, c'est fou, hein? C'est que je suis sûr d'aller. Tu vois ce que je veux dire? Tout est en marche et ça ne s'arrête pas. En fait, c'est comme ça avec les mariages. Tu fonces là-dedans, tête baissée de plus en plus, jusqu'à ce que le cœur te lève.

Lula vira à gauche, coupa à travers la circulation, et se glissa dans le petit parking qui jouxtait la boutique de la mariée. Nous sortîmes de la voiture et nous nous précipitâmes dans la boutique.

— Tu t'assois, pendant que j'enfilerais la robe, me dit Lula.

J'étais au milieu d'un magazine, quand elle sortit du vestiaire dans un bruissement. La robe était en satin blanc brillant et la moulait comme une seconde peau des aisselles aux chevilles. Elle n'avait pas de bretelles et avait un faux cul au niveau des fesses et une traîne de plus de trois mètres qui s'étendait derrière elle.

— Nous aimons beaucoup ce modèle parce qu'il amincit, nous vanta la vendeuse. Nous pensons qu'il épouse bien ses courbes et est très flatteur. Vous êtes une dame très chanceuse que nous l'ayons à votre taille en boutique.

— Tout ce qu'il manquerait ce serait quelques perles de cristal pour scintiller, dit Lula. Elles m'ont dit qu'elles pourraient les coudre.

La robe l'amincissait, car elle était deux tailles trop petites et écrasait toute la graisse de Lula et la poussait là où il n'y avait plus de robe. Elle se répandait en boudins hors du top de Lula. Elle était décolletée *partout*... en avant, en arrière, sur les côtés.

— C'est joli, dis-je, mais il semble y avoir beaucoup de toi qui débordes du haut. Peut-être que tu devrais prendre une taille de plus.

— Ils ne l'ont pas dans une taille plus grande, dit Lula. Et de toute façon, je ne veux pas la prendre trop grande parce que je prévois perdre du poids.

J'entendis quelque chose faire pop et s'envoler du dos de la robe, puis la fermeture à glissière éclata.

— Humm, marmonna Lula. Il semble qu'elle a été mal cousue.

Dix minutes plus tard, Lula me déposa chez Morelli.

— Boy, dit Lula. Je l'ai échappé belle. Les gens ne savent pas coudre.

— Tu pourrais envisager de te marier dans une robe chic à la place, suggérai-je. Elle pourrait même ne pas être blanche.

— Et ce serait plus représentatif de ma personnalité extravertie, ajouta Lula. Elle pourrait être à motif animal. Tu sais comment j'aime les motifs animaux.

— Et ce serait pratique parce que tu pourrais la porter, même si tu ne te maries pas.

— Je suis décidée, me dit Lula. Je vais au centre commercial. Tu veux venir?

— Non. Morelli devrait arriver bientôt, et j'ai besoin de lui parler.

J'ETAIS DANS la cuisine, à manger une pointe de pizza, quand Morelli arriva. Il se servit une pointe de pizza et alla au frigo pour prendre une bière.

— Mon frigo est plein de pommes de terre, dit-il en tenant la porte ouverte, le visage baigné de la lumière du frigo. Il y en a partout. Il y en a même dans le compartiment à œufs.

— Munitions. Je pense que la bière est derrière les demi-cuites.

Il déplaça quelques pommes de terre et grogna quand il trouva la bière.

— Zook est un enfant génial, mais je me sens envahi. C'est déjà assez intense que Mooner est toujours ici, maintenant nous avons Gary. Une fois, je me suis levé au milieu de la nuit pour prendre un verre d'eau, et je te jure que je l'ai vu assis sur une chaise de jardin devant mon garage.

— Je vois. C'est étrange.

— As-tu entendu parler du complice?

— Non. La balle est dans notre camp.

Morelli prit un deuxième morceau de pizza.

— C'est mauvais. Soit quelqu'un coule de l'information ou le gars est à l'intérieur.

— Ou peut-être que c'est un super génie d'informatique qui peut pirater les téléphones et les ordinateurs.

Morelli secoua la tête.

— Ça arrive seulement dans les films. Ce mec savait pour la camionnette et les faux billets. Je ne l'ai dit à personne, et Spanner jure qu'il n'a parlé à personne non plus. Je sais que l'agent fédéral dirige l'enquête depuis le début, et je ne peux pas l'imaginer le dire à quelqu'un.

— Et pour le trou duc?

— Larry Skid? Il pourrait être à l'origine de la fuite. Comme d'autres aussi qui connaissaient les détails de l'opération. En y repensant, avec le recul, nous aurions dû jouer plus serré, mais il y a toujours cette merde de chaîne de commandement.

— Je suppose que le ministère enquête.

— Oui, mais ils n'ont pas grand-chose pour aller de l'avant. En fait, une partie de cette opération a dû passer par la bureaucratie. La camionnette devait être réquisitionnée, la location de l'entrepôt devait être autorisée, bla-bla-bla.

Je vérifiai pour m'assurer que Zook n'écoutait pas et j'ajoutai en baissant ma voix,

— Il m'a dit qu'il couperait la main de Loretta demain à midi s'il n'avait pas l'argent.

— C'est un malade, dit Morelli. Il est enlisé dans ce drame. S'il réfléchissait raisonnablement, il reculerait et attendrait. Il est impossible de fuir avec les neuf millions de dollars. C'était un bon plan quand ils l'ont exécuté il y a dix ans, mais ça ne l'est plus maintenant que les flics sont impliqués.

— Je suppose qu'il s'imagine qu'il peut y arriver, s'il peut me forcer à trouver l'argent et le conduire à la camionnette sans rien dire à personne.

Morelli me dévisagea.

— Tu ne le ferais pas, n'est-ce pas?

— Bien sûr que non!

Mais nous savions tous les deux que je le ferais.

Le problème était que j'avais la clé, mais je ne savais pas quoi faire avec. Et je n'avais aucun moyen de contacter Dom. Je soupçonnais Dom et son complice d'avoir le même dilemme. Dom ne parlait qu'à Zéro et Gratelli.

— Je peux pratiquement voir les roues tourner dans ta tête, me dit Morelli. Tu penses à quoi?

— Je pense que c'est pathétique. Il n'y a aucune communication entre les gros joueurs. Dom et moi avons les mêmes objectifs en ce moment, mais nous ne pouvons arriver à rien, parce que je ne peux pas entrer en contact avec lui.

— Connie ne pourrait pas tirer quelque chose de son numéro de portable?

— Non. Rien pour Dom. Et son complice m'appelle du portable de Zéro. J'ai demandé à Connie de vérifier.

— Soyons futés, dit Morelli. Nous pensons que Dom surveille la maison, alors écris sur une feuille « J'ai la clé. Appelle-moi » et colle-le dans la fenêtre du salon.

Je courus jusqu'à l'étage, j'entrai dans le bureau de Morelli et écrivis au marqueur noir sur une feuille d'imprimante. Je descendis la feuille et la scotchais à la fenêtre.

— Nous avons seulement quelques heures de clarté du jour où il peut le lire, dis-je à Morelli.

— Aucun problème. J'installerai un projecteur.

Nous déménageâmes Zook, Mooner et Gary dans la salle à manger, puis Morelli, Bob et moi nous installâmes devant la télé, en attendant l'appel.

À vingt-deux heures, je reçus un appel, mais ce n'était pas la bonne personne.

— Tu dois plaisanter, me dit-il.

C'était le complice.

— Quoi?

Il soupira dans le téléphone.

— Tu n'as aucun moyen d'entrer en contact avec cet idiot, toi non plus, n'est-ce pas?

— Tu veux parler de Dom? Non.

— Ce serait mieux qu'il voie ton écriteau, parce que je suis à court de patience.

Et il raccrocha.

— C'était le complice, informai-je Morelli. Il a vu l'affiche.

À vingt-deux heures trente, j'avais un problème. Je ne savais pas comment sortir de la maison pour rejoindre Ranger sans que Morelli pète un câble. Prends le chemin des lâches, pensai-je. Sors en douce par la fenêtre de la salle de bains et tu affronteras Morelli lorsque tu reviendras à la maison.

Je ne voulais pas qu'on pense que j'avais été enlevée, alors j'écrivis une note sur le couvercle des toilettes avec mon crayon eye-liner. « BIENTÔT DE RETOUR. NE T'INQUIÈTE PAS. » Je montai sur le bord de la fenêtre et me laissai glisser sur le petit toi qui surplombait le perron arrière. La maison de Morelli est presque identique à la maison

de mes parents, et c'était le chemin que j'utilisais durant tout mon secondaire pour sortir furtivement avec mes amis. Je roulai sur le bord du toit et me laissai tomber. Je sentis des mains sur ma taille, et je laissai Morelli m'aider.

— Merde, jurai-je. Comment as-tu su?

— Les fenêtres sont reliées au nouveau système d'alarme. Ça sonne lorsqu'on les ouvre. Qu'est que tu fous?

— Je vais rejoindre Ranger, et tu ne veux pas en savoir plus que ça.

— Faux. « Il jeta un coup d'œil à son garage. » Il semble y avoir de la lumière.

— Gary a stationné son camping-car dedans.

Morelli se tut pendant un moment.

— Tu remarqueras que je ne crie pas, me dit-il.

— Oui... mais je pense que les racines de tes cheveux fument.

— Depuis combien de temps Gary squatte mon garage?

— Quelques jours.

Morelli m'ouvrit la porte arrière.

— Rentre dans la maison.

C'était parfait pour moi. Ma voiture était garée devant. Et donc, je n'avais plus à faire le tour du bloc à pied.

— Je ne serai pas longue, dis-je à Morelli, ne perdant pas de temps, je traversai la cuisine et la salle à manger. Peut-être une heure.

Morelli était juste derrière moi.

— C'est en rapport à Loretta?

— Ouais.

— Je viens avec toi.

— Ce n'est pas une bonne idée.

— Pourquoi pas?

— Tu ne veux pas savoir, lui dis-je.

— Et Ranger est dans le coup?

— Il n'est *pas* dans le coup. Je lui ai demandé de m'aider. Il a des compétences qui me manquent.

— Comme quoi?

— C'est un expert dans les serrures.

— Tu as raison. Je ne veux pas le savoir, mais si quelque chose t'arrive, je partirai après Ranger, et ce ne sera pas beau.

— Rien ne m'arrivera.

Probablement.

Je courus jusqu'à ma voiture et je partis. Le quatrième complice a vu mon affiche, ce qui signifiait qu'il épiait la maison. Je ne voulais pas être suivie, alors, je fis le tour du Bourg, surveillant des phares derrière moi. Quand je fus absolument sûre, je traversai la ville jusqu'à la route 1 et me dirigeai vers le complexe d'appartements de Stanley Zéro.

Ranger était déjà sur place lorsque j'arrivai dans le parking. Il était dans sa Porsche Turbo noire, et regardait le bâtiment. Je me garai à côté de lui, alors il sortit. Il portait un jean noir, un T-shirt et un coupe-vent noir. Aucun insigne de RangeMan. Il regarda mon teint bleu macabre et sourit.

— C'est une longue histoire, lui dis-je pour couper court.

— Je connais l'histoire. Je suis juste désolé de ne pas t'avoir vue avant que tu pâlistes.

Nous nous dirigeâmes vers l'entrée, et lorsque nous arrivâmes à la porte, il drapa un bras autour de mes épaules. Nous étions un couple, revenant à la maison après une sortie. Quand Ranger se tenait près de moi comme ça, je pouvais sentir son gel douche Bulgari. J'utilisais le même gel, mais l'odeur est éphémère sur moi. Mais très persistante sur Ranger.

L'appartement de Zéro était scellé d'une bande de scène de crime jaune. Un avis « DÉFENSE D'ENTRER » était collé à la porte. Ranger tassa la bande jaune, força la serrure avec un crochet, et en quelques secondes nous étions à l'intérieur. Rien n'arrête Ranger quand il veut entrer, je l'ai vu ouvrir une porte avec verrou à pêne. C'est limite... surnaturel.

Nous avons enfilé des gants jetables et avons méticuleusement fouillé l'appartement. Il y avait des taches où le laboratoire médico-légal avait relevé des empreintes et les marques sur le tapis où le

corps était tombé.

— Je suis à la recherche de quelque chose qui pourrait me donner l'identité du quatrième complice de Dominique Rizzi, dis-je à Ranger.

— Ou bien le tueur a nettoyé l'appartement, ou encore le laboratoire médico-légal a fait une collecte de preuves exceptionnellement approfondie, constata Ranger. Je ne trouve rien. Pas de téléphone portable, pas d'ordinateur, pas de carnet d'adresses.

— J'ai eu quelques minutes pour regarder autour après avoir découvert le corps, et je ne me souviens pas avoir vu un ordinateur ou un téléphone. J'ai fouillé toutes ses poches, à l'exception des vêtements qu'il portait. Je n'arrivais pas à me résoudre à toucher le corps.

— Il était habillé?

— Il portait un jean et une chemise. Ses bottes étaient à côté du lit.

— Ils sont toujours là, constata Ranger.

Il entra dans la chambre et ramassa une des bottes.

— Je sais que ça fait cliché, mais souvent, les gens cachent des choses dans leurs chaussures.

Il leva une des semelles coussinées et y trouva un morceau de papier avec un numéro de téléphone dessus.

— Merde! T'es fort.

Ranger esquissa un sourire.

— C'est ce qu'on me dit. Reconnais-tu le numéro?

— Non... mais c'est un numéro local.

Ranger appela sa salle de contrôle et leur donna le numéro. Deux minutes plus tard, nous avons la réponse. Le nombre appartenait à Alma Rizzi.

Alors Dom utilisait le téléphone portable de sa mère, et Zero ne voulait pas partager cette information avec son complice. Il n'arrivait pas à se souvenir du numéro, alors il l'a caché dans sa botte. C'était tout à fait typique de ce genre de gars.

Je composai le numéro, mais il n'y eut aucune réponse.

— Rien dans l'autre botte, me confirma Ranger. Je pense que nous avons fait tout ce que nous pouvions ici.

Nous sortîmes de l'appart, descendîmes les escaliers, traversâmes le petit hall d'entrée, et nous nous dirigeâmes directement à nos voitures respectives.

— Pas génial pour une date, me dit Ranger.

— Ce n'est pas vrai. J'ai un numéro de téléphone.

Il m'embrassa sur la joue.

— Tu aurais pu avoir plus qu'un numéro de téléphone.

— Ce sera pour une autre fois.

MORELLI ZAPPAIT LA manette de la télé lorsque j'entrai dans la maison. Il se leva et s'étira.

— Eh puis?

— Quelqu'un a nettoyé l'appartement de Zéro.

— Vous n'avez rien trouvé?

— Non.

Nos yeux se fixèrent durant un moment, et il ne me demanda rien de plus et je n'ajoutai rien. Je faisais confiance à Morelli, mais c'était un flic, après tout. Et les flics ne faisaient pas bonne figure dans cette affaire.

IL ÉTAIT QUATRE HEURES DU MATIN, et j'étais éveillée, essayant de ne pas gigoter et déranger Morelli. Je n'arrivais pas à arrêter de penser au complice. Il était là quelque part, se déplaçant durant la journée comme une personne normale. Ce mec qui pourrait avoir tué ses amis et mutiler une mère. Il avait un boulot normal et discutait des résultats sportifs tout en buvant un café avec ses amis. Et il épiait la maison de Morelli et était informé des plans de la police. Comment arrivait-il à faire ça?

Lorsque l'horloge indiqua cinq heures et demie, j'enfilai un jean, un T-shirt et des baskets. Je descendis, fis du café, et recomposai le numéro de Dom. Toujours aucune réponse. Je pouvais entendre Morelli bouger à l'étage. C'était une journée boulot.

Je faisais les cent pas, quand il entra dans la cuisine.

— Est-ce qu'il y a une occasion spéciale? me demanda-t-il. Tu n'es jamais debout si tôt.

— Je n'arrivais pas à dormir. Loretta perdra sa main aujourd'hui si je ne fais rien.

— Ce n'est pas de ta faute.

— Je le sais. Je ne veux pas que ça se produise.

— Moi, non plus. Je suis toujours sur les meurtres de gangs, mais Spanner me tient informé. Les fédéraux sont fous de rage que l'opération ait échoué. Ils sont tous sur le cul.

— Tu as fait du porte-à-porte, pas vrai? Tu as parlé à tous tes voisins?

— À tout le monde sur la rue. J'ai couvert trois pâtés de maisons. Il se versa du café dans une tasse thermos et mit le couvercle.

— J'ai une réunion tôt ce matin. Je prendrai un bagel en chemin. Il m'embrassa sur le dessus de la tête.

— Je dois partir. Fais attention. Ce mec est un vrai cinglé. Ne le fais pas chier. J'essayerai de te contacter.

Je nourris Bob et accrochai sa laisse.

— C'est le temps d'une promenade, lui dis-je.

Je savais que nous manquions quelque chose, et une promenade avec Bob me donnait l'occasion de regarder autour. Le quatrième complice était près. Il a vu l'affiche destinée à Dom. Il a vu le foulard. Et il est l'un de ceux qui ont fait irruption dans la maison de Morelli pour retrouver la clé. Il savait quand Morelli et moi avons quitté la maison pour reconduire Mamie chez elle.

Je marchai sur une distance de deux blocs dans chaque direction, plusieurs fois. Le type était si près, je pouvais pratiquement le sentir, mais je n'arrivais pas à mettre la main dessus.

Zook prenait son petit déjeuner quand je revins. Il leva les yeux dans l'expectative.

— Accroche-toi, lui dis-je.

— Elle va bien, pas vrai?

— Oui.

Être en vie c'est ce qui importe, non? Il y a des choses pires dans la vie que perdre un orteil ou deux. J'essayai d'esquisser un sourire rassurant, mais je ne suis pas certaine d'y être parvenue totalement.

Je conduisis Zook à l'école, ensuite, je refis le tour du pâté de maisons de Morelli en voiture. Je patrouillai devant sa maison et regardai les fenêtres du deuxième étage. Ils étaient visibles de la rue, mais j'avais du mal à imaginer ce gars roulant constamment devant la maison. Il se cachait quelque part, et il épiait la maison.

Je gardais un sac de sport sur le siège arrière. Il contenait des effets de chasseur de primes. Des menottes, des chaînes, un pistolet

paralysant, des Cheez Doodles, une lampe de poche, et des jumelles. J'attrapai les jumelles et les amenai dans la maison. Je montai les escaliers à la course et j'examinai les maisons de l'autre côté de la rue. Je regardai dans toutes les fenêtres. J'examinai les devantures et les voitures garées devant les maisons. Je regardai sur les toits pour voir si le point de vue allait au-delà des maisons, sur le pâté de maisons voisin.

Je déposai les jumelles et me frottai les yeux. Réfléchis, Stéphanie. Qu'est-ce que tu loupes? Il doit bien y avoir quelque chose.

Je relevai les jumelles et parcourus les toits de nouveau. Et c'était là... un appareil photo. Il était placé sur le toit, directement devant chez Morelli. Je ne sais pas comment j'ai pu le rater. Je suppose que je ne savais tout simplement pas ce que je cherchais avant.

J'appelai Ranger sur mon portable.

— J'ai besoin de quelques informations techniques, lui dis-je. Peux-tu installer une caméra quelque part, exemple sur un toit et, y avoir accès depuis un autre endroit? Je veux dire, as-tu besoin de câble ou autre?

— Non. Tu peux transmettre sans fil. Si tu es loin, tu as besoin d'un relais. Ou bien tu peux relayer par satellite.

— Supposons que tu la fasses fonctionner toute la journée, tous les jours. Tu aurais besoin d'une source d'alimentation, non?

— Oui. S'il est sur un toit, tu pourrais te raccorder au système électrique de la maison. Ce serait plus facile si la maison avait une coupole.

J'utilisai le téléphone du bureau de Morelli pour l'appeler.

— Quoi? chuchota-t-il dans son téléphone.

— Je l'ai.

— Je suis en réunion, me répondit-il. Est-ce que c'est important?

— Tu ne m'as pas écoutée? *Je l'ai.* Je sais comment le quatrième complice a vu le foulard et l'affiche, et je sais comment il nous a vus quand nous avons quitté la maison pour raccompagner Mamie. Il y a une caméra sur le toit de la maison en face de chez toi.

— Es-tu certaine?

— Je la regarde présentement avec les jumelles. Connais-tu les

gens qui vivent en face de chez toi? Seraient-ils du genre à mettre une caméra sur leur toit?

— Ce sont M. et Mme Geary qui habitent en face. Ils sont gentils, mais ils ont une centaine d'années. Je n'arrive pas à imaginer pourquoi ils auraient une caméra sur leur toit. Je suis coincé à cette réunion, mais je vais envoyer Spanner avec un technicien.

Maintenant, je craquais les articulations de mes doigts, car dans quelques heures Loretta perdrait sa main. Je recomposai le numéro d'Alma Rizzi toutes les quinze minutes et personne ne me répondit. L'affiche était collée dans la fenêtre de Morelli. Rien ne se passait de ce côté. Le foulard rouge était sur le bureau de Morelli. Je n'avais aucune raison de l'accrocher dans la fenêtre.

Je levai les yeux, et vis Mooner à la porte

— La porte était ouverte, alors j'ai pensé que tu étais ouverte aux affaires, déclara Mooner.

Je mis la main sur mon cœur.

— Tu m'as prise par surprise. La prochaine fois, crie quand tu entres dans la maison.

— Je projetais mon aura, mais tu étais trop distraite pour le capter. Tu luttais probablement contre le feng shui de cette pièce. Qui est nul à chier! « Il regarda à travers la pièce. » Où est Zookamundo?

— À l'école.

— Encore?

— Cinq jours par semaine.

— Whoah. Il doit prendre ça au sérieux.

— As-tu pris ton petit déjeuner?

— Non. Je n'avais plus de Cap'n Crunch. J'ai mes critères, tu sais. J'espérais que le mec en avait.

Nous descendîmes, je fouillai dans l'armoire de Morelli, et débuisquai une boîte à demi vide de Cap'n Crunch, et la donnai à Mooner. Je préparai un nouveau pot de café et me retournai pour voir Gary à la porte arrière. J'ouvris la porte et Gary entra.

— Depuis combien de temps tu es là? lui demandai-je.

— Je viens d'arriver. J'ai rêvé que tu faisais du café.

— Tu as bien rêvé, lui dis-je. Sers-toi.

Je me rendis au salon et regardai par la fenêtre, Mooner et Gary me suivirent.

— On regarde quoi? Voulut savoir Mooner.

— J'attends l'arrivée d'un des collègues de Morelli.

— Cool, dit Mooner, partageant la boîte de Cap'n Crunch avec Gary.

Spanner arriva finalement au volant d'une Fairlane bleu.

— C'est nul, constata Mooner. Y'a pas de lumières.

— Il n'est pas en uniforme, dis-je à Mooner. Je dois lui parler. Vous restez ici.

— Sécurité du territoire en devoir, déclara Mooner. Tu peux compter sur Gary et moi.

Si vous saviez où regarder, vous pouviez voir la caméra de la rue. Je dirigeai Spanner dans la petite cour de Morelli aussi loin qu'il pouvait aller et lui tendis mes jumelles.

— Je vois, dit Spanner. Ça ressemble bien à un appareil photo tout simple.

Nous traversâmes la rue et Spanner frappa à la porte des Geary. La porte s'ouvrit sur un petit vieillard encore en pyjama. Spanner se présenta et commença à lui poser des questions sur l'appareil photo.

— Vous avez un appareil photo sur le toit, lui annonça Spanner.

— Quoi? Lui demanda M. Geary, surprit.

— Un appareil photo.

— Où?

— Sur votre toit.

M. Geary semblait confus.

— Où est l'appareil photo?

— Je voudrais la permission de jeter un coup d'œil, ajouta Spanner.

— Jeter un coup d'œil à quoi? demanda M. Geary.

— À l'appareil photo.

Je regardai ma montre. Ça pourrait prendre un certain temps.

Spanner le comprit, aussi. Il coupa au plus court.

— Très bien, merci, lui dit Spanner. Nous apprécierions que vous nous laissiez jeter un coup d'œil à la caméra. Je vais envoyer un technicien là-haut.

— Bien sûr, accepta M. Geary. Je suis toujours heureux d'aider la police.

— Je dois partir, me dit Spanner. J'enverrai quelqu'un pour la caméra. En attendant, assure-toi de fermer tes rideaux quand tu te déshabilleras.

Me faire prendre nue était le cadet de mes soucis. Je faisais le compte à rebours jusqu'au démembrement. Je regardai Spanner partir en voiture, et je repérai la camionnette du service des nouvelles garée en retrait un peu plus loin. Brenda était en attente. Je ne pouvais pas la blâmer. Je comprenais son problème, et j'aurais peut-être fait la même chose. Elle essayait d'améliorer sa situation. Cependant, c'était embêtant.

Je retournai au salon, attendant que le technicien vienne pour la caméra. Pour passer le temps, je recomposai le numéro de portable d'Alma Rizzi. Dom répondit.

— Quoi?

— Dom?

— Qui est-ce?

— C'est Stéphanie. Ne raccroche pas! Je dois te parler de Loretta.

— Qu'est-ce qu'elle a?

— Ton complice lui a amputé deux orteils et nous les a envoyés ici. Si je ne lui donne pas l'emplacement du garage à midi, il lui coupera la main.

Je pouvais entendre Dom prendre une grande inspiration.

— Mon Dieu! souffla-t-il

— Morelli n'est pas impliqué, dis-je à Dom. Il n'y a que moi qui négocie avec ton complice, et il est désespéré. Il veut le fric.

— Je me fous complètement du pognon, me dit Dom. Je veux juste que ça arrête. Et je veux être le seul à lui parler. Je veux entendre sa voix. Je veux m'assurer qu'il ne fera plus de mal à Loretta.

Je n'avais aucune confiance à Dom pour négocier. Il n'était pas très futé, et il était émotionnellement instable.

— Nous pouvons l'appeler ensemble, suggérai-je. Je peux le mettre sur haut-parleur, tu pourras alors l'entendre, mais s'il te plaît, laisse-moi lui parler. Je ne veux pas que tout foire.

— Ouais. T'as raison. Je ferais probablement tout foirer. Je veux tuer ce salaud. Je veux lui crever les yeux. Je veux lui couper les couilles et les lui enfoncer dans la gorge.

— Tu devrais probablement suivre le cours en gestion de la colère qui t'a été offert, lui suggérai-je.

— Foutaise. Cette merde est pour les gonzesses. Donne-moi dix minutes. Il faut que je trouve une voiture.

Je raccrochai, et vis le fourgon de scène de crime stationné devant la maison des Geary. Le technicien déchargea une échelle pliante, la posa contre la maison, et grimpa sur le toit.

— Les gars, vous restez ici, dis-je à Mooner et Gary. Je dois parler au technicien.

J'attendis sur le trottoir le temps que le technicien déboulonne la caméra et la mette dans un grand sac pour pièce à conviction. Il descendit et transporta l'appareil photo dans son fourgon.

Je lui donnais en âge, la fin trentaine début quarantaine. Il était de taille moyenne et musclé. Il avait les cheveux brun coupé court, les oreilles décollées au point de lever de terre s'il y avait assez de vent, et ses yeux étaient cachés derrière ses Oakley. Il portait une chemise à col tricot à manches courtes froissé, et un treillis couvert de poches et plissé à l'entrejambe. Je supposai qu'il n'avait pas de femme, et que sa mère devait être décédée ou vivait dans un autre état.

— Qu'est-ce qui se passera pour la caméra, maintenant? lui demandai-je.

— Je l'amène au labo et nous lui jetterons un coup d'œil.

Je sentis une décharge de chaleur parcourir tout mon corps et mon cœur fit un bond dans ma poitrine. Une puissante montée d'adrénaline. C'était la voix. Je regardai ses chaussures. Bingo!

J'avais peur de parler. Je n'avais pas confiance en ma voix. Je lui souris en hochant la tête.

— OK, très bien, parvins-je à dire.

Je reculai, et me dirigeai de l'autre côté de la rue, les jambes raides. Je me glissai dans la maison de Morelli, je fermai et verrouillai la porte. J'essayai d'appeler Morelli de mon portable, mais ma main tremblait tellement que je n'arrivais pas composer les bons chiffres. Je retins mon souffle et j'essayai de nouveau.

— Morelli. répondit-il.

— C'est le technicien du laboratoire de police, lui dis-je. Il est de l'autre côté de la rue. Il vient juste de prendre la caméra, et j'ai reconnu sa voix et ses chaussures. C'est le quatrième complice.

— En es-tu certaine?

— Absolument.

Presque.

— Je suis en route. Où es-tu?

— Chez toi.

— Ne bouge pas. Verrouille les portes. Tu sais où je garde mon arme de secours?

— Oui.

— Prends-le.

— Qu'est-ce qui se passe? Voulut savoir Mooner.

— Je pense que le technicien de laboratoire pourrait être le quatrième complice de Dom. Il faut rester dans la maison. Morelli est en route pour la maison.

Je courus jusqu'à l'étage, trouvai l'arme de Morelli, et retournai au salon. Mooner montait la garde devant la fenêtre avec son bazooka à patates. Gary se tenait derrière lui avec un panier plein de pommes de terre.

— Nous sommes prêts à défendre la maison, déclara Mooner.

— D'accord, dis-je, mais ne tire pas, à moins que je te le dise.

Mooner et Gary approuvèrent.

J'enfonçai l'arme de Morelli dans la ceinture de mon jean au bas

de mon dos, et je me tins à côté de Mooner pour regarder par la fenêtre. Le flingue était froid, dur et inconfortable. Je fis sauter le bouton pression de mon jean, mais ça n'aidait pas des masses. J'enlevai le pistolet et le planquai sous un coussin du canapé, en lieu sûr. C'était un Glock semi-automatique, et je ne savais pas vraiment comment l'utiliser, de toute façon.

Le technicien rangea son échelle et était sur le point de partir, lorsque Dom arriva et se gara devant la maison de Morelli. Dom sortit de son véhicule et salua le technicien. Le technicien sortit de sa camionnette et traversa la rue pour rejoindre Dom.

Merde!

Je ne savais pas quoi faire. Je n'avais aucune idée de ce qu'ils se disaient. Je ne voulais me précipiter et foutre le bordel dans une conversation parfaitement bénigne, mais je ne voulais pas que Dom disparaisse, pour toujours.

— Est-ce qu'il faut les tirer? demanda Mooner.

— Non!

Le technicien parlait, et Dom hochait la tête. Dom jeta un rapide coup d'œil à la maison de Morelli, sortit son téléphone de sa poche, et signala un numéro. Quelques secondes plus tard, mon téléphone sonna.

— J'ai besoin des clés, me dit Dom.

— Ce n'est pas une bonne idée.

— C'est *la* meilleure idée.

— Au moins, essaie de le faire attendre un peu que je puisse trouver un moyen quelconque de l'arrêter.

— Bordel de merde, jura Dom. Ça suffit, donne-moi juste ces foutues clés. Il récupérera le véhicule avec le fric et je récupérerai Loretta.

— D'accord, je t'enverrai les clés, mais je reste ici.

— Je m'en fous, dit Dom.

Si j'étais la complice, je voudrais un otage pour assurer mon évasion. Et je ferais un meilleur otage que Loretta, puisqu'avec deux orteils en moins elle le ralentirait. Je supposai qu'il pourrait se servir de Dom, mais je n'étais pas sûre que quelqu'un s'en soucierait.

Je récupérai les clés de ma bourse, j'ouvris la porte d'entrée, et je les lançai dans la rue. Dom se précipita et les ramassa, et les deux hommes entrèrent dans la fourgonnette du technicien et déguerpirent.

Je vis la fourgonnette tourner à droite au coin de la rue, et je sprintai jusqu'à ma voiture. Mooner et Gary me suivirent en courant et sautèrent sur la banquette arrière. Mooner avait toujours son bazooka et Gary son panier de pommes de terre. J'arrivai au coin de rue et pris à droite. Ils étaient deux blocs devant moi.

— Gardez vos yeux sur la fourgonnette, dis-je à Mooner et Gary. Je ne veux pas les perdre, mais je ne peux pas m'approcher de trop près.

La fourgonnette tourna à gauche, dans le Bourg. C'était l'endroit logique pour Dom pour cacher le fric. Dom avait des amis là-bas, et il y avait beaucoup de garages inutilisés. Je regardai dans mon rétroviseur. L'équipe de tournage de Brenda était à une longueur de voiture de distance. Est-ce que ça pouvait être pire?

Je suivis la fourgonnette du technicien, alors qu'il déambulait dans les rues du Bourg. Il entra dans une ruelle, et j'hésitai. Je serais top visible si je le suivais. Je pris un risque et descendis une rue parallèle. J'attendis à l'intersection, mais la fourgonnette ne se pointa pas. Cinq minutes passèrent, et toujours pas de fourgonnette. Je me garai devant une petite épicerie du coin, et nous sortîmes tous. Brenda et son équipe firent de même. Mooner tenait son canon, Gary son panier de pommes de terre, et Stéphanie n'avait rien, puisque le Glock était toujours sous le coussin du canapé.

Je dis à tout le monde de rester là où ils étaient, hors de vue, et de ne pas aller dans la ruelle. Il y avait des garages des deux côtés. Difficile de dire combien il y avait de garages d'où je me trouvais, mais je discernais entre douze et seize garages en tout. Les vieux garages, construits à l'origine avec les maisons mitoyennes, étaient simples. Les garages plus récents étaient doubles. Je parcourus la ruelle, à la recherche de portes de garage ouvertes, écoutant aux portes de celles qui étaient fermées. À mi-chemin de la ruelle, j'entendis un moteur démarrer, puis une porte de garage double s'activer, et un Éconoline marron avec une plaque de la Pennsylvanie sortir du garage et virer dans ma direction. Le technicien était au volant. Aucun signe de Dom. L'Éconoline fonçait sur moi en trombe, alors je plongeai entre les garages pour éviter de me faire happer. Il me manquera de quelques centimètres et poursuivit sa course dans la ruelle.

— C'est lui! criai-je. C'est le complice!

— No problemo, dit Mooner. Russet cru! cria-t-il à Gary.

Et *phoonf!* Directement dans le pare-brise. La camionnette dévia, emboutit une voiture garée, frappa l'arrière de la charcuterie, et explosa. Neuf millions de dollars en billets de cent voltigeant dans les airs, en plus du contenu des denrées congelées des frigos de l'épicerie.

— Trop cool! dit Mooner.

— Est-ce que tu filmes? cria Brenda à son caméraman. Il pleut de l'argent et des sucettes glacées!

Et, juste à ce moment, Brenda fut frappée par une pizza surgelée de taille familiale. Pepperoni et olives noires. Elle l'atteignit au visage ce qui la fit tomber à genoux.

— Aïe! dit-elle.

Ses yeux roulèrent dans sa tête, et elle tomba face contre terre.

Le cameraman l'agrippa par les pieds, et le preneur de son, sous les aisselles, et ils l'amenèrent dans leur camionnette.

L'Éconoline marron n'était qu'une boule de feu. Les sirènes hurlaient au loin. Les gens sortaient en courant des maisons voisines, s'emparant de l'argent et des bâtonnets de poisson surgelés, puis disparaissant de nouveau dans leurs maisons. Mooner courait partout, bourrant de billets de cent dollars son pantalon et sa chemise.

Je regardai dans la ruelle, et vis Dom joggant dans ma direction.

— Es-tu OK? lui demandai-je.

— Je suis plus qu'OK. Je pète le feu. Le fils de pute s'est fait sauter.

— Vous êtes resté longtemps dans le garage.

— La batterie était à plat, dit Dom. Nous avons dû la démarrer avec des câbles.

— Je pensais que la clé devait désactiver la bombe. Pourquoi est-ce qu'il y a eu une explosion?

Dom souriait de toutes ses dents.

— Je ne sais pas. J'imagine que tout s'est déclenché quand la camionnette a percuté l'épicerie. Ce trou du cul voulait déplacer les boîtes d'argent dans une autre voiture avant de partir, mais il était trop

pressé de foutre le camp. Pour te dire la vérité, j'ai pratiquement fait dans mon froc, quand la camionnette a démarré. C'est Allen qui a installé la bombe, et entre toi et moi, Allen n'était pas une grosse lumière.

— Est-ce qu'il t'a parlé de Loretta?

— Elle est dans le sous-sol de la maison de cet enfoiré. Il vit à deux blocs de Morelli. Il m'a confirmé qu'elle allait bien.

Je joggai en direction de l'épicerie avec Dom et le fis monter dans ma voiture. Brenda était debout, avec un gros bandage sur le nez et des bouts de papiers mouchoir enfoncés dans les narines, et elle interviewait Mooner. Gary se balançait sur ses talons, en souriant. Sa prophétie s'était réalisée. La seule chose qui restait à venir, était ce qui devrait arriver à Brenda assise sur une toilette sur la Route 1, et j'espérais vraiment ne pas être là pour voir ça.

Je déplaçai la voiture de sorte que les camions de pompiers puissent avoir un meilleur accès et je vis Morelli arriver en trombe avec sa lumière Kojak sur le toit. Je me garai à côté de lui.

— Nous sommes tous corrects, le rassurai-je. Le complice était dans le véhicule avec l'argent. Il semble qu'une grande partie du fric l'a échappé belle. Je ne pense pas que ce soit le cas du technicien.

— Et Loretta?

— Le technicien a dit à Dom qu'elle est enfermée dans son sous-sol.

— J'ai son adresse, me dit Morelli. Spanner m'a fourni les informations en route. Son nom est Steve Fowler, et en plus d'être technicien en scène de crime, il a également fait un peu de travail au noir pour la sécurité à la banque il y a dix ans.

Je suivis Morelli et nous traversâmes le Bourg et nous tournâmes à gauche dans le quartier de Morelli. Il se gara devant une maison mitoyenne qui ressemblait à toutes les autres maisons sur la rue. Deux étages. Petite cour avant. Bien entretenue, mais sans plus. Rien n'indiquait qu'un tueur vivait à l'intérieur.

Nous sortîmes tous de nos voitures et nous nous dirigeâmes vers la porte. Nous avions tous l'air un peu sinistre. Nous ne savions pas ce que nous allions trouver. Les amputations ne sont jamais jolies. Et d'ailleurs, nous n'étions pas convaincus que Loretta est encore en vie.

Morelli essaya d'ouvrir la porte. Verrouillé, évidemment. Il essaya

une des fenêtres. Également verrouillé. Il se servit de son coude, et la brisa. Il balaya le verre, ouvrit la fenêtre, et entra. Il nous ouvrit la porte et nous demanda de rester dans le hall d'entrée. Il sortit son arme et se dirigea vers la porte du sous-sol.

Dom et moi étions silencieux, rongant nos lèvres inférieures, respirant à peine. Quelques minutes s'écoulèrent, puis il y eut des pas dans l'escalier de la cave, ensuite, Loretta apparue devant nous. Elle était pâle et tremblante, ses cheveux étaient en pagailles. Elle pleurait et riait. Limite hystérique.

Nous regardâmes tous ses pieds et ses mains. Pas de gros bandages. Aucun signe d'amputation.

— Tu as tous tes orteils! constatai-je.

Elle baissa les yeux sur ses pieds.

— Ouais, dit-elle. Qu'est-ce que tu veux dire?

— Il a dit qu'il t'avait coupé deux orteils. Je les ai vus!

— Ce n'était pas les miennes, dit Loretta.

Je regardai Morelli, et il haussa les épaules. Il n'avait pas la moindre idée à qui appartenaient les orteils.

IL ÉTAIT DIX-HUIT HEURES, et nous étions tous devant la télé à manger des sous-marins aux boulettes de viande, écoutant les nouvelles. Mooner, Gary, Zook, Loretta, Dom, Morelli, Bob et moi. Lula ayant décliné l'invitation en faveur d'une nuit avec son chéri. La party était financée par Mooner avec l'argent qu'il avait ramassé lorsque l'Éconoline a explosé. Mooner donna vingt milles dollars à Loretta et Zook, dix milles à un hôpital vétérinaire afin qu'ils castrant les chats gratuitement, et s'acheta une Corvette très usagée jaune tendre avec l'argent restant. Certes, l'argent était légèrement illégal, mais après tout, c'est de Mooner que nous parlons. Presque tout ce qu'il faisait était légèrement illégal.

La chanson thème de l'émission de Brenda commença, et nous restâmes scotchés devant la télé.

Brenda apparut à l'écran portant un chandail au décolleté plongeant et une jupe minuscule. Elle avait les deux yeux au beurre noirs et un Band-Aid sur le nez.

« Me voilà, avec une exclusivité sur la conclusion du neuf millions de dollars mystère », dit Brenda. « Vous devrez excuser mon apparence, je suis entrée en collision avec une pizza monstrueuse. »

Il y eut un bout de film montrant l'Éconoline marron en perte de contrôle, s'écrasant dans la charcuterie, puis l'explosion. Ensuite, nous vîmes Brenda avec les bouts de papier mouchoir enfoncé dans ses narines.

« Et ici, nous avons une entrevue avec l'homme qui a mis un frein à ce violent criminel, responsable de meurtre, de mutilation, ainsi qu'enlèvement. »

La caméra était en gros plan sur Mooner, et tout le monde dans le salon de Morelli cria et siffla.

« Dites-nous exactement comment vous vous y êtes pris », lui demanda Brenda, pointant le micro devant Mooner.

« Grâce à ma patate roquette, » dit Mooner, en regardant la caméra. « Et à mon artilleur, Gary, qui mérite un certain crédit pour m'avoir donné exactement la bonne patate. »

La caméra revient sur Brenda.

« Vous connaissez le fin mot de l'histoire, » dit-elle. « Une autre exclusivité de Brenda. Et, malheureusement pour vous, mais

heureusement pour moi, ceci est ma dernière participation au bulletin de nouvelles sur cette chaîne. Je serai sur une autre chaîne nationale avec mon propre show de télé-réalité. Et je coanimerais avec mon harceleur personnel et médium, Gary. »

Il y eut encore plus de sifflement et d'applaudissement de notre part, et Gary fit la révérence.

Dom se mit debout et leva sa bouteille de bière.

— Maintenant que tout est fini et que Loretta est en sécurité, je veux dire, oublions le passé... et je pense toujours que Morelli est un enfoiré d'avoir mis Loretta enceinte, et de l'avoir abandonné, mais je ne le tuerai pas, comme je l'avais prévu.

Loretta dévisagea Dom.

— Bordel, mais de quoi tu parles? Morelli n'est pas le père de Mario. Morelli était un abruti. Je n'ai jamais voulu avoir à faire avec lui.

— Alors, qui est le père? Voulut savoir Dom.

— C'était Lenny Garvis. Je suis tombée enceinte la veille de son décès. Je n'ai pas voulu en faire tout un plat. Mario l'a toujours su, mais je ne l'ai dit à personne d'autre.

Lenny Garvis! Il était dans la classe de Morelli. Deux ans plus vieux que moi et mentalement quelques années derrière. Je me rappelai sa mort. L'idiot s'est étouffé avec un sandwich au beurre d'arachide et banane. Je veux dire, comment arrive-t-on à s'étouffer avec un sandwich au beurre d'arachide?

Dom n'était pas convaincu.

— Je t'ai vu dans le garage avec Morelli.

— Ce n'était pas moi, protesta Loretta. C'était Jenny Ragucci. C'était une *vraie* salope.

Morelli sourit.

— Ça pouvait être Jenny Ragucci. Ç'a beaucoup plus de sens. J'avais du succès avec les salopes.

Je le regardai.

— Tout ça, c'est du passé, ajouta Morelli. Je suis un homme à Cupcake maintenant.

— Whoah, mec, dit Mooner. C'est trop... genre, *cosmique*.

[1]Anthony Wayne Stewart est un pilote américain de NASCAR, triple vainqueur du championnat Sprint Cup en 2002, 2005 et 2011, également vainqueur du championnat IndyCar en 1997. Wikipidia

[2]La possession est le neuf dixième de la loi. « Possession is nine-tenths of the law » est une expression qui signifie que la propriété est plus facile à maintenir si on a la possession de quelque chose, ou difficile à appliquer si on ne l'a pas. L'expression «la possession est le neuvième point de la loi, est un dérivé de l'expression écossaise «possession est le onzième point dans la loi, sur douze ».

[3]Griefer= Un *griefer* est un joueur qui fait des choses dans un jeu vidéo dans le but de provoquer délibérément l'agacement des autres joueurs, soit pour son propre plaisir ou pour toute autre raison. Ces joueurs sont d'une nuisance particulière dans les communautés de jeux en ligne, car ils ne peuvent souvent pas être dissuadés par des sanctions. Le terme est apparu dans les années 1990, quand s'est accrue la popularité des jeux en ligne. (Wikipédia)

[4]Gimp=Boiteux

[5]Scorch=cramé, brûlé, roussir

[6]Ganked= le "*Ganking*" désigne le fait de groupes de joueurs dont l'objectif est de tuer les personnages (isolés) d'autres joueurs. (JeuOnline)

[7]*I Love Lucy* est une série télévisée américaine diffusée entre 1951 et 1957. Mettant en vedette Lucille Ball et Vivian Vance. (Wikipédia)

[8]Shazam = Mot multi-usages, peut être utilisé comme nom, verbe, adjectif ou même chaque mot dans une phrase mais peut aussi être un remplacement pour des jurons.

[9]Bugger = connard, pédé, enculé.